EX BIBLIOTHECA Nº 1
SEMINARII VIVARIENSIS

B509812

[illegible]

METHODE PRATIQUE POUR CONVERSER AVEC DIEU.

Par le R. P. ANTOINE FRANC, *de la Compagnie de* JESUS.

SEPTIE'ME EDITION, Revûë & augmentée par l'Auteur.

A LYON,
Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil, & à la Croix d'Or.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

PREFACE.

ON ſe trompe, quand on penſe que la pratique de converſer avec Dieu, ne regarde que les perſonnes ſeparées du monde ou avancées dans la vertu *; elle eſt neceſſaire à tous; Prêtres & Solitaires, Religieux & Seculiers, Parfaits & Imparfaits, Juſtes & Pecheurs, tous doivent s'y appliquer : Et certainement, quoi de plus juſte que de s'entretenir avec celui qui nous donne la parole & la vie, qui eſt toûjours près de nous, pour nous écouter & nous aſſiſter, qui nous aſſiſte en effet dans tous nos beſoins. Comme il n'eſt

point d'inſtant que nous ne dependions du Seigneur, & que nous n'en recevions quelques graces, nous devrions auſſi à chaque inſtant nous élever vers lui pour l'invoquer & le remercier; du moins ſommes-nous obligez de le faire le plus ſouvent que nous pouvons; l'homme n'eſt pas ſeulement pour converſer avec les hommes, il eſt encore, & plus particulierement, pour converſer avec Dieu, ſon premier principe & ſa derniere fin, le ſeul capable de le contenter dans le tems & dans l'éternité.

On ſe trompe encore, quand on s'imagine que cette pratique eſt fort difficile, & hors de la portée de bien des gens. La converſation avec Dieu n'eſt pas comme ce Royaume dont parle l'Evangile, qu'il fallut aller chercher dans une region éloignée & acquerir

avec bien des peines, & des combats; c'eſt un Royaume interieur, qu'on a en ſon pouvoir, & dont on joüit quand on veut : elle n'eſt pas non plus un exercice violent qui demande de la ſanté, & de la force, ni une occupation génante qui demande du temps, & du lieu : c'eſt un exercice doux & aiſé, qu'on peut faire étant malade, comme quand on ſe porte bien. C'eſt une occupation libre & commode, à laquelle on peut vaquer par tout, & à toute heure, dans le Temple comme Anne mere de Samuël, ou chez ſoy comme Tobie; dans la retraite comme Judith, ou au milieu des compagnies comme Eſter; dans le repos comme Madeleine, ou dans l'action comme Marthe; de jour & de nuit comme David; de cœur & de bouche comme Daniel & les autres Saints tant

de l'Ancien que du Nouveau Teſtament.

Enfin la converſation avec Dieu n'eſt pas une ſcience abſtraite, pour laquelle il faille beaucoup d'eſprit & de penetration : c'eſt une ſcience pratique où l'on voit tous les jours des gens ſimples & ſans étude faire des progrès admirables qui vont juſqu'à piquer d'une ſainte émulation ceux qu'ils ont choiſis pour leurs guides dans les voyes du ſalut. Il faut même moins de qualités naturelles pour cette divine ſcience, que pour la Méditation dont l'uſage eſt pourtant ſi commun ; car dans la Méditation on doit faire des reflexions conformes au ſujet qu'on s'eſt propoſé, & en tirer des concluſions pratiques ; ce qui demande quelque facilité à raiſonner : mais ici le raiſonnement n'eſt pas neceſſaire ; vous n'avez

qu'à ſuivre les mouvemens de vôtre cœur, qu'à élever de tems en tems vôtre eſprit vers Dieu, qu'à recourir à lui avec confiance dans les differens beſoins, où vous vous trouvez, qu'à lui communiquer ſimplement vos penſées; en un mot, qu'à lui parler comme vous feriez au meilleur de vos amis.

Quelque aiſée, & quelque importante que ſoit la pratique de converſer avec Dieu, combien peu cependant qui s'y affectionnent! à voir la conduite de la plûpart des hommes ſur ce point, on diroit qu'ils ne croyent point de *Dieu*, ou qu'ils n'en reconnoiſſent point d'autres que les biens ſenſibles; ils s'empreſſent pour ces ſortes de biens, ils s'en occupent continuellement; mais l'Auteur de tous les biens, ils le négligent, ils l'oublient, ils paſ-

feront des jours entiers ſans penſer à ce ſouverain bienfaiteur ; ou s'ils le font quelquefois, c'eſt legerement, avec un eſprit diſtrait & un cœur tout occupé de la créature.

Peut-on reflêchir ſur une injuſtice ſi monſtrueuſe, ſans en être touché, & ſans ſe ſentir porté à ne rien omettre pour la reparer? Ces ſentimens croîtront à meſure qu'on lira ce Livre, où l'on voit réüni, tout ce qui eſt le plus capable d'exciter & d'aider l'ame à converſer avec Dieu. Il a paru veritablement une Methode là-deſſus ; mais eſt-il extraordinaire de voir differens Auteurs traiter un même ſujet? combien qui ont écrit ſur la Méditation, l'Amour de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, la Dévotion envers la ſainte Vierge, &c. ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que la con-

versation avec Dieu étant si necessaire, & en même tems si utile ; il ne se soit trouvé qu'un seul écrivain (*a*) qui ait entrepris d'en parler ; encore l'a-t-il fait fort briévement, quoiqu'avec beaucoup de clarté, & d'onction.

Le Livre qu'on donne aujourd'hui au public est different du premier, tant pour l'étenduë que pour le dessein, & la forme ; on y propose d'abord les Motifs qui engagent à converser avec Dieu, on y apporte ensuite les Moyens qu'il faut employer, & les Modéles qu'on doit suivre pour bien s'acquitter de cet exercice ; enfin on y fournit plusieurs sortes d'Aspirations dont on peut user pour s'en former l'heureuse habitude ; & comme la fin de ce livre est d'apprendre non-seulement dans

(*a*) Le Pere Boutaud Jesuite, qui a aussi composé le Livre des Conseils de la Sagesse.

la ſpéculation ; mais encore dans la pratique, l'art de s'entretenir avec Dieu ; on le partage en divers entretiens qui mettent en œuvre tout ce qu'on enſeigne là-deſſus.

Au reſte ces entretiens peuvent ſervir non-ſeulement de lecture ſpirituelle, mais encore d'occupation devant le Saint Sacrement ; & de Meditation pendant le jour ; n'y en ayant aucun qui ne fourniſſe de grands ſujets de reflexions, & une ample matiere à de pieuſes affections : Ils peuvent encore être d'un grand ſecours dans les differentes Retraites que les perſonnes reglées ont coûtume de faire tous les ans. Comme on doit pour lors s'éloigner de toute occaſion de ſe diſtraire, on a beſoin d'un L'ivre qui donne du goût pour la ſolitude ; & qui aide à s'y entretenir avec Dieu, or

c'est là l'effet propre de celui-ci.

Pour vous le rendre utile, lisez-le avec attention; arrêtez-vous aux endroits qui vous toucheront davantage, joignez-y les mouvemens qu'il plaira à l'Esprit-Saint d'exciter dans vôtre ame; suivez ces mouvemens, quand même ils paroîtront vous écarter en quelque sorte de vôtre sujet, mais suivez-les sans effort, ne recherchant pas trop les pensées, ni les expressions, restant même quelquefois en silence pour laisser parler le Seigneur, & pour écouter, comme le Roi Prophête (*a*), ce qu'il vous dira interieurement.

Les Entretiens, sur tout ceux qu'on a avec Dieu, veulent être libres & aisés; le cœur y doit avoir plus de part que l'esprit; & la confiance plus que la crainte.

(a) Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. *Ps.* 84.

On a observé cette regle dans le cours de ces entretiens, & on a suivi en cela l'admirable Auteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST, qui en faisant parler le Seigneur, & en lui parlant lui-même, ne se rend pas tellement esclave de son sujet, qu'il ne donne quelquefois une libre carriere au mouvement de son cœur.

Avant que d'entrer en matiere, il est à propos de prevenir le Lecteur sur deux choses: 1. Que quand on se sert du genre masculin en faisant parler l'ame à Dieu, ou Dieu à l'ame, on la regarde dans son état naturel; c'est-à-dire, comme unie au corps: 2. Que les sentimens qu'on lui suggere sont moins les expressions de ce qu'on sent, que de ce qu'on voudroit sentir & faire sentir aux autres. L'Auteur a crû devoir faire

cet aveu dans cette derniere Edition qui paroit sous son nom ; de peur que, comme dit S. Paul (a) *de lui-même, on ne l'estime plus qu'il n'est, & qu'on ne prenne pour des effets de simples désirs, ce qui tourneroit à sa honte au grand jour des manifestations.*

(*a*) Ne quis existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me. *Paul. ad Gal. Ep.* 12.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Imprimé augmenté de quelques cahiers manuſcrits, où le tout eſt réduit en meilleur ordre. Non-ſeulement cet Ouvrage ne contient rien de contraire à la Foy ni aux bonnes mœurs, mais je l'ai trouvé excellent pour porter les Lecteurs à une ſolide pieté. A Paris le ſix Octobre 1723.

C. LEULLIER.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Livre imprimé qui a pour titre *Methode Pratique pour converſer avec Dieu.* En Sorbonne le 19. Juillet 1735.

DE MARCILLY.

Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Lyon, permets au P. Antoine Franc de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, & qui a pour titre *Methode Pratique pour converſer avec Dieu*, que trois Theologiens de notre Compagnie ont lû & approuvé. En foi de quoi j'ai ſigné la preſente Permiſſion. A Lyon ce 15. Avirl 1735.

ETIENNE LOMBARD, Jeſuite.

PRIVILEGE.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos Amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT; Nôtre bien amé LOUIS BRUYSET Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre : *Methode Pratique pour converſer avec Dieu, par le P. Ant. Franc*, Jéſuite, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires : Offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modéle ſous le Contre-Scel des Preſentes : A CES CAUSES, Voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpécifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément & autant de fois que bon

lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée ſous notredit Contre-Scel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes : Faiſons defenſes à toutes ſortes de Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obeïſſance, comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre cy-deſſus expoſé, en tout ou en partie; ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées

tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Et qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état ou l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN ; *le* tout à peine de nullité des Preſentes ; du contenu deſquelles Vous Mandons & Enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans Cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie deſdites

Preſentes qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le ſeiziéme jour du mois de Juillet, l'an de Grace mil ſept cens trente-cinq ; Et de notre Regne le vingtiéme.

Par le ROI en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 132. *fol.* 129. *conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du* 28. *Fevrier* 1723. A Paris le 18. Juillet 1735.

G. MARTIN,
Syndic.

TABLE DES ENTRETIENS ET DES ASPIRATIONS

Contenus dans les quatre Parties de ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

Les Motifs qui doivent engager à converser avec Dieu.

ENtretien I. Sur le bonheur d'une ame qui met son plaisir à converser avec Dieu. page 1

Entretien II. Sur le plaisir qu'on goûte en conversant avec Dieu. 4

Entretien III. Sur les avantages qu'on retire de la conversation avec Dieu. 9.

Entr. IV. Sur les autres avantages que procure la conversation avec Dieu. 14.

Entretien V. Sur l'honneur qu'il y a de converser avec Dieu. 18

Entretien VI. Sur la bonté que Dieu témoigne aux hommes en voulant bien converser avec eux. 22

Entr. VII. Sur la neceſſité de converſer avec Dieu. 26
Entr. VIII. Sur la facilité de converſer avec Dieu. 31
Entr. IX. Sur la difference qu'il y a entre la converſation de Dieu & celle des hommes. 39

SECONDE PARTIE.

Les Moyens qu'il faut employer pour bien converſer avec Dieu.

Entr. I. Et premier moyen, pour bien converſer avec Dieu, l'uſage perpetuel de cet exercice. 43
Entr. II. Et ſecond moyen, pour bien converſer avec Dieu, la pureté de conſcience. 52
Entr. III. Et troiſiéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, la pureté de cœur. 61
Suite du même Entretien. 71
Entr. IV. Et quatriéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, la paix de l'ame. 87
Suite du même Entretien. 101
Entr. V. Et cinquiéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, le recuëillement d'eſprit 118
Entr. VI. Et ſixiéme moyen pour bien

converſer avec Dieu, l'amour de la ſolitude. 126
Entr. VII. Et ſeptiéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, la préſence de Dieu. 133
Suite du même Entretien. 141
Entr. VIII. Et huitiéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, la préſence de Jeſus-Chriſt. 147
Suite du même Entretien. 159
Colloque avec J. C. ſur les fruits qu'on retire de ſa preſence & de ſa divine converſation. 169
Entretien IX. Et neuviéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, l'humble confiance. 175
Entretien X. Et dixiéme moyen, pour bien converſer avec Dieu, l'Oraiſon mentale. 184
Entretien XI. ſur le même ſujet. 199
Suite du même Entretien. 218

TROISIEME PARTIE.

Les Modeles qu'on doit ſuivre pour avancer dans la pratique de converſer avec Dieu.

Entretien I. Sur l'exemple de J. C. 233
Entr. II. Sur le même ſujet. 243

Colloque avec J. C. ſur l'ingratitude des hommes à ſon égard. 261

Entr. III. Sur l'exemple de la ſainte Vierge. 270

Entr. IV. Sur l'exemple des Saints 279

Entr. V. Sur le même ſujet. 294

Entr. VI. Sur l'exemple des ſaints Anges. 299

Entr. VII. Sur les communications qu'ont entr'elles les trois Perſonnes divines & qu'on doit ſe propoſer dans l'exercice de la converſation avec Dieu. 308

Priere pour obtenir l'habitude de converſer avec Dieu. 313

QUATRIEME PARTIE.

Les Aſpirations dont on peut uſer pour acquerir l'habitude de converſer avec Dieu.

Avertiſſement ſur ce qui regarde les Aſpirations. 321

Première ſorte d'Aſpirations qui regardent les principales vertus du Chriſtianiſme. 328

De Foy. *ibid.*

D'admiration. 334

De Loüange. 341

De Remerciment. 343
De Zele. 347
D'Amour de Dieu. 355
De détachement du Monde. 359
De desir du Paradis. 363
De soumission & de patience. 368
De confiance en Dieu. 374
De joye dans le service de Dieu. 382
D'humilité. 387
De crainte de Dieu. 391
De contrition. 395
De Resolution & de Demande. 400
Seconde sorte d'Aspirations, qui regardent les pratiques les plus importantes de la vie Chrétienne. 405
Pour le Lever. 407
Pour l'Office Divin. 409
Pour les visites du saint Sacrement. 411
Pour le saint Sacrifice de la Messe. 416
Pour la priere Vocale & Mentale. 419
Pour la Lecture spirituelle & les Sermons. 421
Pour les repas, & les divertissemens. 422
Pour les visites & les conversations. 424
Pour le travail & les occupations exterieures. 426
Pour l'exercice du Soir & le coucher. 427

Pour la Confession. 430
Pour la Communion. 433
Quand on retombe dans quelque faute. 444
Quand on est malade, ou infirme. 447
Quand on est dans l'affliction & dans l'adversité. 451
Quand on est dans la secheresse, la désolation, la tentation, & d'autres peines interieures. 455
Quand on est dans la consolation & dans la prosperité. 460
Pour les Fêtes de Jesus-Christ. 464
Pour les Fêtes de la sainte Vierge. 473
Pour les Fêtes des Saints. 482
Pour s'exciter à la ferveur, & à la perseverance. 487
Pour conserver dans le cours des occupations la pensée & le goût de la presence de Dieu. 492

Fin de la Table.

METHODE PRATIQUE POUR CONVERSER AVEC DIEU.

PREMIERE PARTIE.

Les Motifs qui doivent engager à converser avec Dieu.

ENTRETIEN PREMIER.

Sur le bonheur d'une ame qui met son plaisir à converser avec Dieu.

HEUREUX l'homme qui met son plaisir à converser avec Dieu ! il aura toûjours les yeux vers vous, (*a*) Seigneur, & vous les au-

(*a*) Oculi mei semper ad Dominum. Ps. 24.

rez toûjours sur lui (*a*) il vous appellera, & vous lui répondrez; (*b*) il vous parlera, & vous l'écouterez; il vous invoquera, & vous l'exaucerez; (*c*) il vous découvrira ses peines, & vous les adoucirez; il se communiquera à vous, & vous vous communiquerez à lui: vous vous communiquerez à lui, Dieu de Majesté! ah quelle grace! & combien d'autres avec celle-là! des lumieres extraordinaires que vous répandrez dans son ame, des secrets ineffables que vous lui découvrirez, des consolations toutes celestes, dont vous l'enivrerez, des familiaritez surprenantes que vous lui témoignerez, mille marques de tendresse que vous lui donnerez, & qui la jetteront dans des transports & des ravissemens dont elle aura peine à revenir.

La rosée du Ciel tombant ainsi continuellement sur cette terre privilegiée, de quelle heureuse abondance ne sera-t-elle pas enrichie? elle portera des fruits toûjours plus précieux, qui la rendront l'admiration des peuples & l'objet des complaisances du Seigneur: au lieu que l'ame

(*a*) Oculi Domini super justos. *Ps.* 33.
(*b*) Vocabis me, & ego respondebo tibi. *Job.* 14.
(*c*) Clamabit ad me, & ego exaudiam eum. *Ps.* 90.

qui toute occupée du Monde, ne s'éleve jamais, ou presque jamais, vers le souverain Etre, aura le sort de ces montagnes infortunées, qui suivant la malediction lancée par le Prophete, (*d*) seront toûjours seches & incultes, sans pluyes & sans rosée. Malheur donc à l'homme qui néglige de s'entretenir avec Dieu! mais heureuses ces ames qui toûjours unies à leur celéste Epoux, font leurs délices de sa conversation.

Si la Reine du Midy témoin de la gloire de Salomon, & de ses rares qualitez, estima bien privilegiez les domestiques de ce Prince qui restoient auprès de lui, & entendoient ses oracles; que doit-on penser d'une ame, qui joüit de la presence du Seigneur & de ses divins entretiens? La sagesse de Salomon, sa puissance, sa bonté, toutes ses autres éminentes qualités sont-elles comparables aux perfections d'un Dieu? le Palais de ce Prince, son thrône, sa Cour, ses riches vêtemens peuvent-ils être mis en parallele avec cette auguste demeure que le Seigneur s'est bâti dans les Cieux: avec ce thrône magnifique, où il est assis, & d'où il regle l'uni-

(*d*) Montes Gelboë, nec ros, nec pluvia veniant super vos. 2. *Reg.* 6. 10.

vers : avec cette foule d'esprits bienheureux, qui l'environnent de toutes parts, & lui rendent à l'envi leurs hommages : avec cette robe de gloire dont il est revêtu, & dont l'éclat rejaillit sur toute la Cité Ste. ?

Non, grand Dieu, rien n'est comparable à vous ; rien par consequent n'égale le bonheur de ceux qui conversent habituellement avec vous. Ils trouveront dans ce saint exercice une manne secrette qui les rassasiera ; un trésor caché qui les enrichira ; une lumiere celeste qui les éclairera ; un feu divin qui les embrasera ; une fontaine d'eau vive, une source de paix & de joye, qui les inondera, & qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle. (*e*)

ENTRETIEN II.

Sur le plaisir qu'on goûte en conversant avec Dieu.

QU'il est doux, mon Dieu ! qu'il est agreable de s'entretenir avec vous ! quelle consolation de se sentir près de

(*e*) Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. *Joan.* 4.

vous, ô le centre de toute perfection & la ſource de tout bien ; d'entrer dans le ſecret de votre tabernacle, & comme Moïſe, de vous y parler cœur à cœur; de répandre ſon ame devant vous avec toute la liberté & la confiance d'un ami; en un mot, de joüir de votre divine préſence & de votre intime familiarité !

C'eſt là la felicité de l'homme ſur la terre, c'eſt là ſon vrai & ſouverain plaiſir; plaiſir ſolide qui n'a point de retour fâcheux ; plaiſir conſtant qui ne ſe borne pas à quelques momens, ou quelques heures de ſatisfaction, mais qui dure tout le tems de la vie ; plaiſir pur qui n'a pas la paſſion pour principe, mais la raiſon, & Dieu même ; plaiſir parfait, qui ne contente pas ſeulement les ſens, mais qui raſſaſie l'eſprit & le cœur; en un mot plaiſir qui paſſe tout les plaiſirs d'ici-bas, & qui n'a au-deſſus de lui que les joyes celeſtes, dont il eſt le gage & l'avant goût.

Ah, ſi l'on en connoiſſoit, ſi l'on en goûtoit la douceur, quel empreſſement n'auroit-on pas, ô mon Dieu, pour vôtre converſation ! bien loin de la negliger comme on fait aujourd'hui communément, ne ſoûpireroit-on pas ſans ceſſe

après ses doux attraits, & ne déploreroit-on pas continuellement la malheureuse necessité, où l'on est ici-bas de vaquer à des occupations exterieures, qui empêchent d'en joüir.

Mais l'homme charnel ne comprend pas, ce qui est de l'esprit de Dieu ; (*f*) toûjours courbé vers la terre, il n'a de pensée, ni de goût que pour les choses terrestres. Elevés-vous, ô homme, élevés-vous vers le Seigneur vôtre Dieu ! goûtés sa conversation, vous verrés qu'il est doux envers ceux qui aiment à s'entretenir avec lui. (*g*)

Tous les Saints de l'une & de l'autre Loy vous en sont garants. David assûre qu'un jour près du Seigneur est preferable à mille autres qu'on passeroit en la compagnie des hommes. Saint Augustin ajoûte que les larmes même, qu'on verse à la vûë de ses pechez sont plus douces, que les joyes qu'on goûte au milieu des spectacles. Job regretoit cet heureux tems, auquel il joüissoit dans la solitude de la

(*f*) Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei. *Paul.* ad cor. 1. c. 2.

(*g*) Gustate & videte, quoniam suavis est Dominus. *Ps.* 33.

presence du Tout-Puissant. Saint Antoine ayant passé toute la nuit en prieres, se plaignoit le matin de ce que le Soleil venoit troubler son doux entretien par l'éclat de ses rayons. L'Apôtre des Gentils & celui du nouveau monde, se recrioient sur l'abondance des délices dont ils étoient comblez en conversant avec l'objet de leur amour. (*b*) Combien encore aujourd'hui d'ames ferventes qui goûtent les mêmes délices dans leurs frequens Colloques avec Dieu ? Et on ne doit pas s'en étonner ; car si les esclaves du monde sont dans des transports de joye quand ils peuvent s'entretenir avec une vile creature, qui joint souvent à bien des défauts, beaucoup d'indifference ; si les heures & les jours entiers leur paroissent alors des momens : quels plaisirs ne goûteront pas les serviteurs de Dieu, en conversant avec le souverain Etre qui ne fait sentir sa grandeur que par l'excès de ses faveurs !

Si dans le tems que le Verbe Incarné conversoit avec les hommes sous un corps passible & mortel, il charmoit de telle

(*b*) Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ. *Paul. ad Cor. 2. c. 7.*
Satis est Domine, satis est. *Franc. Xaver in ejus vita.*

ſorte ceux qui avoient le bonheur de le voir, ou de l'entendre, que tranſportez hors d'eux-mêmes, ils oublioient juſqu'aux neceſſitez les plus preſſantes de la vie; de quelle conſolation ne remplira-t'il pas une ame, lorſqu'à travers les lumieres de la foy, il ſe découvrira à elle avec cette robe de gloire, dont il eſt maintenant revêtu, & qui donne un nouvel éclat à ſa divine perſonne & à ſes auguſtes qualitez!

O Dieu! quel a été juſqu'ici mon aveuglement de ne pas comprendre comment on peut s'entretenir long-tems avec vous? Eh ne pouvez-vous pas, ô le plus aimable de tous les objets, la vie de nos ames, la ſource des vrais biens, ne pouvez-vous pas remplacer vos creatures, & payer avec avantage le ſacrifice, qu'on fait de leur compagnie à la vôtre. Je le vois maintenant, Seigneur,& je le ſens par l'onction de votre grace: nulle douceur pareille à celle que goute une ame, qui converſe familierement & habituellement avec ſon Dieu.

Je ne ſuis plus ſurpris, non, mon Dieu, je ne ſuis plus ſurpris, qu'il y en ait, qui

ne soûpirent qu'après ce bonheur, & qui n'ont de plaisir qu'à en joüir. Ma surprise est qu'un sentiment si raisonnable ne soit pas plus commun. Communiqués-le moi, Seigneur, faites que votre conversation soit desormais tout mon attrait : je vous en conjure par l'inclination que vous avez vous-même, à vous entretenir avec nous. Ainsi soit-il.

III. ENTRETIEN.

Sur les avantages qu'on retire de la conversation avec Dieu.

L'Esprit Saint l'a dit, & la raison, aussi bien que l'experience, le confirme, on devient bon avec les bons. *(i)* Si cela est, quel avantage ne retirerés-vous pas, ames devotes, de vos frequentes communications avec Dieu ? Vous obtiendrés ce qui fut le vain objet de l'ambition de l'Ange, & de l'homme ; vous deviendrés semblables à Dieu même; & c'est à vous particu-

(i) Cum sancto, sanctus eris. Ps. 17.

lierement que s'adressent ces paroles du Texte Sacré : vous êtes des Dieux. On voit en éfet dans les personnes unies à Dieu, le caractere, & l'image de la divinité. Leurs paroles, leurs actions, leur exterieur, tout se ressent des perfections du souverain Etre.

Et le moyen, Seigneur, d'être si souvent, & si familierement avec vous, sans éprouver les éfets de votre presence ! Peut-on s'approcher de la lumiere, qu'on ne soit éclairé ; du feu, qu'on ne soit échaufé ; de la source de tous les biens, qu'on ne soit enrichi ; de l'Auteur même de la sainteté, qu'on ne soit sanctifié ?

Non, Seigneur, Dieu tout-puissant, & tout misericordieux ! vous ne souffrirez pas vos serviteurs auprès de vous, sans les instruire de vos maximes, sans les animer de votre esprit, sans les embraser de votre amour, sans les combler de vos faveurs.

Le passé nous repond de l'avenir : comment est-ce que Moïse merita ces dons extraordinaires, qui le rendirent la merveille de son siécle ? n'est-ce pas en conversant souvent & familierement avec

Dieu ? il lui parloit comme un ami parle à son ami, (*l*) & ne sortoit d'auprès de lui qu'avec un surcroît de lumiere, qui se répandoit même quelquefois sur son visage. (*m*) Comment est-ce qu'Abraham parvint à cette haute perfection, qui le mit au-dessus des sentimens de la nature ? n'est-ce pas par les frequens entretiens qu'il avoit avec le Seigneur ? il marchoit toûjours en sa presence, & par là il devint un homme parfait. N'est-ce pas aussi par de frequens entretiens avec le Seigneur, que David conçût ces grands sentimens de religion & de penitence, qu'il a si vivement exprimé dans les Pseaumes ? Il l'invoquoit jour & nuit ; (*n*) il l'avoit sans cesse devant les yeux [*o*] & se tenant ainsi uni à lui, il participoit à ses plus intimes communications. N'est-ce pas enfin par de frequens entretiens avec le Seigneur, que les Apôtres, & les

(*l*) Loquebatur autem Dominus ad Moysem facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. *Exod.* 13.

(*m*) Cumque descenderet Moyses de monte Sinaï : ignorabat quòd cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini. *Exod.* 39.

(*n*) In die clamavi & nocte coram te Domine. *Ps.* 87.

(*o*) Providebam Dominum in conspectu meo semper. *Ps.* 15.

premiers Fideles aquirent cet entier détachement, qui les fit regarder comme des hommes divins? leur conversation étoit dans le Ciel, [*p*] & par ce commerce continuel qu'ils avoient avec l'unique objet de leurs vœux, ils s'embrasoient toûjours plus de son amour? nous éprouverions les mêmes effets, si nous avions la même habitude de converser avec Dieu; car c'est dans la conversation, qu'un ami reçoit de son ami, & un favori de son Prince les plus grandes faveurs. Que de biens ne nous feriez-vous donc pas, ô mon Dieu! vous qui êtes le meilleur de tous les amis, & le plus liberal de tous les maîtres, si nous nous entretenions souvent & familierement avec vous? Il n'est rien, non Seigneur, il n'est rien que vous ne fussiez prêt à nous accorder, vous nous en assurez vous-même, Verité incarnée. Si vous vous tenez uni à moi (nous dites vous) vous obtiendrez tout ce que vous demanderez. (*q*) Vôtre Prophête nous fait la même promesse de vôtre part:

(*p*) Nostra autem conversatio in cœlis est. *Paul.* ad Phil. 3.

(*q*) Si manseritis in me...., quodcumque volueritis petetis & fiet vobis. *Joan.* 15.

approchez-vous du Seigneur (nous dit-il) en conversant souvent avec lui, & vous serez éclairé; & vous ne serez pas confondu dans vos esperances. [*r*] Vous sentirez auprés de lui un feu nouveau qui éclairera vôtre esprit, & échaufera vôtre cœur : vous recevrez tous les biens qu'on a lieu d'attendre de la presence d'un Dieu, & de son intime familiarité.

Je le vois, Seigneur, vôtre conversation est une source de biens à quiconque veut en joüir : mais on ne le peut sans un attrait particulier, ainsi que vous nous l'aprenez vous-même. [*s*] Donnez-moi donc cet attrait, Dieu d'amour; vous nous avez dit que, quand vous vous seriez élevé de la terre, vous attireriez tout le monde à vous, accomplissez vôtre promesse à mon égard : attirez moi à vous, divin Sauveur : je courrai pour

(*r*) Accedite ad eum, & illuminamini, & facies vestræ non confundentur. *Ps.* 33.

(*s*) Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum. *Joan.* 6.

Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. *Joan.* 2.

Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. *Cant.* 1.

lors à l'odeur de vos parfums, & dégoûté de la créature, je ne soûpirerai qu'aprés vôtre divine presence. Ainsi soit-il.

IV. ENTRETIEN.

Sur les autres avantages que procure la conversation avec Dieu.

VOulez-vous, ô enfans des hommes, être déchargez de ce poids énorme de misere sous lequel vous gemissez tous les jours, accoûtumez-vous à recourir à Dieu, & à converser familierement avec lui. Si vous êtes assez heureux pour aquerir cette sainte habitude, vous pourrez vous vanter d'avoir en main le remede à tous les maux, & une ressource infaillible contre les divers accidens de la vie.

Vous arrivera-t'il d'être dans la tristesse, le dégoût, la désolation ? Le doux Consolateur des ames affligées, dont vous reclamerez d'abord le secours, vous consolera. Ne vous attristez pas, mon Fils, vous dira-t'il avec sa douceur ordinaire, ne craignez point, je suis auprès de vous.

(*t*) Ce ſeul mot qu'il vous fera entendre au fond du cœur, y ramenera le calme, & le repos.

Vous ſentirez-vous attaqué de quelque tentation violente? Le monde, & la chair s'uniront-ils contre vous? Celui qui ſe dit le ſoûtien des foibles, & qui eſt la force même, vous fortifiera, & vous fera triompher avec avantage de tous vos ennemis.

Serez-vous dans le doute, ou dans l'ignorance? La ſource des lumieres vous éclairera, & vous en apprendra plus dans un moment, que les Maîtres les plus habiles ne pourroient faire durant le cours de pluſieurs années.

Aurés-vous quelque incommodité également ſenſible, & ennuyeuſe? Le ſouverain medecin du corps, comme de l'ame vous guerira; ou du moins vous conſolera en tant de manieres, que la maladie vous deviendra precieuſe, & preferable même à la ſanté.

Tomberés-vous dans quelque diſgrace, qui vous reduira à la miſere? L'Auteur de tous les biens, celui à qui apartiennent les richeſſes, & les dignitez,

(*t*) Ego ſum, nolite timere. *Marc.* 6.

(u) vous assistera, & vous enrichira même, si c'est votre avantage ; ou si ce ne l'est pas, il vous comblera de biens spirituels, qui selon la parole du Sage, sont infiniment plus estimables, que l'or & les pierres precieuses. (x)

Serez vous meprisé, calomnié, opprimé ? Le Pere de la veuve & de l'orphelin, le Protecteur des humbles, vous defendra, & vous élevera avec un nouvel éclat, sur la ruïne de vos persecuteurs.

Enfin aurez-vous le chagrin de vous voir delaissé de vos meilleurs amis, & de vos proches ? Le divin Jesus, qui daigne bien s'appeller votre frere, votre ami, & qui a voulu, pour vous servir d'exemple, être abandonné de tout le monde dans le tems de sa Passion, vous tiendra compagnie, & vous fera plus de faveurs dans cet état de délaissement, que dans nul autre.

C'est ainsi, Seigneur, que vous êtes près de ceux qui vous invoquent avec

(u) Tuæ divitiæ, tua est gloria. 1. *Paralip.* 29.

(x) Nec comparavi illi lapidem pretiosum ; quoniam omne aurum in comparatione illius arena est exigua. *Sap.* 7.

confiance. (*y*) C'eſt ainſi que vous les aſſiſtez dans leurs beſoins. (*z*) Vous leur tenez lieu de Pere, de Frere, d'Epoux, d'Ami, de Maître, de Défenſeur, de Tout.

Vous accompliſſez bien à leur égard, mon aimable Sauveur, ce que voûs nous promettez, dans l'invitation tendre, & amoureuſe, que vous nous faites, de venir à vous, lorſque nous ſerons en peine, & que nous nous trouverons chargez. (*a*) En combien de manieres ne daignez-vous pas nous ſoulager? & par combien d'endroits ne nous apprenez-vous pas, que votre joug eſt doux, & vôtre charge legere? (*b*) Soyez à jamais loüé, & beni, ô mon Dieu; de l'excès de vos miſericordes. Ainſi ſoit-il.

(*y*) Propè eſt Dominus omnibus invocantibus eum. *Pſ.* 144.

(*z*) Adjutor in opportunitatibus. *Pſ.* 9.

(*a*) Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis, & ego reficiam vos. *Matth.* 11.

(*b*) Jugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve. *Matth.* 11.

V. ENTRETIEN.

Sur l'honneur qu'il y a de converſer avec Dieu.

POur peu que nous conſiderions ce que c'eſt que Dieu, ſa ſouveraine grandeur & ſes infinies perfections, nous comprendrons quel honneur c'eſt de converſer habituellement avec lui.

On s'eſtime bien honoré, quand on peut avoir une audience du Prince, & plus cette audience eſt longue, plus on ſe croit diſtingué. Que ſera-ce donc d'avoir un libre accès auprés du Roi des Rois, de joüir de ſa préſence & de ſon entretien toutes les fois & tout le tems qu'on ſouhaite, d'en être toûjours reçû & écouté favorablement ? on regarde même, ſelon ſaint Auguſtin (*c*), comme quelque choſe de grand de ſervir un homme puiſſant : que ſera-ce donc, je ne dis pas de ſervir le Tout-puiſſant, mais de traiter familierement avec lui, de lui parler avec une pleine liberté, & une entiere confian-

(*c*) Magnum eſt ſervum eſſe potentis. *Aug.*

ce, d'avoir part à ſes ſecretes communications & aux faveurs ſingulieres dont elles ſont accompagnées ? C'eſt là le plus haut point de gloire, où puiſſe aſpirer icibas une ſimple creature. On l'avouë ſans peine ; mais, helas ! que la conduite de la plûpart des hommes fait bien voir, que ce n'eſt que du bout des lévres !

Combien en éfet, même parmi les perſonnes conſacrées à Dieu, combien qui paroiſſent n'eſtimer que la converſation des hommes ? Leur paſſion eſt d'avoir des connoiſſances, leur occupation d'en faire, leur étude de les cultiver, & d'employer pour cela les moyens même les plus bas, & les plus indignes de leur profeſſion. Que s'il leur arrive, de recevoir quelque viſite tant ſoit peu diſtinguée, c'eſt une joye qu'ils ne peuvent cacher : ils s'en aplaudiſſent, ils s'en vantent, ils publient par tout les honnêtetez qu'on leur a faites, & ſouvent, celles qu'on ne leur a pas faites.

O folie ! ô aveuglement ! Et pour vous, Dieu très haut, quel empreſſement fontils paroître ? L'oſerai-je dire ? Tandis qu'ils témoignent tant d'ardeur pour les viſites, & les converſations des hommes,

ils n'ont qu'indifference, & froideur pour vos divins entretiens.

Quel excès de dereglement! Où eſt donc cette haute idée qu'on doit avoir de Dieu, & de ſes divines perfections? S'il eſt infiniment grand, & infiniment parfait; s'il eſt le ſeul grand, & le ſeul parfait, ſa converſation doit donc être infiniment eſtimable, & la ſeule eſtimable: elle doit donc être preferée à toute autre.

Ah! Seigneur, il faut l'avoüer, il n'y a point de foi parmi votre peuple *(d)*; non, mon Dieu, nous n'avons point de foy. En vain nous flattons-nous de croire ce que la Religion, & la raiſon même nous apprend touchant la grandeur de votre être, & l'infinité de vos perfections, nous n'en ſommes pas veritablement convaincus: ſi nous l'étions, nous l'eſtimerions, & ne ſouhaiterions rien tant que d'être auprès de vous & de converſer familierement avec vous; nous nous procurerions ce bonheur auſſi ſouvent & auſſi long-tems que les devoirs de notre état nous le permettroient; nous envierions le ſort de ceux qui peuvent en joüir à leur gré; nous les croirions infiniment plus

(d) Periit fides & ablata eſt. *Jer.* 7.

heureux & plus privilegiés que ceux qui ont la confidence des plus grands Princes de la terre ; nous les regarderions comme les courtiſans, les domeſtiques, les favoris d'un Dieu, devant qui toute grandeur n'eſt que neant ; & à cette vûë bien loin de les mépriſer, ou de les negliger comme des gens inutiles au public, nous les reſpecterions, nous les diſtinguerions, nous rechercherions leur connoiſſance & leur protection ; ſûrs de leur credit auprès du plus puiſſant de tous les Maîtres. C'eſt là, Seigneur, la conduite que nous tiendrions à votre égard, & par reſpect pour vous à l'égard de vos Serviteurs cheris ; mais comme nous nous comportons tout autrement, c'eſt une preuve que la foi nous manque ; ou qu'elle eſt ſi foible qu'elle ne merite pas de porter ce nom.

Augmentez-la donc en nous, Dieu de bonté, faites nous connoître (*e*) ce que vous êtes, & le neant de tout ce qui n'eſt pas vous ; afin que nous ayons pour votre divine converſation l'eſtime & l'empreſſement qu'elle merite. Ainſi ſoit-il.

(*e*) Noverint te. *Aug.*

VI. ENTRETIEN

Sur la bonté que Dieu témoigne aux hommes en voulant bien converser avec eux.

QU'est-ce que l'homme, pour oser s'entretenir avec Dieu ! L'homme cendre & poussiere, (*f*) neant, (*g*) pire même que le neant, (*h*) s'entretenir avec le Createur de tous les êtres, avec le Saint des Saints ! Quelle hardiesse ! Et comment la souffrez-vous, Seigneur ? Non-seulement vous la souffrez, Dieu de bonté, mais c'est vous-même, qui nous l'inspirez. C'est vous-même qui nous invitez à entrer en commerce avec vous, & pour nous y engager plus fortement, nous proposez les plus grands avantages, nous recevez toûjours avec une facilité & une bonté surprenante,

(*f*) Omnes homines terra & cinis. *Eccli.* 17.

(*g*) Tanquam nihilum ante te. *Ps.* 38.

(*h*) Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. *Matth.* 26.

nous prévenez ſouvent par des viſites pleines de conſolation & de douceur.

O bonté divine, que vous êtes admirable ! Vous êtes veritablement ſans meſure. Mais ne paſſez-vous pas les bornes, que ſemble vous preſcrire vôtre Majeſté ſuprême ? Vous traitez l'homme, comme s'il étoit vôtre égal ? Que dis-je ? Vous le traitez, comme s'il vous étoit ſuperieur. Vous faites à ſon égard, ce qu'il devroit faire envers vous. Vous le preſſez, vous le priez de converſer avec vous, comme ſi vous deviez retirer quelque avantage de ſa converſation, ou qu'elle dût vous faire quelque plaiſir.

Elle vous en fait effectivement, par l'excès de vôtre amour. Vous daignez vous-même l'avoüer : mes délices, dites-vous, ſont d'être avec les enfans des hommes. (*i*) Eh ! que trouvez-vous donc dans ces enfans des hommes, qui puiſſe meriter que vous en faſſiez l'objet de vos délices ? que n'y trouvez-vous pas au contraire, qui ne doive les rendre l'objet de vôtre rebut, & de vôtre indignation ? Si du moins ils faiſoient leurs délices d'être

(*i*) Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum. *Prov.* 8.

avec vous? Mais non, c'eſt là, choſe étrange & qui tient du prodige! C'eſt là leur ſuplice, & ſi je l'oſe dire, leur plus grand ſuplice? Leurs délices ſont de converſer avec de viles creatures, qui ne les voyent ſouvent qu'avec peine; mais pour votre converſation, ô mon Dieu, ils s'y engagent à regret, & comme par force; ils y reſtent avec chagrin; ils en ſortent avec plaiſir.

Et vous les ſouffrez, grand Dieu, & vous êtes encore prêt, de les recevoir favorablement! Ah! Seigneur, permettez-moi de vous le dire: c'eſt trop de bonté! laiſſez, laiſſez ces ingrats converſer avec leurs ſemblables; ils ſeront aſſez punis de la préference qu'ils oſent leur donner. Qu'avez-vous beſoin d'eux? Vous vous en êtes paſſé durant toute l'éternité, ſans rien perdre de vôtre felicité: vous vous en paſſerez encore aiſément dans la ſuite des ſiécles. Vous vous ſuffiſez à vous même; réduiſez-vous à vous-même; vous aurez là dequoi vous contenter pleinement; là dans le ſein immenſe de vôtre divinité, vous vous contemplerez, auguſtes perſonnes de l'indiviſible Trinité; vous vous aimerez, vous vous loüerez, vous

vous communiquerez vos penſées & vos ſentimens.

Que ſi non content de ces communications intérieures, vous voulez encore vous répandre au dehors, vous avez vos Anges, ces ſublimes intelligences, qui feront éternellement leurs délices, d'être auprès de vous, & de celebrer vos grandeurs. Ou ſi l'excès de votre amour vous force encore de vous communiquer à l'homme, vous n'avez qu'à dire une parole, & il s'élevera des hommes nouveaux, des hommes veritablement hommes, qui plus raiſonnables que ceux-ci, auront pour vous les ſentimens qui vous ſont dûs.

Mais non, ô Dieu tout miſericordieux! ne perdez pas ce que vous avez fait, achevez plûtôt votre ouvrage. Perfectionnez cet homme, que vous avez formé de vos mains, & réformé par votre propre ſang, éclairez ſon entendement des plus pures lumieres, & échauffez ſa volonté des plus vives ardeurs, afin qu'il commence à n'eſtimer & à n'aimer que vous le ſeul grand & le ſeul deſirable. Ainſi ſoit-il.

VII. ENTRETIEN.

Sur la necessité de converser avec Dieu.

Considerez, mon ame, le besoin que vous avez de l'assistance du Seigneur, & vous comprendrez la necessité où vous étes de vous entretenir avec lui. A combien de passions, de maux, & de miseres n'êtes-vous pas sujette dans cette vallée de larmes! *(a)* que de dangers ausquels vous êtes exposée dans ce lieu de combat! *(b)* quelle pente au mal, quelle opposition au bien ne vous sentez-vous pas! quelle est votre ignorance, votre foiblesse, votre impuissance, en toutes choses! dans un état si pitoïable, d'où vous viendra le secours dont vous avez besoin, que de Dieu le Createur du Ciel & de la terre; *(c)* & comment vous l'ac-

(*a*) Homo repletur multis miseriis. *Job.* 14.

(*b*) Militia est vita hominis super terram. *Job.* 1.1

(*c*) Unde veniet auxilium mihi? auxilium meum à Domino *Ps.* 120.

cordera-t'il, si vous ne vous entretenez souvent avec lui ? la priére frequente, est, dans le cours ordinaire de la providence, l'unique voye pour obtenir les graces du Seigneur, & comme le canal par où se répand la rosée celeste. JESUS-CHRIST lui-même nous l'a appris : demandez, nous dit-il, & vous recevrez ; frappez, & on vous ouvrira. *(d)* Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation ; priez toûjours, ajoûte saint Paul, *(e)* parce que, dit saint Augustin, vous avez toûjours besoin de secours.

Or sans l'habitude de converser avec Dieu, nous ne sçaurions remplir comme il faut cette obligation de la priere frequente ; parce qu'elle seule peut rendre aisé & familier l'usage de la priere.

Nous ne sçaurions non plus sans son secours acquerir & conserver la ferveur que Dieu exige de ses serviteurs : car comme, selon le témoignage de l'Ecriture, on parvient à un haut degré de perfection, quand on marche en la présence de Dieu, & qu'on se tient uni à

(*d*) Petite & dabitur vobis, Pulsate & aperietur vobis *Matt.* 7.

(*e*) Sine intermissione orate. 1. *Ad Thess.*

lui : auſſi l'on reſte en arriere, quand on ne ſuit pas cette voye. Et comme, ſelon le même témoignage, en s'approchant du Seigneur par de fréquens entretiens avec lui, on reçoit des lumieres & des conſolations qui font embraſſer ſans peine tous les devoirs du Chriſtianiſme ; auſſi en s'éloignant de cette ſource de biens, pour s'engager dans de vaines converſations, l'on ſent des dégoûts & des tenebres interieures qui rendent toûjours plus difficile la pratique de la vertu, & portent enfin à l'abandonner entierement.

Nous ſommes à l'égard de Dieu, ſelon la comparaiſon du Sauveur, ce que le ſarment eſt à l'égard du cep. Le ſarment n'a de vertu qu'autant qu'il eſt attaché au cep, & dès qu'on l'en ſepare, il devient aride & infructueux ; ainſi nous tombons dans un état de ſechereſſe, & de tiédeur, lorſque nous ne nous tenons pas unis à Dieu, qui eſt le principe de tout bien.

Vous vous plaignez, ô mon ame, de ce que vous êtes toûjours ſujètte aux mêmes défauts, toûjours diſtraite dans vos prieres, toûjours froide & negligente pour ce qui regarde votre avancement

ſpirituel ; toujours au contraire ardente & empreſſée pour ce qui flatte les ſens. N'en cherchez pas d'autre raiſon, que le peu de ſoin, que vous avez de vous entretenir avec le Seigneur, durant le cours de la journée. Car l'eſprit ne ſçauroit-être oiſif ; ſi on ne l'occupe pas de Dieu, il ſe remplit de penſées vaines, & extravagantes, ſouvent même criminelles. Et de là quelles ſuites ? Une peine infinie à ſe recuëillir, un épanchement au dehors continuel, un dégoût extrême pour l'Oraiſon, & pour tout exercice de pieté, une paſſion ardente pour la gloire & le plaiſir, pluſieurs autres éfets de cette nature, qui en entraînent de plus conſiderables, & conduiſent enfin au dernier des malheurs.

Ah ! Seigneur, je n'ai que trop éprouvé ces triſtes éfets : je le vois, & je l'avouë, le peu de ſoin que j'ai eu de marcher en votre divine preſence, m'a fait faire une infinité de chûtes, qui auroient été ſuivies d'une mort éternelle, ſi vôtre main ſecourable ne m'avoit retenu ſur le penchant du précipice. Je tâchois bien de tems en tems de me relever, je faiſois même quelques pas pour avancer

dans la perfection : mais tous ces éforts, tous ces pas étoient inutiles, parce que je m'écartois de la voye qui y conduit.

Que differai-je donc d'entrer dans cette voye, qui seule peut me conduire à l'heureux terme de la perfection, & du salut ? dirai-je, qu'elle est rude & difficile ? Mais outre qu'elle ne l'est pas, qu'elle est au contraire infiniment douce & agreable ; la difficulté arrête-t-elle un voyageur, qui obligé de se rendre à son terme, ne sçauroit y arriver, que par un chemin incommode ? Quand une chose est necessaire, la difficulté n'a point de lieu ; je le sens tous les jours dans les affaires temporelles. N'y aura-t'il que l'affaire du salut, où une peine legere, une peine seulement apparente me rebutera ?

Non, Seigneur, rien ne pourra me dégoûter de votre conversation : j'en ferai désormais mon occupation ordinaire. Ah ! si j'y avois été toûjours fidéle ! si j'avois été toûjours soigneux de m'entretenir avec vous, ô le Dieu de toute consolation !

Je regrette, Seigneur, & je regretterai sans cesse tant de tems perdu par ma

faute, tant de biens que j'aurois fait, tant de pechez que j'aurois évités, tant de graces, que j'aurois reçûës, tant de merites & de couronnes que j'aurois acquises. Je voudrois reparer toutes ces pertes, au prix de mon sang, du moins le ferai-je, autant que je le pourrai, en employant le reste de mes jours dans l'éxercice de votre douce & aimable conversation. Ainsi soit-il.

VIII. ENTRETIEN.

Sur la facilité de converser avec Dieu.

VEnez, nous dit le Seigneur, vous qui n'avez point d'argent: (*f*) hâtés-vous, achetés, prenés du vin, & du lait, sans argent, & sans aucun échange.

Qu'est-ce que le Seigneur veut que nous achetions sans argent? c'est le don de sa conversation: don inéfable qui en

(*f*) Qui non habetis argentum, properate, emite & comedite. Venite, emite absque argento, & absque ullâ commutatione vinum & lac. *Eccles.* 51.

nous aprochant de Dieu , nous fait ſentir les tranſports de ſon amour , & les douceurs de ſes conſolations. Mais comment peut-il s'acheter ſans argent ? On n'achete pas ce qui ne coûte rien. Il s'achete ſans argent, parce que ce qu'il coûte eſt ſi peu de choſe , ſur tout eu égard à ce qu'il vaut , qu'on peut dire , qu'il ne coûte rien. C'eſt à la verité un treſor caché , mais pour peu qu'on creuſe , on le trouve , & on le trouve , (g) dit le Seigneur , près de ſoi , dans ſon propre fonds , on n'a même qu'à le ſouhaiter , pour le poſſeder.

Ah ! Seigneur , que vous êtes bon, d'accorder à ſi peu de frais un don ſi précieux , mais ne faut-il pas y aporter quelques diſpoſitions , pour n'en être pas tout-à-fait indigne ? On exige de ſi grandes qualitez , pour aprocher les grands : que ſera-ce donc , pour converſer avec vous ? O le principe de toute grandeur !

Le Seigneur. Mon fils , pour converſer avec moi , il n'eſt pas beſoin d'avoir les qualitez que les hommes recherchent. Les hommes recherchent l'eſprit , la

(g) In proximo enim eſt invenire eam. *Eccleſ.* 51

ſcience, la politeſſe, la naiſſance; parce qu'ils ſe cherchent eux-mêmes: mais moi, qui n'ai en vûë, que le bien de ceux qui m'aprochent, je ne deſire en eux, que l'humilité, & la confiance; avec ces deux qualitez on ſera reçû favorablement.

L'Ame. Quelle merveille, ô mon Dieu, que vous veüillez vous communiquer avec tant de facilité à vos creatures! Qu'on eſt heureux, de vous avoir pour Maître! Puiſque vous exigez ſi peu de vos ſerviteurs, qu'il ne tient qu'à eux d'avoir tout ce qu'il faut, pour joüir de votre divine converſation.

Le Seigneur. Ma bonté même va, juſqu'à me communiquer plus particulierement aux ames ſimples, *(h)* dans qui la ſimplicité ſe trouve accompagnée d'une vraye humilité. Ainſi l'ai-je fait autrefois, à l'égard d'une infinité de Saints, qui ne ſe diſtinguoient ni par l'eſprit, ni par le ſçavoir, ni par la nobleſſe, ni par aucune autre qualité naturelle. Ainſi le fais-je encore aujourd'hui à l'égard de ce grand nombre de mes ſerviteurs, qui paroiſſent mépriſables aux yeux du monde;

(*h*) Cum ſimplicibus ſermocinatio ejus. *Prov.* 3.

mais qui sont par là même, plus agreables à mes yeux, & plus dignes d'entrer dans ma familiarité.

L'Ame. Je le vois, Seigneur, & je l'avoüe avec votre Apôtre ; ce ne sont pas les sçavans, ce ne sont pas les riches, ce ne sont pas les puissants de la terre, que vous choisissez, pour leur faire part de vos plus intimes communications.*(i)* Ce sont les pauvres & les ignorans : c'est aux pauvres d'esprit, comme vous le dites vous-même, qu'apartient ce Royaume interieur, où l'on goûte les plaisirs celestes. Vous revelez aux petits, ce que vous cachez aux grands & aux sages du siécle. (*l*) Mais, Seigneur, la conversation ne se borne pas à une seule personne. Ainsi pour en remplir les devoirs, il ne suffit pas, que vous daigniés vous communiquer à nous, il faut encore que nous nous communiquions à vous, & c'est ce que nous

(*i*) Non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ sunt stulta mundi elegit Deus ut confundat sapientes ; & infirma mundi, &c. 1. *ad Cor.* 1.

(*l*) Abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis. *Matt.* 11.

ne sçaurions bien faire, sans quelque disposition naturelle, ou acquise. Car on dit ordinairement, qu'il est difficile de bien converser, que c'est là une science, & une science dans laquelle peu de gens excellent.

Le Seigneur. Mon fils, cette difficulté ne regarde pas ma conversation; mais seulement celle des hommes. Il est difficile de bien converser avec les hommes, parce qu'outre les égards & les complaisances qu'ils exigent, on doit pour leur agréer, leur dire des choses interessantes, & les leur dire d'un air aisé & insinuant; mais avec moi, il ne faut rien de pareil. Je veux qu'on me découvre simplement ses pensées & ses sentimens, qu'on me parle comme on feroit au meilleur de ses amis.

On n'a pas de peine à s'entretenir avec un ami: vous n'en devez pas non plus avoir à converser avec moi, qui suis le meilleur & le plus fidele de vos amis. Vous en devés même moins avoir, à converser avec moi; parce qu'avec moi, un seul mot suffit, pour me faire comprendre ce que vous voulez dire. Il n'est pas même besoin de parler, il ne faut que penser & qu'aimer.

L'Ame. De quelque maniere qu'on converſe avec vous, ô mon Dieu, que ce ſoit de cœur ou de bouche : du moins faut-il dans ces ſortes de converſations, être attentif à vôtre preſence. Or voilà ce qui coûte le plus ; ſur tout à des eſprits auſſi peu capables d'aplication, que le mien.

Le Seigneur. L'aplication ne doit pas être violente, elle doit être douce & aiſée ; ſemblable à celle que vous avez, lorſque (pour reprendre la comparaiſon, que je viens de vous propoſer, & que vous ne ſçauriez aſſez vous propoſer vous-même) lorſque vous vous entretenez avec un ami intime. Faut-il alors vous faire de grands éforts, pour vous occuper de ſa preſence ? Ne vous y ſentez-vous pas au contraire porté de vous-même & comme naturellement ? Pourquoi donc n'avez-vous pas la même facilité, à vous ſouvenir de moi ? Ne meritai-je pas d'être aimé, autant qu'une creature ?

L'Ame. Ah ! Seigneur, tout nous porte à vous preferer à tout autre. Mais ce qui nous empêche de penſer à vous auſſi aiſément qu'à la creature ; c'eſt, permettez-moi de vous le dire, c'eſt que

nous n'avons pas dans vous, comme dans la creature, de quoi fixer la legereté de nôtre imagination. On ne vous voit pas, Seigneur, & on voit la creature.

Le Seigneur. La foi raproche les objets, & les rend comme ſenſibles. L'amour produit le même effet. Ne l'éprouve-t'on pas tous les jours à l'égard des perſonnes abſentes, que la paſſion rend quelquefois ſi préſentes à l'eſprit, qu'on ne ſçauroit les en éloigner ? Avoüez-le donc, mon fils, la raiſon pourquoi vous avez une ſi grande difficulté à élever votre cœur vers moi, c'eſt que vous ne m'aimez pas ; les Saints qui m'étoient veritablement attachez, ne ſentoient pas cette peine, ils m'avoient toûjours devant les yeux, quoiqu'ils marchaſſent, comme vous, dans les tenebres de la foi.

L'Ame. Pluſieurs même, je le dis, Seigneur, avec confuſion, pluſieurs étoient ſi unis à vous, qu'ils avoient peine à penſer à autre choſe qu'à vous, témoin ce jeune Saint,[*m*] qui ayant reçû ordre, de ne pas tant s'apliquer à votre preſence, pour donner quelque relâche à un violent mal de tête qui ne le quittoit

(*m*) Saint Loüis de Gonzague.

point, répondit après plusieurs vains efforts, qu'il ne pouvoit pas se distraire de cette douce pensée, qui lui étoit devenuë comme naturelle; & que la violence qu'il se faisoit pour l'éloigner de son esprit, augmentoit plûtôt son mal, qu'elle ne le diminuoit.

Le Seigneur. Il ne tient donc qu'à vous, mon fils, de vous rendre familiere la pensée de ma divine présence, & d'acquerir par là l'habitude de ma conversation. Faites-en vous-même l'experience, & vous en verrez bien-tôt la facilité.

L'Ame. Je le veux, Seigneur, je l'ai dit, je commencerai dès à présent. [*n*] Mon plaisir désormais sera de me tenir près de vous, d'entendre votre voix, & de vous adresser la mienne. Que de motifs qui m'y engagent! L'honneur, l'interêt, la reconnoissance, la necessité, la facilité, tout me porte à ce saint exercice. Faites que je m'y employe avec tant de zele & de constance, que je merite enfin d'obtenir le don de votre conversation. Vous daignez l'offrir, à quiconque voudra le recevoir. Je ne desire rien tant,

(*n*) Dixi, nunc cœpi hæc mutatio dexteræ Excelsi. *Ps.* 67.

ô mon Dieu, ne me le refuſez donc pas, je vous prie. Si vous voulez bien me l'accorder, je ſuis aſſez riche; puiſqu'en poſſedant ce don précieux, je vous poſſede, ô l'Auteur de tous les biens, dans le tems, & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

IX. ENTRETIEN.

Sur la difference qu'il y a entre la converſation de Dieu & celle des hommes.

QUelle difference entre la converſation de Dieu, & celle des hommes? La même qu'entre Dieu & l'homme, c'eſt-à-dire une difference infinie.

En effet, la converſation de Dieu eſt toute ſainte: la converſation des hommes eſt ſouvent criminelle. On ſort de celle-là avec un accroiſſement de ferveur & de merite, (*a*) de celle-ici avec de nouvelles playes dans l'ame.

La converſation de Dieu eſt toûjours avantageuſe; la converſation des hommes

(*a*) In multiloquio non deerit peccatum. *Prov.* 10.

eſt ordinairement inutile, & même préjudiciable. Outre le tems, on y perd le recuëillement d'eſprit, & la paix interieure.

La converſation de Dieu eſt agréable & conſolante; la converſation des hommes eſt fâcheuſe & ennuyeuſe. Plus on goûte la premiere, plus on veut la goûter, parce qu'on en éprouve toûjours plus les douceurs; on ſe laſſe au contraire bien-tôt de la ſeconde, parce qu'on en ſent bien-tôt le poids & l'amertume.

La converſation de Dieu eſt libre, & aiſée, la converſation des hommes, eſt difficile, & génante. L'une ne dépend ni du tems, ni du lieu, & ne veut point de gène, ni de contrainte; l'autre exige, qu'on prenne un lieu, & un tems favorable; qu'on ait des égards, & des ménagemens, qu'on obſerve des loix dures, & incommodes: que n'y a-t'on pas d'ailleurs à eſſuyer? des manieres qui dégoûtent, des importunitez qui rebutent, des hauteurs qui revoltent.

La converſation de Dieu augmente l'eſtime & l'attachement; celle des hommes produit le mépris & l'indifference; quelquefois même des diviſions; parce

qu'en frequentant les hommes, on découvre leurs défauts, dont on ne manque guére de se ressentir; au lieu qu'en conversant avec le Seigneur, on en connoît toûjours plus les perfections, & on en éprouve toûjours plus les bontez.

Comment après cela preferer la conversation des hommes à celle de Dieu? qu'il y ait des personnes, Seigneur, qui commettent une si grande injustice à votre égard! Pour moi, à qui vous avez daigné faire sentir l'avantage de vos divins entretiens, je ne soûpirerai qu'après leurs doux attraits, le reste de ma vie.

Bien loin de souhaiter comme les Israëlites, que quelqu'autre me parle que vous; je m'écrierai sans cesse avec votre Prophête: parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute; *(b)* parlez vous seul, parce que je ne veux écouter que vous seul.

Si votre peuple avoit d'autres sentimens, c'est la crainte qui les lui inspiroit; vous ne lui parliez qu'à travers les foudres & les éclairs: mais nous, avec qui vous daignez converser aussi fami-

(*b*) Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1. Reg. 3.

lierement qu'avec des amis, & des freres sous la forme de notre propre nature, & sous les viles aparences du pain, pour nous engager plus aisément, & ne pas nous éblouïr par l'éclat de votre Majesté redoutable : nous, dis-je, que vous traitez avec tant de bonté & de condescendance, ne serions-nous pas inexcusables, si nous préferions quelqu'autre conversation à la vôtre ?

Je n'ai garde, ô mon Dieu, de donner dans cet excès d'ingratitude : que plûtôt ma langue s'attache à mon palais? *(c)* Parlez-moi donc, Seigneur, mais parlez-moi vous seul ; parce que vous seul avez des paroles de vie, qui portent avec elles la consolation, & la force : au lieu que les hommes n'ont que des paroles de mort, ou du moins des paroles vaines, & steriles. *(d)* Encore une fois, Seigneur, parlez-moi vous seul; car je ne veux entendre que vous seul. Ainsi soit-il.

(c) Adhæreat lingua mea faucibus meis. *Ps.* 136.

(d) Verbosi amici mei. *Job.* 16.

Fin de la premiere Partie.

METHODE
PRATIQUE
POUR CONVERSER
AVEC DIEU.

SECONDE PARTIE.

Les moyens qu'il faut employer pour bien converser avec Dieu.

PREMIER ENTRETIEN.

Et premier moyen pour bien converser avec Dieu. L'usage frequent de cet exercice.

L'ame. MOn cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt, (*a*) me voilà entierement resolu

(*a*) Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. *Ps.* 107.

à paſſer le reſte de mes jours dans l'exercice de vôtre aimable converſation. Je voudrois ſeulement ſçavoir ce qu'il faut faire pour s'en bien aquiter : Car je vous avoüe, & vous le voyez, mon Dieu, que je ne ſçais pas converſer ; je puis même dire avec vôtre Prophete, que je ne ſçai pas parler. *(b)*

Enſeignez-moi donc, ô mon divin Maître, enſeignez-moi je vous prie, à parler, non aux hommes, mais à vous, l'unique objet de mes vœux. Les hommes aprennent auprés des hommes à converſer avec eux : & moi, Seigneur, ſi vous daignez l'agréer, je m'inſtruirai auprès de vous à converſer avec vous.

Le Seigneur. Je le veux bien, mon fils ; car j'aime à inſtruire ceux qui ſont attentifs, & dociles à ma parole. Sachez donc premierement, que pour bien converſer avec moi, il faut le faire ſouvent : car la ſcience de ma converſation, eſt en ce point ſemblable aux autres, elle s'aquiert par l'exercice.

L'Ame. Voilà, Seigneur, un moyen bien doux & bien agréable, je m'en ſer-

(b) A, a, a, Domine Deus, ecce neſcio loqui. *Jerem.* c. 1.

virai avec plaiſir : trop heureux, que vous veüillez bien me le permettre ! Mais quand on ne ſçait pas converſer, on ne le peut pas faire ſouvent.

Le Seigneur. L'habitude ſe forme par les actes frequens : Ainſi en converſant ſouvent avec moi, vous aprendrez à le faire, eſſayez ſeulement. La difficulté n'eſt pas ſi grande que le malin eſprit la fait paroître à vos yeux. Il n'eſt pas beſoin de ſe tourmenter à examiner ce qu'on dit, & ce qu'on doit dire ; ni de faire de longs diſcours, des diſcours ſuivis ou raiſonnez : Il ſuffit de ſe rapeller de tems en tems le ſouvenir de ma preſence, d'élever doucement ſon cœur vers moi, de me dire avec liberté ce qui ſe preſente naturellement à l'eſprit, & de me le dire comme il ſe preſente, ſans effort & ſans étude.

L'Ame. Eh ! n'eſt-ce pas trop de hardieſſe, ô mon Dieu, n'eſt-ce pas trop de hardieſſe à un vil eſclave comme moi, de parler ſi librement à ſon ſouverain Seigneur ?

Le Seigneur. Non, puiſque je vous le permets, & que je vous l'ordonne. Ce ſeroit au contraire m'offenſer, & bleſſer les loix de l'amitié, que d'en uſer autre-

ment. Il ne convient pas aux amis, d'ufer de referve ; & ceux-là ne le font pas veritablement, qui n'agiffent pas entre eux avec une entiere liberté. Je vous regarde comme ma bien aimée, ma fœur, mon époufe ; (*c*) regardez-moi à vôtre tour comme vôtre ami, (*d*) vôtre frere, vôtre époux ; & me parlez avec la confiance qu'exigent ces doux titres, que je ne prends que pour vous l'infpirer.

L'Ame. Vôtre bonté, Seigneur, me ravit d'admiration. Hé! Comment pouvez-vous traiter fi familierement avec vôtre creature, & fouhaiter qu'elle en ufe de même à vôtre égard ? Permettez, Dieu d'amour, que je ne me rende pas encore à vos defirs ; & que je ne quitte pas fi-tôt ces fentimens de crainte, dont je fuis penetré à la vûë de votre infinie grandeur. Vous vous apellez dans vos faintes Ecritures, le Dieu puiffant, le Dieu vengeur, le Dieu terrible. Vous dites, que vous êtes le grand Roi, infiniment au deffus des Rois

(*c*) Veni in hortum meum foror mea, fponfa. Aperi mihi Soror mea, amica mea, columba mea. *Cantic.* 5.

(*d*) Jam non dicam vos fervos, vos autem dixi amicos *Joan.* 15.

de la terre ; que vous regardez avec mépris, ce qui paroît le plus élevé à nos yeux ; que toutes les Nations de l'Univers ſont devant vous, comme ſi elles n'étoient pas.

Vous vous repreſentez au plus haut de l'Empirée, habitant une lumiere inacceſſible, éclatant en foudres & en tonnerres, environné d'une troupe d'Anges, qui tremblent de reſpect en vôtre preſence, & dans l'excès de leur frayeur ſe couvrent la face de leurs aîles. Comment donc pourrai-je paroître devant vous, & m'enhardir juſqu'à converſer familierement avec vous ?

Le Seigneur. Il eſt vrai, mon fils, que vous ne ſçauriez ſoûtenir l'éclat qui m'environne : mais j'ai bien voulu, pour ſoulager vôtre foibleſſe, le dérober à vos yeux, & me cacher moi-même ſous vôtre reſſemblance. Je m'appelle, il eſt vrai, le Dieu des vengeances : mais je m'appelle auſſi le Dieu des miſericordes, le Dieu de toute conſolation, le Dieu de patience & de charité. Si j'ai donné des marques de ma juſtice ; j'en ai donné auſſi, & de bien plus éclatantes, de ma bonté.

Enfin ſi je m'éloigne des orguëilleux, ſi je les vois avec peine, je m'aproche des humbles, je les regarde avec plaiſir, & me communique à eux ſans reſerve. Ainſi vous devez joindre la confiance à la crainte, & vous rendre même plus familier ce premier ſentiment, comme étant le plus convènable à la qualité de Sauveur, que je fais gloire de porter, & à la loi d'amour que je ſuis venu établir ſur la terre. Les cœurs rebelles & inſenſibles à mes bontez, ont veritablement ſujet de craindre; mais vous, ame fidele, vous avez tout lieu d'eſperer.

L'Ame. Helas! Seigneur, je ſuis le plus infidéle & le plus ingrat de vos ſerviteurs. Cependant puiſque vous voulez bien que je vous parle librement, je vous dirai à ma confuſion, que je ne ſçai ſouvent que vous dire: mon ame eſt en vôtre preſence comme une terre ſans eau, (*e*) elle eſt dans une ſechereſſe extrême, ſans aucun bon ſentiment, auſſi peu capable de s'entretenir avec vous, qu'une creature privée de raiſon. (*f*)

(*e*) Anima mea ſicut terra ſine aquâ tibi. *Pſ.* 142.

(*f*) Ut jumentum factus ſum apud te; *Pſ.* 74.

Le

Le Seigneur. Mon fils, humiliez-vous alors devant moi : reconnoiſſez votre indigence, & me priez de la ſecourir : faites en même-tems ce qui eſt en vous pour meriter ce ſecours. Si vous m'aimiez veritablement, vous auriez toûjours quelque choſe à me dire : la converſation ne tarit point avec les amis.

N'avez-vous pas des graces à me demander, des vertus à acquerir, des vices à corriger, des pechez à pleurer ! Que ce ſoit là le ſujet ordinaire de vos entretiens. Entretenez-moi de mes perfections, des merveilles de ma puiſſance, des excez de ma bonté, des profondeurs de ma ſageſſe, des ſecrettes diſpoſitions de ma providence, de cette multitude innombrable de creatutes que j'ai deſtinées à votre uſage, de cette terre que je vous ai donnée pour demeure, de ce beau Ciel qui doit être votre heritage.

Parlez-moi des Miſteres de ma vie & de ma mort, des miracles que j'ai operez en votre faveur, des Sacremens que j'ai inſtituez, & que je vous ai communiquez ſi ſouvent, des Maximes que je vous ai prêchées, des exemples que je vous ai donnez, des avantages infinis

que je vous ai procurez.

Communiquez-moi vos affaires, & celles des perſonnes pour qui vous vous intereſſez. Decouvrez-moi vos beſoins, vos chagrins, vos peines, vos bons, & vos mauvais ſuccez; le bien & le mal qui vous arrive. Dites-moi vos penſées, vos projets, vos deſirs, vos joyes, vos eſperances, vos craintes. Enfin faites-moi part de tout ce qui vous regarde; uſez en avec moi, comme vous en uſeriez avec une perſonne de confiance qui ſeroit près de vous.

L'Ame. Le vaſte Champ, Seigneur, que vous daignez m'ouvrir! Je m'y exercerai le mieux qu'il me ſera poſſible, & avec les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance. Mais parmi les differens ſujets que vous me fourniſſez, n'y en a-t'il point de trop bas pour un Dieu auſſi grand que vous l'êtes, dont les penſées s'élevent audeſſus des cieux, & s'étendent au delà des ſiecles?

Le Seigneur. Non, mon fils, tout ce qui a raport à mes ſerviteurs eſt conſiderable à mes yeux. Il eſt vrai que dans le Ciel je m'occupe de penſées ſublimes: mais ſur la terre, auprès de vous, Ame

fidele, mon occupation eſt de penſer à vous, de vous écouter, de vous conſoler, de vous aſſiſter; ainſi vous ne ſçauriez me faire un plus grand plaiſir, que de vous adreſſer ſouvent à moi.

L'Ame. Et ne ſçavez-vous pas mes beſoins, ô mon Dieu! Pourquoi donc vous les découvrir?

Le Seigneur. Quoique je les ſçache, mon fils, je ſuis bien aiſe de les aprendre de vous; & ſi je ne les apprens pas de vous, ils me ſont comme inconnus. Je ſçavois que Lazare étoit malade, cependant je parus l'ignorer juſqu'à ce que Marthe & Madelaine me l'annoncérent. Je ſçavois auſſi que les deux fils de Zebedée étoient prêts à boire le calice de ma paſſion; je voulus pourtant qu'ils m'en aſſûraſſent eux-mêmes. J'en uſe de la ſorte, pour vous porter à vous adreſſer à moi, & m'engager moi-même à me communiquer à vous; & établir ainſi entre nous le commerce que je ſouhaite ſi ardemment.

L'Ame. Vôtre conduite, Seigneur, eſt toûjours admirable, toûjours pleine d'amour pour nous. A vous ſeul hon-

neur & gloire durant tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi-ſoit-il.

II. ENTRETIEN.

Et ſecond moyen pour bien converſer avec Dieu. La pureté de conſcience.

L'Ame. JE parlerai encore à mon Dieu, quoique je ne ſois que cendre & pouſſiere ; (*a*) vous venez de m'apprendre, Seigneur, le moyen de bien converſer avec vous, & vous m'exhortez à le mettre en pratique : je ne ſouhaite rien tant, ô mon Dieu, mais j'ai beſoin encore pour cela de votre ſecours. Vous êtes le grand maître qui pouvez ſeul donner l'efficace à vos paroles : donnez-là, je vous prie, à celle qu'il vous a plû me faire entendre, accordez moi la ſcience de votre converſation.

Le Seigneur. Vous l'obtiendrez, mon fils, & dans un haut degré, ſi, non content de la demander, vous tâchez de l'acquerir.

(*a*) Quia ſemel cœpi, loquar ad Dominum meum, cùm ſim pulvis & cinis. *Gen.* 18.

L'Ame. Que faut-il donc faire Seigneur ?

Le Seigneur. Il faut éviter avec ſoin les plus petits pechez; car les pechez cauſent dans l'ame des tenebres, qui me dérobent à ſes yeux ; ils y forment des taches qui me refroidiſſent à ſon égard ; ils y font des playes qui la rendent foible & languiſſante, & par conſequent peu diſpoſée à s'entretenir avec moi. Le premier homme en eſt une preuve bien ſenſible durant ces heureux jours, qu'il vécut dans l'état d'innocence, il faiſoit ſon plaiſir de ma converſation, & la préferoit à tous les agrémens du Paradis terreſtre où je l'avois créé ; mais il n'a pas plûtôt tranſgreſſé mes ordres, que perdant le goût de ma preſence, il ne me voit & ne me parle qu'avec peine. Telle eſt la diſpoſition de toute ame qui m'offenſe, vous l'éprouvez vous-même toutes les fois qu'il vous arrive de commettre quelque infidelité en mon ſervice : quelle peine n'avez-vous pas pour lors à vous tenir en ma preſence? quel dégoût pour la priere? quelle ſechereſſe dans la meditation ? Ce qui vous fourniſſoit auparavant plusieurs

bonnes penſées, pluſieurs pieux ſentimens, ne fait preſque plus d'impreſſion ſur votre eſprit, ni ſur votre cœur.

L'Ame. Il eſt vrai, Seigneur, & je ne pouvois aſſez m'en étonner.

Le Seigneur. Vous n'en avez pas ſujet, mon fils, on ne ſe communique pas volontiers à ceux qui n'ont pas tout le retour qu'on a lieu d'attendre ; on ne les voit, on ne les ſert qu'avec peine. Vous vous éloigniez de moi, & je m'éloignois de vous ; vous recherchiez avec empreſſement la compagnie des hommes, & je vous privois de ma divine converſation; vous rempliſſiez votre eſprit & votre cœur des choſes terreſtres, & je n'y repandois pas les lumieres & les conſolations celeſtes : ainſi en uſai-je avec tous ceux qui ont pour moi la même indifference.

Tâchez donc, mon fils, de m'être toûjours fidéle, & je le ſerai toûjours à votre égard ; évitez avec ſoin tout ce qui me déplaît, & je me communiquerai à vous avec plaiſir.

L'*Ame*. Le moyen, Seigneur, (agréez que je vous découvre ma peine avec la liberté que vous daignez m'accorder) le

moyen de pouvoir dans ce lieu de tentation & ce corps de pechés , vivre de telle ſorte qu'il n'échape quoique ce ſoit qui vous puiſſe déplaire ? Vous dites vous-même que le Juſte tombe ſept fois le jour ; que ſera-ce donc de moi , qui ſuis un pecheur, & un ſi grand pecheur ?

Le *Seigneur*. Mon fils , les pechez des Juſtes ſont pour l'ordinaire des pechez d'inadvertance ou de fragilité. Appellerez-vous ainſi ces médiſances , ces emportemens , ces averſions , ces vanitez , ces ſenſualitez , ces attachemens , toutes ces infidelitez , auſquelles vous vous laiſſez aller malgré les reproches de votre conſcience ?

L'*Ame*. Je n'ai garde , ô mon Dieu ! je reconnois ma malice & la déteſte de tout mon cœur : de ſi grandes infidelitez me rendent non ſeulement incapable de converſer avec vous ; mais même indigne de paroître en votre preſence.

Le *Seigneur*. Ne laiſſez pas , mon fils , que de vous adreſſer à moi avec humilité & confiance ; car ce ſeroit une illuſion de n'oſer pas en cet état reclamer ma miſericorde , & une erreur de croire qu'une priere ainſi faite en peché , eſt

un nouveau peché : elle ne merite pas veritablement la gloire éternelle, mais elle procure des graces particulieres qui aident à la mériter. Combien qui auroient peri dans l'obstination, s'ils n'avoient pas employé ce secours pour desarmer ma colere ?

L'Ame. O Dieu, que votre misericorde est grande ! que votre conduite est bien differente de la nôtre ! Tandis que nous, viles creatures, avons peine non seulement de pardonner à nos ennemis, mais même de les voir & de leur parler : Vous souverain Etre ! vous, ô grand Dieu ! nous invitez à vous prier, pour n'être pas obligé de nous punir : je le vois, Seigneur, vous êtes Dieu en tout, en bonté, comme en puissance, en sagesse & en vos autres perfections.

Le Seigneur. N'abusez pas pourtant, mon fils, de cette infinie bonté, quand par le secours de ma grace, vous vous serez une fois relevé, gardez-vous de retomber, veillez principalement sur ce qui vous est une occasion ordinaire de chûte.

L'Ame. J'y suis tout resolu, Seigneur, mais je me défie de moi-même, foible que je me vois, & investi d'ail-

leurs par de si terrible ennemis.

Le Seigneur. Vous vous soutiendrez, mon fils, si vous vous confiez en moi, & si vous tâchez en même-temps de vous fortifier par les divers secours que vous avez en main, comme sont la priere, la meditation, la lecture, l'examen ma parole sainte, le sacrifice de mon corps & de mon sang, le Sacrement de la Penitence, & de l'Eucharistie, l'exemple des gens de bien & leurs pieux entretiens, la pratique des vertus Chretiennes, sur tout de la vigilance, qui est absolument necessaire pour acquerir la pureté de conscience.

Que si malgré tous ces differens secours, vous retombez dans vos anciennes habitudes ; ne vous découragez pas, ne vous inquietez pas pour cela. L'inquiétude est ordinairement un plus grand mal, que le mal même pour lequel on s'inquiéte.

C'est un amour propre qui voudroit toûjours se flatter & se complaire en lui-même, un orguëil delicat qui ne peut supporter sa confusion, une impatience secrette, qui va jusqu'au depit, & fait perdre la paix de l'ame, le recuëille-

ment interieur, & le goût de la dévotion.

L'Ame. Il est vrai, Seigneur, & je ne l'ai que trop éprouvé. L'inquiétude porte un préjudice infini à quiconque s'y abandonne. Quand je m'y abandonnois moi-même, (& combien de fois helas ! combien de fois ne l'ai-je pas fait ?) je me sentois un rebut extrême pour tout ce qui est de votre service ; je ne pouvois plus m'appliquer à mes devoirs ; je voulois tout laisser ; & je laissois en éfet mes exercices ordinaires ; ou je les faisois avec une négligence, qui devoit me rendre toûjours plus désagreable à vos yeux.

Le Seigneur. Que gagnez-vous donc, mon fils, à vous inquiéter de la sorte ; Vous ne gagnez rien ; & vous perdez beaucoup, vous augmentez vos dettes, bien loin de les diminner : vous m'irritez toûjours plus, au lieu de m'apaiser. En useriez-vous de la sorte envers un ami, que vous auriez offensé ? Ajoûteriez-vous offense à offense ? Ne tâcheriez-vous pas au contraire de le gagner au plûtôt par des excuses obligeantes, par de nouvelles protestations d'amitié, par

des ſervices plus frequens & plus empreſſez ? Faites de même à mon égard ; vous en avez bien plus de raiſon : & au lieu de perdre le tems dans des inquiétudes qui me déplaiſent, & vous nuiſent, employez-le à reparer le paſſé autant qu'il vous ſera poſſible ; jettez-vous d'abord à mes pieds, avoüez votre foibleſſe, déteſtez votre ingratitude, demandez-en moi humblement pardon, impoſez-vous pour l'expier quelque penitence, ou interieure ou exterieure ; & pour en prevenir les ſuites, ſoyez plus ſur vos gardes, rentrez ſouvent en vous-même, ayés cette vigilance continuelle que je vous recommande ſi ſouvent dans mon Evangile.

Par là vous tirerez le bien du mal, du ſerpent même le remede à ſa morſure : vous vous corrigerez peu à peu de vos défauts ; vous poſſederez votre ame en paix ; vous y attirerez votre Dieu, qui y répandra l'abondance de ſes benedictions, & vous en écarterés le demon, qui voyant que vous profités de vos propres chûtes, ceſſera de vous pourſuivre. Voilà, mon fils, l'uſage que vous devez faire de vos fautes : il faut vous en

humilier ; mais vous en humilier en paix, ſans vous troubler, ni vous chagriner à la vûë de ces fautes. La confuſion du peché, quand on la reçoit avec ſoumiſſion & avec patience, eſt le remede même contre le peché. La recevoir autrement, ſe ſoulever contre l'humiliation, ce ne ſeroit pas s'humilier.

Il faut auſſi, mon fils, vous reprendre de vos fautes ; mais vous en reprendre avec douceur & charité, ſans vous aigrir, ſans vous emporter contre vous-même : car comme vous devez avoir de la charité pour votre prochain ; auſſi, & à plus forte raiſon, devez-vous en avoir pour vous-même, & uſer, en vous reprenant, de la douceur dont vous uſeriez en reprenant les autres. L'emportement où l'on ſe laiſſe aller contre ſoi-même, n'eſt pas moins un mal, que celui où l'on ſe laiſſe aller contre le prochain, & l'un & l'autre font perdre également la paix de l'ame & la pureté de conſcience, ſans quoi on ne ſçauroit joüir de ma preſence ; comme on ne peut pas voir un objet avec des yeux troubles, ni dans une eau bourbeuſe.

L'Ame. Je vous rends graces, ô mon

Dieu ! des inſtructions qu'il vous a plû me donner, & dont j'avois un ſi grand beſoin ; je les graverai dans ma memoire ; aidez-moi, je vous prie, à les mettre en pratique ; lavez-moi, Seigneur, purifiés-moi de telle ſorte, que je merite de joüir de vôtre aimable preſence & de votre douce converſation. (*a*) Ainſi ſoit-il.

III. ENTRETIEN.

Et troiſiéme Moyen pour bien converſer avec Dieu. La pureté de cœur.

L'Ame. COurage, ô mon ame, ſors de ce profond aſſoupiſſement, où t'a jetté ta negligence. Voilà le Seigneur qui t'invite à joüir de ſon aimable converſation. (*b*) A ces mots, Seigneur, mon ame ſe reveille, & ſe porte vers vous avec une nouvelle ardeur. Mais d'où vient, ô le deſiré de mon cœur, que je ne ſens pas toûjours le même attrait ? N'avés-vous pas toujours les mêmes char-

(*a*) Lava me ab iniquitate mea &c. *Pſ.* 50.
(*b*) Magiſter adeſt & vocat te. *Joan.* 11.

mes, ô le plus parfait de tous les Etres? Je ne puis quelquefois me tirer d'auprès de vous; je n'y ſuis d'autrefois qu'avec peine, & l'oſerai-je dire? qu'avec dégoût. D'où vient, je vous prie, cette étrange alternative, qui m'eſt plus ſenſible que nulle autre miſere de cette vie.

Le Seigneur. Elle vient, mon fils, ordinairement de vos infidelitez, & ſur tout des differentes attaches auſquelles vous laiſſez aller votre cœur; car ma converſation demande un eſprit libre & tranquille. Or le moyen que vous ayez cet eſprit libre & tranquille avec un cœur livré à la créature, & par conſéquent en proye à une infinité de deſirs qui cauſent des craintes, des inquiétudes, des empreſſemens, des chagrins continuels. D'ailleurs comme la bouche parle, & que l'eſprit penſe de l'abondance du cœur, ſi *(c)* vous aimez le monde, le monde ſera le ſujet ordinaire de vos entretiens; & de cette ſorte quelle difficulté n'aurez-vous pas à converſer avec moi?

L'Ame. Je n'ai que trop éprouvé,

(c) Ex abundantiâ cordis os loquitur. *Luc.* 6. De corde exeunt cogitationes, &c. *Matth.* 15.

de fois pressé par vôtre grace, tâchois-je d'élever mon cœur vers vous? Mais d'abord ce cœur possedé par la creature suggeroit à mon esptit une foule de pensées, qui l'occupoient entierement, & le détournoient de vôtre presence. Je sentois pour lors la verité du severe, mais juste arrêt que vous avez prononcé contre quiconque livre son cœur à la creature; & je m'écriois avec St. Augustin. Il (*a*) est vrai, mon Dieu! je le vois, & je le sens, vous avés ordonné que toute affection dereglée fut elle-même son supplice. On (*b*) ne peut trouver de repos hors de vous. Quand (*c*) je ne suis pas plein de vous, je suis à charge à moi-même.

Le Seigneur. Votre peine sera toûjours plus grande, à mesure que vos attaches deviendront plus fortes, & elles le deviendront toûjours plus, si vous ne les rompez au plûtôt. Ce sont des épines,

(*a*) Jussisti Domine, & sic est; ut pœna sibi sit omnis animus inordinatus. *Aug.*

(*b*) Inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. *Aug.*

(*c*) Quandiù tui plenus non sum, gravis mihi sum. *Aug.*

les épines croiſſent beaucoup en peu de temps, quand on neglige de les arracher. Faites donc comme un Jardinier vigilant, ayez toûjours la main à l'œuvre pour arrêter le progrès des attaches qui ſe forment ſans ceſſe dans vôtre cœur, arrachés-les dès qu'elles commencent à naître; mais arrachés-les entierement, & juſqu'à la racine; car la moindre attache qui ne m'a pas pour objet, ou pour motif, refroidit mon amitié, ſuſpend le cours de mes graces, empêche mes ſecrettes communications, & cette union intime, qui fait le paradis d'une ame ſur la terre. Qu'un oiſeau ſoit arrêté par un filet ou par une corde, il n'en eſt pas moins hors d'état de voler; ainſi une petite, comme une grande attache, empêche l'ame de prendre l'eſſor vers ſon Dieu, & de s'unir intimément à lui.

Moïſe ne pût aprocher du lieu Saint où j'habitois, ni y voir le prodige du buiſſon ardent, qu'il n'eût quitté auparavant ſes ſouliers: (*a*) on ne ſçauroit de même entrer dans le ſecret de mon ſanctuaire, ni y contempler les merveil-

(*a*) Ne appropies huc: ſolve calceamentum de pedibus tuis. *Exod.* 3.

les

les de mon amour, qu'on ne se soit défait des moindres attaches, par lesquelles on tient encore à la terre, & qui marquent qu'on ne m'aime pas veritablement. Car est-ce m'aimer veritablement, que d'aimer avec moi quelque chose, qu'on n'aime pas pour moi ? (*f*)

L'Ame. Non, Seigneur, je l'avouë, quoique bien tard ; & c'est-là l'excès de l'injustice & de l'ingratitude, de n'aimer pas un Dieu si grand & si bon.

Le Seigneur. Aimez-moi donc, mon fils, mais aimez-moi uniquement ; détachez-vous pour mon amour de tout objet créé, des personnes même qui vous sont les plus utiles pour le corps ou pour l'ame. La presence d'un homme, quelque avantage qu'on en retire d'ailleurs, nuit plus que son absence, quand il partage le cœur ; & il le partage, quand on le voit avec empressement, & qu'on s'en separe avec inquiétude. Ne vous inquiétez pas, mon fils, je saurai bien suppléer au défaut de ma créature, je la remplacerai moi-même dans le besoin, ne puis-je pas vous tenir lieu de tout ?

(*f*) Minùs te amat, qui tuum aliquid amat quod propter te non amat. *Aug.*

L'Ame. Vous le pouvez, grand Dieu, & vous le feriez, ſi je mettois ma confiance en vous ſeul. Mais j'aime mieux par un étrange aveuglement, m'apuyer ſur un bras de chair, qui manquant au beſoin, me jette dans des troubles & des embarras preſque continuels.

Le Seigneur. Pour vous en garantir tout-à-fait, & vous mettre par là en état de joüir du repos de ma converſation, portez le détachement juſqu'aux dons ſurnaturels, juſques aux lumieres & aux graces extraordinaires : ne les ſouhaitez, ne les demandez pas avec empreſſement. Pour peu que vous ſondiez votre cœur, vous verrez que la vanité & l'amour propre ſont les principes ordinaires de ces ſortes de déſirs ; & c'eſt auſſi pour vous guerir de l'un & de l'autre, que je vous éprouve quelquefois par des ſechereſſes & des tenebres interieures. Ne vous en attriſtez pas, mon fils, je ſuis au deſſus de mes dons ; pourvû que vous ayez mon amitié, vous êtes aſſez riche. Or il ne tient qu'à vous de la conſerver, & même qu'à l'augmenter dans cet état d'épreuve : vous n'avez qu'à le ſupporter avec humilité &

ſoumiſſi on, à l'exemple de ms Saints, qui ſe réjoüiſſoient d'être privez de tout goût ſenſible, pour n'avoir d'autre recompenſe de leurs ſervices, que l'honneur & le plaiſir de me ſervir.

L'Ame. Je ſuis éloigné, Seigneur, de leurs ſentimens; parce que je le ſuis de la perfection de leur amour. Leur amour étoit pur & genereux, tel qu'on le doit à un Etre ſouverainement parfait. Le mien au contraire eſt un amour bas & intereſſé, un amour tout naturel : je m'aime plûtôt que je ne vous aime, ô le ſeul qui meritez d'être aimé!

Le Seigneur. Tâchez donc, mon fils, de perfectionner votre amour, & de l'épurer de tout intérêt propre. Ne vous contentez pas pour cela de vous détacher de ce qui eſt hors de vous; dégagez-vous encore de vous même; c'eſt là le ſacrifice le plus important, ſans lequel tout autre ſera imparfait, & par conſequent peu agréable à mes yeux. C'eſt-là proprement cette pureté de cœur qui procure à une ame le bonheur de me voir habituellement, cette pauvreté d'eſprit qui la met en poſſeſion d'un Royaume tout interieur &

celeste ; ce renoncement, cette haine de soi-même, qui lui fait trouver le vrai & souverain bien, en la rendant digne de ma plus intime conversation. Car ma conversation est un banquet délicieux où l'on ne peut esperer une place distinguée, qu'on n'ait un grand mépris & un entier détachement de soi-même. Si je vous vois, mon fils, dans cet état de perfection, je vous ferai monter plus haut, (g) & vous éleverai jusques à la contemplation la plus sublime.

L'Ame. O heureux détachement, qui procure une si grande distinction ! Heureux les cœurs purs ! (h) Heureux les pauvres d'esprit, (i) qui vous aprochent de si près, ô Dieu de gloire & de majesté !

Le Seigneur. C'est faute de ce détachement d'esprit & de cœur, qu'on voit aujourd'hui si peu de personnes intérieures & spirituelles, si peu de vrais contemplatifs. Plusieurs renoncent à leurs biens ; mais combien peu, qui se renoncent, qui se quittent eux-mêmes !

(g) Ascende superiùs. *Luc.* 24.

(h) Beati mundo corde. *Math.* 5.

(i) Beati pauperes spiritu. *Math.* 5.

C'eſt-là pourtant ce que je ſouhaite uniquement. Je n'ai pas beſoin de vos biens, mon fils, je ne veux que vôtre cœur; tout ce que vous me donnerez, ſi vous ne vous donnez vous-même, ne ſçauroit me contenter.

L'Ame. Que vous êtes bon, Seigneur, de rechercher, & avec tant d'empreſſement, une ſi vile créature! Mais quelle ſeroit mon ingratitude, ſi je refuſois de me donner entierement à vous, ſur tout aprés que vous avez bien voulu vous-même vous donner tout à moi & pour moi? (*l*) Helas! je me dois deja tout à vous par le titre de la creation & de la conſervation; que ſera-ce donc pour celui de la redemption? [*m*] Quand j'aurois un million de cœurs, ne devrois-je pas vous les conſacrer entierement?

Le Seigneur. Du moins ne refuſez pas le ſeul, que vous avez, & que j'ai acheté à un ſi haut prix.

L'Ame. Il eſt à vous, Seigneur, je

(*l*) Totus in meos uſus expenſus. *D. Bern.*

(*m*) Si totum me debeo pro me facto, quid retribuam pro refecto, & refecto hoc modo? *Bern.*

vous le consacre entierement & pour toûjours. Que j'ai de regret de vous avoir ravi une victime, qui vous appartenoit par tant de titres ! Si du moins elle pouvoit à present être toute consumée du feu de vôtre amour : Si elle pouvoit devenir un holocauste parfait ! Ce doit être là vôtre ouvrage, Dieu tout-puissant. Vous avez fait descendre autrefois sur les victimes qu'on vous immoloit, un feu celeste qui les devoroit dans un moment. Vous avez porté vous-même, ô mon aimable Sauveur, vous avez porté sur la terre un feu nouveau, dont vous vouliez embraser tous les cœurs ; (*n*) embrasez-en le mien, communiquez-lui quelque étincelle de ce feu divin, qui y consume tout ce qu'il y trouvera de terrestre. Créez dans moi un cœur pur, un cœur nouveau, ô mon Dieu ! (*o*) afin qu'après vous avoir aimé uniquement sur la terre, je puisse vous contempler dans le Ciel, en la compagnie des Anges & des Saints. Ainsi soit-il.

(*n*) Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur ? *Luc.* 12.

(*o*) Cor mundum crea in me Deus. *Ps.* 50.

Suite du même entretien.

L'*Ame*. IL faut, ô mon ame, que vous n'ayez plus d'attache que pour vôtre Dieu ; ſans cela vous n'aurez jamais part à ſon intime communication, ni aux douceurs qu'on y goûte. Rien d'ailleurs n'eſt ſi juſte que de vous attacher uniquement à celui à qui vous vous devez par tant d'endroits, par raport à la ſouveraineté de ſon Etre, à l'excellence de ſes perfections, & à la grandeur de ſes bienfaits. J'en ai formé, mon Dieu, la reſolution, & je la renouvelle ici devant vos ſaints Anges. Je n'aimerai plus que vous, je vous donne mon cœur entierement & ſans reſerve, trop heureux que vous veüillez bien le recevoir, ſur tout aprés que j'ai oſé ſi ſouvent vous le refuſer pour le proſtituer à de viles créatures. Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe jamais dans un pareil dereglement ; ce ſont vos charitables inſtructions qui m'ont mis dans la diſpoſition où je me trouve à preſent ; que ce ſoient elles auſſi qui m'y confirment ; quelques paroles encore de votre bouche, ô aimable Maître !

Le Seigneur. Quittez tout, vous dit la Verité éternelle, & vous trouverez tout ; vuidez-vous de vous-même, & je vous remplirai : donnez-vous à moi ſans partage, & je me communiquerai à vous ſans reſerve. Ces paroles bien méditées ſuffiront pour vous affermir dans vos bons ſentimens.

L'Ame. Vous ſeul, ô mon Dieu, pouvez m'en donner l'intelligence, & m'en faire ſentir l'efficace; favoriſez-moi pour cela d'un rayon de vôtre lumiere.

Le Seigneur. Mon fils, la lumiere ne ſauroit ſe répandre, quand elle trouve de l'obſtacle, ni ſe manifeſter, quand il y a quelque choſe qui la cache. Les objets ſenſibles ſont un obſtacle à ma lumiere : ils ſont dans l'ame, où ils trouvent une libre entrée, comme autant de nuages qui cachent cette divine lumiere, & en arrêtent la vertu : éloignez-les de vôtre eſprit, détachez-en vôtre cœur, & vous vous ſentirez éclairé dans toute la ſubſtance de votre ame. Il vous arrivera pour lors comme quand les rayons du Soleil, entrent dans un endroit qui leur étoit fermé ; vous verrez les choſes dans un nouveau jour, & ſi clairement

clairement que les mysteres plus profonds sembleront à vos yeux avoir perdu toute leur obscurité. Les gens mêmes les plus simples, & les moins instruits éprouvent cet effet merveilleux du detachement interieur, & aquierent par là des lumieres qui jettent dans l'étonnement & dans la confusion les personnes les plus intelligentes.

L'Ame. O Dieu que vous êtes admirable dans les ames, où vous ne trouvez aucun obstacle à votre grace! je vois toûjours mieux la verité de vos oracles, (*a*) & l'infaillibilité de vos promesses. (*b*)

Le Seigneur. Encore n'est-ce pas là le seul fruit du dénüement interieur: comme le propre de ma grace est non-seulement d'éclairer l'esprit, mais encore de toucher le cœur, je ne me contente pas de répandre des lumieres extraordinaires dans ceux de mes serviteurs que je vois vuides de la creature & d'eux-mêmes, je leur inspire aussi de grands & nobles sentimens qui sont accompagnez

(*a*) Abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis *Matth.* 11.

(*b*) Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt. *Matth.* 5.

de plus douces consolations, & suivis des dons les plus parfaits.

L'Ame. Encore une fois, Seigneur, que vous êtes admirable dans les ames, où vous ne trouvez aucun obstacle à vos faveurs ! que vous êtes bon envers ceux qui ont pour vous le cœur droit & libre de toute attache ! (*c*)

Le Seigneur. Vous ne serez pas surpris, mon fils, de cet excès de bonté, si vous considerez l'ardent desir que j'ai de me communiquer aux hommes, & les preuves signalées que je leur en ai données dans l'incarnation du Verbe éternel, & la descente du Saint-Esprit.

L'Ame. Et voilà, Seigneur, ce qui est iconcevable, qu'un Dieu, qui n'a besoin de personne pour être souverainement heureux, étant lui-même sa souveraine beatitude, qu'un Dieu si grand & si parfait souhaite avec ardeur de se communiquer à de viles & ingrates creatures.

Le Seigneur. Sçachez, mon fils, que le propre du bien est de se répandre ; qu'ainsi étant le souverain bien, le bien

(*c*) Quàm bonus Israël Deus iis qui recto sunt corde. *Ps.* 72.

parfait, le comble de tout bien, je dois avoir une inclination particuliere à me communiquer.

L'Ame. J'en ſuis perſuadé, mon Dieu, comment ſans cela auriez-vous pû vous reſoudre à nous faire ce grand nombre de biens que nous avons reçûs de votre main toute aimable ! comment encore aujourd'hui pourriez-vous nous continuer vos faveurs avec tant de bonté & de profuſion ? mais, Seigneur, (agréez que je vous temoigne ici ma peine,) d'où vient qu'étant ſi porté de vous même à vous communiquer aux hommes, il s'en trouve ſi peu qui ayent part à vos divines communications ?

Le Seigneur. Le nombre en eſt plus grand qu'on ne s'imagine, non ſeulement parmi les perſonnes ſeparées du monde, mais encore parmi ceux qui y ſont engagez. Tel ſous le dehors d'une vie commune ou ſous un exterieur pauvre & mépriſable, cache des lumieres & des dons extraordinaires. Il y auroit pourtant beaucoup plus de ces ames privilegiées, s'il y avoit plus de cœurs purs, & veritablement détachez de la creature ; car quoique dans la diſ-

tribution de mes dons, je n'aye pas égard aux perſonnes, ni à leurs qualitez naturelles, mais que je conſulte uniquement mon amour, & mon inclination à faire du bien, j'éxige cependant quelques diſpoſitions; & la principale, celle qui renferme toutes les autres, eſt un parfait détachement des choſes ſenſibles: cette diſpoſition miſe, je ſuis auſſi-tôt mon penchant, & fais ſentir à l'ame les doux effets de ma preſence; comme quand le Soleil trouve un ſujet bien diſpoſé, il y repand ſes benignes & riches influences.

L'Ame. Qu'on eſt bien dedommagé pour lors, ô mon Dieu! des violences qu'on s'eſt faites.

Le Seigneur. Rien n'eſt comparable aux avantages dont on joüit. On reçoit l'abondance de mes dons, on en a la plenitude, on en a même, ſelon le témoignage des Livres ſaints, toute la plenitude de Dieu. (*d*) Comme l'ame ſe trouve entierement vuide & degagée de toute affection terreſtre, je la remplis, je la poſſede, je la penetre juſqu'au fond, & dans toutes ſes puiſſances. De ſorte qu'elle peut dire avec l'Epouſe des Can-

(*d*) In omnem plenitudinem Dei. *Eph.* 3. 19.

tiques, mon bien aimé eſt à moy, & je ſuis à mon bien-aimé : (*e*) Nous ſommes tellement unis l'un avec l'autre, que nous ne faiſons plus enſemble qu'une même choſe ; ou avec l'Apôtre des Gentils, je ne vis plus, mais c'eſt mon Dieu, c'eſt mon Jeſus qui vit en moi : je ne vis plus que de ſa vie, je n'agis plus que par ſon eſprit, je ne me conduis plus que par ſon mouvement. Dans cet état l'ame eſt toute changée & transformée, toute plongée, & abîmée en ſon Dieu ; ſes penſées, ſes deſirs, ſes affections, ſes mouvemens ſont vers l'unique objet de ſon amour, & de ſon eſperance ; elle eſt ſurpriſe elle-même du changement, & les effets en ſont ſi merveilleux qu'il lui ſemble avoir reçû un eſprit & un cœur nouveau. Il n'eſt pas juſqu'à la chair qui ne ſe reſſente de ma preſence, elle eſt ſanctifiée avec l'eſprit, & ſe réjoüit avec lui en ſon Dieu. (*f*)

L'*Ame*. O Dieu ! l'heureux état d'une ame qui n'a d'attache que pour vous !

Le *Seigneur*. Ce ne ſont pas là les ſeuls

(*e*) Dilectus meus mihi, & ego illi. *Cant.* 2. 16.

(*f*) Cor meum & caro mea exultaverunt, &c. *Pſal.* 83.

fruits qu'elle retire de ſon entier de-nuëment ; ne recherchant, ne deſirant rien hors de Dieu, elle voit couler dans ſon ſein un fleuve de paix, un torrent de delices, une ſource intariſſable de conſolations & de douceurs, qui la dédommagent avec avantage des vaines ſatisfactions qu'elle auroit pû trouver dans les creatures ; il faut goûter ces douceurs pour en juger, elles approchent des joyes celeſtes, & on peut leur appliquer également les paroles de l'Apôtre : l'œil n'a jamais vû, l'oreille n'a jamais oüi, l'entendement humain n'a jamais compris ce que le Seigneur a preparé aux ames qui ſont épriſes de ſon amour. (*g*)

L'Ame. Il me ſemble, Seigneur, que je n'ai pas peine à le comprendre, ſçachant combien votre pouvoir eſt étendu, & votre bonté immenſe ; ſi, ſuivant la parole de votre Apôtre Prophete, vous êtes riche envers tous ceux qui vous invoquent ; (*h*) comment ne le ferez-vous pas envers ceux qui vous aiment, & vous aiment uniquement.

(*g*) Oculus non vidit, nec auris audivit, nec, &c. 1. *Cor.* 2.

(*h*) Dives in omnes qui invocant eum. *Rom.* 10. 12.

Le Seigneur. Non ſeulement je ſerai riche, mais prodigue à leur égard, mon fils vous en aſſure de ma part; quiconque m'aime, vous dit-il, mon Pere l'aimera, nous le viſiterons, & nous ferons chez lui nôtre demeure. (*i*)

L'Ame. Ce ſeul mot, ô mon Dieu, renferme les promeſſes les plus amples & les plus magnifiques; le moyen en effet, le moyen que vous veniez dans une ame, que vous y repoſiez, que vous y fixiez votre demeure ſans vous communiquer à elle d'une maniere qui réponde à la grandeur de votre Etre, & à l'excès de votre amour.

Le Seigneur. Non, mon fils, il n'eſt rien que cette ame privilegiée ne doive ſe promettre de l'union étroite que j'aurai avec elle, & qu'elle aura avec moi, je lui tiendrai lieu de tout, je me comporterai à ſon égard comme un ami tendre & fidelle, lui découvrant mes ſecrets, & lui temoignant une intime familiarité; comme un époux empreſſé, me tenant toûjours auprès d'elle, & lui donnant des preuves toûjours plus

(*i*) Qui diligit me, diligetur à Patre. *Joan.* 14.

ſenſibles de ma tendreſſe ; comme une mere paſſionnée, veillant avec ſoin ſur ce qui la regarde, la conduiſant pas à pas, de peur qu'elle ne s'égare, la relevant dans ſes chûtes, la conſolant, la careſſant en mille manieres ; comme un maître zelé l'avertiſſant interieurement, la conſeillant, l'inſtruiſant, l'animant avec une douceur, & une bonté merveilleuſe ; comme un Roy affable & magnifique, lui prodiguant mes faveurs, l'enrichiſſant de mes dons, faveurs précieuſes, dons inéfables, que le Texte ſacré appelle des biens du Ciel (*l*), & des richeſſes du ſiecle futur ; parce qu'ils l'emportent ſur tous les biens temporels & terreſtres.

L'Ame. Je ſuis ravie, Seigneur, à la vüe de ces merveilles de votre amour, & l'admiration où elles me jettent, me ferme la bouche.

Le Seigneur. C'eſt là le centuple dont il eſt parlé en divers endroits de l'Ecriture, où je promets par la bouche de mon propre fils, que tous ceux qui renonceront pour l'amour de moi, à leurs maiſons, à leurs parens, à leurs biens,

(*l*) Virtutes ſæculi venturi. *Paulus, Hebr.* 6.

& à tout ce qui peut les attacher ſur la terre, recevront dès-lors cent fois plus qu'ils n'auront quitté, & poſſederont enſuite la vie éternelle. (*m*) Promeſſe qui n'eſt pas ſeulement en faveur du renoncement exterieur, mais qui regarde encore l'interieur, d'où celui-là tire ſa perfection & ſon mérite.

L'Ame. Eh Seigneur ! quelques années de peines, ne ſeroient-elles pas aſſez bien payées par une éternité de délices ?

Le Seigneur. Oüi, ſi je n'avois égard qu'à ce qu'exige ma juſtice; mais non, ſi je conſulte mon amour, quelque grande, quelque infinie que ſoit la gloire dont joüiſſent dans le Ciel mes ſerviteurs, je ne ſçaurois attendre juſqu'alors de recompenſer leurs ſervices ; mon amour me preſſe, & ne peut être ſi long-tems captif ; il faut que je cede à ſes deſirs, & que je devance cette gloire éternelle, par des graces, & des faveurs qui, quoique paſſageres, ſont d'un prix ineſtimable, & l'emportent ſur tous les avantages qu'on pourroit eſperer des plus grands Princes de la terre.

(*m*) Amen dico vobis, omnis, qui reliquerit, &c. *Matth.* 19.

L'ame. O excès, ô prodige d'amour !

Le Seigneur. Outre ces graces, dont je viens de parler, & qui ſont communes à tous ceux qui ont acquis la pureté de cœur, il y en a de particulieres, & d'extraordinaires dont je favoriſe certaines ames choiſies, qui par leur conſtante fidelité, ſont parvenuës à l'état de l'union parfaite, comme les paroles interieures, & exterieures, les apparitions, les extaſes, diverſes ſortes de viſite que je leur rends, & où je me familiariſe avec elles, de même que feroit un égal avec un égal, qu'une ancienne & étroite amitié rendroit infiniment cher. Pluſieurs ont peine à croire que je me communique ainſi à des Creatures, s'imaginant que ce ſeroit me ravaler, & donner quelque atteinte à mon infinie grandeur : mais ils ſe trompent groſſierement malgré leur pretenduë force d'eſprit : ma grandeur n'eſt pas comme celle des Princes de la terre, eſſentielle à mon être, bien loin de rien perdre en s'abaiſſant, elle devient par là plus digne d'admiration, & de reſpect.

L'Ame. J'oſe ajoûter, mon Dieu, que votre amour eſt d'une nature à ne trou-

ver rien de bas, ni de difficile, quand il s'agit d'une ame bien diſpoſée, & entierement purifiée de l'affection aux choſes ſenſibles.

Le Seigneur. Vous le comprendrez toûjours mieux à meſure que vous avancerez dans la pratique du pur amour : aimez-moi donc, mon fils, mais uniquement.

L'Ame. Ah, Seigneur ! le moyen de reſiſter à une ſi douce invitation ? ſi un Roi de la terre autant diſtingué par ſes rares qualitez que par ſon rang & ſon pouvoir, invitoit de la ſorte un de ſes ſujets à l'aimer, quel ſentiment n'exciteroit-il pas dans ſon cœur ! ne verroit-on pas ce ſujet s'abîmer devant ſon Prince, lui témoigner ſon humble reconnoiſſance, & l'aſſurer de ſon entier devoüement ? & que ſont tous les Princes, tous les Potentats de la terre, eu égard à vous, ô mon Dieu ! vous êtes la ſource de toute puiſſance & de toute perfection, le ſeul puiſſant, & le ſeul parfait ; cependant, ô grand Dieu, vous daignez m'inviter, & de la maniere la plus tendre à vous aimer, vous me demandez mon cœur, (*n*) que

(*n*) Præbe fili mi cor tuum mihi. *Prov.* 23.

dis-je, vous me priez, vous me pressez (*o*) de vous le donner, vous me promettez les plus amples recompenses, & me menacez des plus grandes peines pour m'obliger à vous l'accorder; ô Ciel! ô terre! admirez la bonté de votre Dieu, & loüez de concert sa misericorde. Qu'y-a-t'il donc, Seigneur, qui vous porte à rechercher avec tant d'empressement une si chetive creature! quel avantage pouvez-vous en tirer; vous qui donnant à tous de votre plenitude, ne recevez rien de personne? (*p*)

Le *Seigneur*. Mon fils, quand je vous presse de me donner votre cœur, je n'ai d'autres motifs que mon amour, ni d'autre vüë que votre interêt; je vous demande votre cœur, afin de vous donner le mien, & en vous le donnant, de vous communiquer les biens dont il est la source, & le principe.

L'Ame. Je suis toûjours plus ravie, Seigneur, à la vûë des excès toûjours plus merveilleux de votre amour; je ne sçaurois en dire davantage, l'état où je me trouve m'empêche d'exprimer

(*o*) Ecce sto ad ostium & pulso. *Apoc.* 3.
(*p*) De plenitudine ejus nos omnes accepimus. *Joan.* 1.

ce que je ſens ; je ne puis qu'admirer en ſilence vos bontez, & m'écrier dans mon tranſport, ô Dieu ! ô amour ! ô excès de bonté ! ô prodige d'amour ! comment, ô fournaiſe de charité, ne ſuis-je pas tout embraſé de votre amour ?

Le Seigneur. Ne vous contentez pas, mon fils, d'admirer mon amour, tâchez ſur tout d'y repondre en vous rendant à ſes divins empreſſemens ; aimez-moi, mais aimez-moi uniquement.

L'Ame. Ah, Seigneur, je n'ai differé que trop long-tems par la plus noire ingratitude, & l'injuſtice la plus horrible ; arrachez plûtôt ce cœur que de ſouffrir qu'il ſoit à tout autre qu'à vous, je vous le donne entierement & ſans reſerve, je ne veux plus m'attacher qu'à vous, ô le ſeul digne d'être aimé. Je renonce pour votre amour à toute affection terreſtre ; richeſſes, plaiſirs, honneurs, creatures, tout me ſera indifferent par raport à vous.

Le Seigneur. Souvenez-vous, mon fils, de votre promeſſe, & ſoyez fidele à l'accomplir. Le renoncement de cœur n'eſt pas une pratique de ſimple conſeil, ni de pure perfection, il eſt d'une obligation

indiſpenſable pour tout homme qui porte le nom, & le caractere de Chrêtien. Mon fils que j'ai envoyé ſur la terre, pour y annoncer ma nouvelle Loy s'explique là-deſſus de la maniere la plus expreſſe : ſi quelqu'un, dit-il, veut me ſuivre qu'il renonce à ſoi-même. (*q*) Quiconque, ajoûte-t'il, ne ſe detache pas de tout ce qu'il poſſede, ne ſçauroit être mon diſciple. (*r*)

L'Ame. Ces paroles, Seigneur, doivent être autant efficaces, qu'elles ſont expreſſes. Qu'y a-t'il en effet de plus propre à faire impreſſion ſur une ame tant ſoit peu ſenſible, que l'eſperance d'avoir rang parmi les diſciples, & les diſciples cheris du plus grand, du plus parfait, du plus aimable de tous les Maîtres ? Non, mon Dieu, il n'eſt rien de ſi touchant, ni de ſi attrayant que cette douce eſperance ; & quand je n'aurois pas d'autre motif, celui-là ſeul me ſuffiroit pour m'attacher entierement à vous, & à Jeſus-Chriſt votre Fils, qui n'eſt qu'une même choſe avec

(*q*) Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, &c. *Matth.* 14.

(*r*) Qui non renunciat omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus. *Luc.* 14.

vous ; daignez ſeulement, Dieu d'amour, m'aider de vôtre grace; ne permettez pas que comme ce jeune homme dont parle l'Evangile, après avoir formé la resolution de me donner à vous, j'aye jamais la lâcheté de vous abandonner; faites au contraire qu'à l'exemple de tant d'ames fidelles, je brûle toûjours plus du feu de votre amour, daignez vous-même entretenir par le ſoufle de vôtre eſprit ce feu ſacré qu'il vous a plû allumer dans mon cœur; que ſa flâme toute celeſte, m'éleve au deſſus de la terre, & m'uniſſe parfaitement à vous, ô l'aimable Epoux de mon ame, mon centre, mon repos, & ma vie.

IV. ENTRETIEN.

Et quatriéme Moyen pour bien converſer avec Dieu. La paix de l'ame.

L'Ame. GRand Dieu, qui par l'immenſité de vôtre Etre rempliſſez tous les lieux, je vous adore ici preſent avec tous les eſprits celeſtes dont vous êtes environné, & je vous recon-

nois avec eux comme le ſouverain Seigneur, le ſeul grand, le ſeul puiſſant, le ſeul bon, le ſeul parfait. Quel bonheur pour ces ſublimes intelligences, d'être toûjours près de vous, toûjours occupées à vous contempler, & à vous benir! helas, que mon ſort eſt different dans ce lieu d'exil! que d'occaſions qui m'empêchent de joüir de votre aimable preſence, & de votre douce converſation!

Le Seigneur. Vous en joüirez toûjours, mon fils, ſi vous avez ſoin de conſerver la paix dans votre ame, mais vous vous inquietez à la moindre occaſion : une perte aſſez legere une petite incommodité, une confuſion, une parole, un rien excite en votre cœur des mouvemens, qui n'étant pas reprimez dès leur naiſſance deviennent toûjours plus violens; le moyen pour lors de s'entretenir comme il faut avec moi; le moyen de me parler avec l'attention, le reſpect, & la ferveur requiſe, tandis que les paſſions ſont ſi fort agitées, & que par leurs agitations elles repandent dans l'ame de ſi grandes tenebres?

L'Ame. Non, Seigneur, je le comprends, & je ne l'ay que trop experi-

menté, quand on eſt dans le trouble, on eſt hors d'état de converſer avec vous : l'ame n'a ni penſées pour vous connoître, ni ſentimens pour vous goûter : emportée hors d'elle-même par la violence de ſes deſirs, elle ne peut plus s'attacher à votre preſence, & malgré les efforts qu'elle fait de temps en temps pour ſe rappeller ce doux objet, elle s'occupe ſans ceſſe du ſujet de ſa peine.

Le Seigneur. On ne doit pas s'en étonner, car tel eſt l'eſprit de l'homme, qu'il ne ſçauroit s'appliquer également à divers objets; & qu'il eſt contraint de donner toute ſon attention à celui qui fait plus d'impreſſion ſur le cœur. Ainſi pour vous rendre maître de vos penſées, il faut vous tenir dans une entiere liberté, & ne pas vous livrer à de vaines inquiétudes : cette tranquillité d'eſprit & de cœur eſt jugée neceſſaire dans l'étude des ſciences prophanes : à plus forte raiſon le ſera-t-elle dans l'exercice de ma divine converſation, qui demande une attention particuliere, & par conſequent rejette tout ce qui peut la troubler. Non, non, ce n'eſt pas dans le tumulte

ni dans l'agitation que je me communique à une ame, (*a*) c'eſt dans la paix & dans le calme : c'eſt là où j'habite, (*b*) & c'eſt là auſſi où l'on me trouve, & où l'on reçoit mes plus rares faveurs. Je ſuis un Dieu de paix, mon regne eſt dans la paix, & dans le cœur où la paix regne. Ma converſation eſt libre & tranquille ; il n'y a que les ames dont les paſſions ſont ſoumiſes à la raiſon qui en joüiſſent.

L'Ame. Heureuſes ces ames, ô mon Dieu, heureux les pacifiques, (*c*) car ils ſeront appellez vos enfans, & comme tels vous les ferez aſſeoir à votre table, vous leur ſervirés des mets delicieux avec toute la tendreſſe d'un pere (*d*) & du meilleur de tous les peres ; ô ſi je pouvois avoir part à leur bonheur !

Le Seigneur. Vous y aurez part, mon fils, ſi vous tâchez à leur exemple de mortifier vos paſſions, car les paſſions immortifiées arrêtent le cours de mes divines communications, rempliſſant

(*a*) Non in commotione Dominus. *Reg. lib.* 3. 19.
(*b*) In pace locus ejus. *Pſ.* 75.
(*c*) Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. *Matth.* 5. *v.* 9.
(*d*) Faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. *Luc.* 12.

l'ame d'une foule de penſées & de deſirs qui l'agitent & la tourmentent en mille manieres, elles la mettent hors d'état de s'entretenir familierement avec moi.

L'Ame. Je n'ai que trop éprouvé ces triſtes effets, ô mon Dieu ! dès qu'une paſſion a commencé de ſe rendre maîtreſſe de mon ame, elle en a banni le repos & la joye ; elle en a fait un lieu de confuſion, de tenebres & d'horreur ; ce n'étoit plus qu'aigreur, que ſoupçon, qu'envie, que murmure, que crainte, que regrets, que deſirs immoderés, que penſées châgrinantes ; penſées, deſirs qui me ſuivoient par tout, dans le tems même de la priere, & qui m'aſſiegeant pour lors plus que jamais me faiſoient ſortir de ce ſaint exercice comme j'y étois entré, auſſi troublé dans l'ame, auſſi diſtrait, & auſſi froid qu'auparavant.

Le Seigneur. Vous ne pouviez vous ſouffrir dans cet état, & vous ne vouliez pas en ſortir : vous gemiſſiés ſous le poids de vos chaînes, & vous ne faiſiez rien pour vous en delivrer, vous aimiez même votre eſclavage, quelque dur & inſupportable qu'il vous parût ; tâchez du

moins à present de vous en tirer : rentrés dans la liberté de mes enfans qui vous est offerte, & qui vous procurera une paix solide avec vous-même, & une union intime avec moi. O si vous connoissiez le prix de cette paix interieure ! si vous en goûtiez les doux fruits ! Elle est le gage & l'avant-goût des plaisirs celestes : [e] Au dessus comme eux de tout sentiment, elle repand dans l'ame une joye pure qui éclate même au dehors, & qui est fondée sur l'assurance qu'elle lui donne de son salut ; elle la rend ferme & inébranlable au milieu des plus grands perils, égale dans les accidens les plus fâcheux, capable des plus hautes connoissances, & des plus nobles entreprises, capable sur-tout de me connoître & de m'aimer, de la maniere la plus parfaite.

L'Ame. Don precieux ! don inestimable ! qui pourra m'en faire part, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! vous êtes le prince de la paix, vous l'avez apportée au monde en naissant, vous la donniez à vos disciples toutes les fois que vous vous apparoissiez à eux, & la leur laissâ-

(e) Pax quæ exuperat omnem sensum. *Paul. ad Philip. cap. 4. v. 7.*

tes en les quittant. Vous la donnez encore tous les jours à vos ſerviteurs fideles dans les frequentes & tout aimables viſites que vous leur faites ; ne me la refuſez donc pas, Dieu de bonté, quelqu'indigne que je m'en ſois rendu par mes infidelités ; je ne vous demande pas la paix que le monde promet, & qu'il fait conſiſter dans la joüiſſance des biens ſenſibles, je vous demande votre paix, cette paix qui eſt toute interieure, & qui conſiſte dans la mortification des paſſions, & dans leur entiere ſoumiſſion à vos ordres.

Le Seigneur. Mon fils, cette paix eſt la ſeule veritable & ſolide, la paix du monde n'eſt qu'apparente, parce qu'elle n'eſt fondée que ſur les biens terreſtres, qui ne ſçauroient contenter une ame créée pour le ciel ; elle eſt d'ailleurs incertaine & inconſtante, parce que ces ſortes de biens ne ſont ni ſûrs ni ſtables. Auſſi les mondains ne joüiſſent jamais d'un vrai repos : ils deſirent beaucoup, & ils obtiennent peu, & ce peu qu'ils obtiennent leur échape des mains preſque auſſi-tôt qu'ils l'ont obtenu: ils peuvent bien avoir quelques momens de plaiſirs ; mais de

quelles peines ces plaisirs ne sont-ils pas accompagnez ? de quel regret du moins, de quelles craintes, de quels chagrins ne sont-ils pas suivis ?

L'Ame. Et quel moyen, Seigneur, d'avoir la paix avec soi-même, quand on ne l'a pas avec vous ? qui est-ce qui a osé vous resister & a eu la paix ? (*f*) non, mon Dieu, vous l'avez dit, & l'experience nous l'apprend tous les jours, il n'y a point de paix pour les impies, ils soûpirent sans cesse après elle, sans cesse ils l'appellent à leur secours : paix, paix, disent-ils, mais cette paix si desirée ne vient jamais jusqu'à eux ; elle s'en éloigne au contraire toûjours davantage, parce qu'ils s'éloignent toûjours plus de vous, qui êtes la source de la vraye paix.

Le Seigneur. La paix n'est que pour ceux dont les passions sont douces & tranquilles. C'est à eux qu'elle se communique pleinement, & c'est dans leur cœur, qu'elle repose, qu'elle regne, & qu'elle repand ses doux fruits.

L'Ame. Que je serois heureux, Seigneur, si je pouvois l'attirer dans moi ! je la desire avec passion, & ce n'est que

(*f*) Quis restitit ei & pacem habuit. *Job.* 9.

par le motif de votre amour, que je la desire si ardemment, c'est, mon Dieu, pour avoir une union étroite avec vous que je souhaite d'être en paix avec moi-même.

Le Seigneur. Vous aurez, mon fils, l'accomplissement de vos vœux, s'ils sont bien sinceres, car j'ai apporté la paix aux hommes de bonne volonté, & je la leur ai annoncée par mes Anges; mais cette bonne volonté ne consiste pas dans de simples desirs, elle consiste à retrancher tout ce qui est incompatible avec la paix qu'on souhaite, à dompter ses passions, se faire violence, se renoncer soi-même, en un mot à n'avoir d'autre volonté que la mienne; sans cela nulle bonne volonté, nulle vraye paix. Plusieurs croïent l'avoir trouvée, quand après beaucoup de peines ils sont venus à bout de leurs desseins: ils s'en rejoüissent, ils s'en applaudissent, mais sans raison: ce n'est là qu'une fausse paix, que le premier contretemps renverse; la vraye paix ne dépend ni du temps, ni du lieu, ni des personnes, ni des vicissitudes de la fortune; elle est ferme & inébranlable, parce qu'elle est établie sur des fonde-

mens ſolides, ſur mes promeſſes & mes recompenſes qui ſont infaillibles ; ſur ma volonté qui eſt toûjours juſte & fidelle, ſur ma bonté qui eſt ſans bornes, ſur ma puiſſance qui ne trouve rien d'impoſſible, ſur ma ſageſſe à laquelle tout eſt connu, ſur la grandeur & l'excellence de mon être qui peut ſeul remplir l'infinie capacité du cœur de l'homme. Mettez donc, mon fils, mettez votre paix en moi ſeul, & vous ſerez toûjours pleinement content. Si vous la mettez en quelque objet créé, vous n'aurez de joye que quand il ne vous arrivera rien de contraire à vos inclinations. Or à combien d'accidens fâcheux, à combien de maux & de traverſes n'êtes-vous pas expoſé ſur la terre.

L'Ame. Je le vois, ô mon Dieu, & je le ſens toûjours mieux, on n'eſt veritablement content que quand on ſe repoſe en vous ſeul ; mais quelle eſt votre bonté, de vouloir faire vous-même mon repos & ma joye ! je ſerois bien ingrat & bien ennemi de moi-même, ſi je ne profitois pas d'un ſi grand avantage. J'en profiterai, Seigneur, avec tout l'empreſſement poſſible, je n'ai beſoin que de

de vôtre ſecours. Car pour joüir de cet avantage, il faut mourir à ſoi-même & à ſes paſſions, ce qui n'eſt pas aiſé à la nature.

Le Seigneur. Il eſt vrai, mon fils, que ce n'eſt pas là un ouvrage de quelques jours, mais on en vient à bout avec le temps & plûtôt qu'on ne penſe. Mes Saints avoient des paſſions comme vous, pluſieurs mêmes en avoient de plus fortes que vous; cependant par l'exercice conſtant de la mortification interieure, ils s'en étoient tellement rendus maîtres, qu'elles ſembloient tout-à fait mortes dans eux. Combien ne voit-on pas encore aujourd'hui d'ames ferventes qui ont le même zele à ſe vaincre & le même ſuccès? animés-vous par ces exemples, & par la recompenſe qui a ſuivi la peine, vous pouvés tout en celui qui vous fortifie: prenés ſeulement une forte détermination de vous faire violence dans les rencontres; & par les frequentes victoires que vous remporterez ſur vous-même, vous acquerrés peu à peu un ſi grand empire ſur vos paſſions, que rien au monde ne pourra vous troubler, ni vous empècher de joüir des douceurs de ma converſation.

L'Ame. Vous ſçavez, Seigneur, les diſpoſitions de mon cœur, vous voyez la volonté ſincere où je ſuis de mettre tout en œuvre pour acquerir la paix de l'ame & l'union intime avec vous.

Le Seigneur. Mon fils, l'union avec moi & la paix avec ſoi-même, ne ſçauroient être ſans la charité envers le prochain, les haines & les diviſions, les froideurs même & les rancunes mettent le trouble dans l'ame & l'empêchent de s'entretenir avec moi : au contraire la charité y répand une douce paix, qui la rend l'objet de mes complaiſances, & de ma plus intime familiarité. C'eſt par là que David & Moïſe, & tant de Saints de ma nouvelle Loi, ſont devenus des hommes ſelon mon cœur, c'eſt par là auſſi que vous partagerez avec eux ce titre.

L'Ame. Helas ! Seigneur, en combien de manieres ne m'en ſuis-je pas rendu indigne ? que de penſées ? que de paroles ? que d'actions ? que de mouvemens contraires à l'eſprit de douceur dont ces Saints étoient animez ? mais vous, Seigneur, qui êtes un Dieu de charité, vous Sauveur de nos ames, qui

nous avez donné la douceur pour vôtre caractere ſpecial, qui nous avez recommandé cette vertu d'une maniere ſi forte, & ſi touchante, qui nous en avez fait un precepte nouveau, que vous avez joint au premier de tous, & que vous appellez vôtre commandement, vous qui nous avez dit que vous tiendrez fait comme à vous-même, ce que nous ferons au moindre de vos ſerviteurs, vous, dis-je, aimable Sauveur, comment m'avez-vous pû ſouffrir, dans des diſpoſitions ſi peu conformes à vôtre eſprit, à vos maximes, & à vos ordres?

Le Seigneur. Tâchez donc, mon fils, de vous y conformer dans la ſuite, ayez pour vôtre prochain des entrailles de miſericorde, regardez-le avec des yeux de charité, ſervez-le, aimez-le pour l'amour de moi. Il eſt ma créature, mon image, mon fils, & vôtre frere; rendez-vous à des qualitez ſi intereſſantes: vôtre avantage y eſt beaucoup plus engagé, que le ſien; car ſi vous compâtiſſez à ſes maux, je compâtirai aux vôtres; ſi vous l'aſſiſtez, je vous aſſiſterai; ſi vous lui pardonnés, je vous pardonnerai; ſi vous excuſés ſes defauts, j'oublierai vos offenſes.

L'Ame. Que vous êtes bon, Seigneur; de payer ſi liberalement les moindres ſervices qu'on rend à vos créatures! voilà donc pourquoi vous m'ordonnés ſi ſouvent & ſi fortement la pratique de la charité fraternelle: c'eſt afin de me rendre le bien que je ferai à mon prochain, & d'exercer envers moi la même miſericorde dont j'uſerai à ſon égard. Vôtre amour, ô mon Dieu! me touche plus que mon interêt propre; il ſera desormais le motif & la regle de la charité que j'aurai envers mon prochain, je l'excuſerai, je le ſupporterai, je l'aimerai pour l'amour de vous, je tâcherai par là de ſuppléer au deffaut des vertus qui me manquent; ſuppléés-y vous même, divin Sauveur, par l'étenduë de vôtre charité, communiqués-moi les ſentimens de vôtre cœur, de ce cœur ſi tendre & ſi bienfaiſant, faites que je ſois toûjours uni avec mon prochain, afin que je le ſois toûjours avec vous, & que je merite par là de goûter les doux fruits de vôtre converſation. Ainſi ſoit-il.

Suite du même Entretien.

L'Ame. MOn ſouverain Seigneur, je me jette aux pieds de vôtre auguſte Majeſté pour écouter encore vos oracles; que vous êtes bon de vouloir m'inſtruire vous-même! mais que je ſuis ingrat de profiter ſi mal de vos divines inſtructions! Celles que vous venez de me donner touchant la paix interieure, devroient me prémunir contre toutes les tentations de cette vie: cependant voilà que le trouble s'eſt ſaiſi de mon ame dès la premiere épreuve qu'elle a eu à ſoûtenir; ayez pitié de moi, Seigneur, & pour me fortifier dans ma foibleſſe, enſeignez-moi, je vous prie, le moyen de conſerver ce tréſor, que je prefere à tous les biens d'ici bas.

Le Seigneur. Le grand ſecret, mon fils, eſt de moderer vos deſirs, vous deſirez trop de choſes, & vous les deſirez trop vivement; il faut ſouhaiter peu, & ce peu encore le ſouhaiter foiblement, ou plûtôt il ne faut ſouhaiter que ce que je veux; parce que je ne veux que

vôtre bien, & que malgré tous vos efforts, il n'arrivera que ce que je veux.

L'Ame. Si j'avois toûjours gardé, ô mon Dieu, cette importante maxime, quel fond de paix & de joye n'aurois-je pas ſenti en mon ame ? j'aurois toûjours été content, parce que ma volonté ſe ſeroit toûjours accomplie ; au lieu que me laiſſant aller au gré de mes deſirs, je me ſuis malheureuſement livré à tous les troubles, & les chagrins qu'éprouve une ame qui ne peut pas obtenir, ou qui n'obtient qu'avec peine ce qu'elle ſouhaite avec paſſion.

Le Seigneur. C'eſt là la punition attachée aux deſirs immoderez ; je les rends même ordinairement inutiles pour apprendre à les reprimer. La nature alors ſe revolte,on ſe plaint, on murmure contre ma providence, on dit qu'on n'a jamais eu de bonheur ſur la terre, qu'il ſuffit qu'on deſire quelque choſe pour qu'elle arrive tout autrement. Mais on changera bien de langage au grand jour des manifeſtations, on reconnoîtra pour lors l'excès de ſon aveuglement; vous reconnoîtrez, mon fils, que c'eſt par un effet de ma prédilection à vôtre égard

que j'ai fruſtré vos eſperances & traverſé vos projets.

L'Ame. Je le reconnois, Seigneur, dès à preſent, mais avec les plus vifs ſentimens de reconnoiſſance pour vôtre infinie bonté, & de confuſion pour mon extrême ingratitude.

Le Seigneur. Profitez, mon fils, de cette connoiſſance, veillez pour cela ſur vous-même, & ſur les mouvemens de vôtre cœur: quand vous en verrez naître quelqu'un qui ne m'ait pas pour principe, ou pour objet, renoncez-y d'abord; il vous en coûtera moins au commencement, & vous joüirez dans la ſuite d'une paix qui payera avec avantage le ſacrifice, que vous m'aurez fait: ſouvent même en vûë de ce ſacrifice, je vous accorderai le bien que vous ſouhaitiez, & d'autres encore plus conſiderables.

L'Ame. Quel eſt, Seigneur, mon aveuglement? je pourrois en reglant mes deſirs goûter une paix, & une joye ſolide, & j'aime mieux en les contentant me jetter dans des troubles, & des chagrins continuels.

Le Seigneur. Reglez-les donc, mon fils, non ſeulement à l'égard des objets

dangereux, mais encore pour les choses indifferentes, pour celles mêmes qui sont bonnes & saintes comme la priere, la lecture, les mortifications, les actions de zele & de charité. Plusieurs sont tellement attachez à leurs pratiques de devotion, & si ardens dans les entreprises qu'ils croyent servir à ma gloire, que quand ils en sont détournez pour quelques raisons, d'ailleurs assez fortes, ils s'attristent & s'inquiétent d'une maniere qui ne peut que me déplaire, & leur nuire; ils vont même quelquefois jusqu'à preferer ces œuvres de surérogation aux devoirs de leur état, & leur inclination à mes ordres, ce n'est pas là me chercher veritablement, c'est se chercher soi-même; lorsqu'on me cherche veritablement, on n'a en vûë que ma volonté, & ainsi on est ravi de la voir accomplie de quelque maniere, & par quelque endroit qu'elle le soit.

L'*Ame*. Qu'il en est peu, Seigneur, qui vous cherchent avec verité & droiture de cœur! on croit agir pour vous, & ce n'est que pour soi-même, pour contenter sa vanité, son inclination, son amour propre. Qu'on sera bien surpris à

l'heure de la mort, quand on se trouvera les mains vuides; & qu'après avoir beaucoup travaillé, on verra qu'on n'a rien gagné! (*a*)

Le Seigneur. Pour prévenir un si triste sort, ayez cet œil simple, d'où l'Evangile (*b*) vous apprend que les actions tirent leur prix, & leur merite; ne regardez que moi en toutes choses, comme s'il n'y avoit que moi sur la terre; de cette sorte, vous me chercherez véritablement, & vous trouverez avec moi le repos, & la joye; au lieu que si vous vous cherchez vous-même, vous trouverez avec vous une source de peine, de crainte & d'inquiétude.

L'Ame. Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt, il n'aura plus de mouvement que vers vous, & qu'ai-je à desirer dans le Ciel & sur la terre, si ce n'est vous, ô le centre de tout bien, & de toute perfection, notre repos & notre vie? (*c*)

(*a*) Per totam noctem laborantes nihil cepimus. *Luc. c.* 24

(*b*) Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. *Matth. cap.* 6.

(*c*) Quid enim mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram? *Ps.* 72.

Le *Seigneur*. Ne jugez pas, mon fils ; de vos diſpoſitions interieures par les ſentimens d'une devotion paſſagere,mais par les effets d'une ſoûmiſſion conſtante à mes ordres : ſi vous êtes également tranquille dans les bons, & les mauvais ſuccés, vous pouvez vous flatter de me ſervir avec verité, & pureté de cœur ; ſi au contraire vous vous troublez, lorſqu'il vous arrive quelque choſe de fâcheux, quand il vous ſurvient quelque incommodité, ou quelque perte, quand vous voyez un projet échoüé, ou traverſé, quand vous éprouvez l'infidelité d'un ami, ou l'injuſtice d'un ennemi, quand vous vous trouvez dans la ſechereſſe, ou dans la tentation : c'eſt marque que vous agiſſez plûtôt par interêt, que par amour. Car la paix interieure eſt inſeparable d'une ame qui n'a en vûë, que de me plaire ; ce motif la conſole dans les plus triſtes évenemens.

L'*Ame*. Vos Saints, ô mon Dieu, en étoient des preuves vivantes, entre autres ce grand zelateur de votre gloire,qui examinant à part ſoi ce qui pourroit alterer la paix de ſon ame, ne découvrit autre choſe aprés bien des recherches

que la peine qu'il auroit de voir la ferveur ſe rallentir dans ſon Ordre, encore reconnut-il d'abord que quelques momens de reflexions ſuffiroient pour le faire rentrer dans ſa tranquillité ordinaire,& dans les ſentimens d'une conformité entiere aux ſecretes diſpoſitions de votre providence. (*d*) A cet exemple, Seigneur, quelle confuſion pour moi qui me déconcerte, & me trouble à la moindre occaſion, qui m'échape même quelquefois en plaintes & en murmures.

Le *Seigneur*. Si à l'exemple de mes Saints, vous ne cherchiez qu'à me contenter, vous feriez comme eux également content dans l'adverſité, & dans la proſperité, puiſque vous pouvez également me contenter dans l'un, & dans l'autre état; vous n'avez pour cela qu'à ſacrifier votre inclination à mon bon plaiſir.

L'Ame. Ce qui m'inquiéte, Seigneur, dans les épreuves, où il vous plaît me mettre, ce n'eſt pas tant l'épreuve ellemême, comme la crainte qu'elle ne ſoit une punition de mes infidelitez paſſées, ou une occaſion d'en commettre de nouvelles: j'apprehende, Seigneur, d'être

(*d*) Ignat in ejus vita.

en vôtre diſgrace, ou d'y tomber dans la ſuite ; voilà ce qui me jette dans le trouble, & preſque dans le deſeſpoir.

Le Seigneur. C'eſt-là, mon fils, un pretexte de l'amour propre, les épreuves de quelque cauſe qu'elles viennent ſont toûjours des effets particuliers de mon amour, & un moyen sûr pour purifier l'ame, pour la perfectionner, pour lui attirer des graces, & des dons extraordinaires, pour la rendre conforme à l'image de JESUS-CHRIST, chere par conſequent à mes yeux & digne de mes plus grandes récompenſes. Ainſi vous devez les recevoir non ſeulement avec ſoûmiſſion, mais encore avec joye, perſuadé que quand j'envoye quelques croix, je donne en même tems le ſecours pour la ſupporter, & que plus cette croix eſt peſante, plus auſſi mon ſecours eſt puiſſant.

L'Ame. J'en ſuis convaincu, Seigneur, vôtre bonté pour nous, & vôtre zele pour nôtre ſalut ne vous permettent pas de nous tenter au-delà de nos forces. (*a*)

(*a*) Fidelis Deus qui non patietur vos tentari ſupra id quod poteſtis. 1. *Cor.* 10. 10.

Mais ma foiblesse est si grande, que je crains toûjours de succomber sous le poids, & de faire quelque funeste chûte.

Le *Seigneur*. Reposez-vous, mon fils, en celui qui vous fortifie : si pourtant il vous arrive de tomber, ne vous inquietez pas pour cela; mais relevez-vous d'abord avec paix, & confiance. On gagne en souffrant, beaucoup plus qu'on ne perd; les fautes même qui échappent pour lors, peuvent être d'un grand profit à l'ame : car elles lui font sentir sa misere, & lui donnent par là une juste défiance de ses forces ; elles la remplissent de crainte, & de componction, la portent à la retraite, & à la vigilance, lui inspirent de la haine pour elle-même, & de la charité pour les autres, lui procurent plusieurs autres avantages que je cache à ses yeux, pour la tenir dans l'humilité : & c'est en vûë de ces avantages que je laisse à mes serviteurs de legeres imperfections, preferant ainsi leur bien spirituel à ma propre gloire.

L'Ame. Conduite digne de la sagesse & de la bonté d'un Dieu. Par là, Seigneur, vous verifiez parfaitement ce que vous

nous dites dans vos Ecritures, que toutes choſes tournent au bien de vos ſerviteurs, (*b*) qu'ils ne s'attriſtent point, quoiqu'il leur arrive (*c*) que leur demeure eſt dans la paix, hors des bourraſques, & des tempêtes, dont les mondains ſont continuellement battus. Que pourroit-il donc y avoir qui m'empêchât de joüir d'une paix ſolide & conſtante ? ſeroit-ce les deſirs, ou les repugnances, la pauvreté, ou la maladie, les contradictions, les outrages, les tentations, la déſolation, le peché même, & les paſſions ? vous m'avez levé, Seigneur, tous ces obſtacles par vos ſalutaires inſtructions.

Le Seigneur. Il en reſte une autre à ſurmonter, qui eſt l'empreſſement : une action, quelque bonne qu'elle ſoit, en elle-même, ou dans ſon objet, devient defectueuſe dès qu'on s'y empreſſe ; cet empreſſement marque une intention qui n'eſt pas aſſez pure, & il cauſe dans l'ame des agitations qui lui font perdre la paix, le recueïllement, & la ferveur de la dévotion.

(*b*) Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. *Rom.* 8.

(*c*) Non contriſtabit juſtum quidquid ei acciderit. *Prov. cap.* 12.

L'*Ame*. Je ne l'ai que trop éprouvé, Seigneur, & c'eſt ce qui me fait prendre ſouvent le deſſein de me moderer dans mes actions; je l'ai executé quelquefois, mais le naturel fortifié par l'habitude prenoit d'abord le deſſus; je me laiſſois aller inſenſiblement, & preſque ſans y prendre garde à mon impétuoſité naturelle.

Le *Seigneur*. pour vous corriger de ce défaut, qui eſt de bien plus grande conſequence qu'on ne s'imagine, il faut rentrer de temps en temps en vous-même, ſur tout au commencement de chaque action, vous mettre alors dans un état calme, & tranquille, vous y conſerver enſuite avec ſoin, veiller pour cela ſur vos mouvemens interieurs & exterieurs, les arrêter, vous arrêter même, quand vous voyez qu'ils commencent à vous tirer de l'état de paix où vous aviez tâché de vous mettre: par là, vous acquerrez peu à peu cette moderation parfaite qu'avoient mes Saints, & en particulier celui que vous venez de vous propoſer, & dans qui la reflexion ſembloit avoir changé le naturel.

L'*Ame*. Je le vois, Seigneur, tout eſt

possible avec votre grace, mais la grace même se conforme au naturel, & ainsi l'empressement ne doit pas être blâmable dans les personnes naturellement vives & ardentes.

Le Seigneur. Il ne faut pas confondre, mon fils, l'empressement avec la ferveur: la ferveur est un mouvement pieux que la charité excite, que la raison regle, & la paix accompagne; l'empressement au contraire est un mouvement naturel & précipité, qui a pour principe l'amour propre, & pour effet le trouble & le chagrin. Ainsi on doit toûjours agir avec ferveur, mais jamais avec empressement; je recommande l'une en toute chose; (*d*) & je condamne l'autre dans les services même qu'on me rend. (*e*)

L'Ame. Il semble pourtant qu'il y a des conjonctures, où l'on ne peut pas s'empêcher d'agir avec quelque empressement. Une affaire presse, & le temps est court.

Le Seigneur. On n'avance pas plus en s'empressant, souvent même on avance

(*d*) Spiritu ferventes, Domino servientes. *Rom.* 12.

(*e*) Martha, Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima. *Luc.* 10.

moins : d'ailleurs l'affaire la plus pressante est celle qui regarde la perfection ; les autres ne le sont ordinairement, ou plûtôt ne le paroissent, que parcequ'on veut trop faire, & qu'on s'attache trop vivement à ce qu'on fait. Travaille-t-on à quelque ouvrage, où l'on trouve son interêt ? on ne l'a pas plûtôt commencé, qu'on voudroit l'avoir fini, pour cela on s'agite, on se tourmente ; c'est là l'affaire pressante, à laquelle il faut que tout cede. S'employe-t-on à quelque autre chose de son goût ? on y pense jour & nuit ; c'est là aussi l'affaire pressante pour laquelle on sacrifie ses devoirs les plus essentiels.

L'Ame. Voilà bien mon portrait, Seigneur, je ne puis le voir sans me confondre.

Le Seigneur. Ne vous contentez pas, mon fils, de ce sentiment : vous en tenir là, ce seroit faire suivant ma parole sainte, comme ceux qui passant devant un miroir s'y contemplent un moment, ensuite se retirent, & oublient entierement ce qu'ils sont. (*a*) Souvenez-

(*a*) Si quis auditor est verbi, & non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo. *Jac.* c. 1.

vous des défauts que vous avez reconnu en vous, & tâchez d'y remedier, soyez pour cela en garde contre l'amour propre qui se glisse insensiblement dans les actions même les plus saintes, n'entreprenez rien sans m'avoir consulté auparavant, & vous être sondé vous-même, agissez ensuite avec paix & moderation sans vous inquieter, si vous n'avancez pas autant que vous l'esperiez: n'imitez pas ces personnes immortifiées qui ne pouvant pas faire les choses dans le tems & de la maniere qu'elles l'avoient projetté, sont dans un trouble qu'elles ont peine à dissimuler, ce n'est pas là agir avec la liberté de mes enfans; mais comme des esclaves qui ont leur tâche reglée, dont ils n'osent en nulle maniere se départir: il faut veritablement regler ses exercices ordinaires pour se prémunir contre l'oisiveté, & l'inconstance naturelle à l'homme; mais on ne doit pas s'y assujettir de telle sorte qu'on ne soit prêt à les interrompre, & même à les laisser entierement quand la charité, ou l'obéïssance l'ordonne. Il faut pour lors vous rendre avec plaisir, où je vous appelle, & vous appliquer à ce que j'exige,

avec la même tranquillité & la même liberté d'esprit, que si vous n'aviez autre chose à faire; aussi est-ce là pour lors votre unique obligation, & vous mériterez plus en la remplissant, qu'en vous employant à des œuvres plus parfaites en apparence; si vous êtiés dans ces dispositions, vous seriez moins empressé dans vos actions & vos projets, dans vos prieres même, & vos pratiques de dévotion; car c'est là votre défaut, vous vous empressez, mon fils, & vous vous troublez en bien des choses, quoiqu'il n'y en ait qu'une de necessaire.

L'Ame. Je l'avouë, Seigneur, & vous voyez le regret que j'en ai dans le cœur; mais n'est-il pas permis dans certaines occasions de se presser un peu plus que dans d'autres?

Le Seigneur. On le peut, mon fils; pourvû qu'on le fasse avec raison, & sans inquiétude; car ce qui rend l'empressement blâmable, ce n'est pas l'ardeur, ni même la precipitation avec laquelle on agit, mais le trouble qui l'accompagne & qui vient toûjours d'un fond d'amour propre.

L'Ame. Vos paroles, ô mon Dieu, sont

verité & vie, quel beſoin n'avois-je pas de celles que vous avez daigné me faire entendre? Mais quel malheur pour moi ſi je negligeois de les mettre en pratique!

Le Seigneur. Vous mettriez en danger votre ſalut, car une ame qui eſt dans le trouble, ne ſçauroit me ſervir avec la fidelité & la ferveur que j'exige; elle tombe dans pluſieurs fautes conſiderables, & le peu de bien qu'elle fait, elle le fait négligemment, avec peine, & dégoût.

L'Ame. Je l'avouë, Seigneur, & l'experience ne me l'a que trop apris, le trouble où l'on ſe laiſſe aller, eſt une ſource d'imperfections, & de pechez; la paix au contraire eſt un treſor de graces & de mérites.

Le Seigneur. Conſervez donc ce treſor ſoigneuſement, & pour ne pas riſquer de le perdre, ayez toûjours à votre ſecours la vigilance, & la mortification qui en ſont les sûres gardes.

L'Ame. En vain, ſelon votre Prophête, (*a*) veille-t-on ſur la ville, ſi vous ne la gardez vous-même: gardez donc, Seigneur, ce précieux tréſor, je vous le re-

(*a*) Niſi Dominus cuſtodierit civitatem, fruſtra vigilat qui cuſtodit eam. *Pſ.* 126.

mets absolument, daignez vous-même en prendre soin, tenez-vous à la porte de mon cœur, pour le défendre contre tout ce qui pourroit le troubler.

Le Seigneur. Veillez de vôtre côté, mon fils, & vous sentirez l'effet de mon assistance; ne souffrez rien dans vous qui puisse vous inquiéter, recevez les choses comme elles arrivent, persuadé qu'elles n'arrivent que comme je veux, & comme je juge plus convenable à ma gloire; ne vous mettez pas en peine de l'avenir, laissez-le entre les mains de ma providence toûjours attentive au bien de mes serviteurs; que vos mouvemens soient réglez, vos actions moderées, vos vertus douces & tranquilles.

L'Ame. Heureux, ô mon Dieu, si je m'attachois dans la suite à ces importantes maximes! mais le moyen que j'arrive à un si haut degré de perfection sans un secours particulier de vôtre grace; ne me le refusez pas, je vous prie, vous rendîtes autrefois la mer ferme, & solide par le ministere du conducteur de vôtre peuple, vous calmâtes dans la suite ses flots irrités par un seul signe de vôtre volonté; renouvellez ces prodiges en ma

faveur, Dieu de bonté, les vents & la mer vous obéïssent, que mon ame agitée par une foule de passions, comme par autant d'horribles tempêtes, cede à vôtre voix toute-puissante, dissipez ces tempêtes, moderez ces passions, rendez-moi ferme, & inébranlable au milieu des traverses de cette vie, afin que je puisse joüir constamment de vôtre aimable présence, & de vôtre douce conversation. Ainsi soit-il.

V. ENTRETIEN.

Et cinquiéme Moyen pour bien converser avec Dieu. Le recueillement d'esprit.

L'Ame. VOs paroles, Seigneur, sont une si forte, & si douce impression dans mon ame, que j'ose vous prier de continuer à les lui faire entendre. Excusez mon importunité; vous y donnez lieu vous-même par la bonté excessive avec laquelle vous daignez recevoir & entretenir la plus indigne de vos créatures. Mon interêt en est aussi la cause; car je suis si peu instruit dans la science de vôtre conversation,

& je m'y vois si peu de disposition, qu'il n'est que vous, ô source de lumiere ! qui puissiez m'en rendre capable. Achevez donc, mon souverain Maître, achevez de m'apprendre les moyens que je dois employer pour acquerir l'habitude de converser avec vous.

Le Seigneur. Vous ne l'acquerrez jamais, mon fils, sans le recueïllement d'esprit : vous pourrez bien de temps en temps vous élever à moi ; mais ce sera avec peine & sans goût : vous n'aurez jamais cette facilité, ce penchant, cet attrait qu'ont les ames vraiment interieures, & qu'elles sentent au milieu même des occupations les plus dissipantes.

L'Ame. O si je pouvois leur ressembler !

Le Seigneur. Vous le pouvez, mon fils, vous n'avez qu'à vous servir du moyen que je viens de vous donner, & que ces ames ferventes ont employé si heureusement. Mais vous prétendez avoir part à leur bonheur, & n'avoir point de part à leur peine: vous ne vous faites aucune violence, vous laissez aller votre imagination à tous les objets qui se presentent, vous donnez une liberté entiere

à vos ſens, vous cherchez à contenter en tout votre curioſité, votre vanité, votre amour propre; vous vous engagez en des connoiſſances, des entretiens, des viſites inutiles,& le plus ſouvent prejudiciables; vous voulez être de toutes les parties de divertiſſement; enfin vous ne vous occupez que du monde, & de ſes maximes. Eſt-il ſurprenant après cela que vous ayez peine à retenir votre eſprit en ma preſence? vous le diſtrayez vous-même en mille manieres : diſtrait de la ſorte, comment ſera-t-il en état de joüir de ma divine converſation? Les Saints qui s'étoient fait une ancienne habitude de cet exercice, ne croyoient pas pouvoir y vaquer, qu'en s'éloignant du monde : & vous, vous oſez le prétendre; en vous expoſant aux occaſions même les plus dangereuſes? détrompez-vous, mon fils, ce n'eſt pas dans les compagnies & le grand monde que je me communique; (*a*) dans la ſolitude & la retraite: c'eſt là que je conduis une ame, & que je lui parle cœur à cœur. (*b*)

L'*Ame*. Heureuſe cette ame, ô mon

(*a*) Ducam eam in ſolitudinem & loquar ei ad cor. *Oſee.* 2.

(*b*) Chriſtus non eſt circumforaneus. *Bern.*

Dieu!

Dieu ! on peut bien dire d'elle ce que vous disiez de Magdeleine, qu'elle avoit choisi la meilleure part qui ne lui sera point enlevée. Mais, Seigneur, il en est peu qui puissent y prétendre ; il n'est pas donné à tous d'entrer dans vôtre maison, & d'y passer ses jours auprès de vous, loin du commerce des hommes.

Le Seigneur. Mon fils, la solitude que je vous recommande, est de tous les états ; c'est une solitude interieure que chacun peut se faire, en quelque condition & quelque emploi qu'il se trouve. On n'a pour cela qu'à tenir son esprit recueilli, & toûjours uni à moi. Ceux qui aiment à se répandre au dehors, ne joüiront jamais de cette douce solitude, jamais ils ne deviendront des hommes d'oraison : ce seroit-là un prodige aussi surprenant que de voir & d'entendre, les yeux & les oreilles fermées ; car ces sortes de personnes n'ont leurs sens intérieurs ouverts que pour les choses sensibles. J'ai beau leur parler au fond du cœur, les passions excitées par les objets étouffent ma voix, qui étant douce & delicate ne peut se faire entendre que dans le silence. J'ai beau aussi me

découvrir à eux dans les effets admirables de la nature & de la grace, les nuages que ces mêmes passions forment dans leur ame, me cachent à leurs yeux.

L'Ame. De là, ô mon Dieu ! quelles tristes suites ! j'en puis juger moi-même, par l'état où m'a reduit mon extrême dissipation.

Le Seigneur. Mon fils, la dissipation est un vice des plus dangereux, elle fait perdre en peu de tems tous les avantages que le recueillement procure : elle obscurcit l'esprit, endurcit le cœur, met le trouble dans toute la substance de l'ame, la rend foible & chancellante dans le bien, l'expose même à de funestes chûtes, & au dernier malheur.

L'Ame. Je le comprens, Seigneur, la dissipation donnant entrée à toute sorte de pensées ouvre le chemin à toute sorte de pechez. Que serois-je donc devenu, ô mon Dieu, si vôtre main charitable ne m'avoit soûtenu dans un si grand danger ! & que ferai-je pour reconnoître cet excès de misericorde ?

Le Seigneur. Pour le reconnoitre, tenez, comme je vous l'ai dit, vôtre esprit recüeilli & toûjours uni à moi ; il est

assez porté de son fonds à se distraire, ne l'y portez pas vous même en lui offrant divers objets qui lui suggerent des pensées vaines & souvent criminelles ; arrêtez cette curiosité qui vous est si naturelle & qui vous cause un si grand préjudice : mortifiez vos sens par où la mort entre dans une ame selon ma parole sacrée (*a*) ; fuyez le monde & tout ce qui peut vous être un sujet de dissipation ; aimez la solitude, exercez-vous-y à l'oraison, à la lecture, à la pratique des vertus, sans quoi la dévotion s'éteint, ainsi que le feu quand on n'a pas soin de l'entretenir : faites souvent reflexion sur la vanité du monde, la brieveté de la vie, la rigueur de mes jugemens, la grandeur de mes recompenses, & les autres veritez de ma Religion, c'est parce qu'on ne reflechit pas, que l'iniquité a desolé, & desole encore à present toute la terre (*b*) : élevez de tems en tems vôtre cœur vers moi par des Aspirations * ou des

(*a*) Ascendit mors per fenestras. *Jer.* 9.
(*b*) Desolatione desolata est terra, quia nemo est qui recogitet corde. *Jer.* 12.

* *On fournit dans la derniere Partie diverses sortes de ces Aspirations.*

Oraiſons jaculatoires, qui comme autant d'étincelles & de traits embraſez ralumeront dans vous le feu de mon amour. Ayez même tous les jours quelques heures marquées pour vous retirer dans mon Temple, ou dans le ſecret de vôtre maiſon; & là après avoir fermé les portes de vos ſens, ſelon les paroles de mon Evangile, (*a*) entretenez-vous doucement avec moi: par ces differens ſecours, vous fixerez peu à peu la legereté de vôtre eſprit.

L'Ame. Ah, Seigneur, que je ſerois heureux ſi je pouvois obtenir cette grace, après laquelle je ſoûpire depuis longtems, mais toûjours inutilement!

Le Seigneur. La raiſon pourquoi vous ne l'avez pas encore obtenuë, c'eſt que vous avez negligé juſqu'à preſent le moyen que je vous propoſe. Il faut aller à la ſource du mal, ces fréquentes évagations d'eſprit dont vous vous plaignez viennent de la diſſipation continuelle dans laquelle vous vivez; ainſi pour en arrêter le cours, il faut ſe ſervir du remede contraire, qui n'eſt autre que le

(*a*) Intra in cubiculum tuum, & clauſo oſtio ora patrem tuum in abſcondito. *Math.* 6.

recueillement interieur & exterieur, il vous en coûtera au commencement quelque gêne ; mais que cette gêne ſera bien recompenſée ! elle vous procurera ces illuſtrations & ces goûts celeſte, cette douce paix, cette joye conſtante, cette confiance & cette fermeté inébranlable qu'éprouvent les ames veritablement recueillies.

L'Ame. Quand je ne devrois trouver que de la peine dans ce ſaint exercice, je ne laiſſerois pas de m'y appliquer, ô mon Dieu ; car je n'ai autre choſe en vûë que de vous plaire, & d'exercer vos ordres. Heureux celui à qui vous voulez bien les annoncer, & que vous daignez vous-même inſtruire de votre loi. [a] Heureux, & mille fois heureux vos ſerviteurs, qui ſont toûjours en votre preſence, & qui par là ont le moyen d'entendre votre ſageſſe. [b] Tandis que vous éclairez leur eſprit de vos divines lumieres, vous embraſez leur cœur du feu de votre amour.

(a) Beatus homo quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum. *Pſ.* 93.

(b) Beati ſervi tui, qui ſtant coram te ſemper, & audiunt ſapientiam tuam. 2. *Paralip.* 9.

VI. ENTRETIEN.

Et sixiéme Moyen pour bien converser avec Dieu. L'amour de la solitude.

L'Ame. Que la solitude est charmante, à quiconque en sçait goûter les douceurs ! Là nul trouble, nulle querelle, nulle division, l'ambition, la jalousie, la crainte & le chagrin en sont bannis. On y vit en repos, sans gêne & sans souci, hors du bruit & des embarras du monde, à l'abri de l'inconstance de la fortune, de l'infidelité des amis, & de la malice des hommes. L'esprit n'est point tourmenté, ni le cœur déchiré par des passions violentes. L'ame se trouve toujours dans la même assiette, toûjours calme & tranquille, uniquement occupée de ce qui peut seul la contenter, elle joüit d'un bonheur constant & solide : Elle joüit de vous, ô mon Dieu, c'est tout dire, elle joüit de vous. Qu'elle sent bien alors la verité de vos aimables promesses !

Avec quelle effuſion de cœur ne vous communiquez-vous pas à elle ! De quel torrent de volupté ne l'ennyvrez-vous point !

Je ne m'étonne pas aprés cela, que les Saints ayent marqué tant d'empreſſement pour la ſolitude ; qu'un ſaint Jerôme la preferât à tout ce qu'il avoit vû de plus attrayant dans Rome ; qu'un ſaint Auguſtin ne la quittât qu'en gemiſſant, & qu'après un ordre exprès de ſon Evêque ; qu'un ſaint Celeſtin s'y rengageât, quelques mois après qu'on l'en eût tiré pour le placer ſur le premier Trône de l'Egliſe ; qu'un ſaint Arſene ne voulut pas même l'interrompre, pour recevoir la viſite d'un Empereur ; que tant de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, renoncent encore aujourd'hui à toutes ſortes d'entretiens & de connoiſſances inutiles, pour goûter les doux fruits de cette ſolitude. Je ne m'en étonne pas, dis-je, peut-on être mieux qu'avec vous, ô le centre de tout bien ! Et vôtre compagnie ne vaut-elle pas infiniment plus, que celle des hommes ?

Ah ! ſi j'en pouvois joüir ; ſi je pouvois m'enſevelir pour toûjours dans le

fond d'un desert, & là ne penser, ne parler plus qu'à vous! Vous sçavez, ô Sagesse divine! comme je ne soupire qu'aprés ce bonheur: vous entendez mes cris, & mes gemissemens, y serez-vous toûjours insensible? Ne romprez-vous jamais les liens, qui m'attachent à ce malheureux monde! tout m'y porte à la dissipation. Il n'est pas jusques aux exercices de charité & de zele, qui ne me distrayent de votre divine presence. Ayez compassion de moi, Seigneur, & daignez enfin m'introduire dans l'heureux sejour de la solitude.

Le *Seigneur*. Mon fils, ces desirs que vous sentez naître dans votre ame, quelque bons qu'ils vous paroissent, ne le sont pas toûjours: ils ont souvent pour principe l'amour propre, qui vous fait craindre la peine ou la confusion, l'inconstance qui vous porte à souhaiter d'être par tout où vous n'êtes pas, le dégoût, le chagrin, le dépit. Ainsi ne vous apuyez pas trop sur ces sortes de sentimens, & n'en faites pas votre capital.

Souvenez-vous que la vraye dévotion consiste à remplir les obligations de son état. Agir autrement, chercher la retraite,

tandis qu'on eſt obligé de ſe produire ; ſe donner tout à la contemplation, lorſqu'on eſt apellé à l'action, c'eſt une illuſion des plus dangereuſes pour le ſalut. On peut cependant joindre l'une à l'autre, & au défaut de la ſolitude exterieure avoir l'interieure, qui eſt bien plus importante & beaucoup plus meritoire.

Mais vous faites tout le contraire : vous ſoupirez après celle-là, & vous negligez celle-ci. Vous courez après une ſolitude imaginaire qui n'eſt pas en votre pouvoir, & vous laiſſez la ſolitude réelle qui dépend uniquement de vous, & qui eſt la ſeule veritable, la ſeule neceſſaire, la ſeule propre de vôtre état.

L'Ame. Je l'avouë, Seigneur, j'ai été juſqu'ici dans cet égarement, que je ne connoîtrois pas encore à preſent, ſi vous ne daigniez m'éclairer de vos divines lumieres. Je vous en rends de très-humbles actions de graces, & pour répondre en quelque maniere à votre bonté, je m'éforcerai d'acquerir cette ſolitude interieure, à laquelle je ſens que vous m'apellez.

Courage donc, ô mon ame, adonne-toi à la ſolitude interieure ; & fais tous

tes efforts, pour en joüir. Il n'est pas besoin de l'aller chercher bien loin ; tu la trouveras dans toi-même, dans ton propre cœur ; puisques tu y as ton Dieu qui fait l'essence & les délices de cette aimable solitude.

N'apporte pas pour pretexte la multiplicité de tes occupations. Combien de personnes, qui dans des plus grands embarras ont conservé l'esprit de recueillement ? S. Loüis avoit tout un Royaume à gouverner : cependant il étoit aussi récueilli, que s'il n'eût eu qu'à veiller sur soi. Sainte Françoise étoit chargée d'un domestique nombreux : elle ne laissoit pourtant pas que de vaquer à l'Oraison, qu'elle ne quittoit qu'exterieurement, quand l'obéissance ou la charité l'obligeoit de l'interrompre. Sainte Catherine de Sienne avoit un emploi fort fatiguant, mais elle se sçût faire dans le cœur une retraite, & comme un sanctuaire où elle entroit de tems en tems, pour y adorer le Seigneur, & pour s'y entretenir avec lui. Saint Bernard se trouvoit engagé dans de longs voyages, & des affaires considerables qui interessoient toute l'Eglise ; mais en sortant de la solitude

exterieure, il portoit avec lui l'interieure, qu'il conservoit au milieu des compagnies & des occupations les plus dissipantes. Enfin le Thaumaturge de ce siécle (a) joignoit une haute contemplation à une action presque continuelle.

Ainsi les occupations exterieures n'empêchent pas le recueillement d'esprit, ni par conséquent la solitude interieure, qui n'est autre que ce recueillement. Elles y contribuent même beaucoup, puisqu'elles nous rappellent le souvenir de Dieu, devant qui nous agissons, & qui agit avec nous : qu'elles nous suggerent mille bonnes pensées sur l'importance du salut, qui est la principale & l'unique affaire ; sur les miseres de cette vie, & les douceurs de l'autre ; sur l'impuissance de l'homme, son inconstance & sa malice : qu'enfin elles nous font pratiquer plusieurs actes de vertu, d'humilité, de patience, de charité, de confiance en Dieu, de défiance de nous-mêmes, de soumission entiere aux ordres de la providence.

Courage donc encore une fois, ô

(a) Le B. Jean François Regis de la Compagnie de Jesus.

mon ame ! adonne-toi tout de bon à la ſolitude interieure & au recueillement d'eſprit ; ne ſoûpire plus qu'après la retraite du cœur, qui eſt l'unique voye pour entrer dans le ſecret de la converſation avec Dieu.

Je le ferai, Seigneur, je ſuivrai cette voye que vous daignez me montrer. Mais comme elle m'eſt inconnuë, j'ai beſoin pour ne pas m'en écarter, de votre main charitable, qui me guide & me redreſſe. Ne me la refuſez pas, je vous prie, ô Dieu de bonté, dirigez mes pas en votre preſence ; (*a*) faites que ſuivant le conſeil, que vous donnâtes autrefois à Abraham, faites que je marche toûjours devant vous, & que je ne penſe plus qu'à vous plaire, ô le ſeul grand, le ſeul bon, le ſeul parfait, mon premier principe & ma derniere fin ! Ainſi ſoit-il.

(*a*) Dirige in conſpectu tuo viam meam. *Pſ.* 5.

VII. ENTRETIEN.

Et septiéme Moyen pour bien converser avec Dieu. La presence de Dieu.

L'Ame. SEigneur, votre conversation a des charmes, dont je ne puis me défendre : je voudrois en joüir continuellement, & quand quelque occupation exterieure m'en empêche, je suis dans des inquiernides que je ne sçaurois quelquefois dissimuler. Il me semble pour lors, qu'on me dit de toute part : où est votre Dieu ? (a) Et à ces mots, je sens ma peine augmenter, je ne soûpire plus qu'aprés vous, je vous cherche avec empressement, & je n'ai de repos que quand je vous ai heureusement trouvé. Ce moment, cet heureux moment est arrivé. je vous ai enfin trouvé, ô mon bien-aimé ! Je vous ai trouvé, ô le desiré de mon cœur ! Je vous ai trouvé, & je ne vous quitte-

(a) Dicitur mihi quotidie, ubi est Deus tuus ? Ps. 41.

rai pas (*b*). Qu'il fait bon être auprès de vous ! Qu'il fait bon s'entretenir avec vous, loin du bruit & du commerce du monde ! Permettez, Dieu de bonté, que je profite à loisir de cet avantage, & que je vous parle avec liberté. Parlez-moi aussi à votre tour, ô mon aimable Maître ! donnez-moi les instructions, que vous voyez m'être les plus necessaires.

Le Seigneur. Mon fils, pour joüir de ma conversation, il n'est pas besoin de vous dérober à vos occupations ordinaires. Je suis par tout : & ainsi par tout vous pouvez converser avec moi : vous n'avez pour cela qu'à vous tenir en ma presence : Quand on est avec une personne tant soit peu distinguée, on se fait un devoir de lui parler, & on croiroit manquer à son égard que de le laisser sans lui rien dire : vous vous entretiendriez de même avec moi, si vous pensiez, que je suis auprès de vous.

L'Ame. Il est vrai, Seigneur, & je l'ai experimenté bien des fois, le souvenir de vôtre presence est un puissant

(*b*) Inveni quem diligit anima mea, tenui eum nec dimittam. *Cant.* 3.

attrait à vôtre converſation, mais les affaires, les compagnies où je me trouve engagé par mon état, me font perdre ce doux ſouvenir.

Le Seigneur. Mon fils, ce ne ſont pas les affaires ni les compagnies, où votre état vous engage, qui vous font perdre le ſouvenir de ma preſence ; c'eſt l'empreſſement & la trop grande attache que vous y avez. Moderez l'un & l'autre ; & vous conſerverez dans les plus grands embarras la liberté d'eſprit, qui eſt neceſſaire pour penſer à moi ; ne vous livrez pas aux occupations exterieures, prêtez vous-y ſeulement. Avant que de vous engager dans des converſations, ſur tout dans celles qui ſont un peu plus attachantes, prémuniſſez-vous contre la diſſipation qui en eſt l'écueil ordinaire ; ayez ſoin dans le cours de ces converſations, de rentrer ſouvent en vous-même, & de vous élever de tems en tems vers moi ; n'en ſortez qu'avec quelques bons ſentimens, qui ramenent dans votre cœur le repos & le calme dont il joüiſſoit auparavant. De cette maniere vous m'aurez toûjours devant les yeux, comme mon Prophete, perſuadé comme

lui, que je suis toûjours à vos côtez, pour vous aider, & vous défendre. (*c*)

L'Ame. Seigneur, l'attention qu'il faut donner à ce qu'on fait, & à ce qu'on dit, emporte celle que mériteroit votre divine présence.

Le Seigneur. Mon fils, ces deux sortes d'attention ne sont pas incompatibles. Vous l'éprouvez vous-même tous les jours, lorsque vous vous occupez avec quelques personnes de votre connoissance. Ne pensez-vous pas pour lors à ces differentes personnes! Et ne leur parlez-vous pas de tems en tems, malgré l'attention qu'il vous faut donner à ce que vous faites. Pourquoi donc ne vous comporterez-vous pas de même envers moi, qui ne suis pas moins près de vous, qui agis outre cela avec vous; qui vous donne même le moyen d'agir? Vous ne me voyez pas à la verité; mais quelque invisible que je sois, je suis aussi present que les objets qui tombent sous vos sens, je le suis même davantage; puisque non seulement vous m'avez

(*c*) Providebam Dominum in conspectu meo semper; quoniam à dextris est mihi, ne commovear. *Ps.* 15.

près de vous, mais dans vous-même ; & que le témoignage de la foi, est bien plus sûr, que celui des yeux.

L'Ame. Ah! Seigneur, je le vois, cette foi de votre divine presence me manque.

Le Seigneur. Mon fils, si la foi de ma presence vous manque, tout vous manque : sans elle votre devotion ne sera ni solide, ni constante. Vous pourrés bien vous contraindre, lorsque l'œil des hommes vous éclairera, mais hors de là, vous vous laisserez aller à vos desirs.

Tâchez donc d'exciter en vous cette foi par de frequentes reflexions sur l'existence & l'immensité de mon être. Pensez de tems en tems que je suis devant vous & dans vous ; qu'en quelque endroit que vous alliez, vous m'avez toûjours à vos côtez, toûjours temoin de vos paroles & de vos actions ; que vous vivez, que vous vous mouvez, que vous êtes dans moi ; (*d*) que je me trouve dans chaque creature, produisant dans elle les perfections que vous y admirez, & tous les biens que vous en recevez ; (*e*)

(*d*) In ipso vivimus, movemur & sumus. *Act.* 17.

(*e*) Operatur omnia in omnibus. *Philip.* 1. 12.

que c'eſt moi qui vous éclaire dans le ſoleil, qui vous échauffe dans le feu, qui vous rafraîchis dans l'air, qui vous deſaltere dans l'eau, qui vous nourris dans les viandes, qui vous gueris dans les plantes, qui vous enrichis dans les differentes productions de la nature, qui vous rejoüis dans les parfums, dans les concerts, dans tout ce qui charme les ſens, qui vous entretiens, qui vous conſeille, qui vous ſers dans les perſonnes dont la compagnie vous eſt utile ou agreable.

Convainquez-vous bien de ces veritez, faites-en ſouvent des actes de Foi; faites-en ſurtout, lorſque vous commencez quelque priere & quelque action un peu conſiderable; quand vous entrez chez vous, & que vous en ſortez; quand vous voyez quelque objet où mes perfections éclatent davantage.

L'Ame. Que d'occaſions, Seigneur, ne nous offrez-vous pas pour reveiller dans nous le ſouvenir de votre preſence! Par combien d'endroits également ſenſibles, ne vous decouvrez-vous pas à nos yeux! Tous les êtres de ce vaſte Univers, ſont comme autant de miroirs

éclatans qui vous representent à nous de toutes parts ; ce sont comme autant de Livres ouverts, qui annoncent vos perfections, & les expriment avec des caracteres les plus marqués : mais, chose étrange & qui tient du prodige ! On voit le miroir, & on ne voit pas ce qu'il represente ! On examine le livre, on en considere tous les caracteres, & on ne s'aperçoit pas de ce qu'il contient ! On admire vos ouvrages, ô mon Dieu, & on ne pense pas au grand Ouvrier qui les a formez ! On reçoit de vos creatures des biens continuels, & on ne fait pas attention à la main, qui repand tous ces biens par leur canal !

Ah ! Seigneur, nous pouvons bien dire avec le Disciple bien-aimé, que la lumiere luit dans les tenebres, & que les tenebres ne l'aperçoivent pas. *(f)* Vous brillés, ô lumiere increéée, vous brillés à nos yeux de toutes parts ; & on ne vous voit pas, vous par qui l'on voit toutes choses ! nous pouvons bien encore nous appliquer le reproche, que faisoit aux Juifs le Precurseur de votre Fils ; vous

(f) Lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Joan. 1.

êtes, ô l'Auteur de tous les êtres, vous êtes au milieu de nous, & dans tout ce qui nous environne, & nous ne vous connoiſſons pas, (*g*) vous par qui ſeul nous connoiſſons, par qui ſeul nous vivons !

Ayés pitié, Seigneur, de notre aveuglement, & daignés le guerir; faites que je voye, (*h*) non les objets d'ici-bas, qui ne ſçauroient raſſaſier les yeux, (*i*) mais vous, ô beauté ſouveraine, qui pouvés ſeule contenter, & les yeux, & les cœurs. Vous nous dites dans vos Ecritures, que l'éclat de votre viſage rejaillit ſur chacun de nous. (*l*) Ne permettez pas, que je ſois inſenſible à ce divin éclat; faites que je m'accoûtume à vous regarder dans les creatures; afin que je vous voye un jour face à face avec les Eſprits bienheureux, qui ne peuvent ſe laſſer de vous contem-

(*g*) Medius veſtrum ſtetit quem vos neſcitis. *Joan.* 1.

(*h*) Domine ut videam. *Luc.* 8.

(*i*) Non ſaturatur oculus viſu. *Eccl.* 1.

(*l*) Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine. *Pſ.* 4.

pler *(m)* dans la ſplendeur de votre gloire. Ainſi ſoit-il.

Suite du même Entretien.

L'Ame. Je reviens à vous, mon Dieu ; quand on vous a une fois connu, on ne peut plus vous quitter : comme Madeleine, *(n)* on n'a plus de goût, ni de plaiſir, qu'à s'entretenir avec vous. J'éprouve moi-même à preſent ce doux effet de votre grace, quelque indigne que je m'en ſois rendu par mes infidelitez paſſées, vous ſçavez avec quelle peine je ſuis ſorti de l'entretien que j'avois avec vous, & comme je ne l'ai interrompu que pour vous obéir, faites que ce ne ſoit pas à mon prejudice ; accordez-moi les ſentimens que vous aviez deſſein de me communiquer ; communiquez-m'en même de plus grands, en vûë du ſacrifice que je vous ai fait.

Le Seigneur. Mon fils, me quitter pour ſe rendre à mes ordres, c'eſt me quitter pour me retrouver, & pour me retrouver avec avantage, auprès de moi la

(m) In quem deſiderant Angeli proſpicere. 1. *Petr.* 1.
(n) Ut cognovit. *Luc.* 7.

bonne volonté tient lieu d'effet ; & on a le plaiſir & le merite de ma converſation, quand on a le deſir d'en joüir.

L'Ame. Qu'il fait bon vous ſervir, ô mon Dieu, puiſqu'auprès de vous la bonne volonté ſuffit ! Qu'il en eſt bien autrement des maîtres d'ici bas ! Comme ils ne voyent pas le cœur, & que d'ailleurs ils ont beſoin de bien de ſervices, ils ne ſe contentent pas des ſimples deſirs.

Le Seigneur. Profitez donc, mon fils, de l'avantage que vous avez en main : Quand vous ne pourrez pas converſer avec moi auſſi long-temps & auſſi librement que vous le deſirerez, offrez votre deſir, & me le temoignez en vous tenant en ma preſence ; car le ſouvenir de ma preſence ſupplée au défaut de ma converſation : il y a même un ſi grand raport entre ces deux exercices, qu'ils ſuivent naturellement l'un de l'autre.

L'Ame. J'en ſuis perſuadé, Seigneur, & c'eſt pour cela que je vous prie d'achever de m'inſtruire ſur la pratique de votre divine preſence.

Le Seigneur. Pour vous la rendre plus aiſée, ſervez-vous, mon fils, de quelque image ſenſible : imaginez-vous, par exem-

ple, que vous êtes dans moi, comme un poisson dans l'eau, ou comme un oiseau dans l'air, environné & penetré de mon immensité; ainsi que ces animaux le sont de l'élement qui leur est propre.

Vous pourrez encore m'envisager sous les differentes idées, que vous fournissent mes Prophêtes en divers endroits de l'Ecriture, tantôt comme élevé au plus haut des Cieux, & de là regardant les enfans des hommes, examinant leur conduite, perçant jusques dans le secret de leur cœur: tantôt comme assis sur un trône, environné de gloire & de majesté, tenant entre mes mains les marques de ma puissance & de mon empire, & ayant à mes côtez une multitude infinie d'esprits bienheureux qui chantent de concert mes loüanges: tantôt comme habitant sur la terre, conversant familierement avec les hommes, menant pour les instruire, une vie commune, & souffrant, pour les sauver, des tourmens inoüis, tantôt comme caché dans le Sacrement de mon amour, vous servant de compagnie, de nourriture & de victime, tantôt enfin comme reposant dans le secret de votre cœur, vous écoutant, vous

consolant, vous animant, vous faisant sentir en mille manieres les doux & puissans effets de ma presence. C'est là sur tout que vous devés me considerer: c'est-là que vous devés me chercher ordinairement: parce que c'est là que vous me trouverez plus aisément.

Mais de quelque maniere, & en quelque état que vous me consideriez, il ne faut pas vous contenter d'une simple representation; il faut joindre à la pensée les sentimens, & vous repandre dans des affections & des élevations de cœur, qui sont le principal exercice de ma presence, & le grand moyen d'acquerir le recueillement de l'esprit, la paix du cœur, & la ferveur de la devotion.

Tout peut vous servir de moyen & de degré pour vous élever à moi. Les creatures que vous voyez & les differens services que vous en retirez, une nouvelle triste ou agreable que vous aprenez, les biens & les maux que vous recevez, les personnes avec qui vous conversez, une affaire que vous entreprenez, ou que vous terminez, tous les pas que vous faites, toutes les paroles que vous prononcez, toutes les pensées, tous les desirs que vous formez:

formez : tout cela vous invite, ou à m'adorer, ou à me remercier, ou à m'aimer, ou à admirer mes perfections, à exalter ma puissance, à recourir à ma bonté, à vous soûmettre à ma providence, à vous offrir à ma souveraine majesté. Rendez-vous, mon fils, à ces differentes invitations : écoutez toutes ces voix qui vous appellent à moi de toutes parts.

L'Ame. Si je pouvois, Seigneur, m'y rendre attentif, quelle impression ne feroient-elles pas sur mon esprit & sur mon cœur ! Mais l'excès de ma dissipation me met hors d'état de les entendre.

Le Seigneur. Défendés-vous donc, mon fils, contre cet obstacle : recueillez-vous souvent pendant le jour : ayez pour cela des heures & des occasions marquées, qui vous servent comme de signal & de memoire locale. Quand vous voyez votre esprit s'égarer, ramenez-le doucement, comme on fait à l'égard d'un enfant qui s'échape ; rentrez pour lors en vous-même, & élevez-vous vers moi.

L'Ame. J'en ai pris souvent la resolution, ô mon Dieu ! j'ai même mis quelquefois la main à l'œuvre, mais sans beaucoup de fruit.

Le Seigneur. Votre inconſtance en eſt la cauſe : vous vous recueillez un jour, & le lendemain vous vous diſſipez. Eſt-ce là le moïen de profiter ? N'eſt-ce pas au contraire vouloir perdre ce qu'on a pû gagner ? Une habitude ne s'acquiert que par un exercice conſtant ; & ce n'eſt qu'à la perſeverance qu'on accorde la couronne. Un Voyageur avanceroit-il beaucoup, s'il s'arrêtoit à chaque pas qu'il feroit ? & un aprentif ſe rendroit-il fort habile, s'il interrompoit ſon ouvrage après quelques momens de travail ?

L'Ame. Ah ! Seigneur, je le reconnois, mon aveuglement a égalé mon inconſtance. Mais comment, ô grand Dieu, comment m'avez-vous pû ſouffrir dans un état qui devoit vous être ſi deſágréable ? & quelle eſt à preſent votre bonté, de vouloir bien m'en retirer ! J'y ſuis ſenſible au-delà de ce que je pourrois vous exprimer : & pour marque de ma reconnoiſſance, je naurai déſormais de penſées, de deſirs, de mouvement, & de vie que pour vous, mon ſouverain bienfaiteur, mon amour & mon tout. A l'exemple de votre Prophete, je répandrai inceſſamment mon ame en

votre presence. Aidez-moi, je vous prie, de votre grace ; arrêtez cette inconstance qui m'est si naturelle ; faites que comme vous êtes toûjours occupé de moi & de mon bien, je le sois toûjours de vous & de votre service. Je ne puis rien de moi-même, mais je puis tout avec vous, mon Dieu & ma force. Ainsi soit-il.

VIII. ENTRETIEN.

Et huitiéme Moyen, pour bien converser avec Dieu. La presence de Jesus-Christ.

L'Ame. HEureux l'homme qui marche en la presence de son Dieu ! il sera hors d'atteinte à tous les maux, & en possession de tous les biens, perce qu'il possede le souverain bien. Mais le moyen, Seigneur, de vous avoir toûjours present, tandis qu'on vit dans ce corps mortel ? l'ame pour lors agissant dépendamment des sens s'attache avec peine à ce qui n'est pas sensible.

Le Seigneur. Je vous ay fourni, mon fils, un puissant secours en la personne

de JESUS-CHRIST votre Sauveur : ſon humanité unie à ma Divinité eſt un objet non ſeulement ſenſible, mais encore infiniment aimable, & par là excellemment propre à fixer l'eſprit & le cœur de tout homme qui voudra s'y affectionner.

L'Ame. Beni ſoyez-vous, ô mon Dieu, des effuſions merveilleuſes de votre amour ; vous ne vous êtes pas contenté, Pere tout miſericordiex, de produire en nôtre faveur une infinité de créatures, qui ſont comme autant de degrez pour nous élever à vous ; vous avez voulu encore nous donner votre propre Fils, qui vous étant égal en toutes choſes, nous repreſente vos perfections de la maniere la plus parfaite.

Le Seigneur. Ayez-le donc ſans ceſſe devant les yeux : il eſt mon image, (*a*) en le voyant vous me verrez, vous me connoîtrez, vous m'aimerez; & c'eſt auſſi pour ce ſujet que je l'ay envoyé au monde ; afin que par lui vous vous éleviez vers moi,& qu'à la vûë de ſes perfections vous vous enflammiez de mon amour.

(*a*) Imago Dei inviſibilis. *Coloſſ.* 1.

L'*Ame*. Deſſein infiniment charitable, ô mon Dieu ! il n'eſt rien que je ne faſſe pour l'accomplir : mais, Seigneur, JESUS-CHRIST n'eſt pas par tout, comment donc pourrai-je l'avoir toûjours preſent ?

Le Seigneur. En vous le repreſentant tel qu'il étoit ſur la terre, & qu'il eſt maintenant dans le Ciel. La vûë d'un objet ſi accompli ravira de telle ſorte les puiſſances de votre ame, qu'elles en ſeront toutes penetrées. C'eſt ce qu'ont éprouvé les Saints ; c'eſt ce qu'éprouvent tous les jours les ames unies à ce divin objet. (*a*)

L'Ame. Je le comprends ſans peine, Seigneur : ſi une ſimple creature, en qui on découvre quelque rare qualité, ſe rend d'abord tellement maîtreſſe du cœur, qu'on a peine à l'effacer de l'eſprit, que doit-ce être d'un homme Dieu qui renferme en lui ſeul toutes les perfections créées & increées, humaines & divines ?

Le Seigneur. Faites-en vous-même l'experience, mon fils, remettez-vous

(*a*) Sancta Cath. Senenſis.

ſouvent devant les yeux votre doux Sauveur ; imaginez-vous de le voir dans les differens états de ſa vie, tantôt caché dans le ſein de la Vierge, ou dans l'étable de Bethléem, ou dans la boutique d'un artiſan, ou dans le fond d'un deſert, tantôt converſant avec les hommes, les viſitant, les inſtruiſant, les conſolant, faiſant en leur faveur des miracles ſans nombre, & embraſſant pour leur ſalut les plus rudes fatigues ; tantôt ſouffrant des perſecutions, des outrages & des tourmens inoüis, tantôt enfin revêtu de gloire, & d'immortalité, élevé au plus haut des Cieux & adoré des eſprits bienheureux.

L'Ame. Voilà bien, ô mon ame ! dequoi fixer ton eſprit & ton cœur. Malheur à toy ſi tu rendois inutiles de ſi puiſſants ſecours.

Le Seigneur. Attachez-vous principalement à ſa vie cachée dans l'Euchariſtie, il s'y reproduit en tout temps, & en tout lieu pour vous faciliter le ſouvenir de ſa preſence ; profitez de ce nouveau ſecours : à la vüë des ſaints Autels, ou des ſaints Temples, rappellez dans votre eſprit le Verbe fait chair, & habitant parmi vous

L'*Ame*. Il eſt bien juſte, ô mon Dieu, on fait attention aux perſonnes que l'on voit, ſur tout quand elles ſont d'un rang, ou d'un merite diſtingué: & je ne penſerois pas à JESUS-CHRIST qui s'offre à moy de toutes parts ſous une forme d'autant plus admirable, qu'elle eſt moins convenable à ſa grandeur?

Le *Seigneur*. Ce ſeroit mal répondre au deſſein, pour lequel il a pris cette forme, & qui eſt une nouvelle preuve de ſa tendreſſe envers les hommes: craignant qu'ils ne l'oubliaſſent dans ſon abſence, il voulut reſter toûjours avec eux ſous l'apparence du pain, & les engager par-là à ſe ſouvenir toûjours de lui, il déclara lui-même ſon intention, lorſqu'il établit ce grand Sacrement, & qu'il donna le pouvoir à ſes Miniſtres de le renouveller tous les jours dans l'Egliſe; faites ceci, leur dit-il, en memoire de moi. (*a*)

L'*Ame*. O excès de charité, & de condeſcendance! ſi nous ſçavions, Seigneur, le treſor que nous poſſedons, & les grands biens que nous en pouvons

(*a*) Hoc facite in meam commemorationnem. *Luc.* 22.

tirer ! Nous avons au milieu de nous & devant nous JESUS-CHRIST, dont la bonté égale la puiſſance, nous l'avons réellement & ſubſtantiellemrnt preſent : preſent en perſonne, tel qu'il étoit ſur la terre, & qu'il eſt maintenant dans le Ciel ; c'eſt lui que nous viſitons, en viſitant le Sacrement de nos Autels, lui-même devant qui nous nous proſternons, & avec qui nous converſons dans nos Temples ; que de graces ne nous fera-t-il donc pas ! On eſpere tirer de grands avantages d'une audience qu'on a eu du Prince, & où l'on a été reçû favorablement, que ne devons-nous donc pas attendre de celles que nous donne tous les jours notre divin Sauveur, & dans leſquelles il nous reçoit avec tant de bonté, nous écoute avec tant de patience, nous témoigne en tant de manieres ſa tendreſſe à notre égard ? Il dit lui-même qu'un ami ne ſçauroit reſiſter aux ſollicitations de ſon ami ; comment donc cet ami zélé de nos ames, qui a ſacrifié pour elles ſa propre vie, ne ſe rendra-t'il pas aux inſtantes prieres que nous lui ferons en ſa propre maiſon ? comment nous rejettera-t'il, lorſque

prosternez à ses pieds, & devant le Trône de son amour, nous le presserons, nous l'importunerons, nous lui presenterons ses playes & ses merites, nous le sommerons de sa parole, nous lui témoignerons la détermination où nous sommes de ne le pas quitter qu'il ne nous ait exaucez ? *(b)* Il guérissoit autrefois les malades, & faisoit du bien à tout le monde, dans les lieux mêmes où il ne faisoit que passer. *(c)* Donnera-t'il de moindres marques de puissance & de bonté dans l'endroit, où il a fixé sa demeure, où il a dressé son Trône, où il se tient continuellement pour y repandre ses faveurs ?

Le Seigneur. Mon fils, le peu de foi qu'on a sur le Sacrement de l'Eucharistie, est cause du peu de fruit qu'on en retire. Une ame penetrée de la presence de Jesus-Christ dans cet adorable Sacrement, est à l'épreuve de tous les accidens de la vie, & hors d'atteinte au trouble, & au chagrin : que la pauvreté, la maladie, les outrages, les persécutions, les

(*b*) Non dimittam nisi benedixeris mihi. *Gen.* 32.

(*c*) Transiit benefaciendo, & sanando omnes. *Act.* 10.

peines interieures & exterieures viennent fondre ſur elle, elle ne perdra rien de ſon calme ordinaire, parce qu'elle a un abri aſſuré contre les plus grands orages; cet abri eſt le Sacrement de l'Autel; où elle ſçait que ſon Sauveur reſide; une ſeule viſite qu'elle lui rend, un ſeul regard qu'elle lui fait, repand dans toutes ſes puiſſances le repos & la joye. Vous êtes, lui dit-elle, ô mon JESUS, Dieu tout bon & tout-puiſſant, le ſalut de ceux qui eſperent en vous, vous êtes veritablement & réellement preſent ſur cet Autel; je vous y vois ſous ces fragiles eſpeces, non des yeux du corps, qui peuvent ſe tromper, mais de ceux de la foy qui ſont infaillibles; qu'ai-je donc à craindre, & que peut-il me manquer? ne ſuis-je pas aſſez puiſſant avec vous? Mon divin Sauveur, je vous ferois tort, ſi je ne comptois ſur votre ſecours, & vous vous feriez tort vous-même, ſi vous ne daigniez pas me l'accorder. Un ſeul mot de votre bouche, un ſeul Acte de votre volonté rendoit le calme à la mer, l'oüie aux ſourds, la vûë aux aveugles, la parole aux muets, la vie aux morts; n'êtes-vous pas le même ſur ces Autels? pourquoi donc

n'y opereriez-vous pas les mêmes prodiges ? l'amour qui vous porte à y cacher l'éclat de votre Majesté redoutable, vous obligeroit-il encore à y suspendre les effets de votre puissance ? Mais l'utilité de l'homme, pour qui vous avez institué l'Eucharistie, & la nature même de ce Sacrement qui est l'abregé de vos merveilles, n'exige-t'elle pas que vous les renouvelliez à nos yeux ? Vous les renouvellerez en ma faveur, Dieu de misericorde, je l'espere malgré mon indignité, & dans cette esperance, je reposerai en paix sous l'ombre de vos aîles.

Vous auriez, mon fils, ces sentimens, si vous étiez bien convaincu de la presence réelle & corporelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; car ce qui est dit de la foi en general, convient particulierement à la foi de ce mystere, ayant son objet toûjours present, elle rend tout possible & aisé.

L'Ame. C'est bien notre faute, ô mon Dieu, si nous ne croyons pas fermement un mystere qui nous a été revelé par votre propre Fils en des termes si clairs & si précis.

Le Seigneur. Rappellez-vous souvent

ſes paroles, & ranimez par-là vôtre zele envers le plus grand de ſes Sacremens, vous avez une devotioin particuliere pour les Images de ce divin Sauveur, vous ne pouvez les voir ſans ſentir votre cœur attendri; ce n'eſt pourtant là qu'une repreſentation, & encore fort imparfaite de ſa divine perſonne; mais ici c'eſt le Sauveur lui-même, & tout lui-même, c'eſt ſa perſonne adorable que vous voyez à travers les voiles Euchariſtiques. Quand aux pieds de votre Oratoire vous meditez quelque myſtere de ſa Vie, ou de ſa mort, vous goûtez un doux plaiſir à le contempler, & à converſer avec lui dans les divers états où il s'eſt mis pour votre amour: cependant il ne vous eſt pas pour lors veritablement preſent, il ne l'eſt que par penſée & par imagination. Mais quand vous vous entretenez avec lui devant les ſaints Autels, vous l'avez réellement & corporellement preſent. Si vous viſitiez les ſaints lieux, vous ſeriez tranſporté d'amour en parcourant ces divers endroits qu'il a honorez de ſa preſence, & arroſez de ſon ſang; cependant ils n'ont plus le bonheur de le poſſeder : il n'y a que les Temples, où repoſe la di-

vine Euchariſtie qui joüiſſent de ce glorieux privilege, & c'eſt ſeulement en les viſitant, qu'on viſite JESUS-CHRIST, qu'on le voit, qu'on parle à lui-même, & à ſa propre perſonne réellement preſente : quel reſpect donc, quelle veneration ne doit-on pas avoir pour ces ſaints Temples ? quelle devotion, & quel zele pour cet auguſte & incomparable Sacrement ? Voyez les eſprits celeſtes, à peine commence à s'operer le merveilleux changement du pain & du vin, au Corps & au Sang de l'Homme-Dieu, qu'ils viennent en foule lui rendre leurs devoirs,& lui faire leur Cour, ſes aneantiſſements excitent leurs reſpects, ils s'abîment ſans ceſſe autour de ſon Tabernacle, l'encenſoir à la main, la face couverte de leurs aîles, & la langue occupée à chanter ſes loüanges. Gloire, diſent ils, benediction, actions de graces à celui qui eſt aſſis ſut ſon nouveau Trône ! (d) le plaiſir qu'ils goûtent en ſa preſence, eſt pour eux un ſecond Paradis qui égale le premier dont ils joüiſſent.

L'Ame. Quel ſujet de confuſion pour

(d) Thuribulum in manu ſua ... ſedenti in throno, & agno benedictio, &c.

nous, ô mon Dieu ! ce n'eſt pas en faveur des Anges, mais pour nous uniquement que JESUS-CHRIST s'eſt mis ſur nos Autels ; cependant, ô dereglement du cœur de l'homme ! les Anges s'empreſſent de lui marquer leurs reſpects & leur zele, & nous nous l'oublions, nous l'abandonnons de la maniere la plus indigne.

Le Seigneur. Réparez dans la ſuite une ſi noire ingratitude, uniſſez-vous pour cela à ces ſublimes intelligences, & tâchez de les imiter ; ne pouvant pas comme elles reſter toûjours aux pieds des Autels, ſoyez-y autant que vous le pourrez, mais avec tout le reſpect que merite la preſence d'un Dieu : ayez du moins quelque heure reglée pour le viſiter ; & répandez pour lors vôtre cœur devant lui, joignant au reſpect la confiance & l'amour ; viſitez-le auſſi quelquefois ſpirituellement ; jettez ſouvent des regards amoureux vers cet aimable Sauveur caché & immolé pour vous, rempliſſez-en de telle ſorte vôtre eſprit, qu'il ſoit l'objet ordinaire de vos affections & de vos deſirs ; marchez, converſez, agiſſez en ſa preſence ; vous joüirez par-là d'un

Paradis anticipé, puiſque vous poſſederez celui qui fait les délices des eſprits bienheureux ſur la terre, comme dans le Ciel.

L'Ame. Nous ſerions, Seigneur, bien ennemis de nous-mêmes, & bien ingrats envers vous, & envers votre cher Fils, ſi nous négligions un ſi grand avantage; ô JESUS! aimable JESUS, qui pour nous attirer plus aiſément à vous, cachez votre Majeſté redoutable ſous les apparences du pain, & ſous ces viles apparences converſez familierement avec nous, vous ferez, dans la ſuite mes plus cheres délices; vos tabernacles, ô mon Dieu, ſeront tout mon attrait, j'y contemplerai ſans ceſſe les beautez de votre viſage, & les merveilles de votre amour. Ainſi ſoit-il.

Suite du même Entretien.

L'Ame. O Dieu, en préſence duquel je ſuis, je vous adore avec tous les reſpects que vous rendoit JESUS-CHRIST durant ſa vie mortelle, & qu'il vous rend à preſent dans le Ciel, & ſur nos Autels: quel bonheur,

ô mon Dieu, ſi je pouvois toûjours être uni à cet aimable Sauveur !

Le Seigneur. Il ne tient qu'à vous, mon fils, ne vous contentez pas pour cela de vous le repreſenter dans les divers états, où je viens de vous le propoſer, regardez-le encore dans les differens objets, qui s'offrent à vos yeux; car il n'y en a aucun qui ne ſoit l'ouvrage de ſes mains : tout a été créé (*e*), tout ſubſiſte par lui ; & ainſi tout doit le rapeller dans votre eſprit, & exciter dans votre cœur des ſentimens de reſpect & de reconnoiſſance à ſon égard. L'homme ſur tout, qui a un rapport ſi particulier avec le Verbe incarné, qui a participé à ſa nature divine, qui participe tous les jours à ſa grace, à ſes merites, & à ſon propre corps : quels ſujets ne vous fournit-il pas de vous élever à lui, & de rendre à ſa divine perſonne un tribut continuel de loüange, d'admiration & d'amour.

L'Ame. Ah Seigneur ! comment ne penſai-je pas ſans ceſſe à votre cher Fils que vous me repreſentez de toutes parts

(*e*) Omnia per ipſum & in ipſo creata ſunt. *Coloſſ. cap.* 1.

ſous des traits ſi ſenſibles ? les perſonnes que je frequente, toutes les creatures que je vois, & dont je reçois à tout moment quelque ſervice, ne devroient-elles pas me le remettre devant les yeux, dès qu'il m'arrive de le perdre tant ſoit peu de vûë ?

Le Seigneur. Vous pouvez même ſans ces ſecours exterieurs vous conſerver en ſa préſence; car depuis qu'il a bien voulu ſe rendre ſemblable à vous, & vous ſervir même de nourriture, vous avez ſon image gravée dans votre corps & dans votre ame, vous êtes ſon ſanctuaire & ſon temple, vous le poſſedez non ſeulement ſpirituellement, mais encore corporellement, vous êtes uni à lui, vous faites une même choſe avec lui : ainſi vous n'avez qu'à rentrer en vous-même pour vous rapeller ſon ſouvenir.

L'Ame. O merveilles de la ſageſſe & de la bonté d'un Dieu ! nous pouvons bien nous appliquer les conſolantes paroles, que ce divin Sauveur adreſſa à ſes Apôtres, quand il leur dit, qu'il étoit au milieu d'eux. (*f*) Comment en

(*f*) Ego autem in medio veſtrûm ſum. *Luc.* 22.

effet, & par combien d'endroits ne se rend-il pas present à nous ?

Le Seigneur. Les differents rapports que vous avez avec JESUS-CHRIST sont autant de liens qui l'unissent à vous, & qui doivent vous unir reciproquement à lui ; il est votre Chef, votre Maître, votre Frere, votre Epoux, votre Createur, votre Sauveur, votre Dieu : quoi de plus capable de vous inspirer la pensée & le goût de sa presence ?

L'Ame. Il faudroit, Seigneur, nous oublier nous-mêmes pour ne pas penser à JESUS-CHRIST, à qui nous appartenons par tant de titres, & dont nous recevons tous les jours tant de biens. Anathéme, ô mon Dieu, à quiconque ne se souviendra pas de cet aimable Sauveur : vous serez, ô mon JESUS, l'objet ordinaire de mes pensées & de mes affections: rien désormais ne pourra vous effacer de ma memoire. Ce qui dans l'idée de la plûpart des hommes, est un obstacle à vôtre présence, me servira de moyen pour m'y entretenir ; je vous verrai, divin JESUS, dans vos creatures, je vous benirai & vous aimerai dans elles ; vous êtes présent dans toutes, tou-

res aussi vous representeront à moi.

Le Seigneur. Accoûtumez-vous, mon fils, à regarder ainsi JESUS-CHRIST dans ses creatures, considerez-le sur tout dans vous où il réside, & se manifeste particulierement; & penetré de sa presence entretenez-vous interieurement avec lui, par des actes d'une foi simple, d'une humilité profonde, d'une charité ardente, d'une tendre confiance, d'un dévoüement entier de toutes les puissances de votre ame, c'est par-là que vous vous unirez à JESUS-CHRIST, que vous le sentirez dans vous, que vous le goûterez, que malgré les obscuritez de la foi, vous joüirez de sa divine presence; il vous arrivera comme quand on se trouve dans les tenebres avec un ami intime: quoi qu'on ne le voïe pas pour lors, on le sent pourtant près de soi, & on a autant de plaisir à s'entretenir avec lui, que si on le voyoit veritablement. Tels & plus vifs encore seront vos sentimens à l'égard du Verbe incarné: l'importance est de vous bien convaincre de sa presence, servez-vous pour cela des moyens que je vous ai proposé; mais servez-vous-en constamment, pensez de telle sorte à

JESUS-CHRIST, entretenez-vous ſi ſouvent avec lui, qu'il ſe forme enfin dans vous. (g)

L'Ame. Seigneur, Dieu de bonté, qui pour nous attacher à vous, avez daigné nous envoyer votre Fils unique ſous notre propre forme, imprimez ſi avant dans mon eſprit le ſouvenir de ſa preſence, que je ne le perde jamais de vûë; faites que mes puiſſances en ſoient toutes remplies & poſſedées; que ce ne ſoit plus moi qui vive, ô mon Dieu! mais JESUS-CHRIST qui vive en moi.

Le Seigneur. Pour acquerir cette union parfaite avec mon Fils, ayez une dévotion particuliere envers ſon ſacré Cœur. Le cœur de JESUS eſt ce qu'il y a de plus reſpectable & de plus attrayant dans ſa ſainte humanité. Il eſt le ſiége de l'amour divin, le centre des vertus, la ſource des graces, le principe de tous les biens qui ont été répandus & ſe répandront à jamais ſur la terre: ainſi en le contemplant ſouvent, vous concevrez pour la très-adorable perſonne de JESUS-CHRIST de ſi grands ſentimens d'eſtime

(g) Donec formetur Chriſtus in vobis. *Paul. Gal.* 4.

& de tendresse, que rien au monde ne pourra l'effacer de votre esprit.

L'Ame. Je le comprends, Seigneur, Eh! le moyen d'approcher de cette fournaise d'amour sans se sentir tout embrasé! Le moyen de considerer les mouvemens de ce cœur charitable, ses desseins, ses regrets, ses communications, ses effusions merveilleuses, sans être penetré de la plus vive reconnoissance!

Le *Seigneur*, Non, mon fils, il n'est pas possible. Toute ame qui entrera dans le trou de la pierre, & qui y fera sa demeure, joüira de l'intime presence de l'Epoux : elle connoîtra toûjours mieux ses amabilitez & s'enflammera toûjours plus de son amour.

L'Ame. D'où vient donc, ô mon Dieu! agréez que je vous temoigne ici ma surprise, d'où vient qu'on est si froid, & si indifferent à l'égard de cet aimable cœur; qu'on va même jusqu'à blâmer ceux qui sensibles à ses attraits, s'empressent de lui rendre les tributs de respect & de loüange qui lui sont dûs par tant de titres.

Le Seigneur. Ne sçavés-vous pas, mon fils, que les pratiques les plus saintes sont

expoſées à des contradictions, ſur tout dans leur naiſſance ? le demon voyant les grands biens que celle-ci apporteroit aux hommes, fit tous ſes efforts pour en arrêter le progrès : je le permis moi-même : afin d'éprouver la foi de mes ſerviteurs, & de donner un nouvel éclat à la dévotion que je leur avois inſpiré. Mais l'heure eſt venuë, le temps marqué dans mes decrets éternels eſt arrivé : Le cœur de Jesus, ce cœur divin qui fait l'objet de mes complaiſances, & qui doit être celui de votre veneration, ſera connu, reveré & aimé dans tout le monde chrétien. Vous en avez d'heureux préſages dans les temoignages publics que viennent de donner des Villes entieres, qui ſuivant le mouvement de leurs Paſteurs, ſe ſont voüées (*h*) à ce ſacré Cœur, & ont par-là détourné ma vengeance, prête à éclater ſur les Villes voiſines & ſur tout le reſte du Royaume.

L'Ame. Que vous êtes admirable, Seigneur ! Tandis que vous paroiſſez le plus irrité contre votre peuple ; tandis que vous le menacez du plus terrible de tous les fleaux, vous lui donnez en mê-

(*h*) Lyon, Marſeille, Avignon, &c.

me temps le moyen de meriter vos plus grandes faveurs : vous lui ouvrez le cœur de votre cher Fils, qui eſt un abri aſſuré contre votre colere & une ſource inépuiſable de biens.

Le Seigneur. Si les Reliques des Saints ont tant d'efficace auprès de moi, quel pouvoir n'aura pas le cœur de mon fils, qui étant uni à la divinité, participe à toutes ſes perfections & à tous ſes droits ? ô ſi l'on en connoiſſoit l'excellence & le merite, quelle confiance n'auroit-on pas à ſon égard ?

L'Ame. Vous ſeul, ô mon Dieu, penetrez dans cet abîme de perfections ; vous ſeul auſſi pouvez nous y donner entrée. Accordez-moi cette faveur, je vous en conjure par le zele que vous avez pour votre cher Fils & pour ſon ſacré Cœur : ouvrez-moi cet adorable & tout aimable Cœur : découvrez-moi les richeſſes ineffables, qui y ſont cachées, afin que j'aye pour lui les ſentimens qu'il merite.

Le *Seigneur.* Nul objet plus digne de vos empreſſemens, ni plus propre à conſoler une ame, à l'animer, à la perfectionner, & c'eſt pour ce ſujet que j'ai porté de tout temps mes ſerviteurs à lui

rendre un culte particulier, que j'ai fait même divers miracles pour les y engager.

L'Ame. Celui que vous venez d'operer, Seigneur, est bien authentique : (*i*) il semble que vous ne nous ayez frappé de votre fleau que pour manifester la puissance, & la charité infinie du Cœur de JESUS.

Le Seigneur. Touché de l'indifference des hommes à son égard, j'ai voulu exciter leur zele en exposant à leurs yeux ce Cœur divin, brûlant d'amour pour eux & empressé à les secourir. Proposez-vous-le vous-même, mon fils, entrez-y souvent en esprit, reposés-y avec mes fidelles serviteurs, & vous y puiserés avec eux des lumieres toûjours plus vives, qui vous embraseront toûjours de son amour.

L'Ame. Cœur de JESUS, retraite des ames pures ! source de delices, abîme de perfections ! objet le plus auguste & le plus aimable qui soit dans l'univers ! vous serez desormais l'objet de mon

(*i*) Marseille delivrée tout d'un coup de la peste, & d'autres Villes delivrées ou preservées de ce fleau par l'invocation du Cœur de JESUS.

amour

amour & le lieu de mon repos : je veux vivre & mourir dans vous, je vous ai choisi pour ma demeure, & je n'en aurai point d'autre que vous. *Hîc habitabo quoniam elegi eam.* (*l*)

COLLOQUE AVEC JESUS-CHRIST.

Sur les fruits qu'on retire de sa présence, & de sa divine Conversation.

Votre présence, ô doux Jesus, est une source de consolation à quiconque en joüit, je viens de l'éprouver moi-même par l'effet de votre misericorde; à peine me suis-je adressé à vous, à peine votre nom, votre aimable nom est-il sorti de ma bouche, que j'ai senti mon ame se dilater, & mon cœur s'enflammer; que seroit-ce donc, si je m'entretenois souvent, & familierement avec vous? vous renfermez dans votre auguste personne toutes les perfections qui sont propres de Dieu, & toutes celles qui

(*l*) Ps. 131.

peuvent être communiquées à l'homme : Vous avez une puiſſance, une ſageſſe, une bonté, une beauté ſouveraine: Vous êtes l'admiration & l'amour des eſprits bienheureux, l'auteur de tous les biens, la ſource des vrayes délices ; quel plaiſir donc, quelle douceur ne doit-on pas goûter en votre preſence, & dans votre divine converſation ! C'eſt-là le paradis de l'homme ſur la terre, paradis bien different de celui qu'il eût pour partage à ſa creation: celui-là ne portoit que des fruits materiels, & terreſtres, dont l'uſage même n'étoit pas également permis ; celui-ci produit des biens ſpirituels & celeſtes, dont on peut uſer à ſon gré, ſans bornes & ſans reſerve. L'un fut de peu de durée, l'autre dure éternellement, & aprés en avoir joüi ſur la terre, on a la conſolation de le poſſeder encore dans le Ciel où il reçoit ſa derniere perfection; le premier devoit être travaillé avec ſoin, (*a*) le ſecond ne demande que la volonté d'en joüir.

Ce nouveau, & incomparable paradis, eſt l'effet de votre venuë, divin Sauveur, vous reparez par votre aimable

(*a*) Ut operareteur & cuſtodiret illum.

presence, & votre douce conversation la perte que nous fîmes par la chûte d'Adam ; mais avec quel avantage, ô mon Dieu ! quelle abondance de délices, quelle paix, quelle joye, que de saintes ardeurs, que d'illustrations interieures, que de richesses ineffables ne répandez-vous pas dans une ame qui se tient unie à vous ! Magdelaine qui goûtoit ces doux fruits, ne pouvoit s'en rassasier : elle auroit voulu rester toûjours à vos pieds, & quand elle avoit ce bonheur, elle étoit hors de soy, infiniment plus contente, que si elle eût été sur le premier trône de l'Univers, ou dans ces assemblées brillantes qui faisoient autrefois ses plus grandes delices. Quiconque vous connoit, aimable JESUS, se sent le même attrait pour votre presence, & en tire les mêmes avantages ; tous les biens lui viennent avec vous (*b*), Sagesse incarnée, vous l'avez dit, & on l'éprouve plus sensiblement, quand on vous est plus étroitement uni.

Malheur à moi, si pour une vaine apparence de biens je sacrifiois un Para-

(*b*) Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa. *Sap.* 7.

dis ſi précieux. N'aurois-je pas ſujet, ainſi que le premier homme, de conſacrer le reſte de mes jours aux larmes, & aux regrets ? Cependant combien de fois ne ſuis-je pas tombé dans cet excès de déreglement ? Quelle indifference pour vous, & pour vos divins entretiens ! Je meriterois, après m'être ainſi éloigné de vous, que vous vous éloignaſſiez de moi, & que vous me privaſſiez pour toûjours des douceurs de votre converſation que j'ai ſi ſouvent, & ſi indignement mépriſées ; mais non, votre bonté vous porte à uſer d'indulgence envers moi, & à ne pas me traiter comme vous fites nos premiers parens ; bien loin de me fermer l'entrée de votre nouveau Paradis, bien loin de commettre un de vos Anges pour m'empêcher d'en joüir, vous m'invitez, vous me preſſez vous-même d'y entrer, & d'en cueillir les précieux fruits. Quelle ſeroit mon ingratitude, ſi je reſiſtois encore à vos deſirs ? je n'ai garde, ô doux Jesus, l'interêt m'y engage, autant que la reconnoiſſance ; j'entre dès-à-preſent dans ce Paradis de delices, & j'y entre pour n'en plus ſortir, mon plaiſir déſor-

mais ſera de me tenir près de vous, de vous contempler, ô le plus accompli de tous les Etres, de vous admirer, de vous invoquer, de vous temoigner mon amour, & ma reconnoiſſance; vous vous êtes uni à moi par votre incarnation, vous vous uniſſez tous les jours à moi par la participation de votre grace, & de votre propre Corps; ne dois-je pas en revanche m'unir à vous par les affections de mon cœur? rien de ſi juſte, mon JESUS, rien auſſi de plus conſolant! Quand vous êtiez ſur la terre, on vous adreſſoit ceux qui paroiſſoient accablez de triſteſſe, & votre ſeule vûë les conſoloit; auriez-vous moins de pouvoir aujourd'hui, que l'éclat dont vous êtes environné, répand de nouveaux charmes ſur votre divine perſonne? ne devez-vous pas au contraire dans cet état glorieux inſpirer aux ames qui vous contemplent de plus grands ſentimens de joye, de confiance & d'amour?

Ici, aimable JESUS, je ſens une nouvelle flamme, s'allumer dans mon cœur, je ne ſoûpire plus qu'après vous, ô mon amour, vous êtes notre Paradis. (*c*) Vous

(*c*) Paradiſus noſter Chriſtus eſt. *Bern.*

ferez toutes mes delices : comme votre Apôtre, je ne veux ſçavoir autre choſe que vous, (*d*) ni avoir d'autres connoiſſances que celles de votre converſation, & de votre divine preſence, être auprès de vous, c'eſt un paradis ; être loin de vous, c'eſt un enfer : ſçavoir converſer avec vous, c'eſt ſçavoir toutes choſes ; ne ſçavoir pas converſer avec vous, c'eſt ne rien ſçavoir.

Accordez-moi, divin Sauveur, cette ſcience toute celeſte ; faites que je vous connoiſſe, (*e*) découvrez-moi vos ſouveraines amabilitez, & vos ineffables perfections, ouvrez-moi cet auguſte ſanctuaire, où ſont renfermez tous les treſors de graces & de merites, où reſide toute la plenitude de la divinité ; je ne ſouhaite pas de voir les objets créez, il n'y a rien ni dans le ſoleil, ni dans les étoiles, ni dans les productions de la nature, ni dans les ouvrages de l'art qui puiſſe contenter les yeux ; vous ſeul, divin JESUS, pouvez raſſaſier, & les yeux, & les cœurs ; ainſi je ne vous fais pas la priere de l'aveugle de l'Evangile,

(*d*) Scire Jeſum Chriſtum.

(*e*) noverim te.

je ne vous demande pas comme lui de voir : *(f)* mais comme ces Gentils empressez qui s'adressent à vos Apôtres, je demande de vous voir ; que je vous voye, ô mon JESUS, que je vous voye, ô mon amour ! Objet tout aimable, que les esprits bienheureux ne peuvent se lasser de contempler, JESUS, divin JESUS, que je ne vous perde jamais de vûë, afin qu'après avoir commencé sur la terre ce doux Paradis de vôtre presence, & de votre divine conversation, je le continuë dans le Ciel durant tous les siecles des siecles Ainsi soit-il.

IX. ENTRETIEN.

Et neuviéme Moyen pour bien converser avec Dieu. L'humble confiance.

L'Ame. JE me presente à vous, Seigneur, avec une humilité profonde, je me sens tout penetré de votre grandeur & de ma bassesse. Com-

(f) Domine, ut videam. *Luc.* 18.

ment, Majeſté ſuprême, pouvez-vous me ſouffrir en votre preſence? comment oſai-je moi-même, vile creature, ver de terre, miſerable pecheur, comment oſai-je m'aprocher de vôtre trône, & pouſſer la hardieſſe juſqu'à vouloir m'entretenir avec vous! on tremble, on pâlit, quand on a à parler aux Princes de la terre; que devroit-ce donc être à l'égard du Roi des Rois, du ſouverain Seigneur des Anges & des hommes!

Le Seigneur. Mon fils, l'humilité donne un libre accès auprès de moi, elle ſupplée au merite, & ceux-là ſont grands à mes yeux, qui ſont petits dans leur propre eſtime.

L'Ame. Que vous êtes bon, Seigneur, de nous fournir un moyen ſi aiſé, pour joüir de vôtre divine converſation! quel beſoin n'avions-nous pas de ce ſecours? moi ſur tout qui ſuis vuide de vertus, rempli d'imperfections, & chargé de crimes.

Le Seigneur. Servez-vous-en donc, mon fils, ſuppléez à votre indignité par une humilité profonde; l'humilité me gagne le cœur: comme je haïs les ſuperbes, & que je les vois avec peine: auſſi

je cheris les humbles, je me communique à eux avec plaisir, & leur départs mes faveurs sans reserve.

L'Ame. Heureuse l'ame, ô mon Dieu, que vous favorisez de la sorte.

Le Seigneur. Elle est semblable à une vallée où l'eau se répand en abondance, & produit une riche fecondité: les orgueilleux au contraire ressemblent à une croupe de montagne, qui reste toûjours séche & sterile; (*a*) s'aplaudissant de mes biens, & s'en referant la gloire, ils en sont malheureusement privez.

L'Ame. Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables; mais comment l'homme peut-il aller jusqu'à cet excès d'aveuglement! dequoi peut-il donc se glorifier? s'il a quelque avantage, c'est de vous qu'il le tient; de lui-même il n'est que foiblesse, qu'inconstance & que malice.

Le Seigneur. Mon fils, l'orgueil n'est pas seulement le peché des Anges, il est encore celui des hommes. Les bas sentimens qu'on a quelquefois de soi-même ne prouvent pas qu'on en soit exempt;

(*a*) Omnis vallis implebitur, omnis mons & collis humiliabitur. *Luc* 3.

parce qu'ils ſont ordinairement peu ſinceres & ſans effet. Si l'on avoit un vrai mépris de ſoi-même, on ſe croiroit indigne de toute diſtinction, & dans cette penſée on fuiroit les honneurs, bien loin de les rechercher, & de ſe plaindre quand on en eſt exclu.

L'Ame. Ah! Seigneur, je le vois, je me ſuis abuſé moi-même, je n'ai eu juſqu'ici qu'une humilité apparente, qu'une fauſſe humilité. Car la vraie humilité ne s'arrête pas aux paroles, ni aux ſentimens, elle va à l'action & à la pratique.

Le Seigneur. Si l'humilité ne ſe bornoit qu'aux ſentimens, elle ne coûteroit pas beaucoup; quelle peine en effet de ſe mépriſer, quand on ne voit en ſoi que des ſujets de confuſion? la peine auſſi bien que le merite conſiſte à ſe comporter au dehors, ſelon les ſentimens qu'on a dans le cœur. Ne laiſſez pas pourtant, mon fils, de vous exercer dans ces actes interieurs, qui produiront peu à peu le vrai mépris de vous-même, & de ce qui eſt hors de vous; humiliez-vous ſouvent en ma preſence, reconnoiſſez vôtre baſſeſſe, avoüez vô-

tre malice, deteſtez votre ingratitude.

L'Ame. Helas, Seigneur, j'en ai bien ſujet : je me confonds, ô mon Dieu, & m'aneantis devant vous, la honte que j'ai de moi-même me ferme la bouche, & m'empêche de lever les yeux vers votre majeſté redoutable.

Le Seigneur. Vous faites bien, mon fils, de vous humilier ainſi en ma preſence ; vous ne ſçauriez le faire aſſez ſouvent, ni aſſez profondement : mais ne perdez pas pour cela la confiance que vous me devez par deſſus toutes choſes ; ce ſeroit-là une humilité outrée qui vous nuiroit & me déplairoit infiniment : ſi la vûë de vos pechez vous donne ſujet de craindre, la conſideration de ma bonté vous donne lieu d'eſperer : ainſi joignez la confiance à la crainte ; donnez même un plus libre cours au premier ſentiment, puiſque ma bonté eſt plus grande que votre malice. Que s'il vous arrive quelquefois de le porter trop loin & de paſſer les bornes que ſemble preſcrire le reſpect dû à ma ſouveraine Majeſté, rentrés pour lors dans votre néant, admirés votre audace, demandez-en moi humblement pardon, & continuez enſuite

de me parler avec la même liberté qu'auparavant ; c'est-là une faute que je pardonne sans peine, que je permets même avec plaisir ; parce que je sçai que l'amour seul en est la cause.

L'Ame. O Dieu que vous êtes bon ! vous êtes aussi bon que vous êtes grand : si le Prophête admiroit que vous daignassiez du haut du Ciel, où vous habitez, jetter les yeux sur de viles creatures, (*b*) comment ne devons-nous pas nous étonner que vous traitiez familierement avec elles, & que vous souhaitiez qu'elles traitent de même avec vous !

Le Seigneur. Cette maniere de converser avec moi, est aussi ancienne que le monde ; je l'ai enseignée à l'homme en le creant ; & ceux qui dans la suite m'ont été les plus attachés, ont été aussi les plus zelez à la mettre en pratique : temoin les Patriarches, & les Prophetes, temoin entre autres Abraham. Voyés comme il me parloit en faveur de la debordée Sodome : est-ce donc, me disoit-il, que vous perdrez l'innocent avec le coupable ? s'il y a cinquante jus-

(*b*) Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, & humilia respicit. *Ps.* 112.

tes dans la Ville, periront-ils avec tous les autres, & ne leur pardonnerez-vous pas plûtôt à cause des cinquante Justes? non sans doute, vous êtes bien éloigné d'agir de la sorte, de perdre l'innocent avec le coupable, & de confondre les bons avec les méchans, cette conduite ne vous convient nullement; vous, Seigneur, qui jugez l'univers avec tant d'équité, vous ne sçauriez (je m'assûre) porter un pareil jugement : puisque j'ai commencé à parler [ajoûtoit-il] je parlerai encore à mon Seigneur, quoique je ne sois que cendre & poussiére : s'il s'en falloit cinq de cinquante, perdriez-vous toute la Ville, parce qu'il n'y en auroit que quarante-cinq? mais s'il n'y en avoit que quarante, que feriez-vous? Je vous prie Seigneur [disoit-il encore] de ne pas trouver mauvais que je continuë de parler; si vous trouvez dans cette Ville trente Justes, que ferez-vous, &c. Voilà, mon fils, comme il faut me parler, avec humilité & confiance, d'une maniere également libre & respectueuse. Si je témoignois approuver cette liberté & cette confiance dans la loi de crainte, à plus forte raison l'agréerai-je

dans la loi d'amour ; & depuis que je ſuis devenu comme l'un d'entre vous, votre frere, & votre chair. Auſſi les Saints qui ont vêcu dans ces heureux temps ſe ſont diſtingués par une union intime & familiere avec moi : familiarité ſi grande, qu'ils ſe laiſſoient quelquefois aller à des tranſports qui auroient paſſé pour folie aux yeux des perſonnes peu inſtruites dans l'école de mon amour.

L'Ame. L'amour prophane a ces ſortes de tranſports, & on les excuſe ; pourquoi donc les condamneroit-on, dans l'amour ſacré, qui eſt le ſeul permis, & dont l'objet eſt le ſeul aimable ? cependant, ô mon Dieu ! combien même parmi les perſonnes intelligentes, qui oſent les critiquer, & à l'exemple du grand Prêtre Heli, inſulter ceux qui s'y abandonnent dans l'excès de leur ferveur ?

Le Seigneur. Mon fils, les ſçavans ne ſont pas toûjours les plus ſpirituels : l'orgueïl en éloigne pluſieurs des voïes interieures, & ceux-là deſapprouvent ſouvent ce qu'ils n'éprouvent pas. Ne faites pas compte de leur ſentiment, tenez-vous-en aux maximes & à la pratique des Saints.

L'Ame. Les Saints, ô mon Dieu, vous étoient ſincerement attachez, ils ſe rendoient toûjours plus agreables à vos yeux par la pratique des vertus les plus ſublimes; & ainſi ils pouvoient s'approcher de vous avec liberté, & vous parler avec confiance; mais moi, ſerviteur negligent, moi qui vous irrite toûjours plus par mes infidelitez, comment pourrois-je m'enhardir juſqu'à ce point.

Le Seigneur. Vous le pourrez, mon fils, ſi vous vous preſentez à moi avec confuſion & regret; car je ne mepriſe pas un cœur contrit & humilié.

L'Ame. Je le ferai, Seigneur, puiſque vous me l'ordonnez; mais ce ſera encore avec une humble reconnoiſſance pour la bonté dont vous voulez bien uſer à mon égard: inſtruiſez-moi vous-même, ô mon adorable Maître, apprenez-moi la maniere dont je dois converſer avec vous.

Le Seigneur. Mon fils, l'amour eſt la grande école où l'on apprend dans peu la ſcience de ma converſation: aimez, & parlez-moi enſuite comme vous voudrez; vous me parlerez toûjours comme je le ſouhaite.

L'Ame. Parole courte, ô mon Dieu; mais importante! plaise à votre infinie bonté de me la rendre efficace, que je vous aime & que je n'aime que vous, ô l'objet le seul bon & le seul aimable! Ainsi soit-il.

X. ENTRETIEN.

Et dixiéme moyen, pour bien converser avec Dieu. L'Oraison mentale.

L'*Ame.* ETernelles actions de graces vous soient renduës, ô mon Dieu! pour tous les biens que vous daignez me faire; quelque élevé que vous soyez au dessus de nous par la souveraineté de votre Etre, & l'éminence de vos perfections, vous avez voulu me servir de guide dans l'exercice de votre conversation, m'instruire vous-même des moyens que j'y dois employer, écouter mes peines, les prevenir, les dissiper. Comment après une si grande bonté, pourrois-je n'être pas fidelle à votre service, & docile à vos instructions?

Le Seigneur. N'eſperez pas, mon fils, de pouvoir obſerver fidellement mes inſtructions, ſi aux divers moyens que je vous ai fournis, vous n'en ajoûtez un autre, qui peut ſeul les rendre efficaces.

L'Ame. Quel eſt-il, Seigneur ?

Le Seigneur. L'Oraiſon Mentale ; c'eſt par ce ſaint exercice, par les reflexions qui s'y font, & les mouvemens qui s'y produiſent, qu'on conçoit de l'horreur pour les fautes les plus legeres, qu'on guerit peu à peu ſes paſſions, & ſes mauvaiſes habitudes, qu'on ſe vuide entierement de la créature, & de ſoi-même, & que par conſequent on acquiert cette pureté de conſcience, cette tranquilité d'ame, cette pureté de cœur, ce recueillement d'eſprit, cette humble confiance que vous avez vû être des diſpoſitions neceſſaires pour joüir du bonheur de ma converſation.

L'Ame. Et quelle difference, Seigneur, entre votre divine converſation, & l'Oraiſon Mentale ? ne ſont elles pas l'une & l'autre des entretiens de l'ame avec votre ſouveraine Majeſté ?

Le Seigneur. La difference eſt que,

ma converſation, ne demande pas comme l'Oraiſon Mentale, des conſiderations qui aiment à produire de pieux ſentimens, elle eſt un exercice de cœur, où les affections naiſſent comme d'elles-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin de les exciter par des reflexions; celles qu'on y fait quelquefois ſont courtes & legeres; quand elles ſont conſiderables, la converſation tient pour lors de la Meditation, ou de l'Oraiſon Mentale; & par-là même vous voyez, que ſans le ſecours de la Meditation, on ne ſçauroit acquerir l'habitude de ma converſation; car pour avoir cette habitude qui conſiſte dans la facilité à s'entretenir avec moi, il faut que l'eſprit ſoit tellement rempli, & penetré des veritez de la foi, que la ſimple idée qu'on s'en forme, échauffe le cœur, & y excite de pieux mouvemens. Or ce n'eſt qu'en meditant ſouvent & conſtamment ces grandes veritez qu'on peut ſe trouver dans une ſi heureuſe diſpoſition; l'ame qui neglige la pratique de l'Oraiſon Mentale ſe ſent ordinairement froide & aride; ne reflechiſſant pas, ou du moins ne reflechiſſant que legerement, elle eſt peu frap-

pée des merveilles de mon amour, & par conſequent peu diſpoſée à ſe répandre dans des vifs & tendres ſentimens. Attachez-vous donc à cette ſainte pratique dont le fruit eſt d'unir l'ame à ſon Dieu, employez-y tous les matins, comme le Roi Prophête, quelque tems reglé, Sanctifiez par là : (*a*) les prémices de la journée, entrez pour lors dans vôtre cabinet, ſelon le conſeil de l'Evangile; (*b*) & fermant la porte ſur vous, conſiderez à loiſir les grands objets que la foi vous propoſe. Ne vous excuſez pas ſur l'importance, ou la multiplicité de vos occupations ; combien qui autant & plus occupez que vous, trouvent le moyen de ſe derober à toute affaire temporelle pour penſer en repos à celle de l'éternité, qu'ils regardent comme la principale, & qui l'eſt en effet ? Quand on ſçait profiter du tems, on en trouve toûjours pour remplir ſes devoirs ; vous en trouvez bien pour contenter vôtre inclination, vôtre vanité, vôtre délica-

(*a*) In matutinis meditabor in te. *Pſalm.* 61.

(*b*) Cùm oraveris, intra in cubiculum, & clauſo oſtio ora Patrem tuum in abſcondito. *Math.* 6.

tesse, vôtre curiosité, & vous n'en auriez pas pour travailler à mon service, & à votre propre salut ?

L'Ame. Je l'avoüe, ô mon Dieu! c'est-là un pretexte, qui n'a de fondement qu'en mon extrême indifference pour les biens invisibles, & éternels : mais, Segneur, ce n'est pas tant le défaut de loisir, comme le manque de disposition qui me fait negliger la pratique de la Meditation. Il faut pour y réüssir qu'on entre dans le fond d'un sujet, qu'on fasse des reflexions, qu'on tire des consequences, qu'on produise des affections, & des resolutions qui lui soient propres : Or voilà dequoi je ne me sens nullement capable : je l'ai essayé bien de fois ; mais toûjours avec la même difficulté, & aussi peu de fruit.

Le *Seigneur.* Ce peu de fruit vient de votre peu d'application & de fidelité. Quand on veut se rendre habile dans une science, on n'épargne rien pour y faire de nouveaux progrez ; travail, veille, dégoût, on supporte tout avec courage, & même avec plaisir ; mais vous, malgré l'envie que vous témoignez avoir d'exceller dans l'Oraison, vous vous rebutez

aux mondres difficultez qui s'y rencontrent, vous la negligez, vous l'abandonnez entierement ſous de vains prétextes que la prévention, ou l'amour propre vous ſuggere ; ce n'eſt pas là une preuve de la ſincerité de vos deſirs, ni le moyen de les rendre efficaces : la couronne ne s'accorde qu'à la perſeverance, & une habitude ne s'acquiert que par un exercice aſſidu & conſtant. Ne croyez pas pourtant que la peine ſoit ſi grande que le demon jaloux de votre bien, tâche de vous la figurer, il eſt vrai que les commencemens ſont un peu difficiles, comme dans toutes les ſciences & tous les arts ; mais cette difficulté ne dure pas long-tems ; elle eſt d'ailleurs accompagnée de bien des douceurs, & ſuivie de divers avantages conſiderables qui payent avec uſure toute la violence qu'on s'eſt faite ; les ames fidelles & courageuſes, l'éprouvent toûjours plus ſenſiblement ; pluſieurs même en recompenſe de leur conſtante fidelité paſſent du travail de la Meditation au repos de la contemplation ; doux repos qui met en poſſeſſion des plus pures delices, & eſt un Paradis anticipé.

L'Ame. Quiconque vous connoît, ô mon Dieu, n'a pas peine à comprendre les douceurs de vos communications; vous êtes de vous-même si bon, & si porté à nous faire du bien ! avec quelle effusion ne vous répandrez-vous donc pas dans une ame qui vous est intimement unie ?

Le Seigneur. Elle seule peut comprendre les faveurs qu'elle reçoit, & elle-même ne sçauroit les exprimer : quelque précieuses pourtant, quelque utiles que soient ces faveurs, ne les desirez pas avec trop d'empressement ; semblables desirs ont ordinairement pour principe la vanité & l'amour propre, qui ne sont pas moins à craindre dans les choses spirituelles, que dans les biens naturels : si malgré votre indignité je daigne vous en faire part, recevez-les avec humilité & reconnoissance, comme feroit un pauvre à qui on donneroit une riche aumône ; mais ne vous inquietez, ne vous découragez point, quand vous vous en verrez privé, ou même entierement exclu.

L'*Ame.* Ce qui me fait souhaiter, mon Dieu, de pareilles faveurs, c'est que les regardant comme des gages de vôtre amitié, & des moyens de la conser-

ver, j'espere pouvoir par-là me rassurer dans me craintes, & me fortifier dans ma foiblesse.

Le Seigneur. Autre pretexte de l'amour propre : on voit dans le Ciel un grand nombre de Saints qui n'ont pas eu durant leur vie des graces extraordinaires, plusieurs mêmes ont souffert long-tems des ariditez, des desolations & des tenebres interieures ; cependant ils étoient agréables à mes yeux, & se le rendoient toûjours plus dans cet état d'épreuve par les grands actes de vertus qu'ils y pratiquoient ; persuadez-vous bien, mon fils, que ce ne sont pas les graces qui sanctifient ; mais le bon usage qu'on en fait : la voye commune, quoique moins parfaite en apparence, ne conduit pas moins à la perfection, qu'une voye extraordinaire. Elle y conduit mème plus sûrement, parce qu'elle est moins exposée aux atteintes de l'amour propre : elle ne procure pas veritablement des consolations si sensibles ; mais elle en fournit de solides, qui ne cedent pas aux autres, & qui viennent de l'assurante où l'on est qu'on accomplit ma volonté, qu'on me plaît, qu'on me glorifie autant dans

cette voye commune, que dans les plus relevées; pensées douces & consolantes pour un cœur qui aime.

L'Ame. Ces pensées, Seigneur, quoique consolantes en elles-mêmes, ne le sont pas toûjours dans l'ame, il est des tems qu'elles n'y font pas grande impression, & alors on court risque de se laisser aller au trouble, & à des fautes encore plus considerables.

Le Seigneur. Ma grace vient pour lors au secours de la nature, & elle est plus forte à mesure que le besoin est plus pressant; si je n'en fais pas toûjours sentir l'onction à mes serviteurs, c'est pour leur donner lieu à de nouveaux merites, & à de plus grandes faveurs: je ne laisse pas pourtant, que d'être toûjours à leurs côtez pour empêcher qu'ils ne succombent; il peut bien leur échapper au fort du combat quelques mouvemens de crainte, de trouble & d'impatience; mais ces mouvemens ne sont pas ordinairement volontaires, n'allant pas jusqu'au fond de l'ame, & ainsi ils ne sçauroient leur nuire, ni me déplaire. Ne vous inquietez donc pas, mon fils, en quelque état que vous vous trouviez:

n'ayez

n'ayez d'autre volonté que la mienne, à l'égard des goûts ſpirituels, des illuſtrations interieures, & des Oraiſons ſublimes; pluſieurs ſont tombez dans le relâchement & même dans l'illuſion pour s'être ingeré temerairement dans cette ſorte d'Oraiſon, c'eſt moi ſeul qui y éleve les ames, & je n'y éleve que celles qui s'y ſont diſpoſées par un long uſage des vertus ſolides. Commencez donc par-là, établiſſez-vous bien dans l'humilité, la mortification, & l'abnegation interieure, adonnez-vous pour cela à la Meditation; & pour en tirer le fruit que vous ſouhaitez, ne prenez pas d'abord des ſujets trop élevez; mais choiſiſſez les plus communs qui aident à purifier l'ame, à l'inſtruire, & à la perfectionner: telles ſont les fins dernieres, l'importance du ſalut, l'énormité du peché, les paſſions, les vertus, mes Commandemens, mes bienfaits, la vie de JESUS-CHRIST, ſes ſouffrances, ſes maximes, ſes miracles, ſes Sacremens, l'exemple de la Vierge & des Saints, &c.

L'Ame. Je le vois, Seigneur, ces ſujets communs & ſenſibles me conviennent mieux qu'à nul autre: le haut des

montagnes (*a*) eſt la retraite des chamois ; le creux des rochers , celle des heriſſons ; ainſi les Oraiſons ſublimes, ces hautes montagnes de la contemplation, ſont pour les ames ferventes qui courent à la perfection avec une legereté extrême ; mais moi qui tout heriſſé des épines de mes paſſions , ai peine à marcher dans le ſentier de la vertu , je dois me repoſer dans le trou de la pierre angulaire , qui eſt JESUS-CHRIST , me cacher dans les playes de ce divin Sauveur, & me laver dans ſon ſang.

Le Seigneur. Quelque utile & quelque importante que ſoit la meditation des ſouffrances de JESUS-CHRIST , ne vous y attachez pas de telle ſorte , que vous negligiez les divers ſujets que je vous ai fournis ; prenez tantôt les uns , tantôt les autres , ſelon que vos diſpoſitions interieures paroîtront l'exiger , & en les méditant ſuivez la methode commune juſques à ce que vous vous ſentiez attiré à une voye plus ſublime.

L'Ame. Comment connoître , Seigneur, que l'attrait vient de vous ? ce qui n'eſt

(*a*) Montes excelſi cervis , petra refugium herinacies. *Pſal.* 103.

qu'un pur effet de l'imagination, paroît ſouvent un mouvement de la grace, & il faut bien être experimenté pour ne pas s'y méprendre.

Le Seigneur. Vous pourrez juger, mon fils, que l'attrait vient de moi, ſi aprés vous être appliqué quelque tems à la meditation & y avoir fait quelque progrés, vous ne vous ſentez pas la même facilité pour cet exercice, ſi vous avez ordinairement de la peine à raiſonner ſur les ſujets que vous vous étiez propoſez; ſi à la vûë d'une ſimple verité, l'ame ſe trouvant convaincuë, & penetrée, ſe porte d'abord vers moi, ou par un doux repos, ou par de tendres mouvemens; c'eſt-là une preuve que je vous appelle à une Oraiſon plus parfaite, où le cœur a plus de part que l'eſprit, & l'affection plus que le raiſonnement. Ne balancez donc pas pour lors de vous rendre à cet attrait: en le ſuivant vous ferez bien du chemin ſans beaucoup de peine; au lieu que ſi vous y reſiſtiez, il vous arriveroit comme à ceux qui vont contre le vent; vous vous fatigueriez beaucoup, & vous avanceriez peu.

L'Ame. Je ne merite pas, Seigneur,

ce doux ſoufle de votre eſprit, avez-vous donc oublié les déreglemens de ma vie, & après tant d'horribles infidelitez, pourriez-vous me faire part de votre intime communication ! non, mon Dieu, je ne merite pas une telle faveur, reſervez-la à ceux qui s'en ſont rendus dignes par leur attachement inviolable à votre ſervice ; mais moi qui vous ai ſi ſouvent & ſi outrageuſement abandonné, je ne dois m'attendre qu'à être exclu pour toûjours de votre feſtin ; où ſi l'excès de votre miſericorde vous porte à vouloir bien m'y donner entrée, toute la grace que je puis eſperer, c'eſt d'y avoir la derniere place, & les reſtes de vos ſerviteurs.

Le Seigneur. Conſervez-vous, mon fils, dans ces ſentimens ; par-là, ſelon la parole de l'Evangile, vous meriterez d'être invité à monter plus haut, & d'être mis dans un rang diſtingué, où vous goûterez les mets delicieux que je ſers à mes favoris dans les communications intimes que j'ai avec eux.

L'Ame. Je n'ai garde, Seigneur, d'aſpirer à une ſi haute perfection, je me reconnois entierement indigne & in-

capable de toute Oraiſon ſublime ; la plus commune eſt celle qui me convient, celle auſſi à laquelle je me borne, & dans laquelle je vous prie de me laiſſer le reſte de mes jours.

Le *Seigneur*. Vous faites bien, mon fils, de ne pas porter vos vûës ſi haut, pour ne pas vous expoſer aux illuſions de l'amour propre qui ſe couvre ſouvent de l'apparence du bien ; prenez garde neanmoins qu'en voulant éviter un écueil, vous ne donniez dans un autre, & qu'en fuïant la vanité vous ne tombiez dans une lâche indifference ; ne ſouhaitez pas d'avoir une Oraiſon extraordinaire ; mais tâchez de la meriter en faiſant ce qu'il faut pour l'obtenir.

L'*Ame*. Je me défie toûjours plus de moi-même, Seigneur : les hauts états d'Oraiſon demandent une haute perfection, & l'experience de tous les ſiecles nous apprend qu'avec une vertu mediocre, on y fait de grandes chûtes ; que n'ai-je donc pas à craindre, ô mon Dieu ! moi qui ne ſuis qu'imperfection, & que foibleſſe ?

Le *Seigneur*. Vous n'aurez rien à craindre, mon fils, ſi vous vous pré-

cautionnez, comme je vous ai dit, par la meditation, & la pratique des vertus solides qui en sont le fruit. Avec ce secours, tenez-vous tranquille, & attendez en paix la disposition de ma providence à votre égard : si aprés avoir fait ce qui est en vous, vous vous trouvez toûjours dans le même état d'Oraison; c'est marque qu'un état plus élevé ne vous convient pas : s'il vous convenoit, je vous y attirerois, & vous accorderois en même-tems le secours necessaire pour vous garantir des dangers, qui s'y rencontrent.

L'*Ame*. Voilà bien, ô mon ame, de quoi dissiper tes craintes, & calmer tes inquiétudes; vous êtes, Seigneur, mon esperance, & ma force; je me repose en vous, pour tout ce qui me regarde, disposez de moi comme il vous plaira : s'il vous plaît me laisser toute ma vie dans le bas étage de l'Oraison, ou m'élever au haut état de la contemplation, soyez en beni; si vous voulez me priver des goûts sensibles, ou m'en favoriser, soyez-en encore beni; je renonce à tout desir, à toute affection, à tout plaisir, qui ne vous a pas pour objet, & pour

motif. Accordez-moi, je vous prie, cet entier renoncement ; vous nous le recommandez si souvent, & si expressément dans vôtre Evangile ; aidez-moi à l'acquerir, détachez-moi de ce qui n'est pas vous, détachez-moi sur tout de moi-même, afin que vous ayant cherché uniquement, je vous possede pleinement dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

IX. ENTRETIEN.

Sur le même Sujet.

Le Seigneur. HEureux l'homme qui se rend assidu à méditer ma Loi ; il sera comme un arbre qui est planté sur le bord d'un ruisseau (*a*), cet arbre ayant de l'eau en abondance porte toûjours du fruit dans la saison, & ne perd jamais sa verdure : ainsi un homme d'Oraison recevant sans cesse la rosée celeste par l'union qu'il a

(*a*) Beatus vir qui.... & in lege ejus meditabitur die ac nocte, & erit tanquam lignum quod plantatum est secus, &c. *Ps.* 1.

avec moi, ſera fertile en bonnes œuvres, conſervera ſon innocence & ſa ferveur, verra toutes choſes tourner à ſon avantage.

L'Ame. Ces paroles, ô mon Dieu, que vous mîtes autrefois à la bouche de votre Prophéte, & que vous daignez maintenant faire entendre à mon ame, lui inſpirent un nouveau zele pour l'Oraiſon.

Le *Seigneur.* Nul exercice plus important que celui-là; la foi dont vit le juſte (*b*) eſt foible & languiſſante ſans ſon ſecours; on croit, mais imparfaitement. On n'a pas à l'égard des veritez revelées cette conviction, cette vûë claire & diſtincte qui frappe, & qui ravit; on en a ſeulement une idée confuſe qui ne ſçauroit faire qu'une legere impreſſion; & c'eſt ce que vous apprend mon Prophéte, quand il dit que toute la terre eſt tombée dans la deſolation, (*c*) parce-qu'on ne reflechit pas du cœur: la deſolation où ſe trouve toute la terre, eſt le peu de foi qu'il y a parmi les hommes, & ce peu de foi vient du défaut de refle-

(*b*) Juſtus ex fide vivit. *ad Rom.* 1.

(*c*) Deſolatione deſolata eſt terra, quia nemo eſt qui recogitet corde. *Jerem.* 12.

xions. On reflechit bien quelquefois, mais ce n'eſt pas du fond du cœur, ce n'eſt que legerement & en paſſant : pour avoir une foi vive des veritez revelées, il faut les mediter ſouvent & à loiſir dans un temps reglé, & avec une methode ſuivie : par-là on en acquiert une connoiſſance ſi claire qu'il ſemble qu'on en aye une eſpece d'évidence ; par-là encore on s'en forme une ſi haute idée qu'on ne peut ſe laſſer de les admirer ; par-là enfin on ſe les imprime ſi avant dans l'eſprit, qu'on n'en perd plus le ſouvenir, qu'on les porte par tout, qu'on les a toûjours preſentes, & auſſi preſentes que ſi on les voyoit de ſes yeux : il eſt vrai qu'on n'en vient pas là tout d'un coup, mais inſenſiblement & peu-à-peu : ce que la Meditation n'avoit fait d'abord qu'ébaucher, elle le perfectionne dans la ſuite, & il arrive bien-tôt qu'on voit les choſes dans tout un autre jour, & que les veritez qu'on avoit peine à comprendre, ſe preſentent à l'eſprit avec une nouvelle clarté. Voilà comment mes Saints ont acquis cet eſprit de foi qui les faiſoit penetrer ſi avant dans les myſteres les plus profonds, & voilà encore pourquoi ils

paroiſſoient ſi affectionnez à l'Oraiſon.

L'Ame. Vos Saints, ô mon Dieu, avoient les diſpoſitions neceſſaires pour réüſſir dans cet exercice : ainſi il étoit naturel qu'ils y trouvaſſent du goût, & en tiraſſent un grand fruit.

Le Seignur. Pluſieurs d'entre eux n'étoient recommandables ni par la ſcience, ni par l'eſprit, ni par nulle autre qualité naturelle, ou acquiſe. Détrompez-vous, mon fils, ſur l'idée que vous vous êtes formée de la Meditation, & que le demon jaloux de votre bien, tâche d'entretenir dans votre eſprit : il ne faut faire autre choſe pour réüſſir dans cet exercice, que ce que font les gens les plus groſſiers, & les plus ignorans : lorſqu'il leur ſurvient une affaire de conſequence à terminer, ils ſe la repreſentent d'abord en general: ils la conſiderent enſuite dans le détail, ſa nature & ſon importance, ſes biens, & les maux qu'elle peut leur procurer, les difficultez qu'ils y rencontreront, & les moyens qu'ils doivent employer pour les vaincre ; enfin animez par ces conſiderations, ils forment divers ſentimens de crainte, d'eſperance, de deſir, de regret, & pluſieurs

fortes resolutions de ne rien épargner pour obtenir un heureux succès ; voilà justement ce qui se pratique dans la Meditation. La memoire & quelquefois l'imagination presentent à l'entendement le sujet qu'on veut mediter, l'entendement fait là-dessus des reflexions propres à émouvoir la volonté ; la volonté ainsi émûë produit des actes qui l'échauffent toûjours plus, & la portent à entendre tout ce qui est en son pouvoir ; la seule difference qui se trouve entre ces deux sortes de Meditations, c'est que dans celle-cy le sujet étant beaucoup plus interessant doit par une suite naturelle faire plus d'impression sur le cœur, & y exciter de plus vifs mouvemens, si on le considere avec toute l'attention, & l'application necessaire.

L'Ame. C'est-là, ô mon Dieu, le point de la difficulté, sur tout par rapport à moi, dont l'esprit est naturellement si volage, qu'il ne peut s'appliquer à un sujet, mais s'égare d'abord en de vaines pensées, qui se succedent les unes aux autres, le jettent dans des distractions toûjours plus grandes, & le font enfin sortir de l'Oraison à peu près comme il y étoit entré.

Le Seigneur. Cela vient, non de la nature, & du caractere de votre esprit, mais du peu de soin que vous avez de le tenir recueilli pendant le jour; si pendant le jour vous le laissez aller à tout ce qui se presente, il n'est pas surprenant que vous ayez peine à le tenir dans l'Oraison. Une habitude ne se perd pas aisément, sur tout quand elle favorise le penchant de la nature; prémunissez-vous donc, mon fils, contre la dissipation que vous voyez être d'une si grande consequence, occupez-vous durant le jour de bonnes pensées & de saintes affections; la foi vous en fournit un grand nombre, & de bien interessantes; puisez dans ce riche fonds, rentrez souvent en vous-même pour voir ce qui se passe dans votre interieur; si vous y remarquez du trouble, ou de la dissipation, recueillez-vous d'abord tout doucement par quelque retour vers moi, recueillez-vous sur tout avant que de vous mettre en priere, faites pour lors quelque moment de reflexions sur la verité de ma presence, & le bonheur d'une ame qui en joüit; commencez avec ces pensées, & rapellez-les ensuite de

temps en temps ; par là vous vous rendrez peu à peu maître de votre esprit, & vous vous verrez bien-tôt delivré de cette foule de distractions qui vous assiegent ; ne vous en inquietez pas, mon fils, humiliez-vous seulement à la vuë de l'état où vous vous trouvez, & qui est si different de celui où se trouvent tant d'ames ferventes ; dites dans ce sentiment, avec mon Prophète, & plus justement que lui ; regardez-moi, Seigneur, avec compassion, *(d)* voyez ma misere, & ma peine, & pardonnés-moi mes offenses ; helas ! mon Dieu, en quel état me trouvai-je ? mon esprit est tout dissipé, *(e)* il va errant çà & là sans pouvoir se fixer au grand objet qui devroit l'occuper uniquement. Mon cœur est si froid *(f)* & languissant, mon ame est investie de tenebres, *(g)* & denuée de tout bon sentiment ; regardez-moi, Seigneur, avec pitié, & pardonnez-moi mes offenses qui m'ont réduit au triste état, où je me vois ;

(d) Respice in me, & miserere mei. *Psalm.* 14.
(e) Cogitationes meæ dissipatæ sunt torquentes cor meum. *Job.* 17.
(f) Aruit cor meum. *Psal.* 5.
(g) Contexerunt me tenebræ. *Psal.* 14.

cet humble aveu que vous ferez de votre misere, suppléera au défaut des bons sentimens que vous avez peine à produire, & attirera sur vous les yeux de ma misericorde; car j'aime à voir une ame penetrée de sa bassesse, & je me plais à l'enrichir de mes dons.

L'Ame. Je n'ai garde, Seigneur, de negliger un moyen qui est si utile, & qui me doit paroître si aisé, rempli comme je suis de tant d'imperfections; mais agréez que je vous parle avec ma confiance ordinaire: à peine ai-je tâché de m'en servir, à peine me suis-je confondu & anéanti devant vous à la vüë de mes frequentes distractions, qu'elles reviennent comme auparavant, & en attirent même quelquefois d'autres aussi opiniâtres que les premieres.

Le Seigneur. Confondez-vous encore pour lors, & toutes les fois que vous vous appercevrez de ces sortes de distractions, joignez à la confusion le regret, quand vous verrez qu'il s'y glisse quelque complaisance, ou quelque negligence de votre part.

L'Ame. Ah! Seigneur, je ne le vois que trop souvent, & c'est ce qui cause

toute ma peine, & mon inquietude : si je sçavois que les distractions qui me viennent à l'Oraison sont dans le dessein de votre Providence une épreuve de ma fidelité, ou une punition de mes offenses, je les souffrirois sans peine ; mais j'apprehende qu'elles ne soient autant de nouvelles offenses contre votre souveraine Majesté, & voilà encore une fois ce qui me jette dans le trouble & le chagrin.

Le Seigneur. Faites comme si elles étoient veritablement des épreuves ou des châtimens, supportez-les avec patience, resistez-y avec courage, & vous aurez tout lieu de croire que quelque frequentes, quelque grandes qu'elles puissent être, elles ne vous seront pas imputées à peché ; les Saints avoient comme vous de ces sortes de distractions ; mais parce qu'ils étoient constans à les souffrir, & fidelles à les combattre; bien loin qu'ils me deplûssent par-là ; par-là au contraire ils devenoient plus agreables à mes yeux, & plus dignes de mes faveurs. Voyez l'Apôtre des Gentils, l'esprit malin le tourmentoit de telle sorte par des pensées importunes, que craignant d'y

ſuccomber, il me conjura pluſieurs fois de l'en délivrer;mais ayant appris de ma bouche qu'il lui étoit expedient d'être ainſi éprouvé, & que ma grace lui ſuffiſoit, il ſe tint en repos, prêt à ſoûtenir dans la ſuite de nouvelles & de plus rudes attaques. Faites-en de même, mon fils, & pour cela ſouvenez-vous qu'il n'y a point de peché où la volonté n'a point de part; qu'ainſi les penſées & les imaginations qui s'offrent à l'eſprit, quelque mauvaiſes qu'elles puiſſent être dans leurs objets, ne le ſont pas en elles-mêmes, quand on ne s'y arrête pas volontairement, avec reflexion, & deliberation. Ceux qui ſont paſſionnez pour le monde & pour ſes vains appas, ont veritablement à craindre; mais les ames qui me ſont attachées doivent ſe raſſurer; les differentes penſées, les diſtractions qui leur viennent ſont ordinairement un pur effet de la legereté de l'eſprit humain, que ma bonté excuſe,ou une ſecrette diſpoſition de ma providence qui veut par-là les purifier, les tenir dans l'humilité, dans la crainte, dans la défiance d'elle-même, & une entiere dépendance de ma volonté, toûjours juſte & bienfaiſante.

L'Ame. Je n'ai garde, Seigneur, de me mettre au nombre de vos serviteurs fidelles, & de croire mes distractions aussi excusables que les leurs.

Le Seigneur. Vous faites bien, mon fils, d'avoir ce sentiment, que l'humilité doit inspirer aux ames les plus fideles; prenez garde pourtant qu'il n'aille trop loin, & ne vous porte au trouble & au découragement. Pour prévenir ces suites qui vous seroient funestes, adressez-vous à moi dans vos craintes, & me dites avec confiance; si c'est vous, mon Dieu, qui avez permis ces distractions pour me punir, ou m'éprouver, je les souffre volontiers en esprit d'humilité, & de penitence; mais si je me les suis procuré par ma negligence, ou ma dissipation; si je vous ai offensé en quelque chose, je vous en demande humblement pardon, & vous fais un ferme propos d'être plus sur mes gardes à l'avenir. Après cette humble protestation tenez-vous tranquille, laissant toutes choses à mon jugement, & vous jettant vous-même pour toûjours dans le sein de ma misericorde; tâchez seulement de mettre en pratique la resolution que vous aurez prise, soyez plus

attentif ſur vous-même & ſur vos penſées ; s'il vous en vient d'inutiles, ou de dangereuſes, renvoyez-les d'abord ſans vous arrêter à les examiner, ni même à les combattre ; le meilleur moyen d'éloigner ces ſortes de penſées, c'eſt de les mépriſer, d'en détourner promptement ſon imagination, & de ſe tourner doucement vers moi ; ne vous arrêtez pas non plus à faire divers actes de renoncement, d'humilité, de ſoumiſſion, de demande, &c. ce ſeroit troubler le cours de l'Oraiſon, en ralentir la ferveur, & en arrêter le fruit. Un ſeul mouvement du cœur, une ſeule élevation de l'ame ſuffit. Si neanmoins vous vous ſentez attiré à ces ſortes d'actes, ſuivez l'attrait tout le tems qu'il durera ; une Oraiſon ainſi employée à vous aneantir devant moi, à déteſter vos infidelitez, à implorer ma miſericorde, à vous ſoûmettre à mes ordres, &c. vaudra toûjours plus que celle, où vous mediterez les plus grandes veritez de la Religion.

L'Ame. Helas, Seigneur, vous ſçavez combien peu j'entre dans le fond de ces ſujets; ſi je les approfondiſſois, quel effet ne produiroient-ils pas dans mon ame ?

mais les distractions sur lesquelles je viens de gemir à vos pieds, m'empêchent de les considerer avec toute l'attention qu'ils meritent; mon esprit est à ce que j'ai fait, ou je dois faire, à ce qui me réjoüit ou m'afflige, à ce que je crains ou je souhaite, à divers autres objets qui m'interessent, & qui emportent la plus grande partie de mon Oraison. Ce tems, ô mon Dieu, qui vous est singulierement consacré, je l'employe, helas! à des pensées vaines & extravagantes; il m'en vient pour lors de toutes sortes, & en plus grand nombre que jamais.

Le Seigneur. Ne voyez-vous pas, mon fils, que c'est-là l'ouvrage du demon, qui connoissant le grand bien que vous tirerez de la Meditation, fait tous ses efforts pour vous en dégoûter; soyez-y toûjours constant & fidelle malgré les differentes pensées qu'il vous mettra dans l'esprit; ces pensées bien loin de vous être préjudiciables, vous deviendront une occasion de vertu, & de merite.

L'Ame. C'est pourtant, ô mon Dieu! une chose bien triste, que tandis que vos serviteurs paroissent si touchez de vos divins entretiens, j'en sorte tout comme

j'y étois entré, avec aussi peu de dévotion & de ferveur que j'en avois auparavant.

Le Seigneur. Plusieurs croyent perdre leur tems dans l'Oraison, qui en recueillent de grands fruits, quoique peu sensibles. Une Oraison passée dans la distraction & la secheresse, sera souvent plus utile que celle où l'on aura eu de grandes consolations, parce que l'amour propre y trouvant moins son compte, on y a plus de combats à soûtenir, & plus de violence à se faire, & voilà qui doit consoler une ame vrayement desireuse de sa perfection, il ne tient qu'à moi (peut-elle dire) de profiter autant que les ames les plus ferventes; si je n'ai pas comme elles des illustrations & de tendres sentimens, je puis suppléer à cela par mon humilité, ma soumission, ma patience, ma bonne volonté.

L'Ame. Pensée veritablement consolante; mais si la volonté, quelque bonne qu'elle paroisse, se trouve sans effet, si on ne fait rien, ou presque rien dans l'Oraison; si on passe la plûpart du tems en des pensées inutiles & souvent mauvaises; quel profit pourra-t'on tirer

de cet exercice ? & ne vaudroit-il pas mieux s'attacher à quelque autre, où l'on ne fut pas ainsi exposé à se rendre toûjours plus coupable ?

Le Seigneur. Ce seroit-là une tentation du malin esprit, & un prétexte de l'amour propre ; pourvû, mon fils, que vous fassiez ce qui est en vous, que vous ne vous arrêtiez pas volontairement aux differentes idées qui vous viennent dans l'esprit, que vous les écartiez, dès que vous vous en appercevez, vous aurez part aux fruits qu'on retire ordinairement de la Meditation, les peines même que vous y éprouverez vous en feront tirer de plus grands avantages ; elles vous procureront des graces particulieres qui suppléeront au défaut des bons sentimens, vous affermiront dans les vertus solides, vous apprendront d'une maniere pratique à vous connoître, & vous renoncer vous-même, à compter uniquement sur moi, & sur mon secours, à vous détacher de tout, des biens même spirituels, à souffrir avec patience les revoltes de la nature, & les suggestions du demon, à vous soumettre aveuglement aux secretes dispositions de ma providen-

ce, & si vous vous montrez toûjours fidelle, dans ces sortes de peines, elles vous obtiendront la même récompense, qu'à ceux de mes serviteurs, qui ayant passé par de semblables épreuves, sont parvenus à un haut état d'Oraison, où ils joüissoient de mon intime familiarité. Attendez encore un peu, mon fils, & vous verrez les tenèbres faire place à la lumiere, vous verrez les rayons de ma grace se répandre en vôtre ame, & s'y faire sentir d'autant plus vivement qu'ils auront été cachés plus long-tems; quelque conduite pourtant que je tienne à vôtre égard, que je me cache, ou me decouvre à vos yeux, vous aurez toûjours l'avantage de faire ma volonté, que vous devez préferer à toutes choses, & de joüir de ma presence qui est la source des vrayes delices.

L'Ame. Ah, Seigneur, est-ce joüir de votre presence, que d'être auprès de vous comme j'y suis, de corps plûtôt que d'esprit?

Le Seigneur. Il ne tient qu'à vous d'y être comme tant d'ames ferventes qui paroissent toutes recüeillies & absorbées en moi.

L'Ame. Quelle difference, ô mon Dieu! de leurs Oraiſons avec les miennes ? je ne puis à cette vûë aſſez admirer votre bonté, qui me ſouffroit à ſes pieds, tandis que je l'outrageois par mes irreverences.

Le Seigneur. Pour ne pas éprouver dans la ſuite la malediction que j'ai lancée ſur les prieres faites ſans dévotion & ſans reſpect, ſouvenez-vous que vous êtes devant vôtre Dieu, & que c'eſt à lui-même que vous parlez.

L'Ame. O Dieu! ſi cette verité étoit bien gravée dans mon eſprit, de quels ſentimens de dévotion, ne paroîtrois-je pas penetré ? je ſerois à vos pieds comme les Anges autour de votre Trône, & je vous prierois avec la même ardeur qu'ils vous beniſſent; mais le moyen, Seigneur, [ſouffrez la liberté avec laquelle j'oſe vous parler] le moyen d'être ſi attentif à votre preſence, qu'on ne s'en diſtraie quelquefois parmi les embarras & les traverſes de cette vie; il n'eſt pas donné à tous d'être auſſi recueilli que ce jeune Saint qui ne croyoit pas d'avoir été diſtrait l'eſpace d'un *Ave Matia* durant le cours de ſix mois. [*h*]

(*h*) Saint Loüis de Gonzague.

Le Seigneur. Confondez-vous du moins à cet exemple, & travaillez à en approcher autant que vous pourrez, vous ſouvenant qu'on peut plus qu'on ne penſe avec une bonne volonté, aidée de ma grace. Ne vous rebutez pas cependant pour la negligence que vous pourriez avoir à tenir votre eſprit recueilli; cette negligence, quoique coupable, n'empêche pas qu'on ne tire quelque profit de l'Oraiſon. Outre les graces qu'on y reçoit, en recompenſe de la violence qu'on ſe fait, on y a toûjours quelque bonne penſée, & quelque bon ſentiment qui aident à avancer dans la pratique de la vertu; on y forme auſſi toûjours quelques ſaintes reſolutions qui fortifient contre les occaſions, auſquelles l'on ſe voit expoſé. Enfin ſi l'Oraiſon ne rend pas toûjours meilleur, elle fait du moins qu'on ne devient pas pire; & c'eſt ce qu'ont éprouvé mes Saints, dont pluſieurs ont témoigné (*i*) hautement qu'ils devoient leur ſalut à la Meditation, & que s'ils l'avoient malheureuſement abandonnée, comme ils en étoient preſſez par l'eſprit tentateur, ils

(*i*) Sainte Thereſe, &c.

ils ne se seroient jamais tirez des dangers qui les menaçoient ; gardez-vous donc, mon fils, de laisser cet exercice dont vous voyez l'extrême importance; soyez-y constant & fidelle, malgré la peine que vous y trouverez, & le peu de profit que vous croirez en tirer. N'écoutez pas les raisons ou plûtôt les prétextes que l'amour propre vous suggerera. Suivez au contraire les mouvemens de la grace & les avis des personnes que j'ai choisies pour être les interprêtes de ma volonté à votre égard.

L'Ame. Depuis combien de temps, helas ! depuis combien de temps resistai-je à cette sainte & toute aimable volonté ? Vous me pressiez, Seigneur, de traiter avec vous dans l'Oraison pour me faire part des biens que vous y repandez, & je ne le voulois pas, je méprisois vos faveurs, je vous méprisois vous-même, ô mon Dieu, ne meriterois-je pas à present que vous me fermassiez pour toûjours l'entrée de vos divines communications ? mais non, votre bonté compâtit à mon aveuglement, vous m'invitez encore, & plus fortement que jamais, d'entrer en commerce avec

vous. Pourrois-tu, ô mon ame, ne pas te rendre à de si douces & pressantes sollicitations? Je n'ai que trop differé, Seigneur, pour reparer le tort que je vous ai fait, & que je me suis fait à moi-même; je consacrerai desormais à l'Oraison tout le tems que je pourrai; comme le Prophête Royal, *(l)* je mediterai tous les jours votre Loi & vos maximes.

Le Seigneur. Si vous êtes ferme dans votre resolution, vous me verrez fidelle dans mes promesses, & vous serez obligé d'avoüer avec mes Saints, que de tous les exercices de pieté, il n'en est point de plus doux, ni de plus utile que celui-là

Suite du même Entretien.

L'Ame. JE l'ai promis, Seigneur, & je le tiendrai; l'Oraison sera mon occupation de tous les jours, & ma principale, ma plus chere occupation; il ne reste qu'une chose qui pourroit m'en dégoûter, c'est le peu d'usage que j'en ai; mais je compte sur votre secours qui ne manque pas au besoin: combien qui

(*l*) In justificationibus tuis meditabor; non oblivilcar sermones tuos. *Ps.* 118.

aussi peu versez que moi dans cet exercice, y ont fait de grands progrès ?

Le Seigneur. Pour éprouver l'effet de mon assistance, il ne faut rien negliger de ce qui est en votre pouvoir ; si vous n'avez pas encore l'usage de la Meditation, servez-vous pour l'acquerir de quelque livre pieux qui soit de votre goût, & où vous trouviez de quoi vous occuper utilement ; reconnoissez d'abord que c'est moi-même qui vous parle par ce livre. Demandez-moi humblement la grace d'en profiter ; lisez-le ensuite avec attention, vous arrêtant aux endroits qui vous toucheront, faisant là-dessus des reflexions, tirant des affections, formant des resolutions conformes à l'état de votre interieur & au mouvement de ma grace ; cette maniere d'Oraison n'est pas moins utile qu'aisée ; plusieurs Saints l'ont employée avec beaucoup de consolation, & de fruit, entr'autres une de mes plus fidelles épouses, qui ayant peine au commencement de fixer son imagination, l'arrêta par-là, & se disposa à l'union parfaite, où elle se vit heureusement élevée. (*a*)

(*a*) Sainte Therese.

L'Ame. Cette Sainte, ô mon Dieu, avoit une force d'esprit à l'épreuve des plus grandes difficultez ; mais moi, vous le sçavez, je ne suis que foiblesse, & que lâcheté.

Le Seigneur. L'amour donne du courage ; aimez & vous trouverez tout aisé. Une autre sorte d'Oraison qui vous aidera beaucoup à cet exercice, est l'usage de quelque priere dévote, comme l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apôtres, les Pseaumes de David, &c. A l'égard de l'Oraison Dominicale, souvenez-vous que c'est mon propre Fils votre Sauveur & votre Dieu, qui en est l'Auteur, representez-vous-le à mes pieds, m'adorant & me priant, adorez-moi, & priez-moi avec lui, prononcez ensuite ses sacrées paroles avec respect, dans son esprit, & ses sentimens; arrêtez vous à chacune, les goûtant & les ruminant, repetez-les quelquefois, pour les mieux penetrer, ajoûtez-y de vous-même quelques pensées & quelques sentimens, finissez par quelque resolution que vous me prierez de benir par les merites de JESUS-CHRIST, & la vertu de sa priere. Il faudra faire à peu près de

même dans les autres prieres vocales, & ne pas vous mettre en peine de les achever quand elles vous paroîtront trop longues, ou que vous y trouverez de quoi vous entretenir; il vaut mieux en dire peu avec attention, que beaucoup ſans dévotion.

L'Ame. J'ai bien beſoin, Seigneur, de cet avis, moi, qui pour m'attacher ſcrupuleuſement à certaines prieres vocales, les fais avec tant de précipitation, & d'indevotion.

Le Seigneur. Aux deux ſortes d'Oraiſon que je viens de vous propoſer, joignez-en une autre qui n'eſt pas moins propre à vous faciliter l'uſage de la Meditation, & qui conſiſte dans des actes interieurs de vertus, comme de Foi, d'Eſperance, de Charité, de Crainte, de Soûmiſſion, d'Humilité, de Contrition, & de Reſolution; commencez par ceux auſquels vous vous ſentirez plus attiré, & que vous croirez mieux convenir à vos diſpoſitions preſentes, faites-en de differente, ou de même eſpêce, tantôt de bouche, & tantôt de cœur, quelquefois de ſuite, & d'autrefois ſans ordre, ſelon le ſouffle de mon eſprit,

& le mouvement de ma grace, repetez-les quelquefois, ou dans les mêmes termes, ou avec quelque changement, mêlez-y de temps en temps quelques reflexions qui servent à delasser l'ame, & à lui inspirer une nouvelle ardeur, finissez toûjours par quelque resolution conforme au sujet, & à vos besoins interieurs.

L'Ame. Que de secours, ô mon Dieu, également faciles & puissans! malheur à moi, si je les rendois inutiles.

Le *Seigneur.* Après vous être ainsi exercé dans ces diverses manieres d'Oraison, essayez de mediter selon la methode ordinaire: empruntez au commencement le secours de quelques livres, où vous trouviez le sujet digeré, & expliqué assez au long pour vous fournir de quoi vous occuper; lisez la meditation avant que de la faire, & s'il est besoin, tandis que vous la ferez, observant pour lors ce qui regarde la premiere sorte d'Oraison: que si dans la suite vous vous voyez en état, de vous passer de livres, prenez le sujet, & meditez-le de vous-même, essayez quelquefois dès-à-present pour vous accoûtumer peu à peu; faites le surtout

quand le tems ou l'occasion vous y invitera, comme quand il vous surviendra quelque accident fâcheux; que vous aurez reçû quelque grace particuliere; que vous serez tombé dans quelque faute considerable; que vous vous sentirez attaqué de quelque passion violente, &c.

L'Ame. Vos paroles, Seigneur, (je l'éprouve toûjours plus) sont à l'ame une source de lumiere, de consolation, & de force; comment, ô grand Dieu, daignez-vous les faire entendre à votre chetive créature, & l'instruire vous-même avec tant de bonté?

Le *Seigneur.* Ne vous contentez pas, mon fils, d'admirer ma bonté, profitez de mes instructions, adonnez-vous à l'Oraison qui en est le sujet, & en doit être le fruit, mais adonnez-vous-y avec les dispositions qu'elle exige, c'est (*b*) vous exposer à la mal faire & me tenter, que d'y aller sans préparation.

L'Ame. Et quelles préparations faut-il apporter, Seigneur.

Le Seigneur. Outre celles, dont je vous ai parlé, & qui sont plus éloignées, il y

(*b*) Ante orationem præpara animam tuam & noli esse quasi homo qui tentat Deum. *Eccl.*

en a de prochaines qui conſiſtent princi-palement en deux choſes, à prévoir le ſujet de la Meditation, & à faire quelques Actes qui y diſpoſent, comme de Foi & d'Adoration, de Contrition, d'Offrande, & de Demande.

L'Ame. Pour prévoir le ſujet de la Meditation, ne ſuffit-il pas de la lire ?

Le Seigneur. Non, mon fils, les Meditations que l'on voit dans les livres, ſont pour toute ſorte de perſonnes en general; il faut vous les rendre propres, les appliquant à vos défauts particuliers, & prévoyant en gros ce qui peut ſervir à les corriger; ſi pourtant après avoir ainſi prévû la Meditation, il vous vient quelque autre penſée, & quelque autre ſentiment; ſi même vous vous ſentez attiré à quelque autre ſujet, ſuivez ces divers mouvemens; y reſiſter, ce ſeroit s'oppoſer à mes deſſeins, & arrêter mes divines communications; ce ſeroit auſſi les arrêter que d'agir & de parler trop dans l'Oraiſon; on doit veritablement s'y appliquer; mais avec paix, ſans s'agiter, ni ſe tourmenter, ni ſe troubler. On doit m'y parler, & m'y parler librement, mais auſſi on doit m'y écouter parler. L'Oraiſon eſt un entre-

tien qu'on a avec moi ; dans un entretien, ce n'eſt pas toûjours le même qui parle ; ainſi il ne faut pas toûjours parler dans l'Oraiſon, il faut quelquefois vous y tenir en ſilence, pour me donner le temps de vous parler, & vous fournir à vous-même le moyen de m'entendre.

L'Ame. Ce ſilence, ô mon Dieu, ne peut être que bien doux, & bien utile aux ames qui vous ſont veritablement unies ; mais par raport à moi qui ai tant de peine à me recueillir, n'eſt-il pas à craindre qu'il ne donne entrée à des diſtractions, & n'aboutiſſe enfin à une lâche oiſiveté.

Le Seigneur. Pour vous précautionner là-deſſus, faites par intervalles quelques courtes affections; & rentrez dans le ſujet de votre meditation, quand vous verrez l'eſprit s'égarer & le cœur ſe refroidir. Cette précaution vous eſt neceſſaire au commencement ; mais dans la ſuite que avous aurez plus de facilité à vous tenir en ma preſence, reſtez plus long-tems en ſilence devant moi, ſans faire pour lors d'autres Actes que ceux que l'admiration, ou l'amour vous forcera de produire.

L'*Ame.* N'y a-t'il pas danger, Seigneur, qu'on ne pouſſe trop loin ce ſilence inte-

rieur, & qu'on n'y mette trop de temps ?

Le Seigneur. L'attrait & le goût en doivent être la regle, & la mesure ; de sorte que s'il arrive qu'on s'y sente attiré dès le commencement de l'Oraison dans le temps même qu'on se met en ma presence, il faut s'y abandonner librement, & s'y tenir tout le temps qu'on continuë d'y trouver de goût.

L'Ame. Faudra-t'il donc pour lors laisser le sujet de la Meditation, quelque interessant qu'il puisse être, & si on le fait, n'aura-t'on pas lieu de regretter le fruit qu'on en auroit tiré ?

Le Seigneur. La perte, s'il y en avoit quelqu'une, seroit reparée avec avantage; persuadez-vous, bien, mon fils, que ce qui vient de mon esprit, est toûjours plus utile que ce qui naît de votre travail : l'amour propre fait qu'on a peine de sacrifier ses pensées & ses sentimens, pour se livrer à mes divines operations. Mais quel tort ne se fait-on pas par-là ? on se prive des illustrations interieures, des touches secrettes, des communications intimes, des graces, & des faveurs singulieres qu'on auroit reçûës.

L'*Ame.* Quelle perte, ô mon Dieu, &

comment n'y être pas ſenſible ? mais, Seigneur, tous ne ſont pas apellez à cet état d'Oraiſon, où l'ame ne fait autre choſe que recevoir votre divine operation, & les douces impreſſions de votre grace.

Le Seigneur. Pluſieurs y ſont appellez qui en ſont exclus à cauſe de l'obſtacle qu'ils y mettent.

L'Ame. Et quel obſtacle, Seigneur ?

Le Seigneur. C'eſt qu'ils ſont trop empreſſez dans leur action, & trop ardens dans leur operation : ce trop grand empreſſement, cette ardeur immoderée agite l'ame, & la fait ſortir de l'état de tranquillité qui eſt neceſſaire pour entendre ma voix, & connoître ma volonté.

L'Ame. Helas ! mon Dieu ! quelle eſt nôtre miſere, & à combien de défauts ne nous voyons-nous pas ſujets ? nous ſommes exceſſifs en toutes choſes, & rarement arrive-t'il que nous tenions ce juſte milieu en quoi conſiſte la vertu.

Le Seigneur. Veillez donc particulierement là-deſſus, moderez-vous dans le bien même que vous faites : par là vous le ferez avec plus de perfection, de merite & de conſolation ; par-là auſſi vous vous diſpoſerez à l'Oraiſon de ſilence,

dont je viens de vous parler.

L'Ame. Ce que vous m'en avez dit, Seigneur, a fait naître dans mon ame une forte envie de l'acquerir; mais j'y ſuis ſi peu verſé, que je ne ſçai pas même ce que c'eſt. Daignez-donc, mon adorable maître, m'inſtruire là-deſſus ſelon votre bonté ordinaire.

Le Seigneur. L'Oraiſon de ſilence, ou de recueillement, eſt une vûë ſimple & reſpectueuſe de mon ſouverain Etre, une attention amoureuſe de ma preſence, un doux repos en moi. L'Ame me conſiderant dans elle, ou dans les divers ouvrages de mes mains, ſur le trône de ma gloire ou ſur celui de mon amour, ſe ſent ravie hors de ſoi; la vûë de mes perfections & de leurs effuſions merveilleuſes la frappe de telle ſorte, que ne pouvant dans l'excès de ſon admiration exprimer ce qu'elle penſe, elle reſte en ſilence devant moi, toute recueillie & abſorbée en moi: ſi elle rompt quelquefois ce profond ſilence, ce n'eſt que par des mouvemens entrecoupez, des ſoûpirs, des élans, & des tranſports qui marquent toûjours plus l'impuiſſance, où elle ſe voit de me rendre la gloire que je merite.

L'*Ame.* O Dieu quel eſt le pouvoir de votre preſence ſur une ame qui en eſt penetrée.

Le Seigneur. Il va qnelquefois juſqu'à ſuſpendre les actes de toutes les puiſſances ; la memoire perd pour lors l'idée de tout objet créé, & n'eſt plus remplie que du ſouverain Etre : l'entendement me conſidere dans une foi nuë ſans aucun raiſonnement ; la volonté ſe tient dans un ſimple acquieſcement en moi, & en ma conduite. Toutes les puiſſances ſont dans l'inaction, & le ſilence ; ſilence pourtant qui dit plus, que les plus longs diſcours ; inaction qui vaut plus, que les plus grandes occupations.

L'Ame. L'eſprit eſt-il donc pour lors ſans penſées, & le cœur ſans ſentiment ?

Le Seigneur. L'eſprit n'a pour lors que des notions confuſes, & univerſelles, le cœur ne produit aucune affection diſtincte & expreſſe ; quelque confuſes pourtant que ſoient ces notions, elles repreſentent l'objet auſſi parfaitement que les idées les plus claires. Ces affections quoique imperceptibles renferment les actes des vertus les plus ſublimes : elles ne ſont formellement, ni humilité, ni con-

fiance, ni soumission, ni amour, ni offrande, ni demande; mais elles sont tout cela éminemment.

L'Ame. Oraison bien élevée, & bien parfaite, ô mon Dieu!

Le Seigneur. Nulle plus propre à me rendre l'hommage qui m'est dû; car par cet humble & respectueux silence, où l'on se tient devant moi, on reconnoît que je suis au-dessus de toute pensée & de toute expression, & que rien ne sied mieux au neant, que de rester ainsi en silence devant l'Auteur de tous les Etres.

L'Ame. Je le reconnois, mon Dieu, avec les sentimens de l'humilité la plus profonde; permettez-moi pourtant de vous dire que cette sorte d'Oraison étant si relevée, & si parfaite; elle doit convenir d'autant moins à la bassesse de nôtre Nature, qu'elle est plus conforme à la grandeur de votre Etre.

Le Seigneur. Il est vrai que dans le point d'élevation, où je vous l'ai representée, elle est hors de la portée de bien des ames,& qu'il n'y a que les plus avancées dans les voyes interieures qui en soient capables, mais si l'on n'atteint pas ce haut degré de perfection; on peut du

moins en approcher, & on en approche insensiblement par la pratique du silence interieur ; plus ce silence sera frequent & familier, plus l'Oraison de recueillement deviendra parfaite. Commencez-donc, mon fils, de vous y exercer : faites-le non-seulement dans le temps de l'Oraison ; mais encore durant le cours de la journée, & surtout quand vous visiterez le S. Sacrement, ou que vous le recevrez ; quand vous assisterez au sacrifice de l'Autel ; quand vous verrez un Crucifix, ou une image du Sauveur, ou quelque autre objet propre à exciter des sentimens d'admiration & d'amour. Ne croyez pas perdre pour lors le temps, ou l'employer moins utilement que si vous produisiez diverses sortes d'affections. Magdeleine aux pieds de son divin Maître ; tous les Saints contemplatifs, dans les communications intimes qu'ils avoient avec moi, disoient plus par leur silence, qu'ils n'auroient fait par les paroles les plus tendres, & les plus affectueuses. Imitez-les du moins quelquefois, & de temps en temps, par-là, vous avancerez comme eux dans le recueillement interieur, & vous approcherez toûjours

plus de l'heureux état, où ils ſont arrivez, & qui eſt l'union parfaite de l'ame avec ſon Dieu.

L'Ame. Etat veritablement heureux; mais le moyen, Seigneur, que je puiſſe en approcher, & même de bien loin, ſans une aſſiſtance particuliere de votre grace? ſi David, cet homme ſelon votre cœur, que vous aviez prévenu des dons les plus parfaits, ne penſoit pas avoir aſſés de lumiere pour méditer votre Loi, & vous en demandoit ſans ceſſe l'intelligence: ſi les Apôtres inſtruits à l'école de votre propre Fils ſe croyoient peu verſés dans l'Oraiſon, & prioient inſtamment leur doux Maître de leur apprendre à la faire, quel beſoin ne dois-je pas avoir de votre ſecours, moi qui ne ſuis qu'ignorance, & qu'imperfection! ne me le refuſés donc pas, ô mon divin maître! éclairés mon eſprit (*c*) & je conſidererai vos merveilles. Donnés-moi de l'intelligence [*d*] & je mediterai votre Loi; enſeignés-moi à prier (*e*) & je mettrai mon plaiſir à converſer avec vous. Ainſi ſoit-il.

[*c*] Revela oculos meos, &c. *Pſ.* 118.
[*d*] Da mihi intellectum. *Pſ.* 118.
[*e*] Doce nos orare. *Luc.* 11.

Fin de la ſeconde Partie.

METHODE PRATIQUE POUR CONVERSER AVEC DIEU.

TROISIE'ME PARTIE.

Les Modeles qu'on doit ſuivre pour avancer dans la pratique de converſer avec Dieu.

PREMIER ENTRETIEN.

Sur l'exemple de Jeſus-Chriſt.

L'Ame. QU'IL me tardoit, Seigneur, de vous revoir dans ma ſolitude ! vous êtes ma joie, mon repos, & ma vie ; quand je

ſuis loin de vous, je ſuis hors de mon centre. Faites-moi part, je vous prie, des doux fruits de vôtre preſence, & daignez me continuer vos ſalutaires inſtructions. On regarde dans le monde une grace accordée par le Prince, comme un titre pour en obtenir de nouvelles faveurs. Si cela eſt, que ne dois-je pas eſperer, ô mon Dieu, de votre infinie miſericorde ? vous m'avez fait connoître l'importance de votre converſation, vous m'en avez appris vous-même la pratique ; il ne reſte plus qu'à me fournir des Modeles ſur leſquels je puiſſe me former : achevez donc vôtre ouvrage, divin Maître ; montrez-moi ces Modeles que je dois ſuivre dans un exercice où je me vois encore ſi nouveau.

Le Seigneur. Le grand Modele que vous devez ſuivre dans la pratique de ma converſation, eſt celui que je vous propoſai moi-même au bord du Jourdain & ſur la montagne du Thabor ; c'eſt mon propre Fils, ce fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaiſances. *(a)* Rendez vous attentif aux leçons qu'il vous

(a) Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite. *Matth.* 17.

fait, tant par ses exemples, que par ses paroles, ayez-le souvent devant les yeux, entrez sur tout dans son interieur, considerez ses pensées & ses sentimens, examinés ses intentions, remarqués comme ma volonté & ma gloire sont la nourriture de son ame & l'unique passion de son cœur *(b)*: Ecoutez les entretiens qu'il a là-dessus avec moi : ce n'est que transports, que mouvemens tendres & affectueux.

Il commença cet exercice dès le premier moment de sa vie, & le continua sans nulle interruption jusqu'à sa mort. Voyez-le à son entrée dans le monde, comme d'abord il se tourne vers moi, & me fait un sacrifice entier de lui-même : *(c)* voïez-le encore dans le sein de sa mere, dans sa vie cachée & publique; dans sa Passion & à sa mort; quelle union avec moi, que de vives affections dans tous ces differens états, & au milieu des plus grandes occupations ! quelque soin qu'il eût de cacher les sentimens de son cœur,

(*b*) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me ; ut perficiam opus ejus. *Joan.* 1.

(*c*) Tunc dixi : ecce venio : in capite libri scriptum est de me, ut faciam, Deus, voluntatem tuam. *Heb.* 17.

on le voïoit souvent lever les yeux au Ciel, m'adorer, me remercier, me loüer, m'invoquer, me temoigner son amour, me decouvrir ses peines, se soûmettre à ma justice, se jetter entre les mains de ma Providence.

En conversant même avec les hommes il ne laissoit pas de s'entretenir avec moi; & pour le faire plus librement, après avoir passé le jour à instruire & soulager ceux qui venoient à lui de toutes parts, il se retiroit la nuit dans un lieu desert, où il repandoit à loisir son ame en ma presence.

L'Ame. O Dieu! quels devoient être les mouvemens de cette sainte ame? quels doux entretiens ne devoit-elle pas avoir avec vous? heureux desert qui lui serviez de retraite & étiez témoin de ses sentimens, d'un lieu triste & sauvage, vous devîntes tout-à-coup un jardin de délices.

Le Seigneur. La retraite fut toûjours l'attrait de l'Homme-Dieu. De trente-trois ans qu'il vécut sur la terre, il en passa trente loin du commerce du monde; & quand il commença de se produire, il ne le fit qu'après avoir resté

quarante jours de suite dans la solitude, & s'y être preparé par des Oraisons continuelles à la penible mission qu'il alloit entreprendre par mon ordre.

L'Ame. Grand sujet de condamnation, ô mon Dieu ! pour ceux qui s'engagent temerairement & sans preparation à un ministere aussi relevé & aussi dangereux qu'est le soin des ames. Le moyen qu'ils soient en état de travailler à la sanctification des autres, n'ayant pas tâché auparavant de se perfectionner eux-mêmes, & s'attirer par-là les secours extraordinaires dont ils ont besoin ? ils seront, au langage de votre Prophète, des nuées sans eaux, que les vents emportent çà & là ; ils n'auront ni lumieres ni bons sentimens ; au lieu de se conduire par votre esprit, ils suivront à l'aveugle les mouvemens de la nature & de l'amour propre ; disposez de la sorte, quels biens pourront-ils faire dans les ames ? quel mal au contraire n'y causeront-ils pas ?

Le Seigneur. Gardez-vous donc d'imiter ces ministres presomptueux, remplissez-vous dans la retraite de moi, & de mes maximes, afin de pouvoir en rem-

plir les autres : fortifiez-vous-y dans la vertu pour être en état de l'inſpirer à ceux qui vous fréquenteront : prenez-y l'habitude de vous tenir uni à moi, afin de devenir un inſtrument propre à avancer ma gloire, & le ſalut du prochain ; attachez-vous ſurtout à cette union habituelle, qui fait le caractere d'un ouvrier Evangelique ; & pour vous en faciliter l'exercice, rapellez-vous ſouvent le modele que je vous ai propoſé.

L'Ame. Eh ! n'eſt-il pas hors de ma portée, Seigneur ? JESUS-CHRIST eſt Dieu, & je ne ſuis qu'une foible creature.

Le Seigneur. Tout Dieu qu'il eſt, il eſt homme, & par conſequent proportionné à la foibleſſe de votre nature : il ne s'eſt même rendu ſemblable à vous, qu'afin que vous vous rendiez ſemblable à lui, & il ne ceſſe de vous y exhorter, dans le teſtament qu'il vous a laiſſé. Je vous ai donné l'exemple, vous dit-il, afin que vous faſſiez ce que j'ai fait (*d*) ; je ſuis la Porte, on ne peut entrer dans mon Royaume que par moi & par la

(*d*) Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis. *Joan.* 2.

conformité qu'on a avec moi ; je suis la Voye, la Verité, & la Vie (*e*) ; si vous ne marchez par le chemin que je vous ai frayé, vous n'arriverez jamais au bonheur éternel. (*f*) Regardez donc, mon fils, & faites suivant l'original qui vous a été montré sur la montagne (*g*), car ceux que j'ai élûs, je les ai prédestinez pour être conformes à l'image de JESUS-CHRIST.

L'Ame. Que vous êtes bon, Seigneur, de me donner pour modele votre propre Fils, & de vouloir que je devienne semblable à lui ; de me menacer même de la mort éternelle, si je n'aspire à cette auguste ressemblance ! Eh ! n'étoit-ce pas assez de me le permettre, sans daigner encore me l'ordonner ? je vois, Seigneur, le motif qui vous fait agir : vous voulez que j'exprime dans moi l'image de votre Fils, afin que la vûë d'un objet si aimable vous oblige à m'aimer malgré l'excès de mon indignité : ô merveilles de la bon-

(*e*) Ego sum via, veritas, & vitá. *Joan.* 14.
(*f*) Ego sum ostium ; per me, si quis introierit, salvabitur. *Joan.* 20.
(*g*) Inspice & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* 25.
(*h*) Nam quos præscivit, & prædestinavit, conformes fieri imagini filii sui. *Rom.* 8.

té d'un Dieu ! Mais le moyen, Seigneur, de nous rendre ſemblables à vôtre Fils, le moyen ſur tout de lui reſſembler dans ces entretiens continuels qu'il eût avec vous, depuis ſa conception juſqu'à ſa mort ? Etant une même choſe avec vous, il devoit vous être toûjours intimement uni : mais nous qui par l'imperfection & la dépravation de notre nature, ſommes ou hors d'état de vous connoître, ou en danger de vous oublier, comment pourrions-nous nous entretenir continuellement avec vôtre Majeſté ſouveraine ?

Le Seigneur. Faites-le du moins, le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible, & pour ſuppléer à vôtre défaut, joignez vos entretiens à ceux qu'avoit JESUS-CHRIST pendant ſa vie mortelle, & qu'il a maintenant dans ſa gloire, & dans le Sacrement de ſon amour, où il eſt encore un modele vivant de ma divine converſation.

L'Ame. Que nous nous acquittons mal, Seigneur, de ce devoir ! malheureux que nous ſommes, nous devrions penſer à vous tous les momens de nôtre vie ; puiſque vous, mon Dieu, avez penſé à nous durant toute l'éternité, & que-

que dans le temps vous nous avés donné & nous donnés ſans ceſſe des marques particulieres de votre ſouvenir. Cependant quel oubli de vous, & de vos bienfaits ! L'enfance, helas ! nous la paſſons dans l'ignorance, & dans des amuſemens frivoles : la jeuneſſe, dans la diſſipation, & dans le plaiſir : la vieilleſſe, dans une attention continuelle à la ſanté : & comme ſi ce n'étoit pas aſſez tarder, de vous payer un tribut qui vous eſt dû par tant de titres, nous oſons encore ſur la fin de nos jours vous le refuſer. Voudrois-tu donc, ô mon ame, pouſſer l'injuſtice, & l'ingratitude juſqu'à ce point ? non, Seigneur, je ne les ai pouſſées que trop loin : ma vie ſera deſormais toute recüeillie & cachée en vous avec celle de Jesus-Christ votre cher Fils ; je marcherai avec lui en votre preſence, & dans l'exercice de votre aimable converſation ; je le prens dès-à-preſent pour mon guide dans ce ſaint exercice ; faites que je ne le perde jamais de vûë, afin que l'ayant toûjours devant les yeux, je le forme peu à peu dans mon ame. Formez-le vous-même dans moi. O Pere charitable ! dépoüillez-moi

pour cela de moi-même, & revêtez-moi de JESUS-CHRIST; donnez-moi son esprit, cet esprit de priere, & de recüeillement; cet esprit interieur qui animoit toutes ses actions, & ses paroles.

Venez, ô divin JESUS, vous qui êtes tout ensemble & mon modele, & ma force, qui m'instruisez par votre exemple, & m'animez en même tems par votre grace; venez, venez vous repandre dans mon ame, remplissez-en toutes les puissances: venez prendre possession de mon cœur, imprimés-y votre nom, comme un sceau *(l)* qui vous le consacre, & le ferme à tout autre qu'à vous. Je tâcherai de meriter cette grace en conversant souvent avec vous, & à votre exemple avec les personnes divines, qui vous sont inseparablement unies. Ce sera bien pour lors que suivant votre promesse, vous vous trouverez au milieu de nous, (*m*) mais avec quelle consolation & quel avantage pour moi! vous produisiez des effets si merveilleux dans le cœur de vos disciples, lorsque vous marchiez

(*l*) Cant. cant. c. 8.

(*m*) Ubi sunt duo aut tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. *Matt.* 18.

avec eux, & que vous les entreteniez ſous une forme étrangere ; que ſera-ce donc, ô divin JESUS, quand vous vous decouvrirez à mon ame, avec tous vos charmes, que vous la viſiterez, que vous habiterez dans elle avec votre Pere & votre divin eſprit ? que vous lui ferez part de vos plus intimes communications ? ne permettez pas, Dieu d'amour ! que mes infidelitez forment dans moi des nuages qui vous cachent à mes yeux ; s'il s'en élevoit dans la ſuite du fond de ma corruption, diſſipez-les au plûtôt par les rayons de votre grace ; faites, ô le ſoleil de mon ame ! que je ſente votre preſence, & que j'en éprouve les effets. Ainſi ſoit-il.

II. ENTRETIEN.

Sur le même ſujet.

L'Ame. BEni ſoyez-vous, ô mon Dieu, des ſaints deſirs que vous avés fait naître dans mon ame : quelque indigne qu'elle s'en fut renduë par ſes frequentes infidelités. Vous êtes

le Pere des misericordes (*a*) & le Dieu de toute consolation, le Pere des lumieres (*b*) & l'auteur de tout bon sentiment ; ainsi c'est à vous seul que je dois la ferme resolution où je suis d'imiter votre cher Fils dans les entretiens qu'il avoit avec vous durant sa vie mortelle, & qu'il a à present dans sa vie glorieuse.

Le Seigneur Imitez-le encore dans sa vie Eucharistique, où il n'est pas moins un modele parfait de ma divine conversation ; cette vie est toute interieure, toute cachée & absorbée en moi. Ce n'est qu'aneantissement devant ma souveraine grandeur, que saillies, que transports amoureux vers mon infinie bonté, qu'admiration de mes ineffables perfections, que regrets de me voir si mal servi, que desirs de me faire aimer, autant que je le merite, que prieres, que reparations, que sacrifices pour detourner mes vangeances, & attirer mes misericordes. L'Eucharistie est le sanctuaire où JESUS-CHRIST, ce Pontife saint

(*a*) Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis. *S. Paul 2. ad Cor.*

(*b*) Omne donum perfectum descendens à patre luminum. *S. Jac.*

(*c*), & innocent qui n'a pas besoin de prier pour soi, prie incessamment pour le peuple : elle est l'Autel de propitiation, où cette victime sans tache s'immole à tout moment pour la remission des pechez ; elle est l'Autel des holocaustes, où ce divin Agneau se consume entierement, & sans nulle reserve dans les flâmes de son excessive charité : elle est l'Autel des parfums d'où ce grand Prêtre de la nouvelle alliance envoye sans cesse vers mon trône l'encens de ses prieres, & de ses sacrifices.

L'Ame. Encens précieux ! quelle douce odeur, ne doit-il pas répandre devant vous, ô mon Dieu ? quelle gloire ne doivent pas vous procurer des prieres si ardentes, & des sacrifices si parfaits ? ce n'est pas ici une simple creature qui vous prie, ni un pur homme qui vous sacrifie, c'est un Dieu, c'est votre propre Fils, qui quoiqu'égal en toutes choses à votre divine Majesté, paroît devant elle en qualité de suppliant & de victime. A cet excès d'humiliation, où Jesus-Christ s'est réduit pour la gloire

(*c*) Pontifex sanctus, innocens, impollutus... qui non habet necessitatem, &c.

de vôtre nom, n'avez-vous pas sujet de le reconnoître pour vôtre Fils bien-aimé en qui vous avez mis vos complaisances? vous lui rendîtes autrefois solemnellement ce témoignage glorieux; ne le lui devez-vous pas plus justement aujourd'hui qu'il vous donne des marques encore plus éclatantes de son amour? autrefois, durant le cours de sa vie mortelle, il ne se sacrifioit que par desir; aujourd'hui & dans le Sacrement de nos Autels, il s'immole en effet : il s'immola veritablement de la sorte dans le temps de sa Passion; mais ce fut une seule fois, & dans un seul endroit, au lieu qu'en cet auguste Sacrement, il se sacrifie à chaque instant & dans toutes les Villes du monde Chrêtien.

Le Seigneur. Comme il n'est point de temps, ni de lieu, où les hommes ne me des-honorent, il n'en est point aussi, où Jesus-Christ ne me glorifie; à leurs outrages, il oppose ses hommages, à leurs blasphèmes ses loüanges, à leur orgueil ses aneantissemens, sa soûmission à leur desobéïssance, son amour à leur indifference, ses actes continuels de vertu à leurs pechez sans nombre. Et

c'eſt principalement pour cette fin qu'il s'eſt mis ſous les eſpeces Euchariſtiques, & qu'il s'y reproduit ſans ceſſe, pour me rendre la gloire que les hommes me raviſſent, & reparer les outrages qu'ils me font à tout moment, pour expier, ame infidelle, vos propres offenſes, vos diſſipations, vos vanitez, vos reſiſtances opiniâtres à ma grace, & à mes ordres.

L'*Ame*. O excès de l'amour, & de la bonté d'un Dieu! quelle bonté, divin Sauveur! de vous charger ainſi de nos dettes tout immenſes qu'elles ſont, & de vouloir vous-même les payer? mais quelle eſt nôtre ingratitude de les multiplier encore tous les jours par de nouveaux pechés? je deteſte, Seigneur, une ſi noire ingratitude, je deteſte ces pechez, & tous ceux qui ont été à jamais commis, tant par moi, que par tout ce qu'il y a eu d'hommes ſur la terre; j'y ſuis ſenſible plus que je ne pourrois l'exprimer; la ſeule choſe qui me conſole dans le vif regret que j'en ai, c'eſt qu'ils ſont pleinement, & ſurabondamment reparez par la gloire que vous procure votre cher Fils dans le Sacrement de ſon amour. Quelque énorme que ſoit

le peché, il n'a pas en lui-même une malice infinie, puisqu'il est l'effet d'un Etre créé, mais la moindre action de Jesus-Christ, étant produite par un homme-Dieu, a de sa nature un prix, & un merite infini; ainsi la réparation l'emporte de beaucoup sur l'offense, & la gloire que vous recevez, sur l'injure qui vous est faite; je m'en réjoüis, ô mon Dieu! comme je ne puis voir sans douleur les outrages qu'on vous fait de toutes parts, & que je vous fais moi-même malgré vos bontez particulieres; aussi-ai-je une extrême joye en pensant que ces outrages sont expiez, & votre gloire entierement reparée par les aneantissemens de votre Fils caché, & immolé sur nos Autels. Jettez les yeux, Seigneur, sur ses divins aneantissemens, & détournez-les de nos offenses: une si digne satisfaction doit attirer vos regards, & calmer votre colere. Vous reprîtes autrefois vos premiers sentimens de tendresse envers l'homme, & vous vous reconciliâtes pour toûjours avec lui, quand vous vîtes les eaux du déluge répanduës sur la surface de la terre; comment donc le Sang de Jesus-Christ versé pour nous en si

grande abondance, & offert pour notre ſalut dans toute l'étenduë du monde Chrétien, ne nous obtiendra pas grace auprès de vous? le Sang de l'Agneau Paſcal, dont on avoit marqué les maiſons des Iſraëlites, le garantit de l'horrible carnage que faiſoit l'Ange exterminateur; comment le Sang de l'Agneau divin, qu'il nous applique lui-même ſi ſouvent, & ſi intimement, ne nous mettra-t-il pas à couvert de vos vengeances?

Le Seigneur. Il le fait, mon fils, & il le feroit encore plus efficacement, ſi l'obſtination des pecheurs, n'en arrêtoit la vertu toute puiſſante; c'eſt à ce ſang précieux offert tous les jours, & à tous les momens du jour en ſacrifice, que le monde doit ſa conſervation; c'eſt lui qui déſarme ma juſtice, prête à éclater, comme autrefois, ſur tout le genre humain; encore n'eſt-ce pas là le ſeul effet que produit Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Euchariſtie; il n'y appaiſe pas ſeulement ma colere, il y attire encore l'abondance de mes miſericordes, il y fait l'office d'Avocat, & d'interceſſeur, plaidant ſans ceſſe pour les hommes, demandant, & obtenant pour eux

tous les ſecours ſpirituels, & corporels dont ils ont beſoin.

L'Ame. Quel bonheur, ô mon Dieu, d'avoir pour intercesseur un Pontife qui ayant au peché près éprouvé toutes nos miſeres (*d*) les connoît parfaitement & y eſt infiniment ſenſible ! un Pontife d'ailleurs, qui pour le reſpect qui lui eſt dû, merite d'être exaucé en tout ce qu'il demande : (*e*) que ne devons-nous pas nous promettre d'une ſi charitable, & ſi puiſſante protection ? vous nous dites dans vos Ecritures que vous faites la volonté de vos ſerviteurs, reſiſteriez-vous aux prieres réiterées de vôtre Fils qui a été toûjours ſi fidelle à vos ordres, & ſi zelé pour vôtre gloire ? il nous aſſure lui-même, que vous nous accorderez tout ce que nous vous demanderons en ſon nom ; lui refuſeriez-vous ce qu'il vous demande lui-même par le merite de ſa mort & de ſa paſſion, dont l'Euchariſtie eſt un perpetuel renouvellement ?

Le Seigneur. Non, mon fils, il n'eſt

(*d*) Non habemus Pontificem qui non poſſit compati infirmitatibus noſtris tentatum per omnia. *Paul. ad Hebr. cap.* 4.

(*e*) Exauditus eſt pro ſuâ reverentiâ. *Ibid.*

rien que Jesus priant, & s'immolant pour les hommes ne soit en droit de leur obtenir : il peut tout auprés de moi ; mais il n'use pas toûjours de son pouvoir, il ne s'en sert ordinairement qu'en faveur des ames bien disposées : si tandis qu'il prie, ou qu'il s'immole pour vous, vous ne pensez pas seulement à lui, si vous laissez pour lors égarer vos yeux & votre esprit à tout ce qui se presente ; si vous l'offensez, si vous l'outragez, pouvez-vous justement esperer d'avoir part au fruit de sa priere, & de son sacrifice ? ne devez-vous pas au contraire vous attendre aux plus tristes effets de sa vengeance ?

L'Ame. Je l'avouë, Seigneur, avec une extrême confusion ; j'ai donné lieu plus que nul autre à la terrible prédiction qui fut faite de Jesus-Christ, quand il s'offrit dans le Temple. Ce doux Sauveur qui s'est mis sur nos Autels pour être aux ames pieuses un tresor de grace, & de salut, devroit être pour moi, une source de malediction après tous les outrages que je lui ai fait en sa propre maison, dans le tems même qu'il renouvelloit à mes yeux le grand sacrifice qui jetta dans la derniere consternation

le Ciel, & la terre ; je ne puis penser ; mon Dieu, à ce prodige d'ingratitude, sans avoir les yeux baignez de larmes, & le cœur percé de douleur.

Le Seigneur. Si vous aviez été sur le Mont du Calvaire, ou au Jardin des Olives, témoin du sacrifice sanglant, & de l'humble priere qu'y fit pour vous votre divin Sauveur, auriez-vous eu autant d'indifference, de dissipation, d'indévotion, & d'irreverence que vous en faites paroitre aujourd'hui ? ne vous seriez-vous pas au contraire senti tout transporté d'admiration, de respect, & d'amour à la vûë d'un objet si touchant ? c'est le même Dieu qui prie, qui s'afflige, qui se sacrifie pour vous sur l'Autel de son amour ; d'où vient donc que vous n'avez pas les mêmes sentimens à son égard ? craignez, mon fils ; le sang de J. C. qui crie misericorde, crie en même-tems justice ; il cria misericorde en faveur du bon Larron, & des Juifs repentans ; mais il cria justice contre le mauvais Larron, & les Juifs endurcis ; je me rendis pour lors à l'une & à l'autre voix, & je m'y rends encore aujourd'hui ; prenez garde que ce ne soit pour votre malheur éternel.

L'Ame. Que plûtôt, ô mon Dieu, je meure ici à vos pieds ; pardon, misericorde, Seigneur, je deteste du plus profond de mon cœur toutes ces irréverences, & ces horribles prophanations : je voudrois au prix de mon Sang ne les avoir jamais commises, & je suis fermement resolu de les reparer dans suite le mieux qu'il me sera possible.

Le Seigneur. Afin de les reparer dignement, unissez-vous à mon Fils qui est dans le Sacrement de l'Eucharistie pour vous aider à me rendre la gloire que vous me devez. Ce cher Fils voyant que les hommes ne pouvoient pas m'honorer comme je le merite, que plusieurs même negligeroient de le faire autant qu'ils le pourroient, voulut par l'excès de son amour suppléer à leur défaut : il avoit pris pour ce sujet leur propre nature, & avoit vécu parmi eux dans l'exercice continuel des vertus les plus parfaites : mais comme il devoit retourner vers moi, du sein duquel il étoit sorti, & qu'il prévoyoit, que malgré les grands exemples, & les instructions salutaires qu'il leur avoit donné, ils me serviroient toujours avec beaucoup de negligence, &

d'infidelité, il trouva le moyen de rester sur la terre en montant dans le Ciel, & de continuer ainsi à reparer par le merite de sa nouvelle vie, ce qu'il y auroit d'imparfait, ou de criminel dans celle des hommes. Ce moyen est le Sacrement de l'Autel, où le Verbe incarné sera jusqu'à la consommation des siecles, & me glorifiera sans cesse de la maniere la plus parfaite.

L'Ame. Moyen admirable, qui montre également, & la sagesse, & la bonté d'un Dieu ! Moyen ineffable, qui vous est aussi glorieux, Seigneur, qu'utile à nous-mêmes ! Moyen veritablement nouveau, qui passe tout ce qu'on pouvoit attendre, & même imaginer ! quelle obligation ne vous avons-nous donc pas, ô mon Dieu ! de vous avoir donné un Sauveur si attentif à nos besoins, & si zelé à les prévenir ? que pouvoit faire pour nous cet aimable Sauveur, qu'il n'ait pas fait ? il prouve bien sensiblement ce qu'on dit ordinairement, que l'amour est ingenieux : quelles inventions merveilleuses de sa charité excessive à notre endroit !

Le *Seigneur*. Répondez, mon fils ;

à cet excés de charité en vous unissant à J. C. dans l'Euchariſtie. La fin de la nouvelle vie qu'il y prend tous les jours, eſt, comme je vous ai dit, de m'honorer autant que je le merite, & de ſuppléer par-là à l'impuiſſance, & à l'indifference des hommes ; entrez dans ſes vûës, & tâchez de les ſeconder ; comme il n'a rien tant à cœur, que ma gloire, dont il connoît parfaitement le prix, vous ne ſçauriez auſſi lui faire un plus grand plaiſir que de vous joindre à lui pour me la procurer. Glorifiez-moi donc avec lui, beniſſez-moi invoquez-moi, aimez-moi avec lui, & pour ſuppléer à ce qu'il y aura de defectueux dans les divers actes que vous produirez, offrez-moi ceux qu'il produit lui-même à chaque inſtant de ſa vie Euchariſtique ; faites-le ſur-tout qnand il ſortira de ſon Sanctuaire pour venir vous viſiter ; repreſentez-vous-le pour lors dans votre cœur, comme ſur un nouvel Autel, où il me rend les hommages les plus profonds, offrez-moi ſes ſentimens, & joignez-y les vôtres, c'eſt-là le meilleur, & même le ſeul moyen de reconnoître la grace ineſtimable que vous aurez reçû.

L'Ame. Heureuse l'ame, Seigneur, qui s'unit ainsi à JESUS-CHRIST ! elle aura l'avantage, le glorieux avantage d'entrer en societé d'action, & de merite avec votre propre Fils: charmé de ce bonheur, & desireux d'en joüir, je vous offre, mon Dieu, tous les mouvemens du cœur de JESUS reposant sur nos Autels ; je m'unis pour toujours à toutes les adorations, tous les remerciemens, tous les hommages, toute la gloire, qu'il vous y rend, & vous y rendra jusqu'à la fin des siecles. C'est-là veritablement un bien qui vous appartient; mais que vous nous avez cedé en nous donnant votre cher Fils, & qu'il nous a cedé lui-même en se donnant à nous ; agréez donc l'offrande que je vous en fais, & daignez m'en appliquer le fruit ; ne regardez pas tant mon indignité, que le merite infini de ce que je vous offre ; je desire par là suppléer à mon défaut, vous rendre toute la gloire qui vous est dûë, & réparer celle que je vous ai indignement ravie.

Le Seigneur. Renouvellez, mon fils, de temps en temps cette offrande qui m'est infiniment agréable, & vous sera extrêmement utile. Tâchez pour cela

de ne perdre pas de vûë JESUS-CHRIST dans ſa vie ſacramentelle : que ce ſoit là le grand objet qui vous occupe ; repreſentez-vous ſouvent ſes penſées, & ſes ſentimens, les entretiens qu'il a avec moi, les vertus qu'il pratique, les miracles qu'il produit, les ſacrifices qu'il fait pour ma gloire, & pour votre amour : Entretenez-vous là-deſſus avec lui durant le cours de la journée ; viſitez-le auſſi quelquefois, ſur tout le matin, pour lui rendre vos premiers hommages, & le ſoir pour recevoir ſa benediction : Recueillez alors toutes vos puiſſances dans l'aimable objet que vous avez ſous vos yeux : Adorez-le avec reſpect, contemplez-le avec admiration, écoutez-le en ſilence, rompez de temps en temps ce ſilence par des mouvemens tendres que doit exciter la vûë d'un Dieu caché pour votre amour ; quels tranſports ne cauſoit-il pas dans le cœur de ſes Diſciples lorſqu'il s'apparoiſſoit à eux ſous differentes formes ; celle qu'il prend aujourd'hui eſt plus admirable, & dans elle-même, & dans ſa durée, elle doit par conſequent produire des effets plus merveilleux.

L'Ame. Ah ! Seigneur, nous pouvons bien nous appliquer les consolantes paroles que votre Fils adressoit aux Juifs, (*a*) pour leur faire sentir le bonheur, dont ils joüissoient; quelque rare que fut ce bonheur, le nôtre est encor plus grand, & bien loin de porter envie à cette nation privilegiée, nous devons nous estimer plus heureux, puisque nous avons avec nous le même Dieu sous une forme, & d'une façon bien plus merveilleuse, que nous le voyons plus aisémen, & plus librement, que nous conversons avec lui, que nous le recevons même dans nous toutes les fois que nous le souhaitons. Eternelles actions de graces vous soient renduës, ô Pere tout misericordieux ! pour la charité infinie que vous avez daigné nous témoigner : vous en usez bien autrement envers nous, que ne fit ce Roy de l'Evangile à l'égard de ses sujets ingrats, & rebelles; au lieu de nous punir comme nous meritons de l'horrible attentat que nous avions commis sur la personne adorable de votre propre Fils, vous nous le donnez de

(*a*) Beati oculi qui vident quæ vos videtis. *Luc.* 10.

nouveau & avec de nouvelles marques d'amour, malgré la connoissance que vous aviez des mauvais traitemens que nous devions continuer de lui faire. O excès, ô prodige d'amour ! tout est admirable, Seigneur, dans votre Sacrement ; les miracles que vous y operez, sont tous surprenans, nul pourtant ne me surprend, parce que je sçai l'étenduë infinie de votre pouvoir. Le seul qui m'étonne, & que j'ai peine à comprendre, est celui de votre amour, c'est qu'un Dieu fasse de si grandes merveilles pour de si viles, & si ingrates creatures ; voilà ce qui me passe, & ce qui seroit capable d'ébranler ma foi, si elle n'étoit appuyée sur un fondement aussi solide qu'est votre divine parole.

Le Seigneur. Mon fils, mon amour est proportionné à la grandeur de mon Etre ; il est sans borne comme mes autres perfections, & au-dessus comme elles de toute intelligence créée ; ainsi vous en devez croire également les merveilleux effets. Ne vous contentez pas pourtant de les croire, tâchez d'en tirer le fruit qu'ils doivent naturellement produire ; puisque je vous ai aimé jusqu'au

point que de vous donner mon fils unique, & de vous le donner pour toûjours, & d'une façon si merveilleuse, profitez de ce don précieux, aimez ce cher Fils, gravez-le tellement dans votre cœur, qu'il ne s'efface jamais de votre esprit. Le Sacrement de l'Euchristie, est le grand secours, que je vous ai fourni. Comme il renferme sous des espêces sensibles la personne adorable de JESUS-CHRIST, & qu'il renouvelle sous ces mêmes espêces les mysteres de sa vie, il le rappellera dans votre souvenir, quand vous viendrez à l'oublier, & vous le representera dans les divers états, où il a paru sur la terre. Ayez donc souvent devant les yeux cet auguste Sacrement, tenez-vous y uni avec votre Sauveur, entretenez-vous-y avec lui, & à son exemple avec les Personnes divines, qui y sont également presentes. Il est là pour vous y servir de modéle, comme de compagnie, de nourriture & de victime; qu'il y soit l'objet de votre imitation, comme de votre amour.

L'Ame. Il est bien juste, Seigneur; me voilà prêt à accomplir vos ordres, ô JESUS caché pour nous sur nos Autels!

divin modele des ames interieures, leur repos, & leur joye! je ne veux plus avoir de demeure, que dans votre ſanctuaire, ma vie ſera déſormais cachée avec vous dans votre Sacrement; je m'y entretiendrai ſans ceſſe avec vous, & avec les autres perſonnes divines qui vous ſont indiviſiblement unies. Faites, charité incarnée, que je m'applique de telle ſorte le reſte de mes jours à ce doux exercice, que j'aye le bonheur de le continuer durant tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

COLLOQUE

Avec Jeſus-Chriſt ſur l'ingratitude des hommes à ſon égard.

DIEU caché pour notre amour! aimable JESUS! je crois fermement que vous êtes ſur cet Autel, le même qui avez demeuré autrefois parmi nous, (*a*) & qui êtes maintenant au plus haut des Cieux à la droite de votre Pere: je vous vois ſous ces fragiles eſpêces au milieu d'une infinité d'Anges qui ſe

(*a*) Habitavit in nobis. *Joan. c.* 1.

prosternent sans cesse devant votre adorable Majesté ; je me joins à ces esprits bienheureux, & à cette troupe de serviteurs fidelles qui font leurs delices de s'entretenir avec vous : J'unis mes adorations avec les leurs, & avec toutes celles qu'on vous a à jamais renduës dans cet auguste Sacrement. Quelles actions de graces ne vous devons-nous pas, Verbe éternel, pour tous les biens que vous avez daigné nous faire ? vous êtes descendu du Ciel en Terre pour nous instruire, & nous sauver, vous avez pris à ce dessein une nature passible & mortelle, vous avez souffert dans cette nature des peines, des outrages, & des tourments sans nombre. La mort qui met fin à toutes choses, n'a pû donner des bornes à votre amour : non content d'avoir vêcu sur la terre l'espace de trente-trois années, & d'avoir passé tout ce temps dans la pauvreté & la souffrance, vous avez voulu rester avec nous jusqu'à la fin des siecles, souffrir de nouveau pour nous, vous sacrifier pour nous tous les jours, & tous les momens du jour ; non content même de vous être uni à nôtre nature, vous avez voulu encore vous unir à

chacun de nous, quelque indignes que nous nous fussions rendus, & que nous dûssions nous rendre dans la suite d'un si grand bienfait. L'excès de nos ingratitudes, le torrent de nos iniquités n'a pû éteindre le feu de votre charité, (*a*) elle en a même paru plus ardente. A ce torrent d'iniquités vous avez opposé un torrent de graces, & de faveurs; vous avez répondu à cet excès d'ingratitude par un excès de bonté, & de misericorde. Que de graces ne nous avez-vous pas merité? que de secours ne nous avez-vous pas fourni? que de biens ne nous avez-vous pas procurés & pour l'ame & pour le corps, & pour le temps, & pour l'éternité? quelles obligations ne vous avons-nous donc pas, divin Sauveur, & que ne devons-nous pas faire pour les reconnoître? que faisons-nous pourtant? helas! nous ne pensons pas seulement à vos bontés.

On est sensible aux moindres services qu'on reçoit des personnes tant soit peu distinguées dans le monde, on s'en souvient, on en parle avec plaisir; & vos

(*a*) Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem. *Cant.* 8.

bienfaits, Seigneur, vos grands & innombrables bienfaits, on les oublie, on vous oublie vous-même, aimable Jesus; que dis-je, on vous méprise, on vous outrage: d'où peut venir une si affreuse ingratitude? comment des creatures doüées de raison peuvent-elles n'être pas touchées des faveurs excessives que leur fait leur Dieu, & qu'il leur fait sans interêt, par le seul motif de son amour? c'est là un prodige, qu'on ne pourroit pas croire, si on ne le voyoit de ses yeux. Quoi sur-tout de plus incroyable, que la maniere, dont on répond au bienfait de l'Eucharistie? Ce Sacrement, ô mon Dieu, est le théâtre de vôtre gloire, l'abregé de vos merveilles, le doux gage de votre amour, & nous en faisons l'objet de notre indifference: vous y avez établi votre demeure, votre trône, votre cour, & nous ne daignons pas le visiter: vous y voulez être notre consolation, notre nourriture, notre remede dans tous nos maux, & nous ne voulons pas en approcher: vous vous y êtes mis pour y recevoir nos hommages, pour y répandre vos graces, pour vous y donner vous même à nous, & nous vous y faisons mille outrages qui ne peuvent

qu'attirer

qu'attirer ſur nous vos vengeances ? on diroit, Seigneur, à voir la maniere dont nous nous comportons envers cet auguſte Sacrement, que bien loin d'avoir eu deſſein en l'inſtituant de réparer les ignominies de vôtre Paſſion, vous avez voulu les renouveller, & vous expoſer même à de plus ſanglants opprobres ; ce n'eſt pas en effet, ce n'eſt pas ſeulement durant quelques jours, ni dans une ſeule Ville, ni par un ſeul peuple que vous vous voyez mépriſé, bafoüé, maltraité en mille manieres, c'eſt durant une longue ſuite de ſiécles, dans tous les lieux du monde Chrêtien, & par toutes les nations de l'Univers; vos propres diſciples, ceux qui font profeſſion de croire vos myſteres, & de les reverer, ceux mêmes qui par leur état, ou leur caractere vous ſont plus particuliérement dévoüez, ſe joignent à vos ennemis pour vous faire les plus cruels outrages ? ah Seigneur ! qui donnera de l'eau à ma tête (*c*) & une fontaine de larmes à mes yeux pour pleurer jour & nuit l'excès de nôtre ingratitude ? que ne puis-je par-

(*c*) Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrymarum. *Jerem. c. 9.*

courir tous vos Temples pour réparer dans chacun les horribles profanations qui s'y ſont faites, & s'y font tous les jours par une infinité de perſonnes de tout ſexe, de tout âge, de toute nation, de tout état, & de toute condition? ne pouvant pas, Dieu d'amour, vous rendre un ſi juſte devoir en tous ces ſaints lieux, je vous le rends dans celui-ci, & proſterné aux pieds de vôtre auguſte Majeſté, le cœur percé de douleur à la vûë de tant d'horribles profanations, je vous en fais amende honorable pour tous ceux qui les ont à jamais commiſes, pour les Héretiques, les Juifs & les Infidelles, qui ne voulant pas vous reconnoître ſous les voiles Euchariſtiques, ſe ſont portez aux plus grands excès de fureur, & d'irréligion; pour les pecheurs qui vous croyant veritablement preſent, vous ont traité comme s'ils n'avoient pas crû vôtre preſence; pour les mauvais Prêtres qui offrant en ſacrifice vôtre ſacré Corps, oſoient le toucher avec des mains impures, & le recevoir dans des cœurs ſoüillez de crimes; pour les Religieux imparfaits, qui vous ayant au milieu d'eux, & dans leurs propres maiſons, ne daignent pas

voûs visiter, ou le font sans attention, & sans respect; enfin, & principalement pour moi-même qui redevable à vôtre bonté des plus grandes faveurs y ai répondu par des outrages les plus sensibles. A cet excès d'ingratitude, quels reproches n'avez-vous pas sujet de me faire, divin Sauveur? il me semble que vous me dites du fond de vôtre Tabernacle les paroles qu'adressoit le Roi Prophête à son favori rebelle; si un ennemi declaré m'avoit outragé, (*d*) j'aurois paru moins sensible à son procedé, quelque indigne qu'il fut; mais vous qui m'étiez si étroitement uni, vous que j'avois distingué en tant de manieres, vous à qui je faisois part de ma plus intime familiarité, vous que je recevois à ma table avec toute sorte de marques de douceur, & de bonté, vous-même, vous m'outragez, & me maltraitez? comment, ô doux Jesus! puis-je soûtenir des reproches si tendres, & en même-tems si sanglants; comment puis-je les recevoir de vôtre bouche, & ne pas expirer à vos pieds? Je me confonds, Seigneur, je m'anéantis devant vous, j'a-

(*d*) Si inimicus meus maledixisset mihi sustinuissem utique. *Ps.* 54.

vouë que je ſuis un ingrat, un rebelle, un criminel de leze-Majeſté ; je me preſente à vous ſous cette qualité , & honteux de mes offenſes, je vous en demande très-humblement pardon : je les deteſte du fond de mon cœur , je deteſte ſur tout, & je deteſterai le reſte de ma vie l'abus que j'ai fait du plus grand de vos Sacremens , l'indifference que j'ai eu à ſon égard , les profanations , & les ſacrileges que j'y ai commis, tant de Viſites,tant de Meſſes , tant de Communions ou negligées, ou accompagnées de toute ſorte d'irréverences ; je voudrois vous en faire une digne réparation ; mais le moyen qu'une créature répare dignement des injures faites à ſon créateur ? Je vous offre à mon défaut , divin Sauveur , vos propres merites , je vous offre l'auguſte ſacrifice que vous offrez vous-même tous les jours , & dans tous les lieux du monde Chrêtien pour l'expiation de nos offenſes , je vous offre les actes continuels de Religion que vous produiſez pour ſuppléer à nôtre indévotion & à nôtre impuiſſance, je vous offre en union de ces ſaints actes , tous les reſpects , & les hommages que vous ont à jamais rendus,

que vous rendent à present, & vous rendront dans la suite, les Anges, les Saints, & les Justes.

Je tâcherai aussi de mon côté, Victime adorable, de répondre à l'amour que vous daignez me témoigner : vôtre Sacrement sera desormais le grand objet de ma veneration, & de mon empressement, je m'en occuperai le reste de mes jours, je le visiterai, & le recevrai le plus souvent qu'il me sera possible; mais toûjours avec les sentimens qu'exige vôtre presence, & l'excès de vos bontez. Faites, ô doux Jesus, qu'à l'exemple de vos serviteurs, je fasse mes delices de ce pain céleste, afin que je goûte avec eux la Manne qui y est cachée, & qu'après m'en être nourri sur la terre, je puisse m'en rassasier dans le Ciel avec les Esprits bienheureux. Ainsi soit-il.

Ce Colloque est une espece d'Amende honorable qu'on pourra faire devant le saint Sacrement tous les Jeudis, ou le premier Vendredy de chaque mois.

ENTRETIEN III.

Sur l'exemple de la Sainte Vierge.

L'Ame. MOn Seigneur JESUS-CHRIST, vrai Dieu & vrai homme, je me jette en esprit aux pieds de vôtre Trône; & penetré du plus profond respect, je vous adore avec cette troupe innombrable d'Anges & de Saints, qui ne cessent d'admirer vos perfections, & d'exalter vôtre gloire. Vous êtes le Verbe éternel, le Roi de gloire, la splendeur du Pere, le Fils unique de Dieu, le souverain Seigneur des Anges & des Hommes, l'objet le plus beau, le plus aimable & le plus accompli qui soit dans le Ciel & sur la Terre. Ah! Si je pouvois toûjours penser à vous, ô la vie de mon ame! Si je pouvois toûjours m'entretenir avec vous, ô le Dieu de mon cœur!

Le Seigneur. Tâchez du moins de vous en former l'habitude; & pour vous y aider, proposez-vous souvent l'exemple des Saints, sur tout celui de la

Reine des Saints, ma très-pure & très-digne mere, dont la vie n'a été qu'un entretien continuel avec moi & avec les autres divines personnes qui me sont essentiellement unies. Comme le Seigneur la posseda dès le commencement de ses voyes, (*a*) aussi le posseda-t-elle dès le premier moment de sa vie. Elle lui fut dès-lors unie d'esprit & de cœur; & elle pouvoit dire dès-lors, qu'elle étoit à son bien-aimé, & que son bien-aimé étoit à elle. (*b*) Dès lors elle me connut, elle m'adora, elle m'aima, mais avec quelle ardeur!

A peine peut-elle marcher, qu'elle se porte à grands pas vers le Temple, où après s'être voüée pour toûjours à mon service, elle passe ses jeunes années dans l'exercice de ma divine presence & de mes saints entretiens. (*c*) Au sortir de cette premiere retraite, elle entre dans une autre qui ne finit qu'avec sa vie, & dont il n'y eut aucun instant,

(*a*) Dominus possedit me in initio viarum suarum. *Proverb.* 8

(*b*) Dilectus meus mihi & ego illi. *Cant.* 2.

(*c*) In habitatione sanctâ coram ipso ministravi. *Ecclef.* 24.

même pendant le sommeil, qui fut vuide & oisif. (*d*)

L'Ame. Mais qu'avoit besoin, Seigneur, de retraite cette sainte ame, qui ayant été preservée de la tache originelle & de ses tristes suites, étoit entierement à couvert de la contagion du monde ?

Le Seigneur. Il est vrai, mon fils, que la Vierge immaculée, après ce privilege singulier qui lui fut accordé en vûë de son auguste qualité de mere de Dieu, n'avoit rien à craindre du commerce du monde : Cependant pour ne rien négliger de sa part, & pour être plus unie à moi, elle se comporta toûjours comme si elle en avoit eu tout à craindre : toûjours retirée dans sa maison, s'apliquant à la lecture, à la priere, à la contemplation des choses celestes, à la pratique des vertus les plus sublimes ; s'employant en silence & en ma compagnie, au travail & au soin de son domestique, animant les plus petites actions des plus grands motifs & des plus vives affections, qui les relevoient infiniment à mes yeux.

(*d*) Ego dormio, & cor meum vigilat. *Cant.* 5.

L'Ame. Ah ! Seigneur, les doux, les tendres entretiens, que devoit avoir avec vous vôtre ſainte mere, durant cet heureux tems qu'elle vous contemploit de ſes yeux, qu'elle vous ſervoit de ſes mains ; vous, ô le plus beau des enfans des hommes, qui étiez & ſon Dieu & ſon Fils ! comment ne devoit-elle pas être toute abſorbée en vous, & toute occupée de vôtre aimable preſence ?

Le Seigneur. Son eſprit étoit pour lors dans des tranſports & des raviſſemens continuels ; ſon cœur, comme une fournaiſe ardente, jettoit inceſſamment vers moi des traits tout embraſez du feu de mon amour ; & comme le feu devient toûjours plus ardent à meſure qu'on lui fournit de la matiere pour s'entretenir, ainſi mon amour croiſſoit à tout moment dans le cœur de Marie, juſqu'à ce qu'elle en fut entierement conſumée. Ce feu divin la bleſſa d'abord qu'elle commença à vivre: il lui fit enſuite des playes toûjours plus profondes, & il lui donna enfin le coup de la mort.

Tel étoit l'interieur de la Vierge au moment qu'elle expira : tel fut-il tout le cours de ſa vie ; ce qui paroiſſoit

au dehors, quelque grand, quelque merveilleux qu'il fût, n'étoit pas comparable à ce qu'elle cachoit au dedans. (*e*)

Prenez, mon fils, pour modéle ce ſaint interieur : repreſentez-vous-le ſouvent avec le mien : faites de l'un & de l'autre l'objet ordinaire de vos penſées & de vos méditations : qu'ils ſoient comme deux points de vûë, ſur leſquels vous tâchiez de vous former.

L'Ame. O ſanctuaires du Dieu vivant, fournaiſes d'amour, miroirs des vertus, modéles de recueillement, ſacrez interieurs de Jesus & de Marie! vous ſerez déſormais le lieu de ma demeure. Je ne veux plus vivre que dans vous, pour ne plus vivre que de vôtre eſprit : communiquez-moi, je vous prie, un ſoufle de ce divin eſprit ; faites que je n'aye d'autres penſées, d'autres ſentimens, d'autres deſirs que les vôtres. Conformez mon interieur aux vôtres : uniſſez-le, transformez-le aux vôtres : que ce ne ſoit plus moi qui penſe & qui agiſſe ; mais que ce ſoit vous qui penſiez & qui agiſſiez dans moi.

(*e*) Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus. *Pſal.* 44.

Ah! ſi je pouvois, aimable JESUS, avoir quelque part au bonheur dont joüiſſoit continuellement vôtre ſainte mere; ſi je pouvois vous voir un ſeul moment, ô le deſiré des Nations! les puiſſances de mon ame ſeroient bien-tôt toutes réünies & fixées en vous, comme le furent celles de ſainte Thereſe à la vûë de vôtre main adorable.

Le Seigneur. Vous n'avez pas beſoin, mon fils, de ce ſecours, pour vous attacher à moi. Ma ſainte mere dont vous enviez le bonheur, me voyoit plus des yeux de l'eſprit, que de ceux du corps: Ne pouvez-vons pas me contempler de même, ou ſur le trône de ma gloire, ou ſur celui de mon amour? Il eſt vrai qu'elle eut le bonheur de me porter neuf mois dans ſon chaſte ſein; mais ne me recevez-vous pas, ne me logez-vous pas dans vôtre cœur toutes les fois que vous le ſouhaitez? Que ne profitez-vous donc de cet avantage qui vous en attirera pluſieurs autres, ſans ſoûpirer après des graces extraordinaires qui peuvent vous être préjudiciables par la vaine complaiſance que vous y auriez?

L'Ame. Je l'avouë, divin Sauveur,

il ne tient qu'à moy d'être uni avec vous; je puis vous voir dans les tenebres, comme dans la lumiere ; je sens même que la voie commune est pour moi la plus sûre. Laissez-moi donc, Seigneur, dans cette voye tous les jours de ma vie : pourvû que j'y aye pour guide & pour modéle, vous & vôtre sainte Mere, j'arriverai sûrement à l'heureux jour de l'éternité.

Le Seigneur. Vous faites bien, mon fils, de ne pas séparer de moi ce qui m'est si étroitement uni. Marie est mon image, comme je suis l'image de mon Pere céleste ; (*f*) ainsi en l'imitant vous me ressemblerez, & en me ressemblant vous ressemblerez à mon Pere. C'est pour vous engager à cette imitation de la Vierge, que je vous la laissai avant que de mourir en la personne de mon disciple bien-aimé (*g*) Je m'étois déja donné à vous pour modéle ; mais comme ma divinité, quoique revêtuë de l'humanité, pouvoit encore servir à quelques-uns de prétexte à leur lâche-

(*f*) Philippe qui videt me, videt & Patrem meum. *Joan.* 14.
(*g*) Fili, ecce mater tua. *Joan.* 19.

té, j'ai voulu vous propoſer un exemple hors de replique dans une pure créature, qui malgré l'imperfection de ſa nature s'étoit élevée au plus haut point de la perfection.

L'Ame. O Jeſus ! que vous êtes bon ! que vous êtes zelé envers les hommes ! C'eſt bien avec raiſon que vous les défiez de vous dire ce que vous avez pû faire en leur faveur, que vous n'ayez pas fait. Non content de vous être donné à eux & pour eux, vous voulez encore leur laiſſer ce qui vous reſtoit de plus cher & de plus précieux, ce qui n'étoit qu'une même choſe avec vous, vôtre très-ſainte & très-digne mere. Le moyen, Seigneur, de repondre à un ſi grand excès de bonté ?

Le Seigneur. Faites, pour y répondre ce que vous feriez à l'égard d'un grand Prince, qui vous auroit laiſſé en mourant ſon portrait enrichi des diamans les plus précieux. Quelle eſtime, quel reſpect n'auriez-vous pas pour un ſi noble preſent ? ayez les mêmes ſentimens pour celui que je vous ai fait ſur le point d'expirer, & par conſéquent dans des circonſtances qui en doivent rehauſ-

ser le prix. Ce present est mon image, que j'ai travaillé moi-même avec soin durant une longue suite d'années, & que j'ai embelli à chaque instant de nouveaux & toûjours plus riches ornemens, recevez-la de ma main avec tout le respect & toute la reconnoissance possible; coucevez pour elle les plus grands sentimens d'estime, de veneration, d'attachement & de zéle; ayez-la souvent devant les yeux; conservez-la cherement dans vôtre esprit; gravez-la dans vôtre cœur; exprimez-la dans vôtre conduite.

L'Ame. Divine image! image infiniment plus précieuse que tout l'or & les pierreries! Copie vivante de mon JESUS! modéle parfait de la vie intérieure, incomparable Marie! Vous serez desormais avec le divin JESUS, que vous representez si noblement & si parfaitement, vous serez avec lui tout mon trésor, ma joye, mon heritage & ma vie. Faites, ô la dispensatrice des graces, la toute-puissante auprès de Dieu, la médiatrice des hommes, l'asile des pécheurs, mon aimable & charitable mere, faites que je vous imite sur la terre; afin que

j'aye le bonheur de vous voir, & de vous poſſeder dans le Ciel avec le divin JESUS, à qui ſoit honneur, gloire & benediction durant tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

ENTRETIEN IV.

Sur l'exemple des Saints.

L'Ame. PEre Eternel, qui par l'infinité de vôtre être vous répandez dans tous les lieux, comme dans tous les tems; Pere tout-puiſſant, qui par un ſeul acte de vôtre volonté avez créé ce vaſte Univers, & le conſervez par vôtre vertu divine : Pere tout miſericordieux, qui par l'immenſe étenduë de vôtre charité faites luire vôtre ſoleil ſur l'Impie comme ſur le Juſte, & ne rejettez aucun de ceux qui vont à vous avec confiance : recevez, ô le meilleur de tous les peres, recevez en vôtre preſence cet enfant prodigue, qui malgré l'excès de ſon ingratitude vous adreſſe ſon humble priere, & pour la rendre agréable à vos yeux, l'unit aux Oraiſons ſublimes de

vôtre cher Fils, de la glorieuse Vierge Marie, & de tous ces Saints contemplatifs, qui, comme des enfans attachez à leur pere, faisoient leurs délices de s'entretenir avec vous. Je ne merite pas, Seigneur, d'être mis en leur nombre. J'ai peché, ô mon Pere, devant vous & contre vous, je ne suis plus digne d'être appellé vôtre fils. (*a*) Regardez-moi seulement comme le dernier de vos serviteurs, & en cette qualité daignez-me gratifier des miettes qui tombent de vôtre table. Il y a plus que d'une sorte de benedictions dans le trésor de vos misericordes : faites-moi part de celles, que vous reservez à ceux qui retournent à vous dans les sentimens d'un vif & sincere repentir.

Le Seigneur. Vous pouvez, mon fils, avec ce vif & sincere repentir avoir part aux benedictions dont j'ai favorisé mes plus grands Saints : mais pour cela il ne faut pas vous contenter de vous unir à eux dans les entretiens continuels qu'ils avoient avec moi, il faut encore les

(*a*) Pater peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus. *Luc.* 15.

imiter.

imiter. Representez-vous les donc souvent, representez-vous surtout Jean-Baptiste, qui commença dans le sein même de sa mere à s'entretenir avec moy ; & pour le faire ensuite plus librement, se retira dès son enfance dans un Desert, où il passa le reste de ses jours, loin du bruit & du commerce des hommes.

L'Ame. Quels devoient être pour lors ses entretiens avec vous, ô mon Dieu ! & quels fruits n'en devoit-il pas retirer ! quelle lumiere dans l'entendement ! quelle ardeur dans la volonté ! quelle paix ! quel rassasiement dans toutes les puissances de l'Ame !

Le Seigneur. Sa vie ressembloit à celle que menent dans le Ciel les Esprits bienheureux. Ce n'étoit que contemplation, qu'admiration, que loüange, qu'amour ; & dans cette sainte occupation, il se sentoit inondé des plus pures delices. Quelques douceurs pourtant qu'il goûtât dans sa solitude, il ne laissoit pas que d'en sortir quelquefois pour le bien de ceux que l'odeur des ses vertus y attiroit de toutes parts ; & après s'être rempli de mon Esprit dans les frequents entretiens qu'il avoit avec moi ; il tâchoit d'en rem-

plir les autres dans les touchantes exhortations qu'il leur faisoit : Bien different en cela de ces Serviteurs infidelles, qui, obligez par leur état de s'employer au salut des Ames, aiment mieux les voir périr malheureusement que de troubler tant soit peu le repos d'une vie douce & oisive. Ils comptent sur l'attrait qu'ils se sentent pour la Retraite, & sur les Exercices de dévotion qu'elle leur donne moyen de pratiquer ; mais ils y comptent en vain : tout attrait qui ne porte pas à remplir les devoirs de l'état, est moins un attrait qu'une instigation du malin esprit, ou de l'amour-propre : toute dévotion qui n'est pas conforme à la fin de la vocation, est une fausse dévotion, & une vraye illusion. Ils le verront, lors qu'au pied de mon Tribunal redoutable, je leur ferai rendre compte de ces Ames qu'ils auront abandonnées, & des talens qu'ils auront enfoüis.

L'Ame. La crainte qu'on a de se perdre soi-même, en voulant sauver les autres, arrête le zéle qu'on se sent pour leur salut. Les Saints avoient cette crainte ; l'Apôtre même des Gentils n'en étoit

pas exempt. (*b*) Que ſera-ce donc de nous qui ſommes ſi foibles & ſi imparfaits ?

Le Seigneur. La crainte qu'avoient mes Saints, n'étoit pas une crainte indiſcrette & démeſurée, qui les empêchât de ſe prêter au beſoin du prochain; c'étoit une crainte ſage & moderée, qui les portoit ſeulement à ne pas s'ingerer, ni s'expoſer temerairement; à veiller ſur eux-mêmes, à ſe défier de leur force, à ſe fortifier par la priere, la lecture, la meditation, & la pratique des vertus Chrêtiennes. Craignez de la ſorte, & vôtre zéle, au lieu de ſe ralentir, deviendra toûjours plus vif, & plus agiſſant. Sçachez, mon fils, que quand j'appelle une Ame à quelque emploi difficile ou dangereux, je lui prépare les ſecours dont elle a beſoin pour en éviter les dangers & en ſuporter les peines; c'eſt ce qu'éprouvent tous les jours mes Serviteurs, c'eſt ce qu'a éprouvé entre autres le Saint que je vous mets ici ſous les yeux: l'ayant envoyé pour annoncer la lumiere qui de-

(*b*) Caſtigo Corpus meum & in ſervitutem redigo, ne cùm aliis prædicaverim, ipſe reprobus efficiar.

voit éclairer toute la terre, (*c*) & pour disposer les esprits par la penitence; je lui destinay des graces spéciales, avec lesquelles, bien loin de risquer pour son salut, il parvint à la sainteté la plus éminente.

L'Ame. Nous en avons une preuve bien authentique dans l'éloge qu'a fait de ce Saint la Verité incarnée.

Le Seigneur. Ayez donc pour lui le respect & la confiance qu'il merite : ne faites pas comme certains, qui par prévention ou par ignorance, n'ont de zéle que pour les nouveaux Saints. On peut bien dans ce grand nombre de mes Serviteurs, que je propose en divers tems à la veneration publique, choisir ceux pour lesquels on se sent plus de dévotion, & leur rendre un culte particulier; mais on ne doit pas se borner tellement aux uns, qu'on neglige les autres, beaucoup moins ceux qui se sont le plus distinguez par leurs vertus, & que j'ay le plus distinguez moi-même par les faveurs singulieres que je leur ai faites pendant leur vie, & les honneurs extraordinaires que je leur ai

(*c*) Fuit homo Missus à Deo .... ut testimonium perhiberet de lumine, &c.

procurez après leur mort ; tel eſt le Précurſeur de mon Fils, qui avec ce glorieux titre a eu celui de Prophéte, d'Apôtre, de Martyr, de Vierge ; & qui, pour ce ſujet étoit en ſi grande veneration dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme, qu'on celebroit ſa naiſſance avec la même ſolemnité, que celle du Sauveur. (*d*)

L'Ame. Que ce Saint, ô mon Dieu ! doit être grand à vos yeux, puiſque vous l'avez ſi fort privilegié, vous qui ne pouvez vous tromper dans la diſpenſation de vos dons. Je vois maintenant mieux que jamais la verité de l'Oracle, que JESUS-CHRIST prononça à ſon honneur, & je reconnois ſans peine, que de tous ceux qui ſont nez des femmes il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiſte (*e*). Plein de l'idée de ſa grandeur, je me mets ſous ſa protection ; & m'engage à ne laiſſer paſſer aucun jour ſans lui donner des marques particuliéres de ma dévotion à ſon égard.

(*d*) On diſoit trois Meſſes le jour de la Nativité de S. Jean-Baptiſte.

(*e*) Inter natos mulierum non ſurrexit major Joanne Bapt.

Le Seigneur. Mon fils, la principale dévotion envers les Saints, est l'Imitation; ainsi ne vous contentez pas d'honorer celui-ci d'un culte particulier; tâchez encore de l'imiter. Imitez-le surtout dans l'amour de la Retraite, & de l'Oraison qu'il joignit au zéle des Ames; & par où il devint un digne instrument de ma gloire.

L'Ame. Je le ferai, Seigneur, le mieux qu'il me sera possible; daignez seulement m'assister de vôtre grace, je vous la demande au nom de vôtre cher Fils & de son saint Précurseur, dont le haut merite nous assûre le puissant credit.

Le Seigneur. Au Précurseur de mon fils, joignez celui qui a eu le bonheur de lui tenir lieu de pere sur la terre, & qui, par son union intime avec moy, devint un modéle parfait de la vie interieure.

Les Evangelistes ont peu parlé de lui, parce qu'il parloit peu lui-même, & qu'il a toûjours tâché de me rendre le seul témoin de ses actions & de ses sentimens. Cet amour de la solitude & du silence naissoit de son union continuelle avec moi. On n'a pas grand empresse-

ment pour les compagnies & les conversations des hommes, quand on joüit de celle de Dieu. Joseph en joüissoit au milieu même de son travail, quoique fort assidu & très-fatiguant, & tandis que son corps étoit dans l'action, son ame se trouvoit dans la plus haute contemplation toute penetrée de ma presence, & de celle de Jesus & de Marie, qui excitoient continuellement dans lui les plus vifs sentimens de respect, & d'admiration, d'amour & de zéle; & qui le transportoient souvent hors de lui-même.

L'Ame. Que devoit-ce donc être, Seigneur, au dernier moment de sa vie? Quels devoient être pour lors les mouvemens de son cœur? Quels entretiens tendres & amoureux ne devoit-il pas avoir avec les sacrées personnes qu'il voyoit à ses côtez, & entre les mains de qui il eut la consolation d'expirer?

Le Seigneur. Ce fut là le fruit & l'éfet de l'ancienne habitude qu'il avoit contractée; car c'est particulierement à la mort qu'on se ressent des habitudes qu'on a prises pendant la vie. Si pendant la vie vous vous accoûtumez à vous en-

tretenir avec moi, vous le ferez sans peine à la mort, vous le ferez pour lors comme naturellement.

L'Ame. Vous m'en avez donné, Seigneur, des gages bien authentiques dans vos Saints; particulierement dans l'Ange de l'Ecole, qui durant le cours de sa derniere maladie avoit sans cesse à la bouche les endroits les plus touchans de l'Ecriture, qu'il expliquoit même à ceux qui l'environnoient; & dans l'Apôtre du nouveau monde, dont la longue agonie ne fut qu'un entretien continuel avec vous, vôtre cher Fils, & sa très-sainte Mere. Combien d'autres témoignages ne m'offrez-vous pas tous les jours dans vos fidéles serviteurs, qu'on voit sur le point de leur délivrance ne soûpirer qu'après vous & vos récompenses, dont ils goûtent par avance les douceurs?

Le Seigneur. Il en sera bien autrement des esclaves du monde: comme ils ne s'occupent durant leur vie, que de la creature, de plaisir, de richesses, d'honneur, de vain établissement: ces idées se réveilleront à leur mort, & plus vivement que jamais: ils en seront assaillis, tour-

tourmentez, persecutez jusques au dernier soûpir : & après avoir ainsi passé des momens si précieux, d'où dépend l'éternité, seront-ils en état de paroître devant leur souverain Juge, qui revelera ce qu'il y a de plus secret, (*f*) pesera tout au poids du Sanctuaire, & examinera jusqu'aux actions les plus vertueuses ? Craignez, mon fils, pour vous-même, qui, attaché à mon service, negligez de vous entretenir avec moy ; quelle peine n'aurez-vous pas à vous acquiter de ce devoir, quand il vous faudra lutter sans cesse contre la violence du mal & la malice des demons ?

L'Ame. Ah ! Seigneur, ne permettez pas que je m'expose à un si grand danger.

Le Seigneur. Prévenez-le, mon fils, en tâchant, comme mes Saints, d'acquerir l'habitude de converser avec moi; vous en avez de tout âge, de tout sexe, de tout état, de toute complexion, qui se sont distinguez dans ce saint exercice. Vous en avez dont l'imagination étoit autant & même plus vive, que la vôtre,

(*f*) Nihil opertum est, quod non reveletur. *Luc.* 12.

& qui par consequent n'avoient pas moins de difficulté, que vous à la fixer; vous en voyez qui dès leurs tendres années ont fait leur plaisir de ma conversation, & se servoient pour cela de la compagnie de ceux de leur âge : il y en a qui pour ne penser qu'à moi, se sont ensevelis dans le creux d'un rocher, ou dans le fond d'un desert, & quoique sans secours s'y sont élevez à l'Oraison la plus sublime : d'autres, retirez dans des maisons consacrées à la pieté, y ont vêcu, malgré les diverses occasions qu'ils avoient de se distraire, dans une union continuelle avec moi : plusieurs, engagez dans le monde, m'avoient toûjours present parmi les compagnies, & dans l'embarras des affaires.

Combien de Grands, combien de Princes de la terre, qui dans le centre de la dissipation, ont conservé l'esprit de recueillement ? Combien de pauvres, qui réduits à la derniere necessité, & accablez d'ailleurs de maladies; combien d'Artisans, qui obligez de gagner leur vie & celle de leur famille à la sueur de leur front, me benissoient sans cesse au milieu de leur travail & de leurs mise-

res ? Combien de Sçavans, combien d'Hommes Apoſtoliques, qui apliquez continuellement ou à l'étude, ou au miniſtere des ames, avoient toûjours leur eſprit & leur cœur attachez à ma preſence ?

L'Ame. O Dieu ! que de modéles de recueillement, vous me propoſez dans cette foule de Saints ! Que d'invitations vous me faites en leurs perſonnes ! Comment pourrai-je y reſiſter ? Pourquoi ne ferois-je pas ce qu'ont fait tels & tels ? (*g*) Etoient-ils d'une autre nature que moi ? N'ai-je pas le même Dieu à ſervir, & les mêmes obligations à remplir ? N'avoient-ils pas les mêmes obſtacles ? N'ai-je pas les mêmes ſecours ?

Le Seigneur. Vous en avez même de plus grands, mon fils, & vous avez reçû des graces plus fortes que pluſieurs de ces Saints ; vous le verrez un jour à vôtre confuſion : Vous verrez ſur tout qu'un grand nombre de ces mêmesSaints ont vêcu dans la loi de nature, & dans la loi écrite, où ils étoient privez des avantages ſinguliers que vous recevez

(*g*) Quare non poteris, quod iſti & iſtæ ?

tous les jours dans la loi de grace.

Tel fut le juste Enoch, qui en recompense de son union continuelle avec moi, fut transporté dans un lieu de délices : (*b*) tel fut aussi mon serviteur Job, qui ne m'invoquoit pas moins dans l'adversité & les souffrances, que dans la prosperité, & au milieu des plaisirs innocens, qu'il prenoit avec ses enfans & ses amis : tels furent encore Abraham, Isaac, Jacob, Joseph & tous les anciens Patriarches, qui étoient si occupez de ma presence ; qu'ils la prenoient ordinairement à témoin de ce qu'ils disoient: (*i*) tel fut enfin, entre une infinité d'autres, le Roi Prophête, dont les Pseaumes pleins des sentimens les plus affectueux marquent l'ancienne & constante habitude qu'il eut de s'entretenir familierement avec moi dans les divers états & les embarras continuels où il se trouva.

(*b*) Placuit Deo & translatus est in paradisum. *Eccl.* 44.

(*i*) Vivit Dominus, in cujus conspectu sto. 4. *Reg.* 14.

Dominus in cujus conspectu ambulo. *Genese. c.* 24.

L'Ame. Ces Saints, ô mon Dieu! feront pour nous un grand sujet de confusion & de condamnation. Ils marchoient dans les tenebres, ne voyant qu'à travers des figures les grandes merveilles que vous deviez operer; mais nous, peuple choisi, nation privilegiée, depuis que la vraye lumiere a éclairé le monde, (*l*) & que toute chair a vû son Réparateur, (*m*) nous marchons comme en plein jour, nous voyons vos promesses accomplies & vos plus hauts misteres revelez: nous vous voyons, Pere Eternel, dans vôtre Fils unique, & vôtre Saint Esprit avec vous: nous vous voyons, divin JESUS, habitant avec nous & dans nous, (*n*) vous donnant & vous unissant à nous sous les apparences du pain. Quels motifs, Seigneur, & quels moyens de nous conserver toûjours en vôtre presence.

Le Seigneur. Conservez-vous-y donc, mon fils: entretenez-vous avec moi du-

(*l*) Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem. *Joan.* 1.

(*m*) Videbit omnis caro salutare Dei. *Luc.* 3.

(*n*) Verbum caro factum est, & habitavit in nobis. *Joan.* 1.

rant vos occupations ordinaires. Faites dans le temps avec mes Saints ce que vous souhaitez faire avec eux durant l'éternité.

L'Ame. J'ai besoin pour cela du secours de vôtre grace ; ne me la refusez pas, Seigneur, je vous en conjure par les merites de ces Saints que vous avez bien voulu me donner pour intercesseurs comme pour modéles. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN V.

Sur le même sujet.

Esprit Saint, qui procedez du Pere & du Fils, & n'êtes cependant qu'une même nature avec eux, Dieu comme eux, éternel, tout-puissant, immortel, immense, incomprehensible, égal à eux en toutes choses : je vous adore avec cette foule de Saints qui rendent un continuel tribut de gloire & d'actions de graces à vôtre infinie bonté : c'est vous Esprit Sanctificateur, qui les avez perfectionnez par les pieux sentimens que vous ne cessiez de leur inspirer : C'est vous, ô Feu

Divin, qui allumiez dans leurs cœurs ces traits embrasez, qu'ils lançoient continuellement vers vous, & vers les personnes adorables, dont vous êtes l'union & l'amour mutuel : c'est vous, ô maître charitable ! qui les instruisiez interieurement à converser avec leur Dieu ; & leur en facilitiez vous-même la pratique. Daignez, Esprit Saint, daignez me faire sentir ces effets merveilleux de vôtre grace : recevez-moi avec vos Saints dans vôtre divine école, & faites que je profite comme eux de vos salutaires instructions.

Le Seigneur. Mon fils, l'école de ma conversation est ouverte à tous ; & tous peuvent y profiter. Combien de fois vous en ai-je ouvert l'entrée : mais ç'a été toûjours inutilement : vous avez resisté à mes sollicitations, vous m'avez resisté, mon fils, vous m'avez attristé dans vôtre cœur.

L'Ame. Ah ! Seigneur, comment me souffrez-vous encore en vôtre presence ? comment ne me rejettez-vous pas à vôtre tour ? ne me traitez pas selon mes merites, ô l'Epoux de mon ame ! mais selon la bonté qui vous est propre : jettez les yeux sur cette bonté ; ou si vous

les jettez ſur moi, regardez la diſpoſition dans laquelle je ſuis à preſent, de me tenir toûjours attaché & uni à vous, comme une épouſe fidelle l'eſt à ſon époux ; & comme l'étoient ce grand nombre de Saints que vous me propoſez à imiter.

Le Seigneur. Propoſez-vous-les vous-même ſouvent ; propoſez-vous entr'autres cette Epouſe des Cantiques, qui n'entreprenoit & ne faiſoit rien, qu'elle ne me communiquât, venez, me diſoit-elle, venez mon bien-aimé : allons à la campagne, retirons-nous dans les Villages ; quelque triſte qu'en ſoit le ſejour, j'y reſterai avec plaiſir, pourvû que j'y ſois avec vous.

Levons-nous de bon matin, me diſoit-elle encore, allons viſiter nos vignes & nos vergers, voyons ſi la vigne a fleuri, ſi les fleurs produiſent des fruits, ſi les pommes de grenade ſont en fleur. (*a*) Que de richeſſes à nos portes &

(*a*) Veni dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis. Mane ſurgamus ad vineas, videamus ſi floruit vinea, ſi flores fructus parturiunt, ſi floruerunt mala punica. *Cant.* 7.

dans nôtre enclos. Je ne vois qu'arbres couverts de fruits, & que vignes chargées de raisins. D'où nous peut venir cette heureuse abondance, si ce n'est de vous, & de la benediction que vous avez daigné répandre sur nos terres. Je vous en remercie, ô mon souverain bienfaiteur, & vous offre en actions de graces ces mêmes fruits, dont il vous a plû m'enrichir : ils sont à vous, Seigneur; nouveaux & anciens, je vous les ai consacrez & vous les consacre encore à present : (*b*) je ne m'en servirai que comme des biens qui vous apartiennent, & dont je vous renverrai toute la gloire, ô mon bien-aimé ! Voilà, mon fils, de quelle sorte vous devez-vous entretenir avec moi dans ces occasions & d'autres semblables.

L'Ame. Si je le faisois, Seigneur, mon ame nageroit dans la joye au milieu de cette mer orageuse du monde. Je sens un si doux plaisir à converser avec un ami intime, à lui découvrir mes pensées & mes desseins, tout ce qui m'arrive d'agreable ou de fâcheux : que se-

(*b*) In portis omnia poma : nova & vetera, dilecte mi, servavi tibi. *Cant.* 7.

roit-ce donc, si je m'accoûtumois à vous parler avec la même ouverture de cœur, ô le plus tendre & le plus fidele de tous les amis !

Le Seigneur. Vous me trouveriez toûjours prêt à vous écouter, mon fils ; car je me tiens à la porte de vôtre cœur, où je frappe de tems en tems, (*c*) pour vous inviter à me l'ouvrir. Il m'est à la verité entierement ouvert par les droits de ma sagesse, qui s'étend sur ce qu'il y a de plus secret : mais je souhaite qu'il le soit encore par ceux de l'amour & de la confiance, & que vous me l'ouvriez vous-même, afin que je puisse à mon tour vous ouvrir le mien.

L'Ame. O excez de charité ! Et quel plus grand honneur, mon Dieu ! quel plus grand bonheur, que d'avoir entrée dans vôtre cœur, & dans vos plus secrettes communications ! je sens à present ce bonheur : & ravi hors de moi, je ne puis m'empêcher de m'écrier : heureux ceux qui se tiennent toûjours en vôtre presence! (*d*) heureux, & mille fois heu-

(*c*) Ecce sto ad ostium & pulso. *Apoc.* 3.
(*d*) Beati hi qui stant coram te semper. 3. *Reg.* 10.

reux ceux qui conversent familierement & habituellement avec vous ! détachez-moi, Seigneur, de tout autre plaisir, afin qu'après vous avoir goûté dans le tems, je puisse vous posseder dans l'éternité avec vos Elûs. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN VI.

Sur l'exemple des saints Anges.

L'Ame. O Dieu ! qui par l'infinité & l'incomprehensibilité de vôtre Etre, joignez à l'unité de substance, la Trinité des personnes ; je vous adore avec les neuf chœurs des Anges, qui toûjours à vos côtez (*a*) admirent sans cesse ce mistere impenetrable. Quand me sera-t'il permis, Seigneur, de l'admirer avec eux ? Quand aurai-je le bonheur de contempler avec eux vôtre divine Essence & vos augustes personnes? Si du moins je pouvois m'en occuper ici-bas le reste de mes jours !

Le Seigneur. Vous le pouvez, mon fils ;

(*a*) Cui adstat Angelorum chorus. *Esd.* 4.

propoſez-vous pour cela l'exemple de ces ſublimes intelligences.

L'Ame. Eh! le moyen, Seigneur, de les imiter : les Anges ſont de purs eſprits, indépendans des ſens dans leurs operations ; & par-là hors d'atteinte à tout ce qui peut diſtraire de vôtre preſence : ils ont d'ailleurs le ſecours de la lumiere de gloire, qui, élevant & fortifiant leurs puiſſances, les rend capables de vous voir tel que vous êtes ; les met même dans l'heureuſe neceſſité de ne vous perdre jamais de vûë : mais nous, infortunez que nous ſommes, nous nous voyons liez à un corps terreſtre, qui appeſantiſſant (*b*) l'ame, l'empêche de ſe porter librement vers vous ; nous n'agiſſons & ne penſons que par l'entremiſe des ſens, qui ſont des ſources continuelles de diſtractions : nous vivons ſous l'eſclavage des paſſions, qui obſcurciſſent l'eſprit, & vous cachent à ſes yeux. Comment avec cela pouvoir atteindre à l'union ſublime qu'ont les ſaints Anges avec vous !

Le Seigneur. Tâchez d'en approcher le plus près que vous pourrez, avec le ſe-

(*b*) Corpus quod corrumpitur aggravat animam *Sap.* 7.

cours de ma grace qui perfectionne la nature, & ſupplée à ſon impuiſſance. Ne pouvant pas me voir intuitivement, & en moi-même; conſiderez-moi à travers les rayons de la foy figurée par la nuée lumineuſe, qui éclairoit autrefois (*c*) mon peuple durant la nuit: ne pouvant pas non plus joüir toûjours actuellement de ma preſence, joüiſſez-en du moins habituellement par de fréquentes élevations d'eſprit & de cœur.

L'ame unie au corps ne perd pas, dans ſon union, l'attrait qu'elle reçoit avec l'être, & qui la porte naturellement vers moi, ſon premier pricipe & ſa derniere fin. Quelque impreſſion qu'elle reçoive des objets exterieurs, elle ſent toûjours cet attrait au fonds d'elle-même; & elle a pour le contenter des lumieres & des graces proportionnées à l'état & aux diſpoſitions où elle ſe trouve. Mes Saints n'avoient pas d'autre ſecours, tandis qu'ils vivoient ſur la terre; cependant ils étoient ſi unis à moi, qu'ils ne me perdoient pas ordinairement de vûë. Combien encore aujourd'hui d'Ames fidéles,

(*c*) Dominus præcedebat eos per noctem in columna ignis. *Exod.* 13. *v.* 21.

qui avec le même secours acquierent la même habitude, & y font tous les jours de nouveaux progrès ?

L'Ame. Je le vois, Seigneur, il ne tient qu'à nous d'imiter vos saints Anges, dans l'union intime & inalterable qu'ils ont avec vous. Une seule chose pourroit nous en empêcher ; c'est, mon Dieu, (je vous l'ai témoigné bien des fois, & j'ose vous le témoigner encore à present avec la même liberté,) c'est l'obligation où l'on est ici-bas de vaquer à des exercices, qui par leur importance, ou leur attrait, emportent l'attention qu'on devroit donner à vôtre presence.

Le Seigneur. Mes saints Anges peuvent en cela même vous servir d'exemple ; car leur union n'est pas sans action : comme ils sont mes Ministres & mes Envoyez vers les hommes, ils ont differens emplois, qui regardent leur service & ma gloire ; les uns, comme l'Archange Michel, sont destinez pour assister mon Eglise, & la défendre contre ses persecuteurs : les autres, comme l'Ange de Perse, (*d*) pour veiller sur les Empires, les

(*d*) Princeps regni Persarum restitit mihi. *Dan.* 10.

Royaumes, les Provinces, les Villes & les Familles: quelques-uns, comme l'Archange Gabriël, pour annoncer de grands évenemens & ménager des affaires importantes: le plus grand nombre pour être, comme l'Ange Raphaël, les Gardiens & les Protecteurs de ceux que je mets ſous leur conduite; de quelque importance pourtant que ſoient ces divers emplois, & quelque ſoin qu'ils exigent, ils ne ſont pas capables d'interrompre ni d'alterer en nulle maniere, l'union qu'ont avec moi ces eſprits celeſtes : leur empreſſement à faire ma volonté eſt toûjours accompagné d'une attention parfaite à ma preſence; & en executant mes ordres, ils ſont tout occupez de mes perfections. Les trois Anges qui ſe firent voir à Abraham ſous la forme de voyageurs, joüiſſoient de ma preſence & de mes celeſtes communications, dans le tems qu'ils marchoient & qu'ils converſoient avec lui. Ceux qui parurent comme des gens armez au milieu de l'air & dans le camp des Iſraëlites, me contemploient & m'admiroient; tandis qu'ils combattoient pour mon peuple. Raphaël qui accompagna Tobie, ſous la figure d'un jeune homme,

ſe nourriſſoit d'un mets inviſible & celeſte, lorſqu'il paroiſſoit uſer d'une viande materielle & terreſtre.

L'Ame. Je n'en ſuis pas ſurpris, mon Dieu; en quelque endroit que ſe trouvent les Anges, à quoi que ce ſoit qu'ils s'employent, ils ont toûjours la lumiere de gloire, qui, comme un miroir tranſparent, vous repreſente à eux tel que vous êtes, & qu'on (*e*) vous voit dans le Ciel.

Le Seigneur. Il eſt vrai, mon fils, mais au défaut de la lumiere de gloire, reſervée à ceux qui de la voye ſont arrivez au terme; vous avez le flambeau de la foi qui luit (*f*) dans l'obſcurité: attachez-y vos regards, il répandra dans vôtre ame une ſi grande abondance de lumiere, qu'elle n'aura plus de penſée, ni de mouvement que pour moi. Les Juſtes qui marchent à la lueur de ce divin flambeau, en ſentent toûjours plus la vertu; vous la ſentirez comme eux, ſi vous vous ſervez du même ſecours; vous aurez auſſi comme eux l'avantage du merite, dont les

(*e*) Videbimus eum ſicuti eſt. *Joan. Ap.* 1. *c.* 3.
(*f*) Lucernæ lucenti in caliginoſo loco. 2. *Pet.* 1. *v.* 19.

eſprits bienheureux ſont privez.

L'Ame. Avantage précieux & bien conſolant ! je ne négligerai rien, mon Dieu, pour me le procurer.

Le Seigneur. Tenez-vous, mon fils, au modéle que je vous ai propoſé ; propoſez-vous-le ſouvent vous-même : l'occaſion & le moyen ne vous manqueront pas, puiſque, en quelque endroit que vous alliez, vous avez près de vous vôtre Ange tutelaire, & d'autres eſprits celeſtes, qui m'adorent & me beniſſent continuellement, & vous invitent par leur exemple, à m'adorer & me benir avec eux.

L'Ame. Heureux, ô mon Dieu ! ſi je me rendois attentif à leur preſence, & docile à leurs invitations ; tous les lieux où je me trouverois, quelque deſagreables qu'ils fuſſent en eux-mêmes, ſeroient pour moi, comme pour eux, des lieux de delices & un vrai Paradis, le Paradis n'étant autre choſe eſſentiellement que la poſſeſſion & la joüiſſance de Dieu.

Le Seigneur. Pour vous rendre plus familiere la penſée des ſaints Anges, & vous inſpirer une plus forte envie de les imiter ; ayez envers eux les ſentimens que

meritent la noblesse de la nature, superieure à celle de tout autre être créé ; l'excellence des dons, que je leur ai départi en les créant ; la sublimité du rang, qu'ils tiennent dans le Ciel ; la grandeur du pouvoir, qu'ils ont auprés de moi, & l'usage continuel, qu'ils en font pour le service des hommes. Distinguez parmi cette glorieuse troupe, ceux que j'ai le plus privilegiés, comme l'Archange Michel, & l'Ange Gabriël : distinguez surtout celui à qui vous avez plus d'obligation, qui veille sur tous vos pas, vous redresse quand vous vous égarez, vous avertit, vous instruit, vous console, vous anime, vous défend contre les ennemis de vôtre salut, vous procure les biens spirituels & corporels dont vous avez besoin. Tâchez de répondre à de si grandes obligations ; ayez pour ce guide zelé le respect, la dévotion & la confiance (*g*) qu'il merite par tant d'endroits ; remerciez-le, invoquez-le souvent, écoutez ses avertissemens, obéïssez à ses inspirations,

(*g*) Quantam tibi debet hoc verbum inferre reverentiam, afferre devotionem, conferre fiduciam. *S. Bern.*

ne faites, ne dites rien en sa presence qui puisse l'attrister.

L'Ame. C'est bien le moins, Seigneur, que je doive aux bontez qu'il a eu pour moi, & à celle que vous m'avez témoigné vous-même en me le donnant pour conducteur. Si un Roy de la terre, sensible aux besoins d'un de ses sujets, chargeoit quelque grand Seigneur, de prendre soin de lui, de l'accompagner partout, & de le secourir en toutes choses; de quels transporrs d'admiration & de reconnoissance, ne seroit pas saisi ce sujet ainsi distingué par son Prince: Vous, grand Dieu! vous, le souverain Maître de l'Univers! avez ordonné (*b*) à une de vos sublimes intelligences de me garder dans toutes mes voyes, & me servir dans tous mes besoins. Quels doivent donc être mes sentimens, à la vûë d'une si haute distinction; & que ne dois-je pas faire pour y répondre? qu'ai-je fait pourtant jusqu'ici! ingrat que je suis! je n'y ai répondu que par un affreux

(*b*) Angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis, in manibus portabunt te, &c. *Ps.* 90. *v.* 11.

oubli & une horrible indifference. Pardon, mon Dieu ; pardon, mon ſaint Ange ! je tâcherai dans la ſuite de réparer cet excès d'ingratitude, par une reconnoiſſance proportionnée à la grandeur de mes obligations. Aidez-moi pour cela de vôtre ſecours, ô mon charitable conducteur ! Daignez ajoûter cette faveur à tant d'autres que j'ai reçû de vôtre bonté, afin que j'aie un jour, le bonheur de loüer avec vous, & avec les illuſtres compagnons de vôtre gloire, le ſouverain Diſpenſateur de tous les biens. Ainſi ſoit-il.

ENTRETIEN VII.

Sur les communications qu'ont entre elles les trois Perſonnes divines, & qu'on doit ſe propoſer dans l'exercice de la converſation avec Dieu.

L'Ame. AUguſtes perſonnes de l'indiviſible Trinité, Pere, Fils,

& Saint-Esprit ; je me jette aux pieds de vôtre trône, & penetré du plus profond respect, je vous adore avec les Esprits bienheureux, qui ne cessent d'admirer vos divines & ineffables communications. Agréez, Seigneur, que je me joigne à ces sublimes intelligences, & que pour entrer dans leurs sentimens, je vous demande un rayon de cette lumiere celeste que vous leur départez si abondamment.

Le Seigneur. Mon fils, les communications divines sont des secrets impenetrables à tout être créé ; pour en avoir cependant une idée proportionnée à la capacité de vôtre esprit, considerez l'union qu'ont entr'elles nos divines Personnes ; union si intime, qu'elles n'ont qu'une même volonté, & ne sont qu'une même chose : de là naissent les entretiens continuels que nous avons ensemble, & qui font nôtre souveraine beatitude. Nous ne concevons aucune pensée, nous ne formons aucun dessein, nous n'operons rien, ni au dedans, ni au dehors, que nous ne nous communiquions. (*a*) Nous

(*a*) Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram, &c. *Gen.* 1.

nous communiquons tout ce qui regarde la conduite de l'univers & le bien des creatures, ce qui regarde sur tout le salut des hommes, qui est l'objet principal de nôtre zele : nous nous entretenons des divers ouvrages qui sont sortis de nos mains, & que nôtre immensité nous rend également presens:nous nous entretenons de nous-mêmes, de nos infinies perfections, & de leurs effusions merveilleuses.

L'Ame. Les nobles, les sublimes entretiens, ô mon Dieu! mais de quels sentimens de complaisance & d'amour ne doivent-ils pas être accompagnez! vous connoissant parfaitement, Trinité adorable, connoissant l'infinité de vos perfections, vous ne sçauriez vous contempler, que vous ne vous aimiez infiniment.

Le Seigneur. Il est vrai, mon fils, & c'est là l'effet naturel & necessaire de cette reconnoissance parfaite que nous avons de nos differentes personnes. La connoissance que j'ai du Verbe Eternel, qui est mon image, & celle que le Verbe Eternel a de moi qui suis son principe, produisent le Saint-Esprit, qui est l'amour mutuel & l'union substantielle de l'un & de l'autre.

L'Ame. Myſtere ineffable, & autant conforme à la raiſon, qu'il eſt au-deſſus d'elle! ô Anges, ô Saints, illuſtres habitans de la Jeruſalem celeſte; je ne puis, que je n'envie ici vôtre bonheur! que vous êtes heureux, d'être témoins de ces ſublimes entretiens que les perſonnes divines ont enſemble, & de leur merveilleux effet?

Le Seigneur. Vous pouvez, mon fils, dès-à-preſent avoir part à ce bonheur.

L'Ame. Comment donc, Seigneur?

Le Seigneur. En vous rapellant ſouvent ces divins entretiens, & en tâchant de les imiter. Les perſonnes de la Trinité ſont par tout, & par tout elles operent, ſoit au dedans, ſoit au dehors: ainſi vous pouvez par tout les contempler, & joüir de leurs doux entretiens; contemplez-les ſur tout dans vous, où elles ont tracé leur image, & où elles font principalement leur demeure; repreſentez-vous-les converſant & operant enſemble; converſez vous-même avec elles par de frequentes, mais ardentes élevations de cœur. Nous avons penſé à vous éternellement, nous nous entretenons continuellement de ce qui vous re-

garde : n'eſt-il pas juſte que vous éleviez du moins de tems en tems vôtre eſprit vers nous ? faites-le, mon fils, adorez ſouvent nos trois Divines Perſonnes dans une même ſubſtance. Admirez nos perfections, exaltez nos miſericordes, implorez nôtre ſecours : par là vous vous unirez intimement à nous, & vous vous enflâmerez de nôtre amour, qui eſt l'effet propre du S. Eſprit.

L'Ame. C'eſt là, mon Dieu, le comble de mes deſirs, & le grand objet de mes vœux. Qu'il fait bon être auprès de vous, (*b*) ô le Dieu de toute conſolation! qu'il fait bon s'entretenir avec vous ! faiſons ici trois tabernacles, un pour chacune de vos Divines Perſonnes ; je ne veüx plus d'autre compagnie, ni d'autre converſation que la vôtre, ô aimables perſonnes de l'Auguſte & indiviſible Trinité ; je vous conſacre pour toûjours les trois puiſſances de mon ame ; elles ſeront toutes apliquées à vôtre preſence : ma memoire à s'en ſouvenir, mon entendement à s'en remplir, ma volonté à s'y affectionner ; uniſſez-les à vous par les

(*b*) Bonum eſt nos hîc eſſe, faciamus tria tabernacula, &c. *Matth.* 17.

liens

liens indissolubles de votre amour : je vous en conjure par l'union mutuelle qui est entre vous ; par celle qu'avoient avec vous JESUS-CHRIST, la glorieuse Vierge Marie, & vos Saints dans le cours de leur vie mortelle, & qu'ils ont à present dans le séjour de l'immortalité. Ainsi soit-il.

PRIERE

Pour obtenir l'habitude de converser avec Dieu.

MOn Seigneur, & mon Dieu, qui par l'excès de vôtre amour daignez mettre vos délices à converser avec les hommes, faites que je mette aussi mon plaisir à m'entretenir avec vous. Vous avez daigné m'instruire sur tout ce qui concerne ce saint exercice. Vous m'en avez apris les Motifs, les Moyens & les Modéles. Ne permettez pas que des instructions si salutaires me soient

inutiles. Otez-moi la ſcience des demons qui ſçavent ce qu'il faut faire, & ne le font pas; donnez-moi au contraire la ſcience des Saints, qui pratiquent le bien qu'ils connoiſſent: accordez-moi le don de converſer avec vous. Vous ſçavez quelle envie j'ai de l'acquetir: vous ne ſouhaitez pas moins de me l'accorder; à qui tiendra-t'il donc que je ne l'obtienne? Il ne tiendra qu'à vous, ô le ſouverain diſtributeur de tous les dons!

Vous nous dites par vôtre Apôtre, que nous ne ſçaurions prononcer le nom de JESUS, ſans une grace particuliere du Saint-Eſprit; (*a*) comment donc pourrai-je de moi-même converſer habituellement avec vous? Non, Seigneur, je ne le ſçaurois: l'experience ne m'en convainc que trop. Helas! depuis combien de tems tâchai-je de me tenir uni à vous? Je le ſuis quelques momens; & quelle paix, quelle joye pour lors dans mon ame? Mais enſuite, une affaire, une viſite, un entretien, un rien me fait perdre la

(*a*) Nemo poteſt dicere, Dominus JESUS, niſi in Spiritu Sancto, 2. *Cor.* 11.

pensée & le goût de vôtre divine presence.

J'avoüe que c'est ma faute, n'ayant pas soin de rentrer de tems en tems en moi-même, ne veillant pas assez sur mes paroles, m'empressant trop dans mes actions, me laissant aller à des curiositez, des vanitez, des immortifications qui arrêtent le cours de vos graces. Oüi, Seigneur, je l'avoüe, c'est ma faute, si je ne marche pas toûjours en vôtre présence. Mais bien loin que vous deviez par là vous rebuter; vous devez par là même être plus porté à m'accorder le secours que vous voyez m'être si necessaire. C'est dans la maladie qu'on a besoin de remede! (*b*) & plus elle est dangereuse, plus elle merite l'assistance du Medecin. Vous êtes, ô mon Dieu! le souverain Medecin des ames: en voici une qui est malade dans toutes ses puissances, jusqu'à ne pouvoir pas vous découvrir ses infirmitez: si vous voulez vous pouvez la guerir. (*c*) Vous n'avez qu'à dire une

(*b*) Non est opus valentibus medicus, sed male habentibus. *Matth.* 9.

(c) Si vis potes me mundare. *Matth.* 8.

parole, & elle recouvrera une ſanté parfaite.

Dites donc, Seigneur, dites à mon ame, cette parole de vie ; dites-lui, je ſuis vôtre ſalut : (*d*) & par l'efficace de cette parole arrêtez la legereté de mon eſprit, moderez la vivacité de mon imagination, fixez l'inconſtance de ma volonté ; imprimèz ſi avant dans ma memoire le ſouvenir de vôtre préſence, que je ne la perde plus de vûë ; faites que toutes mes puiſſances ſe portent naturellement vers vous, comme vers leur centre, enfin produiſez dans moi l'habitude de vôtre divine converſation.

Ah ! ſi vous daigniez me la communiquer, comme vous faites encore aujourd'hui à tant d'ames devotes, quel bonheur ſeroit le mien ! Avec ce don précieux je recevrois tous les autres, je recevrois des lumieres, des conſolations, des graces toûjours plus abondantes ; je joüirois d'une paix conſtante & ſolide, je me conſerverois dans l'innocence,

(*d*) Dic animæ meæ ; ſalus tua ego ſum. *Pſ.* 38.

je m'avancerois dans la vertu, je posſederois avec indifference les biens de cette vie, j'en ſuporterois les maux avec joye; en un mot, je ferois mon paradis en ce monde; & j'aurois un moyen ſur de le continuer dans l'autre.

Exaucés donc ma priere, ô Dieu également bon & puiſſant! Souvenez-vous que vous nous avez promis par la bouche de vôtre propre Fils, de nous accorder tout ce que nous vous demanderions en ſon nom. (*e*) Je vous demande le don de vôtre converſation, & je vous le demande au nom de ce cher Fils, par le prix de ſon Sang adorable, & le merite de ces ſaints & continuels entretiens qu'il avoit avec vous durant le cours de ſa vie mortelle, & qu'il a à preſent dans le ſéjour de l'immortalité. Pourrez-vous reſiſter à une ſi puiſſante interceſſion? Vous nous avez dit vous-même, que vous faites la volonté de vos ſerviteurs (*f*) comment donc n'accom-

(*e*) Amen amen dico vobis ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis *Joan.* 16.

(*f*) Voluntatem timentium ſe faciet, & deprecationem eorum exaudiet. *Pſ.* 143.

plirez-vous pas celle de vôtre Fils unique? Vous l'avez toûjours exaucé pour le respect qui lui est dû ; (*g*) vous l'exaucerez encore à present, & en sa consideration vous m'accorderez la grace que je vous demande. Je l'espere, Seigneur, & dans cette esperance je continuerai de vous prier, de vous presser, de vous importuner ; je fraperai sans cesse, jusqu'à ce que vous m'ouvriez, & que vous m'introduisiez dans le secret de vôtre tabernacle, pour m'y faire part des fruits de vôtre conversation.

Sainte Vierge, Mere de Dieu, l'Avocate des hommes, & l'azile des pecheurs, obtenez-moi par vôtre intercession ce que je ne puis meriter par mes prieres : faites qu'à vôtre exemple je n'aye desormais de plaisir qu'à converser avec vôtre cher Fils, & que toute autre conversation me paroisse vaine & insipide.

Chaste Epoux de cette Vierge immaculée, glorieux saint Joseph dont la vie a été cachée en Jesus-Christ, & toute occupée de sa presence, procurez-moi, je

(*g*) Exauditus est pro suâ reverentiâ. *Hebr.* 5.

vous prie, le don d'Oraiſon & de recueillement, que vous avez poſſedé dans un degré ſi éminent.

Eſprits bien-heureux, illuſtres habitans de la Jeruſalem celeſte, qui ne pouvez vous laſſer de contempler le Seigneur, & de vous entretenir avec lui dans ces heureux jours de l'éternité, faites que je m'adonne ici-bas à ce ſaint exercice; afin que j'aye le bonheur de le continuer avec vous dans le Ciel durant tous les ſiécles des ſiécles Ainſi ſoit-il.

Pour obtenir le don de converſer avec Dieu, que vous venez de demander, ayez une dévotion particuliere à S. Joſeph, qui eſt le Patron & le modéle de la vie interieure, & qui a d'ailleurs un ſi grand credit auprès de Dieu *: propoſez-vous ſouvent ſon exemple, implorez ſa protection; faites même une neuvaine à ſon honneur, & durant ce tems-là liſez tous les jours un des neuf premiers entretiens, & dites enſuite à genoux la priere*

qui est à la fin. Tâchez aussi dans ce tems-là de vous tenir plus recueilli que dans un autre, & n'oubliez pas les exercices qu'on a coûtume de pratiquer dans les neuvaines, comme sont la Messe, l'Aumône, la Mortification, la Confession & la Communion.

Fin de la Troisiéme Partie.

METHODE PRATIQUE POUR CONVERSER AVEC DIEU.

QUATRIE'ME PARTIE.

Les Aſpirations dont on peut uſer pour acquerir l'habitude de converſer avec Dieu.

Avertiſſement ſur ce qui regarde les Aſpirations.

LEs Aſpirations ſont des mouvemens interieurs propres à exciter & à entretenir la ferveur de la dévotion : on les appelle Aſpirations ; parce qu'elles ſont

à l'ame ce que la respiration est au corps, qu'elles lui donnent une nouvelle vigueur. On les appelle aussi des affections, ou des sentimens affectueux; parce qu'elles partent d'un cœur épris d'amour pour son Dieu. On les nomme encore des Oraisons jaculatoires; parce qu'elles sont des prieres courtes, mais ardentes, & comme des traits embrasez, qui vont jusqu'au cœur de Dieu, & en reviennent avec une nouvelle ardeur, qui se fait bien-tôt sentir dans l'ame; enfin on les nomme des élevations de cœur, des transports, des soupirs; parce qu'elles font que l'ame se porte avec violence vers son bien-aimé, & soûpire sans cesse aprés lui.

Ces differens noms, qu'on a donné aux Aspirations, marquent assez leur importance: on la connoîtra encore mieux par ce qu'en ont écrit les Maîtres de la Vie spirituelle; car ils conviennent tous qu'il n'y a point de moyen plus puissant, pour tenir l'esprit recueilli, & le délivrer de cette foule de pensées qui l'assiegent ordinairement, pour conserver & accroître la ferveur de l'amour divin, pour joüir d'une paix constante, & goûter une

Joye inalterable, pour meriter des lumieres & des graces toûjours plus abondantes, en un mot pour avancer dans la vie interieure, & arriver bien-tôt à l'union la plus intime. Par les Aſpirations on s'aproche de Dieu, & à meſure qu'elles ſont plus frequentes, on s'en approche de plus près : & en s'en approchant de plus près, on en reçoit plus de faveurs, on le connoît, on l'aime, on le ſert plus parfaitement ; ce ſont-elles qui réveillent l'ame, & la tirent de l'aſſoupiſſement où elle ſe laiſſe quelquefois aller, qui la ſoutiennent dans les occaſions dangereuſes où elle ſe trouve, qui la fortifient dans les differens combats qu'elle a à livrer contre ſoi-même ; qui la conſolent dans ſes peines, & l'animent dans ſes dégoûts.

Pour avoir part aux avantages ſinguliers qu'on retire des aſpirations, il faut tâcher de ſe les rendre familieres; & pour cela il eſt neceſſaire que chacun en ait de prêtes ſur differens ſujets. Car comme cet exercice eſt peu connu de la plûpart des hommes, & que les perſonnes même ſpirituelles ſe trouvent ſouvent peu diſpoſées à s'y appliquer, on courra riſque de le négliger, ſi l'on eſt privé de ce ſecours.

Sur quoi il importe de ſçavoir, que les Aſpirations ne doivent pas toûjours s'adreſſer à Dieu ; elles ont pour objet tout ce qui eſt capable d'exciter de pieux mouvemens : l'ame & le corps, les Anges & les hommes, les juſtes & les pécheurs, le Ciel & la terre, tous les êtres répandus dans l'univers ſont de leur reſſort ; ainſi on peut, & l'on doit même quelquefois, pour éviter l'ennui, ſe tourner vers ces differens objets, & en faire la matiere de nouvelles élevations.

Les meilleures & les plus propres à faire impreſſion ſont celles, que nous fournit l'Ecriture, dont les paroles reçoivent de leur divin auteur une vertu particuliere, qui ſe fait ſentir à quiconque les prononce avec foi & reſpect. Auſſi eſt-ce dans cette ſource, que les Saints avoient coûtume de puiſer les ſentimens affectueux qui les portoient vers Dieu, c'eſt ſur tout de là, que l'Egliſe toûjours guidée par l'Eſprit ſaint a tiré les prieres qu'elle met à la bouche de ſes Miniſtres, lorſqu'ils chantent les loüanges du Seigneur, ou qu'ils offrent le ſacrifice redoutable de nos Autels.

On a ſuivi ces modéles dans le cours

de ces Aſpirations, & afin que chacun y trouve de quoi ſe contenter, on en a apporté pluſieurs ſur le même ſujet. C'eſt à la verité une imperfection, mais une imperfection attachée à la legereté du cœur humain, d'avoir beſoin de nouveaux ſecours pour ſe fixer dans le bien. Le Seigneur, qui connoit cet excès de legereté, daigne bien y avoir égard par ſon extrême condeſcendance; & comme il ordonna autrefois, qu'on eut toûjours du bois preſt pour l'entretien du feu qui devoit brûler ſans ceſſe ſur ſon Autel; ainſi afin que le feu de ſon amour ne s'éteigne pas dans nos cœurs, il veut que nous ayons toûjours en main de quoi l'entretenir.

Ce Recuëil ſervira à ce deſſein & ſera comme un fond où l'on pourra puiſer dans le beſoin; car les Aſpirations qu'il contient ſont ſi abondantes, & en même-tems ſi variées qu'elles fourniront à chacun des ſentimens propres à ſes diſpoſitions interieures: elles ſont d'ailleurs tellement liées les unes avec les autres, qu'elles pourront ſervir non ſeulement d'élevation de cœur, mais encore de lectures ſpirituelles, d'occupation de-

vant le ſaint Sacrement & de meditation pendant le jour, comme on a dit des Entretiens. Tâchez d'en aprofondir le ſens ; & vous y trouverez un grand fonds de refléxions, vous y trouverez ſur tout une ſource abondante de ces vives & ardentes affections, en quoi conſiſte l'éxercice principal de l'Oraiſon, ſelon le témoignage du Prophete Roi, & des maîtres de la vie ſpirituelle. (*a*)

Si donc vous ſouhaitez recueillir de ces aſpirations le fruit qui leur eſt propre, il ne faudra pas vous contenter d'en uſer ſéparement, tantôt d'un paſſage, & tantôt d'un autre. Il faudra les lire quelquefois de ſuite ; & pour cela il ſeroit bon de les partager en differentes heures du jour, ou en divers jours de la ſemaine, comme on le pratique dans l'Office divin, & le Roſaire. Par là vous ſanctifierez vos levres, & vous remplirez vôtre eſprit du divin objet qui devroit l'occuper uniquement. Les perſonnes interieures, & verſées dans l'art de converſer avec Dieu, ne doivent pas ſe gêner à un grand nombre de paſſages : un ſeul

(*a*) In meditatione mea exardeſcet ignis. *Pſ.* 38.

ſuffira quelquefois pour les occuper long-tems : mais les ames moins experimentées peuvent en parcourir pluſieurs, ſe contentant de les prononcer avec attention, de s'arrêter aux endroits qui les toucheront davantage, & d'en tirer quelque bon ſentiment. Elles trouveront le chemin comme frayé dans l'explication de ces paſſages, où l'on ajoûte ordinairement quelque nouvelle affection, pour aider à en produire de ſemblables.

Au reſte, comme les Aſpirations ſont des mouvemens affectueux, il faut que la ferveur les accompagne & les anime. Celles qu'on vous fournit ici ſont de deux ſortes ; les unes regardent les vertus, les autres renferment les pratiques les plus importantes du Chriſtianiſme. On commence par les premieres, & l'on s'attache d'abord à la Foi, qui eſt le fondement des vertus Chrêtiennes, & ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, le premier pas qu'il faut faire pour s'approcher de Dieu. (*b*)

(*b*) Accedentem ad Deum oportet credere quia eſt. *Paul ad Hebr.* 11.

PREMIERE SORTE D'ASPIRATIONS,

Qui regardent les principales vertus du Christianisme.

DE FOY.

VOUS êtes près de moi, mon Dieu, témoin de mes pensées, de mes paroles, de mes actions, de mes intentions. Je le crois parce que vous, infaillible Verité, l'avez dit, & penetré du plus profond respect, je vous adore avec cette troupe d'esprits bienheureux, qui se prosternent sans cesse devant vôtre trône.

Vous sondez, Seigneur, le fond de mon ame, & les plus secrets replis de mon cœur : vous me connoissez en quelque état que je me trouve ; que je sois dans le repos ou dans l'action, je suis toûjours sous vos yeux.

Vous penetrez mes pensées avant que je les forme, vous découvrez la route que

que je dois tenir, & les meſures que je dois prendre pour faire réüſſir mes deſ-ſeins.

Vous prévoyez toutes mes démarches, ſans qu'il m'échape un ſeul mot qui les manifeſte.

Rien ne vous eſt caché, ô mon Dieu! tout ce que j'ai fait, tout ce que je fe-rai dans la ſuite, vous eſt parfaitement connu, & comment ne vous le ſeroit-il pas, puiſque ce ſont vos mains qui m'ont formé

O Dieu, que vôtre connoiſſance eſt ad-mirable! elle eſt trop élevée audeſſus de moi, ponr pouvoir la comprendre.

Où irai-je donc pour me dérober à cette connoiſſance infinie! où fuirai-je, Seigneur, pour éviter vos regards? ſi je montois dans le Ciel je vous y troüverois, ſi je penetrois dans le centre de la terre, je vous y trouverois auſſi; il n'y a point d'endroit, pour reculé qu'il ſoit, où vôtre immenſité ne vous rende preſent.

Vous êtes dans tous les tems, comme dans tous les lieux, vous êtes même avant tous les tems, & vous ſerez durant toute l'éternité.

Tout finit, tout s'uſe comme un vê-

tément : vous seul, ô mon Dieu ! demeurez toûjours le même, & vos années n'auront point de fin, comme elles n'ont point de commencement.

Vôtre pouvoir est aussi sans bornes ; le ciel & la terre sont à vous : c'est vous, grand Dieu, qui avez formé le globe du monde, & tout ce qu'il contient ; c'est vous qui le soûtenez par vôtre puissance, & le reglez par vôtre sagesse.

Il n'est rien, Seigneur, il n'est rien dans ce vaste univers, qui ne vienne de vous comme de son principe : le jour & la nuit, le soleil & l'aurore, l'été & le printems, toutes les productions de la nature sont vos ouvrages.

O Dieu ! que de témoignages également sensibles ne nous donnez-vous pas de l'excellence de vôtre Etre dans ce nombre prodigieux de Creatures, qui sont sorties de vos mains ! elles sont comme autant de bouches éloquentes, qui publient vôtre grandeur, & l'excellence de vos perfections.

Je le reconnois, Seigneur, & je le confesse avec joye, vous êtes le Dieu grand, le Roi puissant, infiniment au-dessus des Princes de la terre, le seul

grand, le ſeul puiſſant, le ſeul parfait, le ſeul Dieu. Les Idoles des Gentils ſont d'or & d'argent, l'ouvrage des mains des hommes : mais vous, ô mon Dieu ! vous êtes par vous-même, vous êtes eſſentiellement, vous êtes celui qui eſt (c)

Vous qui ſervez le Seigneur, reconnoiſſez qu'il eſt le vrai Dieu, que nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes ; mais que c'eſt lui qui nous a formez de ſa main toute-puiſſante. La raiſon nous l'apprend ; il faut qu'il y ait un premier Etre, de qui tous les autres dépendent & qui ne dépende d'aucun.

Seigneur, Dieu d'Iſraël, qui êtes aſſis ſur les Cherubins, je le reconnois avec joye, vous êtes le ſeul Dieu, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le Createur de tous les Etres qui ſont dans l'univers.

Quelque élevé, Seigneur, que vous ſoyez au-deſſus de nous, vous vous êtes uni à nôtre nature en la perſonne de Jesus-Christ nôtre Sauveur : je le crois ſur ſon témoignage, & ſur le vôtre : je crois que ce divin Sauveur eſt vivant, que je reſſuſciterai un jour com-

(c) Ego ſum qui ſum. *Exod.* 3.

me lui, & que pour lors je le verrai moi-même de mes yeux : cette pensée, Seigneur, me console & me soutient dans mon exil.

O JESUS! vous êtes veritablement Fils de Dieu, consubstantiel à vôtre Pere, Eternel; Immortel, Tout-puissant comme lui, égal à lui en toutes choses. C'est par vous divin Sauveur, & pour vous que tout a été créé dans le Ciel & sur la terre. (*d*) C'est en vous que nous avons été enrichis de toute sorte de biens : naturels & surnaturels, tous viennent de vous comme de nôtre Chef. (*e*)

Oüi, Seigneur, j'en ai fait une profession solemnelle, que je renouvellerai tous les jours de ma vie : vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant, Dieu de Dieu, parfait de parfait; lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu; je crois que vous êtes le Messie prédit par les Prophetes, qui êtes sorti de Dieu; (*f*) & qui êtes venu dans le monde pour nous sauver.

(*d*) Propter quem & per quem omnia. *Ad Hebr.* 2.

(*e*) In omnibus divites facti estis in illo, ita ut nihil vobis desit in ullâ gratiâ. 1. *Cor.* 1.

(*f*) Credimus quia à Deo existi. *Joan.* 2.

Vôtre vie, vôtre doctrine & vos miracles ſont des preuves bien autentiques de la verité de vôtre Miſſion.

Je crois, Seigneur, tous les miſteres, que vous avez daigné me reveler. Quelque obſcurs qu'ils ſoient en eux-mêmes; je les crois, & je ſuis prêt à les ſigner de mon ſang, je crois qu'il y a un Dieu par qui tout a été créé, & de qui tout dépend, qui eſt partout, qui voit tout, qui connoît tout, qui peut tout; qu'il y a en un ſeul Dieu trois perſonnes diſtinctes d'une égale perfection, comme d'une même ſubſtance. Je crois que le Verbe s'eſt fait chair dans le ſein d'une Vierge, & qu'il a demeuré parmi nous dans un corps paſſible; qu'il eſt encore avec nous ſous les apparences du pain, & qu'il y ſera juſqu'à la conſommation des ſiécles; qu'il nous remet nos pechez, & nous fait part de ſa grace dans les Sacremens qu'il a inſtituez; qu'il eſt mort pour le ſalut de tous les hommes; qu'après s'être reſſuſcité ſoi-même, il monta au Ciel par ſa propre vertu; que de là il viendra juger les vivans & les morts, rendant à chaun ſelon ſes œuvres. Je crois que le Saint Eſprit eſt deſcendu vi-

ſiblement ſur la terre, & qu'il y deſcend tous les jours inviſiblement, que l'Egliſe dont il eſt l'auteur & l'oracle, eſt ſainte & infaillible, que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle; qu'elle a un chef viſible à qui les clefs du Royaume des Cieux ont été confiées, & avec elles le tréſor & le gouvernement univerſel de l'Egliſe. Je crois, Seigneur, ces veritez, parce que vous, infaillible verité, me les avez enſeignées; plus elles ſont relevées & impenetrables, plus elles ſont conformes à la grandeur & à l'incomprehenſibilité de vôtre Etre, & plus j'ai de plaiſir à les croire; parce que je vous fais par là un plus grand ſacrifice de ma raiſon. Augmentez, je vous prie, ma foi, divin Sauveur, donnez-moi cette foi ferme, cette foi vive, dont le juſte eſt animé, (g) & à laquelle tout eſt poſſible ſelon vôtre parole. Ainſi ſoit-il.

D'ADMIRATION.

Seigneur, mon divin Maître! il n'y a rien dans ce vaſte univers qui ne me rempliſſe d'admiration pour vous: vôtre

(g) Juſtus autem ex fide vivit. *ad Rom.* 1.

magnificence & vôtre gloire ſont élevées au-deſſus des Cieux.

Que de merveilles n'avez-vous pas operé, & n'operez-vous pas tous les jours! autant de creatures, autant de prodiges; il n'y en a aucune quelque petite quelle ſoit, qui ne marque vôtre grandeur & l'excellence de vos perfections.

Vous êtes veritablement grand & magnifique dans vos ouvrages, ô mon Dieu!

En creant le monde, vous vous êtes revêtu à nos yeux de gloire, de majeſté, & d'éclat.

Vous avez étendu le Ciel au-deſſus de nous, comme un pavillon, vous l'avez couvert d'eau pour les beſoins de la terre, & l'avez orné d'une infinité d'aſtres, qu'on voit briller de toutes parts malgré leur extrême éloignement.

Vous avez affermi la terre dans ſon propre poids, & rien ne peut l'ébranler; avec la ſolidité, vous lui avez donné la fecondité. Que de fleurs, que de fruits, que d'animaux de toute eſpéce, & de toute grandeur n'y produiſez-vous pas pour le ſervice de l'homme, ce bel ouvrage de vos mains, fait pour vous-même & à vôtre propre image?

Vous avez preſcrit à la mer des bornes, qu'elle ne ſçauroit paſſer ; en vain dans ſa fureur éleve-t-elle ſes flots : en vain pouſſe-t'elle ſes eaux avec violence : vôtre ordre les arrête, & les fait revenir ſur leurs pas.

Spectacle merveilleux! mais nullement comparable à celui que nous preſentent le Ciel empirée & les ſublimes intelligences qui y compoſent vôtre cour ?

O Dieu ! que vos ouvrages ſont grands, qu'ils ſont admirables ! les traits de vôtre ſageſſe , & de vôtre puiſſance y ſont profondement gravez !

Encore une fois , Seigneur , que vos ouvrages ſont admirables ! je ne me laſſe pas de les contempler , & en les contemplant je ſuis forcé de m'écrier : eſt-il un Dieu grand comme le nôtre , vous êtes le Dieu des prodiges !

Les effets de la miſericorde du Seigneur éclatent par-deſſus tous ſes ouvrages, elle ſe répand ſur chacun de nous avec une effuſion merveilleuſe. Quelle merveille qu'un Dieu ſe ſoit fait homme pour le ſalut des hommes ! qu'il ait vêcu parmi eux , qu'il ſoit mort pour eux , qu'après cet excez de bonté à leur égard , il ne ſe

rebute pas de l'excès de leur ingratitude, qu'il ſoit toûjours prêt à les recevoir, qu'il les reçoive en effet avec de nouvelles marques d'amour !

O Dieu ! quelle diſtinction ne faites-vous pas de l'homme? Vous ne vous contentez pas, Dieu tout miſericordieux, de l'honorer de vos regards, vous voulez bien encore penſer à lui, le viſiter, le combler de vos biens.

Vous l'avez formé preſque égal aux Anges ; vous l'avez orné en le formant des dons les plus glorieux de la nature & de la grace, vous l'avez établi ſur la terre au deſſus de tous vos autres ouvrages, vous l'avez uni à vous, vous vous uniſſez tous les jours à lui, ô excez de la bonté d'un Dieu !

Et qu'eſt-ce que l'homme, Seigneur, pour le diſtinguer de la ſorte : l'homme ſi imparfait, & d'ailleurs ſi ingrat, vous en faites, ô mon Dieu, l'objet de vôtre amitié, & de vôtre tendreſſe.

Ah ! Seigneur, Dieu d'Iſraël, que vous êtes bon ! que vous êtes miſericordieux ! vous l'êtes ſur tout envers ceux qui vous ſervent avec un cœur droit. Quelle abondance de douceur ne leur

reſervez-vous pas ! j'en puis juger moi-même par celles dont il vous a plû ma faire part malgré mes ingratitudes.

Vôtre fidelité, Seigneur, égale vôtre bonté, elles ſont l'une & l'autre plus au-deſſus de nôtre eſprit, que les nuées, & les cieux ne ſont au-deſſus de la terre.

Vôtre juſtice eſt auſſi élevée que les plus hautes montagnes : vos Jugemens ſont auſſi profonds que les abîmes de le mer.

Vôtre ſageſſe & vôtre ſcience ſont incompréhenſibles : quand je veux les aprofondir, je me perds, & je m'écrie hors de moi : ô profondeur des tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de mon Dieu ! que ſes jugemens ſont incompréhenſibles, & ſes voyes impénétrables !

Sa puiſſance n'eſt pas moins admirable que ſes autres perfections : elle éclate dans la moindre de ſes paroles, comme dans le plus petit de ſes Ouvrages. Dieu parle, il (*a*) appelle ce qui n'eſt pas comme ce qui eſt, & tout ſe rend à ſa voix, à cette voix toute-puiſſante

(*a*) Vocat ea quæ non ſunt, tanquam ea quæ ſunt. *Rom.* 4.

le néant sort du fonds de l'abîme & paroît dans tout l'univers sous la forme qui lui est assignée: que la (*b*) lumiere se fasse, dit l'Auteur de tous les Etres, & la lumiere fut faite, &c. qu'il se forme dans le firmament deux grands corps lumineux qui divisent le jour d'avec la nuit, & on vit à l'instant paroître dans le firmament deux grands corps lumineux, dont l'un présida au jout & l'autre à la nuit : que la terre produise des animaux vivans de toute espece, & en même tems la terre fit sortir de son sein toute sorte d'animaux qui s'y multiplierent dans la suite chacun selon leur espece, &c.

O Dieu ! qui d'entre les grands Princes de la terre est semblable à vous ! qui est ce qui est semblable à vous, ô mon Dieu ! vous êtes grand en puissance, en sagesse, en bonté, en sainteté, en immensité, en durée; vous êtes grand en tout, vous êtes Dieu en tout; vous êtes le seul digne de respect & de loüange, le seul qui opere des merveilles, le seul digne d'admiration. Que les hommes admirent ce qu'ils

(*b*) Fiat lux, &c. *Gen.* 1.

voyent, ou ce qu'ils font : pour moi, Seigneur, je n'admirerai que vous & vos ouvrages.

L'ouvrage ſurtout de la redemption ſera le grand objet de mon admiration. Un Dieu fait homme converſant avec les hommes, ſouffrant pour les hommes, ſe donnant & s'uniſſant aux hommes, après s'être donné & immolé pour eux : voilà parmi les merveilles du Seigneur ce que j'admirerai le plus, & ce qui eſt en effet le plus admirable à cauſe de l'infinie diſproportion qu'il y a entre Dieu & l'homme. Mille actions de graces vous ſoient renduës, ô mon Dieu, pour le prodige d'amour que vous avez daigné operer en nôtre faveur, malgré l'excès de nôtre indignité & de nôtre ingratitude ; faites que je m'en occupe de telle ſorte le reſte de ma vie, qu'après l'avoir admiré ſur la terre avec les Juſtes, je merite de l'admirer encore dans le Ciel avec les Eſprits bienheureux durant tous les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

DE LOUANGE.

Que ma bouche ſoit remplie des loüanges du Seigneur, & qu'elle ne ceſſe de le glorifier. C'eſt un Dieu infiniment grand, infiniment parfait, infiniment digne de loüanges.

Qui pourroit raconter les merveilles de ſa puiſſance, & le loüer de la maniere qu'il merite.

Je le ferai, Seigneur, autant que je pourrai; puiſſent tout les hommes le faire à jamais avec moi.

Je vous exalterai, mon Roi & mon Dieu! je vous benirai, mon Souverain bien.

Je vous loüerai mille & mille foi, de jour & de nuit, en particulier & en public; dans la maiſon & dans le Temple.

Ce ſera toûjours en preſence des Eſprits bienheureux qui tremblent de reſpect devant vous; je chanterai avec eux vos loüanges, avec eux je glorifierai vôtre ſaint Nom.

Qu'il eſt ſaint ce Nom! qu'il eſt auguſte & puiſſant! il merite d'être loüé

par tout ce qu'il y a de créatures depuis l'Orient jusqu'à l'Occident ; que ne puis-je, ô mon Dieu ! lui rendre toute la gloire qui lui est dûë, que n'ai-je des lévres aussi pures que l'étoient celles de vos Saints, & un amour égal à celui de vos Anges !

Anges du Seigneur, puissantes Intelligences qui exécutez ses ordres, aussi-tôt que vous entendez sa voix, unissez-vous à moi pour le benir.

Vous tous qui habitez la Jerusalem Céleste, faites retentir ce bienheureux séjour de vos hymnes de loüanges.

Chantez des Cantiques nouveaux à l'honneur de celui qui a fait des choses si merveilleuses dans le Ciel & sur la terre.

Nations de la terre frapez des mains, marquez par mille cris de joye la part que vous prenez à la gloire de vôtreDieu.

C'est le Seigneur, c'est le très-Haut, c'est le Roy terrible, le grand Roy, le Roy de l'univers, celebrez à l'envi ses loüanges.

Publiez par tout que quelque grand qu'il soit, il est infiniment bon, & toûjours misericordieux.

Vous ſur tout, qui êtes attachez à ſon ſervice, rendez gloire à ſa miſericorde, dont vous avez reçû des témoignages ſi éclatans.

Ouvrages du Seigneur, beniſſez-le dans toute l'étenduë de ſa domination, loüez-le, exaltez-le pendant tous les ſiécles.

Creatures de l'univers, Anges, hommes, ſoleil, lune, étoiles, lumiere, ciel, eaux, terre, que tout eſprit, que tout être créé louë le Seigneur. Ainſi ſoit-il.

DE REMERCIMENT.

Peuples répandus dans l'Univers, rendez graces à Dieu, parce qu'il eſt bon & toûjours miſericordieux.

Beniſſez ce Dieu des Dieux, ce Seigneur des Seigneurs, qui a fait de ſi étonnantes merveilles en vôtre faveur.

C'eſt lui qui a créé le Ciel avec une ſageſſe toute divine,qui a affermi la terre ſur les eaux, & lui a donné la vertu de produire dans la ſaiſon; qui a fait ces grands flambeaux, dont le mouvement eſt ſi reglé, & en même tems ſi rapide,

le ſoleil pour preſider au jour, la lune & les étoiles pour préſider à la nuit ; qui vous a formé vous-même, ô homme ! & en vous formant vous a donné un corps d'une ſtructure merveilleuſe, & une ame d'une nature ſpirituelle, immortelle, ſemblable à celle des Anges, & de Dieu même.

C'eſt lui qui par l'excès de ſa miſericorde a daigné ſe ſouvenir de nous dans nôtre miſere, qui nous a tiré de la ſervitude du demon, nous a mis dans la liberté de ſes enfans, nous a donné droit à ſon heritage éternel, & a ſacrifié pour cela ſa propre vie.

C'eſt lui qui par ſa providence paternelle nourrit tous les hommes, les aſſiſte dans leurs beſoins, leur fournit non ſeulement le neceſſaire, mais encore l'utile & l'agreable.

Rendez donc grace à ce grand Dieu, beniſſez le Dieu du Ciel, le Seigneur des Seigneurs, parce que ſa miſericorde eſt ſans bornes.

Beniſſez-le ſur tout, ô mon ame! vous qui lui avez des obligations ſi particulieres, & n'oubliez jamais ſes bienfaits : il vous a remis vos iniquitez, il a gueri toutes vos playes.

Il vous a délivré de la mort & de la mort éternelle, il vous a environné des effets de ſa miſericorde, il a exaucé tous vos deſirs.

Et que rendrai-je à mon Dieu pour tant de biens qu'il m'a fait ? n'eſt-ce pas le moins que je l'en remercie ?

Il n'eſt que trop juſte, Seigneur, c'eſt là un tribut qui vous eſt dû par bien des titres, auſſi ſerai-je exact à vous le payer tous les jours de ma vie ; tous les jours je vous offrirai un ſacrifice d'actions de graces, & je benirai vôtre nom, qui m'a été ſi ſalutaire.

Vous êtes mon defenſeur, mon appui, mon ſalut, & mon Dieu.

Je chanterai ſans ceſſe des hymnes en vôtre honneur.

Mes lévres ſeront deſormais conſacrées à celebrer vôtre miſericorde, dont le ſouvenir m'eſt plus doux que la vie.

Juſtes qui craignez le Seigneur, vous tous qui prenez part à ſa gloire, venez entendre le recit des faveurs ſingulieres qu'il a fait à mon ame, & aidez-moi à l'en remercier : non-ſeulement il l'a créée à ſon image, & pour ſa poſſeſſion éternelle ; non-ſeulement il l'a reparée par ſa

mort, & enrichie par ses merites; il la lave encore tous les jours dans son sang, la nourrit de sa propre chair, l'éclaire, la console, la conduit, la fortifie par sa grace; ô bonté! ô amour!

Je ne merite pas, Seigneur, tant de faveurs, & je suis hors d'état de les reconnoître. Un Dieu si grand se communiquer à une si vile creature, & la combler de ses biens.

Que ma main droite me devienne inutile! que ma langue s'attache à mon palais, si je viens à vous oublier, ô mon Souverain, & tout aimable Bienfaiteur! si je perds jamais le souvenir de ce que vous avez fait & souffert pour moi; si je ne vous ai toûjours present à mon esprit, ô Jerusalem, illustre theatre des souffrances & de la mort de mon Sauveur!

Et que serions-nous devenus sans cette mort precieuse? nous serions perdus pour toûjours. Que serois-je devenu moi sur tout, qui vous ai si souvent outragé, ô mon Dieu, je serois à present enseveli dans le fond des abîmes, en proye aux demons, & hors d'esperance de vous voir jamais, ô abîme de perfections!

Quelles obligations ne vous ai-je donc

pas, divin Sauveur, & quelles raisons d'exalter vos misericordes ! elles seront le sujet ordinaire de mes Cantiques dans le temps, & durant l'éternité.

Benediction, actions de graces, honneur, gloire pendant tous les siécles au Seigneur, par le Sang duquel j'ai été delivré de la mort éternelle. Ainsi soit-il.

DE ZELE.

Le zele de vôtre maison me devore, Seigneur, & je suis aussi sensible aux injures qu'on vous fait, que si on me les faisoit à moi-même : un serviteur s'interesse pour son maître, un sujet pour son Prince, un fils pour son pere, un ami pour son ami : comment donc, ô mon Dieu! ne m'interesserois-je pas pour vôtre gloire, qui vous ayant pour objet, est d'un prix infini, & par conséquent infiniment plus estimable que toute la gloire des hommes, & des Rois les plus puissans ?

Ce zele de vôtre gloire, ô mon Dieu ! me fait secher de douleur, quand je vois vôtre Loi méprisée par vos ennemis, que je mets au nombre des miens propres.

D'où vient donc une rebellion si étrange ? D'où vient que les Rois & les peuples conspirent ensemble contre le Seigneur, & son Christ ? quelle raison? quel interêt peut avoir la créature à s'élever contre Dieu ?

Brisons, disent-ils, les chaînes dont on veut nous charger : secoüons le joug de la nouvelle Loi qu'on prétend nous imposer.

Dans cet esprit d'independance à quels excès ne se sont-ils pas portez, ô mon Dieu ! ils sont entrez comme des furieux dans vôtre heritage, ils ont soüillé vôtre saint Temple, & renversé vos Autels, ils ont ravagé les Villes & les Provinces qui étoient consacrées à vôtre culte.

Ils ont repandu le sang de vos serviteurs, & donné leurs corps en proïe aux oiseaux & aux bêtes sauvages : les plus moderez de cette troupe effrenée font en secret, & par des voyes cachées ce qu'ils n'osent entreprendre ouvertement : sous des dehors d'une pieté austere & d'un zele outré, ils attaquent, Seigneur, vôtre Doctrine, corrompent vôtre Morale, detruisent vos Sacremens & vos misteres, dechirent en mille manieres vôtre Eglise,

dont ils ſe diſent cependant les enfans.

Juſques à quand, Divin Sauveur, laiſſerez-vous vôtre épouſe en butte à de ſi cruels perſecuteurs ? Juſques à quand paroîtrez-vous irrité contre vôtre peuple ? Detournez vôtre colere ſur ces nations infideles qui ne vous connoiſſent & ne vous invoquent pas, détournez-la ſur ces heretiques, qui vous connoiſſant & vous invoquant, n'ont pas pour vôtre parole la docilité qui lui eſt dûë ; ou plûtôt, aimable Sauveur, répandez ſur les uns & les autres, les doux effets de vôtre miſericorde.

Quelque difformes que le peché les ait rendus à vos yeux, ils ſont vos créatures ; ne les rejettez donc pas, Dieu tout miſericordieux ; ne mépriſez pas l'ouvrage de vos mains, quelque rebelles qu'ils ſoient, ils ſont vos enfans, recevez-les dans vôtre maiſon, Pere charitable; ramenez, divin Paſteur, dans vôtre bercail ces brebis égarées. Voudriez-vous, ô mon Dieu ! perdre tant d'ames créées pour vôtre gloire, formées à vôtre image, rachetées par vôtre ſang, unies à vous par des liens ſi étroits ; & & en les perdant, vous priver du fruit de

tant de peines & de travaux que vous avez enduré pour leur ſalut ?

O Dieu ! qui par l'immenſe étenduë de vôtre charité faites lever vôtre ſoleil ſur les pecheurs comme ſur les juſtes, & éclairez tout hòmme qui vient dans le monde, daignez répandre quelques rayons de vôtre grace ſur ces pauvres malheureux qui ſont enſevelis dans les tenebres & les ombres de la mort.

Que toute la terre vous craigne, ô grand Dieu ! & que tout l'univers tremble devant vous.

Que tout l'univers vous adore & vous ſerve ! qu'il chante des Cantiques à la gloire de vôtre Nom.

Que vôtre Nom ſoit ſanctifié, ce nom ſi ſaint & ſi auguſte, ſi terrible, & en même temps ſi aimable.

Que vôtre Royaume arrive, ce Royaume que Jesus-Christ vôtre Fils eſt venu établir dans les cœurs, étendez-le auſſi loin que le monde, faites regner ce cher Fils ſur toutes les nations de la terre, & glorifiez-le, comme il vous a glorifié lui-même.

Qu'au nom de Jesus, tout genoüil fléchiſſe, dans le Ciel, ſur la terre, &

dans les enfers ! que toute langue confeſſe que le Seigneur JESUS eſt dans la gloire de ſon Pere ; que tout cœur aime cet aimable Sauveur.

Anathême, à quiconque n'aimera pas JESUS-CHRIST : ne pas aimer un Dieu qui nous a aimez juſqu'à donner ſa vie pour nous ! quelle ingratitude, quelle injuſtice ſeroit celle-là ? ingratitude pourtant, injuſtice, qui n'eſt que trop ordinaire. Combien peu, helas ! combien peu qui aiment cet aimable Sauveur ? que dis-je ? combien, même parmi ſes diſciples, qui non contens de le voir blasphemé par les heretiques, & les idolâtres, l'outragent eux-mêmes d'une maniere encore plus indigne & plus criminelle ?

O déreglement du cœur humain ! on ne voit par tout que licence, qu'impieté, qu'abomination ; & parmi ceux mêmes qui s'adonnent au bien, il n'y en a preſque point, qui le pratique comme il faut.

Levez-vous donc, Seigneur, Eh ! pourquoi paroiſſez-vous dormir ſi profondement ? levez-vous & ne nous rejettez pas pour toûjours.

Levez-vous encore une fois, & tirez-nous de l'abîme d'iniquité, où vous nous voyez malheureusement plongez, s'il n'y a rien en nous qui puisse vous y engager; faites-le, je vous prie, pour la gloire de vôtre Nom.

Envoyez au plûtôt vôtre esprit, cet esprit de verité & de sainteté qui se répandant dans les cœurs les changera entierement, & renouvellera la face de la terre.

Qu'on vous exalte, ô mon Dieu! qu'on vous exalte, ô mon JESUS! qu'on vous exalte pardessus les cieux, & que toute la terre vous glorifie. O! si je pouvois inspirer aux hommes les sentimens qui vous sont dûs! si je pouvois les embraser du feu de vôtre amour! je ne serai content, mon Dieu, que je ne voie ce feu sacré brûler dans tous les cœurs? est-il possible qu'il y en ait qui résistent à son ardeur?

Agréez, divin Sauveur, le desir que je me sens de travailler à vôtre gloire: plus l'instrument est foible, plus il est propre à la faire éclater: me voilà prêt, envoyez-moi; vous êtes le souverain Pasteur des ames, le divin pere de famille,

dont les ouvriers Evangeliques doivent recevoir l'ordre pour travailler à vôtre vigne ; (*a*) daignez m'associer à cette troupe zelée, & donnez-moi en même tems les qualités nécessaires pour m'acquiter dignement d'un employ si glorieux.

Je ne veux agir que par vôtre mouvement, & selon la direction de vôtre esprit : fournissez-moi l'occasion de vous glorifier, donnez-moi des ames dociles & disposées à tout faire pour leur salut, disposez-les vous-même, conduisez-les, perfectionnez-les, soyez leur maître & leur guide. Helas ! que pouvons-nous foibles & vils instruments? nous pouvons bien planter, nous pouvons arroser, mais c'est vous, ô mon Dieu ! qui faites croître (*b*) nos paroles si elles ne sont animées par vôtre soufle, ne sont qu'un airain resonant, & qu'un cymbale retentissante. (*c*)

(*a*) Quomodo prædicabunt nisi mittantur. *Rom.* 10.

(*b*) Neque qui plantat neque qui rigat, est aliquid: sed qui incrementum dat Deus. 1. *Cor.* 13.

(*c*) Factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. 1. *Cor.* 13.

Cependant, Seigneur, puiſque vous voulez bien vous ſervir du miniſtere de vos creatures, je ſeconderai, autant que je pourrai, l'operation de vôtre grace. Quelque indocile, quelque rebelle que ſoit un pecheur, je ne negligerai rien pour l'attirer à vous, je l'inſtruirai, je l'exhorterai, je le preſſerai, à la parole je joindrai la priere & l'exemple. Communiquez-moi, & à tous ceux qui travaillent ſous vos ordres, ce zele pur & ardent dont les Apôtres étoient remplis, & qui les rendoit tout puiſſants ſur les cœurs. Si jamais vôtre Egliſe a eu beſoin de bons ouvriers, c'eſt ſur tout à preſent, qu'elle voit de toute part l'yvraye ſe mêler avec le bon grain. Venez au plûtôt à ſon ſecours, divin Epoux de cette Egliſe deſolée : faites renaître dans ſon ſein quelqu'un de ces hommes Apoſtoliques, à qui tout un Royaume, tout un monde ne ſuffiſoit pas ? vous avez dit que vous êtiez venu apporter ſur la terre un feu nouveau, & que vous ne ſouhaitiez rien tant que de l'y allumer. (*a*) Accompliſſez vos deſirs, divin Sauveur,

(*a*) Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur. 1. *Matth.* 12.

il ne tient qu'à vous ; allumez dans tous les cœurs le feu de vôtre amour. Faites que nous ne brûlions, que nous ne vivions, que pour vous, & pour vôtre gloire. Ainſi ſoit-il,

D'AMOUR DE DIEU.

O mon ame ! aime le Seigneur ton Dieu, qui eſt ſi bon à ton égard, & ſi aimable, ſi parfait en lui-même : mais comment, ô grand Dieu ! pourrez-vous ſouffrir, qu'une ſi vile creature porte ſes vûës juſqu'à vous ? non-ſeulement vous le ſouffrez, Dieu de bonté ; mais vous m'y invitez de la maniere la plus tendre, & en même-temps la plus forte, vous m'offrez, pour m'y engager, les plus grands avantages ; vous me menacez des plus grieves peines, vous me prevenez des plus inſignes faveurs, qui ſont comme autant de charbons que vous allumez autour de mon cœur, pour l'embraſer de vôtre amour.

Ah ! Seigneur, le moyen de reſiſter à de ſi puiſſants motifs ? le moyen de ne pas vous aimer, Dieu d'amour ! je vous aime & vous aimerai le reſte de ma vie,

vous qui m'avez donné, & me donnez tous les jours tant de marques de vôtre amour, qui êtes mon appui, ma force, ma deffense & mon salut, qui me tenez lieu de pere, de frere, d'ami, de maître, de guide, de remede, de nourriture, de tout.

Je vous aime, Seigneur, vous le sçavez ; oüi, j'ose vous en prendre vous-même à témoin, je vous aime & vous aime de tout mon cœur ; parce que vous êtes infiniment bon, infiniment parfait, infiniment aimable, le seul qui meritez d'être aimé : je voudrois, ô mon Dieu! vous aimer autant que vous le meritez ; du moins vous aimerai-je autant que je pourrai ; recevez à mon deffaut tout l'amour qu'ont eû & qu'ont à present pour vous les Anges, les Saints & les Justes.

Mon ame, ô mon bien-aimé ! soupire après vous avec ardeur ; & cette ardeur se répand quelquefois jusques sur mon corps.

Mon cœur est tellement possedé de vôtre amour, qu'il n'en peut soutenir les trop vives impressions.

O le Dieu de mon cœur ! mon amour, mon partage, mon Dieu pour toûjours,

je ne veux que vous ; avec vous & vôtre amour, je suis assez riche. (*a*)

Mon Seigneur & mon Dieu, mon Roi & mon Dieu, mon Dieu & ma misericorde, mon Dieu & mon tout! (*b*) Que n'ai-je un cœur digne de vous! je vous offre celui qu'il vous a plû me donner, recevez-le tel qu'il est, & rendez-le tel que vous le souhaitez ; prenez-en possession pour toûjours, regnez-y avec empire, & bannissez-en tout objet terrestre.

Je suis tout à vous, ô mon Bien-aimé! je suis tout à vous, & vous êtes tout à moi ; ah ! quel bonheur? je ne quitterois pas cet avantage pour toutes les couronnes de l'univers. Ne souffrez pas, je vous conjure, que j'aye jamais, ô mon Dieu! le malheur de m'en voir privé : que je meure plûtôt dès ce moment.

Que vous avez de charmes, mon Bien-aimé ! que vous avez de charmes ; ô mon Jesus ! que vous avez de charmes !

Vous êtes le plus beau des enfans des

(*a*) Amorem tui solum cum divina gratia mihi dones, & dives sum satis. *S. Ign.*

(*b*) Deus meus, & omnia, *S. Franc.*

hommes, les graces ſont répanduës ſur vos levres, vous êtes infiniment bon, vous êtes le ſeul bon, le ſeul parfait; d'où vient donc qu'on ne vous aime pas? on aime ce qui eſt aimable, & on ne vous aime pas, divin JESUS! vous qui êtes infiniment aimable, vous qui êtes l'amour même. (*a*) C'eſt qu'on ne vous connoît pas; ſi on vous connoiſſoit, ſi on connoiſſoit vos ſouveraines amabilitez, on ſeroit tout tranſporté de vôtre amour.

Pour moi qui les vois toûjours plus clairement à la faveur des rayons de vôtre grace, je vous l'ai dit, & je ne me laſſerai de vous le dire; je vous aime plus que tout objet créé: quand eſt-ce que, ó Epoux de mon ame! quand eſt-ce que je contemplerai à découvert & hors des nuages de la Foy les rares beautez de vôtre viſage? quand joüirai-je pleinement de vôtre aimable preſence & de vos doux embraſſemens? ce ſont-là les vœux ardens de mon cœur, que je pouſſerai ſans ceſſe vers vous, juſqu'à-ce que vous daigniez les exaucer.

O JESUS! aimable JESUS, que

(*a*) Amor non amatur. *S. Franc.*

vôtre amour est doux; mais qu'il est puissant ! il est fort comme la mort, il me fait tomber en défaillance, je n'en puis supporter l'ardeur, & si vous ne venez promptement à mon secours, j'expire à vos pieds.

Vous avez blessé mon cœur, ô mon Bien-aimé ! vous avez blessé mon cœur; & c'est par un trait de vôtre amour que vous l'avez blessé. Consumez avec ce trait enflâmé tout ce que vous y voyez de terrestre : créez en moi un cœur nouveau, un cœur tendre & sensible à vos bontez, un cœur qui ne brûle & ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DE DETACHEMENT DU MONDE.

Qu'ai-je à desirer dans le Ciel, & qu'aimerai-je sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu !

Qui est-ce qui vous égale, ou en puissance, ou en sagesse, ou en durée ? nul n'est comparable à vous, Seigneur : vous possedez toutes les perfections, & les possedez toutes de la maniere la plus parfaite : celles que nous voyons répan-

duës dans vos créatures, ſont toutes réunies dans vous, comme dans leur centre, & viennent de vous, comme de leur ſource.

Le changement & l'inconſtance ſont le propre de l'homme. Vous ſeul, ô mon Dieu ! êtes toûjours le même, toûjours également bienfaiſant & aimable, vous êtes l'ami fidele, qui ne manque jamais au beſoin.

Les Puiſſants de la terre, ceux dont la fortune paroiſſoit la plus brillante, & la mieux établie, on les voit comme l'herbe, qui après avoir fait la beauté des prairies, tombe ſous la faulx, & ſe ſeiche en un inſtant : il n'y a que vous, Seigneur, dont les années, la grandeur, & la gloire, ne ſouffrent ni fin, ni diminution. Cependant, Dieu immortel & immuable, on vous abandonne pour s'attacher à la creature.

O Cieux, épouvantez-vous, dit le Seigneur, & vous portes du Ciel, ſoyez dans la derniere deſolation au recit des deux maux qu'a fait mon peuple ; ils m'ont abandonné, moi qui ſuis la ſource d'eau vive, & ils ſe ſont creuſé des citernes entr'ouvertes, des citernes qui ne peuvent retenir l'eau.

Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur bas & terrestre ? aimerez-vous toûjours la vanité, & ne vous lasserez-vous jamais de courir après le mensonge ? sçachez que le Seigneur a glorifié son CHRIST, que cet aimable Sauveur est à present dans le Ciel, revêtu d'éclat & de majesté, qu'ainsi il n'y a rien sur la terre, qui puisse fixer & remplir vos desirs.

Que sont en effet tous les biens d'ici-bas ? vanité des vanitez, tout n'est que vanité, si ce n'est d'aimer & de servir Dieu seul.

Tu ne l'as que trop éprouvé, ô mon ame ! helas ! de quoi t'ont sérvi ces honneurs, qu'as-tu tiré de ces richesses, que sont devenus ces plaisirs ausquels tu t'es malheureusement livrée ? tout cela a passé comme l'ombre, ou comme un vaisseau qui en fendant les flots agitez, n'y laisse aucune trace après soi ; il ne te reste à present que le regret d'une vie passée dans le desordre, & la crainte d'un avenir encore plus triste & plus affreux.

Penetré de ces justes sentimens, je renonce pour toûjours au monde, & à ses appas : je regarde tous ses biens, comme

du fumier, pour gagner JESUS-CHRIST, le vrai & unique bien. Adieu donc plaisirs, honneurs, richesses, tout objet créé, vous n'aurez desormais nulle entrée dans mon cœur; vous seul, ô mon Dieu! vous seul, ô mon JESUS! y regnerez absolument.

Vous avez, mon doux Maître, les paroles de la vie éternelle, qui portent avec elles la paix & la joye, à qui m'attacherois-je donc, qu'à vous?

Qui pourra donc me separer de vôtre amour? seroit-ce la tribulation, la faim, la nudité, les dangers, les persecutions & les tourmens?

Non, non, divin Sauveur, fondé sur vôtre grace, je m'assure que ni la mort, ni la vie, ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni nulle creature ne pourra me détacher de vous.

Ne permettez pas, ô le Dieu de mon cœur! que je mette jamais mon plaisir & ma gloire, en quelqu'autre chose, qu'en vôtre croix: faites que le monde me soit crucifié, & que je sois crucifié au monde; donnez-moi ce détachement entier, qui est le seul moyen d'être heu-

reux dans le tems, & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

DE DESIR DU PARADIS.

Seigneur, mon ame eſt épriſe de la beauté & de la richeſſe du lieu que vous avez bâti pour vôtre demeure, & pour celle de vos Elûs.

Qu'elle eſt charmante cette demeure, qu'elle eſt delicieuſe ! l'œil ne ſçauroit voir, ni l'oreille entendre, ni l'eſprit concevoir rien de pareil ; c'eſt là le chef-d'œuvre de la bonté & de la magnificence d'un Dieu : c'eſt là où l'on eſt hors d'atteinte à tous les maux, & en poſſeſſion de tous les biens : c'eſt là où l'on poſſede le ſouverain bien, où l'on vous poſſede, ô mon Dieu ! Quel bonheur ! l'on vous voit tel que vous êtes, avec vos admirables perfections, & dans toute la ſplendeur de vôtre gloire ; l'on vous voit, & l'on vous voit pour toûjours, ſans crainte de vous perdre jamais. Mon ame, ô mon Dieu, n'a d'autre paſſion, que de joüir de ce bonheur, elle languit & ſe conſume dans l'impatience où elle eſt de vous voir dans vôtre Royaume.

Comme un Cerf brûlant de ſoif court après les eaux des fontaines, ainſi mon ame ſoûpire après vous, ſource de tout bien.

Elle a une ſoif ardente de voir le Dieu puiſſant, le Dieu vivant, le Dieu parfait. Quand viendra ce doux moment? Quand ſortirai-je de ce monde, & paroîtrai-je devant le Seigneur dans ſon Tabernacle? Jeruſalem céleſte! chere & aimable patrie quand te poſſederai-je? heureux jour de l'éternité, jour qu'aucune nuit n'obſcurcit, & qui renferme tous les ſiécles, jour toûjours ſerein & tranquille, quand luiras-tu à mes yeux!

Les larmes ſont ma nourriture ordinaire, j'en verſe jour & nuit, tandis qu'on me demande à toute heure, où eſt vôtre Dieu, après lequel vous ſoupirez? d'où vient qu'il ne vous écoute pas? vous m'écouterez, Dieu de bonté, je l'eſpere, & cette eſperance me conſole.

Je me dis ſouvent à moi-même avec une douce effuſion de cœur, je paſſerai de mon exil dans le Tabernacle admirable, dans l'auguſte maiſon du Seigneur.

Que n'ai-je des aîles comme la Co-

lombe ? je prendrai l'eſſor, & j'irai repoſer dans ce lieu de delice?

Helas ! que mon baniſſement eſt long ! depuis combien d'années languis-je dans cette terre étrangere !

L'Ecriture dit que les jours de l'homme ſont courts : les miens, pourtant, me paroiſſent bien longs ; ne finiront-ils pas bien-tôt ? ô mon Dieu !

La vie me devient toûjours plus ennuyeuſe & plus peſante, éloigné que je me vois de mon Dieu, & en danger à tous momens de l'offenſer.

Qui me délivrera donc de ce corps mortel & des miſeres auſquelles il m'aſſujettit ? qui rompra les liens qui me retiennent ici-bas, & m'empêchent de voler vers mon Bien-aimé ?

Vous ſeul, ô mon Dieu ! pouvez me donner la liberté, après laquelle je ſoupire, tirez donc mon ame de la dure ſervitude où elle gemit depuis ſi longtems ; afin qu'elle celebre continuellement vôtre nom : voilà vos Saints qui m'attendent dans la gloire, dont ils eſperent que vous me ferez part, je l'eſpere auſſi de vôtre infinie miſericorde.

Mon cœur au défaut de ma langue,

vous a souvent exposé ses desirs : mes yeux vous ont cherché & vous chercheront sans cesse, jusqu'à ce qu'ils ayent le bonheur de vous voir.

Ne differez pas plus long-tems, misericorde éternelle, de vous rendre sensible à mes vœux ; montrez-moi vôtre face, cette face adorable, où les esprits bienheureux découvrent toûjours de nouveaux charmes, qui les jettent dans des transports continuels d'admiration & d'amour.

Montrés-moi vôtre gloire, cette gloire ineffable, qui rejaillit sur toute la Cité sainte, & sur chacun de ses habitans.

Quand elle brillera à mes yeux, quand son éclatante lumiére vous représentera à mon ame dans toute l'étenduë de vos perfections, de quelle joye ne sera-t'elle pas saisie ! ses puissances seront pour lors pleinement rassasiées; je vous verrai, mon Dieu, je vous verrai, humanité sainte & toute aimable de mon JESUS, augustes Personnes de l'incomprehensible, & indivisible Trinité, essence divine, je vous verrai, non à travers un voile & sous des figures énigmatiques, comme on fait ici-bas; mais face à face, & dans

vous-mèmes : non à demi; mais parfaitement & tel que vous êtes. (*a*) Le voile sera pour lors tiré, les nuages seront dissipez, la Foi & l'Esperance cesseront, la Charité seule restera; mais une Charité consommée qui m'unira à vous aussi intimement, qu'une pure créature peut l'être à son Dieu.

Tu verras, ô mon ame, & en voyant, ton cœur se dilatera, & se sentira tout inondé, tout enivré de delices, ô si les hommes comprenoient ce bonheur, s'ils tâchoient du moins de le comprendre, quels desirs n'auroient-ils pas d'en joüir! bien loin de quitter ce lieu d'exil avec peine, ils ne pourroient s'y souffrir, & ne soupireroient qu'après leur celeste patrie. Daignez, Dieu de bonté, m'inspirer ces sentimens, augmentez le desir qu'il vous a plû exciter dans mon cœur; afin que j'en voye bien-tôt l'heureux accomplissement. Ainsi soit-il.

(*a*) Videmus nunc per speculum in ænigmate: tunc autem facie ad faciem: nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut & cognitus sum. 1. *Cor.* 13.

DE SOUMISSION, ET DE PATIENCE.

Eſt-ce que mon ame ne ſe ſoumettra pas à ſon Dieu ? s'oppoſera-t-elle à la volonté de ſon Seigneur, de ſon Sauveur, de ſon puiſſant & unique Protecteur ?

Comment ! je ne boirai pas le Calice que mon Pere céleſte m'a donné ; ſur tout après que ſon propre Fils en a bû un bien plus amer pour mon ſalut !

Je n'ai garde, mon Dieu, de vous refuſer cette preuve de ma reconnoiſſance, & de ma ſoumiſſion parfaite : vous êtes le Seigneur : faites ce qui ſera le plus agreable à vos yeux.

Vous m'avez fait ſentir à la verité la peſanteur de vôtre bras, vous m'avez percé de toutes parts des traits de vôtre colere.

Mais quelque ſevere que vous paroiſſiez à mon égard, vous étes juſte Seigneur, & vôtre jugement, quoique rigoureux, eſt plein d'équité ; quoi de plus équitable que de punir un ingrat qui abuſe des biens qu'on lui fait ; qui s'en ſert même pour outrager ſon bienfaiteur !

Oui, Seigneur, vos jugemens ne ſont qu'équité, & c'eſt avec raiſon que vous m'avez humilié : je le reconnois, j'avoue même que les coups dont vous m'avez frapé partent plûtôt de vôtre bonté que de vôtre juſtice, c'eſt vôtre cœur qui a conduit vôtre main.

C'eſt mon avantage, Seigneur, que vous m'ayez humilié ; puiſque j'ai appris par là à obſerver vôtre Loi. Quand j'étois dans la proſperité j'oubliois cette ſainte Loi, je vous oubliois, mon Dieu; les biens d'ici-bas étoient l'unique objet de mes penſées & de mes ſoins : mais l'adverſité m'en faiſant ſentir la fragilité, en a détaché mon cœur, & l'a tourné vers vous le ſolide bien.

L'eſprit comme le cœur a profité de votre viſite. Vous m'avez inſtruit, Seigneur, en me châtiant: par les refléxions que vous m'avez fait faire, & les lumieres que vous m'avez donné dans ces tems de tribulation, vous m'avez appris combien peu on doit compter ſur la ſanté, les richeſſes, les dignitez, la faveur & l'amitié des hommes ; que vous ſeul pouvez contenter une ame créée pour vous ſeul ; que tout le reſte n'eſt que

vanité & menſonge : mille actions de grace vous ſoient renduës, ô mon Dieu, pour ces inſtructions ſalutaires qu'il vous a plû me faire par l'adverſité. Je comprends maintenant ce que vous nous dites dans vos Ecritures, que vous corrigez & châtiez ceux que vous aimez. (*b*) Je le vois, Seigneur, c'eſt votre amour pour moi, & votre zéle pour mon ſalut qui m'a menagé lès peines que je ſouffre : penſée conſolante ! les peines que je ſouffre ſont des preſens du Seigneur, des gages de ſon amour, des marques de prédeſtination, des ſources de graces & de merites. Penſée encore une fois conſolante & bien propre à rendre les Croix les plus peſantes, non ſeulement legeres, mais encore douces & aimables.

O Croix ! aimables Croix ! Croix infiniment plus précieuſes que tous les biens d'ici-bas, vous ſerez deſormais l'objet de mon eſtime & de mes empreſſemens ; envoyez-moi, Seigneur, toutes celles que vous jugerez plus convenables à vôtre gloire & à mon ſalut ; je ſuis diſpoſé à les recevoir, quelques contraires qu'elles

(*b*) Ego quos amo, arguo & caſtigo. *Apocal.* 3.

puissent être à mes inclinations : frapez où vous voudrez ; mes pechez que j'ai toûjours presens à l'esprit & qui excitent dans mon cœur des regrets continuels, me preparent aux plus rudes châtimens.

Faites, mon Dieu, tout ce qu'il vous plaira, traitez-moi de la maniere que vous jugerez plus à propos : brûlez, coupez, je baiserai avec respect & reconnoissance la main paternelle, qui ne me frape, que pour m'épargner de plus grands maux. (*a*)

Je porterai avec plaisir le poids de votre colere, persuadé que quelque pesant qu'il soit, il n'égalera jamais celui de mes pechez.

Quel bonheur pour moi, de dépendre absolument de vous! vous êtes mon Dieu, vous êtes mon Pere, vous êtes mon Sauveur, mon sort pourroit-il être en meilleures mains ? je l'abandonne entierement à la disposition de votre providence pour tout, & pour toûjours : vous voyez mieux que moi ce qui me convient, & vous m'aimez plus que je ne

(*a*). Hic ure, hic seca, donec in æternum parcas. *S. Aug.*

m'aime moi-même ; que je ſois dans les tenebres ou dans la lumiere, dans le mépris ou dans l'honneur, dans la diſette ou dans l'abondance, dans la ſouffrance ou dans la joye, je vous benirai également dans tous ces differens états ; parce qu'ils viennent tous de vous, & qu'ils ont tous la même fin, vôtre gloire & mon ſalut.

Vous m'aviez donné des richeſſes, ô mon ſouverain bienfaiteur, vous me les avez ôtées, que vôtre nom ſoit beni ! vous m'aviez placé dans un emploi honorable, vous m'en avez tiré, que vôtre nom ſoit encore beni ! vous êtes le maître, & je ſuis le ſerviteur ; c'eſt à vous de commander, & à moi de me ſoûmettre ; eſt-ce que l'argile s'élevera contre le potier, & lui dira d'où vient que vous me maniez de la ſorte ? (*a*)

Je ſuis, ô mon Dieu ! comme un argile entre vos mains. Combien de fois cependant ai-je oſé vous reſiſter ! que de murmures, que de plaintes ! le dirai-je ? que d'emportemens contre vôtre ſage &

(*a*) Numquid dicit figmentum ei qui ſe finxit, quid me feciſti ſic ? an non habet poteſtatem figulus luti ? *ad Rom.* 9.

aimable providence ! j'en ai un vif repentir, Seigneur, & pour réparer tant d'injures faites à vôtre souverain domaine, je vous sacrifie pour toûjours ma volonté, je n'en veux plus avoir d'autre que la vôtre ; disposez de moi comme il vous plaira; traitez-moi, non selon mes desirs, mais selon les vôtres. Helas ! ce que je souhaite avec le plus d'ardeur, m'est ordinairement le plus préjudiciable.

Que vôtre volonté s'accomplisse sur la terre, comme elle s'accomplit dans le Ciel : cette sainte volonté fait le bonheur des Saints, qu'elle fasse aussi la consolation de vôtre serviteur ! est-il rien en effet de si consolant, ô mon Dieu ! que de penser, que je fais vôtre volonté, que c'est vous qui m'avez mis dans l'état où je me trouve, & qui m'y avez mis pour mon bien, que j'y suis agreable à vos yeux, & plus agreable que dans nul autre ?

Soumettez-vous donc, mon ame, à vôtre Dieu, & attendez de sa bonté qu'il vous donnera dans l'occasion la patience dont vous avez besoin, & qu'il ne permettra pas que vous soyez tentée au-delà de vos forces. (*a*)

(*a*) Non patietur vos tentari supra id quod potestis. 1. *Cor.* 10.

Vous tous qui ſervez ce grand Dieu, humiliez-vous ſous ſa main toute-puiſſante. Sans une humble & entiére ſoumiſſion à ſa volonté, vous ſerez dans des agitations, des troubles, & des chagrins continuels; car qui eût jamais la paix en reſiſtant à ſon Dieu? (*a*) mais avec cette ſoumiſſion, vous ſerez toujours tranquille, toujours content, toujours égal à vous-même; vous aurez toujours l'accompliſſement de vos deſirs, parce que vous ne ſouhaiterez que ce que Dieu veut. Pour arriver à cet état qui eſt un Paradis anticipé, j'ai beſoin, Seigneur, d'une grace particuliere, accordez-la moi, je vous prie; vous avez entre vos mains la volonté comme le cœur des hommes; rendez-vous tellement maître de la mienne, qu'elle ne faſſe plus qu'une même choſe avec la vôtre. Ainſi ſoit-il.

DE CONFIANCE EN DIEU.

Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous? pourquoi vous defiez-vous de la Providence? ne ſçavez-vous pas que

(*a*) Quis reſtitit ei, & pacem habuit? *Job.* 9.

le Seigneur eſt votre pere, (*a*) que ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté n'ont point de bornes; qu'il n'arrive rien dans la vie, qu'il ne tombe pas même un cheveu de votre tête ſans ſa permiſſion, (*b*) qu'il ſçait tous vos beſoins, & qu'il ne manquera pas d'y pourvoir, quand il le jugera convenable à ſa gloire & à votre bien.

Eſperez en lui, & pratiquez le bien: avec cette eſperance accompagnée de bonnes œuvres, vous vivrez tranquille ſur la terre, & vous y ſerez comblé de biens. Le Seigneur du Ciel, n'eſt pas comme les Princes de la terre, qui faute de connoiſſance, de pouvoir où de volonté, laiſſent ſouvent ſans recompenſe, & ſans ſecours, ceux qui les ſervent: il connoit juſqu'à nos deſirs, il peut les exaucer, il le veut, & il le veut de telle ſorte, qu'il s'offre à nous accorder tout ce que nous lui demanderons; qu'il ſe plaint même de ce que nous ſommes trop

(*a*) Scit Pater veſter, quia his omnibus indigetis. *Mat.* 6.

(*b*) Capillus de capite veſtro non peribit. *Luc* 21.

reſervez dans nos demandes. (*a*)

Heureux donc l'homme qui eſpere au nom du Seigneur, & ne fait aucun fonds ſur le vain & fragile appui des creatures !

Malheur au contraire à l'homme qui ſe confie en un homme, & qui s'appuye ſur un bras de chair !

Les Juſtes verront ſon triſte ſort, & ſaiſis de crainte, ils diront en l'inſultant; voilà cet homme qui a mépriſé les ſecours du Ciel, ſe prévalant de l'abondance de ſes richeſſes, & du credit que lui donnoit ſon élevation.

Pour moi je me ſuis toujours bien trouvé de m'attacher à Dieu & de mettre mon eſperance en lui ſeul.

J'ai eſperé en lui, & il m'a ſecouru.

Je l'ai invoqué dans l'affliction, & il m'a exaucé dans toute l'étenduë de mes deſirs.

Il eſt mon deffenſeur, je ne crains point ce que les hommes peuvent entreprendre, ou tramer contre moi.

Il eſt mon appui, je me moque des efforts de mes ennemis.

(*a*) Uſque modò non petiſtis quidquam in nomine meo; petite & accipietis. *Joan* 16.

O qu'il

O qu'il fait bon mettre ſa confiance dans le Seigneur ! Il vaut mieux la mettre dans le Seigneur que dans l'homme : fuſſent les Princes de la terre, il vaut mieux eſperer en Dieu qu'en eux. Les hommes ſur tout les plus diſtinguez vous abandonnent, & vous oublient ; lorſque vous ne leur êtes plus utile, ou que vous vous trouvez dans le beſoin : mais le Seigneur, dont la puiſſance & la bonté n'ont point de bornes, eſt près de tous ceux qui l'invoquent, (*a*) plus près encore des perſonnes affligées, & mépriſables aux yeux du monde.

Il s'eſt fait, ce Dieu de bonté, il s'eſt fait le refuge du pauvre, il le conſole dans ſes peines, & l'aſſiſte dans ſes beſoins. J'eſpere, Seigneur, que vous me ferez ſentir les effets de cette puiſſante & toute aimable protection. Je n'ai d'autre reſſource qu'en vous, ô mon Dieu ! vous me tenez lieu de rempart & de fortereſſe contre les attaques de mes ennemis.

Puiſque vous êtes, Seigneur, toute ma force & mon unique refuge ; pour faire éclater la gloire de votre nom,

(*a*) Propè eſt Dominus omnibus invocantibus eum. *Pſ.* 144.

vous me conduirez ſain & ſauf à travers les dangers de cette vie, & vous pourvoirez à tous mes beſoins; puiſque vous avez daigné me prendre ſous votre protection, vous me délivrerez des piéges que je vois tendus contre moi de toute part. Je l'eſpere, appuyé ſur votre puiſſance & ſur votre bonté, dont vous m'avez donné en tout tems de ſi grands témoignages; j'eſpere ſur tout que vous me deffendrez contre les ennemis de mon ſalut, qui paroiſſent toujours plus acharnez à ma perte, que vous me ferez arriver malgré leurs embûches continuelles au port heureux de l'Eternité, & que vous me donnerez pour cela les ſecours dont j'ai beſoin: vous avez plus à cœur mon ſalut, ô Dieu tout miſericordieux! que je ne pourrois l'avoir moi-méme. Que n'avez-vous pas fait, & que ne faites-vous pas tous les jours pour me le procurer.

Dans ces ſentimens je vivrai tranquille, comme un enfant entre les bras de ſa mere, & qu'eſt-ce qui m'inquieteroit? le Seigneur prend ſoin de moi; que peut-il me manquer? il eſt mon pere, & le meilleur de tous les peres:

(*a*) il nourrit les oiseaux qui volent dans les airs, & les plus vils animaux qui rampent sur la terre; abandonnera-t'il une creature douée de raison ?

Le Seigneur est mon guide, & mon salut, qui pourroit me nuire ? s'il est pour moi, qui sera contre moi ? (*b*)

Le Seigneur est le deffenseur de ma vie; qui craindrai-je ? je verrois mes ennemis tous unis contre moi, que je ne tremblerois pas : je m'en verrois attaqué de toutes parts, que j'espererois encore de les vaincre : ma confiance même croîtra avec le peril; parce qu'à mesure que le peril sera plus grand, la puissance & la bonté d'un Dieu éclateront davantage.

Non, rien desormais ne sçauroit m'alarmer; mon salut, ma gloire, mon secours, mon esperance est en Dieu.

Esperez aussi en lui vous qui êtes assemblez en son nom, & répandez vos cœurs en sa presence.

Quiconque se confie au Seigneur, trou-

(*a*) Nemo tam pater, tam pater nemo. *Tertul.*

(*b*) Si Deus pro nobis, quis contra nos ? *ad Rom.* 8.

vera un azile aſſuré dans ſa divine protection.

Vous êtes, lui dira-t'il, vous êtes mon défenſeur, mon refuge, & mon Dieu ; j'eſpererai éternellement en vous.

Vous tous qui craignez ce grand Dieu, joignez la confiance à la crainte, & vous verrez ſa miſericorde ſe répandre ſur vous avec une abondance de joye ; car la miſericorde eſt le propre de Dieu, ſon caractere, & le penchant de ſon cœur.

Il s'appelle le Dieu bon, le Dieu doux, le Dieu patient, le Dieu miſericordieux juſqu'à l'excès : quelle bonté à nous prevenir ! quelle patience à nous attendre ! quelle facilité à nous pardonner ! quel empreſſement à nous recevoir ! ſenſible à la perte de ſes creatures, il ne deſire rien tant que de leur appliquer les merites de ſa mort & de ſes ſouffrances.

Ne ceſſez donc, ô homme ! d'eſperer au Seigneur, en quelque état que vous vous trouviez, en grace ou en peché, eſperez en lui.

Jettez-vous humblement à ſes pieds, découvrez-lui dans l'amertume de vôtre cœur les déreglemens de vôtre vie, eſpe-

rez en lui ; touché de vôtre repentir , il vous pardonnera. Si ce bon Paſteur court avec tant de fatigue après ſa brebis égarée, la rebutera-t'il, quand elle viendra à lui, pour rentrer dans ſa bergerie ? ſi cet aimable Epoux des ames frape avec tant d'inſtance à la porte de nos cœurs, ſe retirera-t'il, quand nous les lui ouvrirons, & que nous le prierons d'y entrer ?

Non, Seigneur, quelque élevé que vous ſoyez au-deſſus de nous, vous êtes plein de douceur, de patience, & d'indulgence à nôtre égard. Vous voyez avec douleur nos iniquitez, & vous les puniſſez avec peine, vaincu & forcé par nôtre obſtination ; (*a*) comment après cela manquer de confiance ?

Pour moi, Seigneur, je me ſuis toûjours confié en vous, & je m'aſſure que ce ne ſera pas en vain ; car telle eſt la récompenſe que vous avez promiſe à ceux qui eſperent en vous, de n'être pas confondus dans leur eſperance.

Sur cette parole, Seigneur, je repoſerai en paix dans le ſein de votre provi-

(*a*) Ex tuo bonus, ex noſtro malus. *S. Aug.*

dence ; & attaché ainſi à ce ſein charitable, je ſerai comme un rocher au milieu des plus grands orages ; car vous m'avez affermi de telle ſorte dans vôtre eſperance, que je ne vois plus rien qui puiſſe m'ébranler. Confirmez-moi, je vous prie, dans ce ſentiment, faites qu'à l'exemple de vôtre ſerviteur fidéle, j'eſpere même contre toute eſperance. (*a*) Ainſi ſoit-il.

DE JOYE DANS LE SERVICE DE DIEU.

Pourquoi, mon ame, te livres-tu au trouble, & à la triſteſſe ? ſe troubler, & s'attriſter de la ſorte, c'eſt faire injure au maître que tu ſers : c'eſt ſe faire tort à ſoi-même.

Le Seigneur eſt ton ſalut & ta joye ; il eſt ton Dieu ; adreſſe-toi à lui avec confiance, il ne tardera pas de te conſoler. Mets tes delices à le ſervir, & il ſe fera lui-même un plaiſir de remplir les deſirs de ton cœur ; car il aime ceux qui donnent volontiers ; (*b*) il rejette

(*a*) Contra ſpem in ſpem credidit. *Rom.* 14.
(*b*) Hilarem datorem diligit Deus 2. *Cor.* 9.

au contraire les ames tiedes, qui font tout avec peine & regret. (*a*) Peuples de la terre, faites honneur à votre Dieu : servez-le avec joye, & loüez-le avec allegresse.

Allez avec empressement vous presenter devant lui ; sçachez qu'il est le souverain être, & que par consequent vous devez vous estimer heureux de lui rendre vos hommages.

Vous sur tout, ames justes, mettez votre contentement & votre gloire à servir ce grand Dieu, qui prévient par l'abondance de ses douceurs la gloire éternelle qu'il vous prepare dans le Ciel.

Que votre joye s'étende sur tous les momens de votre vie ; réjoüissez-vous toûjours, je le repete, réjoüissez-vous toûjours, parce que vous avez toûjours le même maître, qui a toûjours les mêmes bontez pour vous. Les maîtres d'ici-bas sont sujets à bien des défauts, qui rendent leur joug insupportable, & se voyent exposez à divers accidens, qui renversent en un moment tous les projets que leur élevation avoit fait naître : mais

(*a*) Quia tepidus es. . . incipiam te evomere ex ore meo. *Apoc.* 3.

le Seigneur est immuable, & immortel de sa nature ; il ne change ni en lui-même, ni à l'égard de ses serviteurs : en lui-même, il est toûjours également parfait, & également aimable ; à l'égard de ses serviteurs, il va jusqu'à prevenir leurs besoins, jusqu'à recompenser leurs simples desirs.

Que tous ceux donc qui vous cherchent, ô mon Dieu ! que tous ceux qui vous aiment, n'aient de plaisir qu'à vous plaire ; & qu'ils s'écrient sans cesse : Gloire soit à Dieu, le seul puissant, le seul bon, le seul digne d'être servi.

Pour moi qui ai heureusement éprouvé la fragilité de tout être créé, je ne me rejoüirai que dans le Seigneur mon Sauveur & mon Dieu.

Mon ame penetrée de ses bontez s'abandonnera à des transports de joye ; & cette joye penetrant jusqu'aux parties les plus insensibles de mon corps, mes os même diront à leur langage, qui est semblable à vous, ô mon Dieu ! est-il Prince, est-il Roi de la terre qui vous égale ?

Je tressaillerai d'allegresse, ô mon unique Bienfaiteur ! sous l'ombre de vos aîles. Vous êtes à mon égard, non un maître,

tre ,mais un pere & un ami , & le meilleur de tous les peres , & le plus tendre de tous les amis ; vous m'avez reçû entre vos bras dès que je me ſuis adreſſé à vous , vous m'avez conduit comme par la main , vous m'avez ſoûtenu dans le danger. , & aſſiſté dans le beſoin. Quel fonds de conſolations dans ces divers témoignages de vôtre bonté particuliere à mon égard.

Nulle de vos creatures , Seigneur, qui ne me fourniſſe un nouveau ſujet de joye, je conſidererai avec plaiſir ces ouvrages merveilleux , & en les conſiderant je benirai la main du divin ouvrier qui les a formez.

La joye eſt le partage de vos ſerviteurs: que de douceurs ne répandez-vous pas dans leur cœur.

Vous les introduiſez dans le ſecret de vôtre ſanctuaire , & là vous les inondez d'un torrent de delices , vous les enivrez de l'abondance de vos conſolations.

Je ſens toûjours mieux , ô mon Dieu ! ce que vous me dites dans vos écritures, ce que vous m'aprenez tous les jours par la bouche de vos ſerviteurs ; que les juſtes ſont plus heureux avec le peu de bien

qu'ils possedent, que les pecheurs dans l'abondance des richesses ; que la bonne conscience dont ils joüissent, est un festin perpetuel ; qu'ils ont choisi la meilleure part, qui ne sçauroit être enlevée par aucun revers de fortune, ni par nul accident de la vie ; qu'en un mot vous servir, c'est regner. (*a*)

Heureux donc ceux qui ont le Seigneur pour maître ! Heureuses les ames qui ont pris ce grand Dieu pour leur possession, qu'il a pris lui-même pour son heritage!

Qu'il est doux sur tout ! qu'il est agreable de servir le Seigneur dans sa maison, avec des personnes unies ensemble par les liens de la charité, & animées du même esprit ! Je prefere, ô mon Dieu! cet avantage à tout autre, j'aime mieux être le dernier dans vôtre maison, que le premier dans les tabernacles des pecheurs.

Confirmez-moi, Seigneur, dans de si justes sentimens. Quand il vous plaît dilater mon cœur par la joye, je cours avec ardeur dans la voye de vos commandemens.

(*a*) Servire Deo regnare est. *D. Bern.*

Communiquez-moi donc cette joye, qui est le fruit de vôtre service, & le moyen de m'y affermir. Rendez la sereni-té à mon ame ; faites qu'à l'exemple de vos Saints qui paroissent toûjours contens, au milieu même des plus rudes épreuves, je fasse, je souffre tout avec plaisir, pour vôtre amour. Ainsi soit-il.

D'HUMILITE'.

Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous manifester à lui ; ou le Fils de l'homme, pour lui donner vôtre estime & vos soins ! l'homme n'est que fragilité & que foiblesse : ses jours passent comme l'ombre ; il passe lui-même comme une fleur, qui s'éclot le matin, & se fane le soir, se durcit & se seiche.

Quelque indigne que je sois de vos bontez, ô mon Dieu ! daignez me les continuer ; abaissez les cieux, & venez à mon secours.

Regardez moi avec compassion, ô Charité éternelle ! vous dites vous-même, que vous attachez vos yeux sur le moindre de vos ouvrages, ne le détournez donc pas de moi, le dernier de vos

ſerviteurs ; l'excez de ma miſere doit attirer l'excès de vôtre miſericorde ; (*a*)car je ſuis pauvre & abandonné de tout le monde.

Je ſuis plûtôt un ver de terre, qu'un homme, un objet de mépris & de rebut.

Je ſuis comme un rien devant vous, un pecheur, & le (*b*) premier de tous les pecheurs : comment, ô mon Dieu, vous qui êtes la grandeur & la ſainteté même, comment pouvez-vous ſupporter la vûë de tant d'imperfections ?

Si je n'avois que celles qui ſont attachées à la condition humaine, vous me ſouffririez ſans peine ; car vous ne mépriſez pas vos ouvrages, Seigneur, mais à ces défauts naturels, j'en ai ajoûté combien de volontaires ? que d'habitudes mauvaiſes ? que de crimes énormes ? j'ai été conçû dans le peché, j'y ſuis né, j'y ai vêcu, & j'y vis encore tous les jours....

On peut compter tous les momens de ma vie, par le nombre de mes iniquitez : elles ſurpaſſent celui de mes cheveux ; c'eſt

(*a*) Abyſſus abyſſum invocat. *Pſ.* 41.
(*b*) Quorum primus ego ſum. 1. *ad Tim.* 1.

un poids ſous lequel je ſuis prêt à ſuccomber.

La concupiſcence irritée par mes anciens deſordres, me livre les combats les plus opiniâtres, & je ne ſens plus que foibleſſe dans ma chair : encore une fois, ô mon Dieu ! comment vos yeux ſi purs peuvent-ils ſupporter une ſi grande corruption ! comment puis-je me ſouffrir moi-même !

Ah ! Seigneur, ayez pitié de moi, qui ſuis un pecheur, mais un pecheur repentant.

Voyez la confuſion & le regret dont je ſuis penetré, & pardonnez-moi mes pechez ; pardonnez-moi ſur tout ma vanité, qui jointe à mon extrême indigence, devoit me rendre abominable à vos yeux. (*a*)

Et de quoi donc pourrois-je me glorifier, chargé que je ſuis d'iniquité !

De quoi oſai-je m'enorgueillir, cendre, pouſſiere, néant, pire même que le néant ?

Qu'ai-je que je n'aye reçû ? & ſi j'ai reçû tout ce que j'ai, de quoi me glori-

(*a*) Odit anima mea pauperem ſuperbum. *Eccleſ.* 26.

fierai-je, comme si je ne l'avois pas reçû ?

Que puis-je de moi-même, & sans vous, ô mon Dieu ! de moi-même, je ne suis que foiblesse & qu'inconstance, incapable de produire aucun bon sentiment, & nul acte de vertu ; capable seulement de vous offenser. Sur quoi donc m'estimai-je, sur quoi presumai-je de moi-même ?

J'ai honte, Seigneur, d'un orguëil si monstrueux, je le deteste de tout mon cœur, & je suis resolu de le reparer par une humilité profonde, qui me convenant plus qu'à nul autre, fera aussi mon étude particuliere. Ne pouvant me distinguer auprès de vous par des vertus heroïques & des actions éclatantes, je le ferai par l'aveu de ma bassesse & de mon indignité.

Le monde se complaira, dans les richesses, les honneurs, l'esprit, & les talens : pour moi, ô mon Dieu ! je ne me glorifierai que dans mon humiliation ; je me plairai dans la pauvreté, la persecution, les mépris, & les opprobres; afin que la vertu de Jesus-Christ habite en moi. Cette vertu, divin Sauveur, est l'humilité ; vons nous ordonnez de

l'aprendre de vous, & de l'imiter dans vous, ſi nous voulons avoir part à vôtre Royaume : communiquez-la moi, je vous prie, afin qu'après avoir été humilié avec vous ſur la terre, je puiſſe avec vous être exalté dans le Ciel, en la compagnie des Saints, qui ont été vos fideles imitateurs. Ainſi ſoit-il.

DE CRAINTE DE DIEU.

Qui comprend juſqu'où peut aller vôtre colere, ô mon Dieu ! & quand on le comprendroit, la crainte dont on ſeroit alors ſaiſi, permettroit-elle de l'exprimer? un million d'Anges précipitez en un inſtant dans des gouffres de feu ; tous les hommes condamnez à la mort, & aux miſeres qui la precedent ; preſque tous engloutis dans un deluge univerſel ; un grand nombre punis en divers temps par le feu, le fer, la peſte, la famine, par des maladies horribles, par des morts ſubites ou violentes : ce ſont-là les terribles vengeances d'un Dieu irrité.

O Dieu, à quel point va vôtre colere quand elle commence à s'enflammer ! vous êtes veritablement terrible, & rien

ne ſçauroit vous reſiſter : tout plie ſous la force de vôtre bras, & ce bras tout-puiſſant s'étend auſſi loin que l'univers.

C'eſt ſur tout dans vôtre dernier avenement, qu'éclatera vôtre colere: ce ſera le jour de vos vengeances, vôtre jour; le grand jour. (*a*) Vous vous taiſez maintenant, vous n'écoutez que les mouvemens de vôtre miſericorde; mais pour lors vous donnerez une libre carriere à vôtre juſtice: vous tonnerez, vous rugirez comme un lion, vous devorerez tous ceux qui auront oſé vous reſiſter, vous en ferez comme une fournaiſe ardente, vous les enſevelirez dans le feu, feu horrible, dont celui que nous voïons n'eſt que l'ombre, feu éternel qui brûle ſans conſumer.

O Dieu, que vos jugemens ſont terribles! quand j'y penſe, la frayeur de la mort me ſaiſit, mon cœur ſe trouble dans moi-même, je crains, je tremble, je ſuis environné comme d'épaiſſes tenebres, qui ne me laiſſent voir que le danger dont je ſuis menacé.

Ah! Seigneur, ne me jugez pas dans

(*a*) Dies Domini veniet crudelis & indignationis plenus. *Iſa.* 13.

vôtre indignation, & ne me châtiez pas dans vôtre colere.

N'entrez pas en Jugement avec vôtre ſerviteur ; car eſt-il ſur la terre un ſeul homme, qui oſe flatter de paroître innocent à vos yeux ?

Non, Seigneur, ſi vous examinez à la rigueur nos iniquitez, nul ne pourra ſoûtenir vos Jugemens ; & nos injuſtices même ne ſeront pas exemptes de peché.

Craignez donc, ô hommes, craignez le Seigneur vôtre Dieu, & ſervez-le avec un cœur droit & ſincere ; quelque bon, quelque aimable qu'il ſoit, il eſt juſte & terrible. Ainſi ſi ſa bonté vous porte à la joye ; que ſa juſtice vous inſpire la crainte & la componction : rejoüiſſez-vous de ce que vous avez le meilleur & le plus accompli de tous les maîtres : mais tremblez à la vûë de vos frequentes infidelitez en ſon ſervice.

Travaillez à vôtre ſalut avec crainte & tremblement. De quelle frayeur, n'eſt pas ſaiſi un criminel qui ſe voit ſur le point de paroître devant ſon Juge ? quels ſeroient donc vos ſentimens, ſi vous penſiez que vous êtes en danger à chaque inſtant de tomber entre les mains d'un

Dieu, que vous avez offensé si souvent & si griévement ? pensée effrayante ! je suis sûr que j'ai outragé mon Dieu en mille manieres, & je ne sçai pas s'il m'a pardonné, (*a*) & dans cette incertitude je dois paroître devant lui pour entendre de sa bouche l'Arrêt decisif de mon sort éternel.

Ah ! Seigneur, penetrez ma chair de vôtre crainte ; car vos jugemens me paroissent terribles. Si par la depravation de mon cœur, je ne suis pas assez sensible aux attraits de vôtre bonté ; que je le sois du moins aux rigueurs de vôtre justice ; faites-moi entrer par cette voye dans celle de l'amour & de la vraye sagesse. (*b*)

Heureux l'homme, qui craint le Seigneur, & qui l'aime ! il ne desirera rien tant que d'executer ses ordres, comme un fils plein de tendresse & de respect pour son pere. Donnez-moi, Seigneur, cette crainte filiale, qui est le moyen d'être tranquille au moment decisif de l'éternité. Ainsi soit-il.

(*a*) Nemo scit utrum amore an odio dignus sit. *Eccl.* 9.

(*b*) Timor Domini principium sapientiæ. *Prov.* 1.

DE CONTRITION.

O mon ame ! vous avez abandonné vôtre Créateur , vôtre Sauveur , vôtre Seigneur , & vôtre Dieu.

Est-ce là la reconnoissance qu'il merite pour les obligations infinies que vous lui avez ? n'est-ce pas lui qui vous a donné l'être , & tous les avantages dont vous joüissez ? qui vous a conservé jusqu'à present malgré vos infidelitez continuelles ; qui vous a racheté au prix même de son sang : qui par une predilection particuliere vous a appellé à sa connoissance, vous a reçû dans sa maison, vous y a accordé des graces & procuré des secours extraordinaires : après tout ce qu'il a fait pour vous , que ne deviez-vous pas faire pour lui ? cependant vous n'avez eu à son égard que lâcheté,& qu'indifference; vous lui avez rendu le mal pour le bien; (*a*) vous avez méprisé sa Loy ; vous l'avez méprisé lui-même, vous l'avez persecuté, vous l'avez crucifié dans vôtre pro-

(*a*) Retribuebant mihi mala pro bonis , sterilitatem animæ meæ. *Ps.* 34.

pre cœur ; ô excez, ô prodige d'ingratitude ! eh ! comment, grand Dieu, m'avez-vous pû souffrir jusqu'à present? comment ne m'avez-vous pas précipité depuis long-tems dans le fond des abîmes ?

C'est vôtre bonté, & vôtre grande bonté, qui a desarmé vôtre justice ; c'est elle qui a plaidé en ma faveur : vous avez daigné vous rendre à ses sollicitations, rendez-vous-y encore, ô mon Dieu ! ayez pitié de moi selon la grandeur de vôtre bonté, & me pardonnez selon l'étenduë de vos misericordes.

Ce qui doit vous attendrir sur moy, c'est l'humble & sincere aveu que j'ai toûjours fait, & que je fais à present de mes pechez.

J'en connois le nombre & l'énormité, & cette connoissance me couvre de confusion.

Je l'avoüe, Seigneur, je suis un ingrat, un rebelle, indigne de tout pardon, digne plûtôt des plus rudes châtimens.

J'ai peché, mon Dieu, & j'ai peché contre vous : J'ai osé (vile créature, ver de terre) j'ai osé m'en prendre à mon Créateur, mon Seigneur, & mon Dieu.

J'ai peché en vôtre presence, & sous

vos yeux ; je n'ai pas craint ces yeux purs & perçans ; je ne vous ai pas craint, ô mon Dieu, vous le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le Dieu tout-puissant & terrible, qui pour me punir n'aviez qu'à cesser de me conserver !

J'ai peché, ô mon pere! contre le Ciel, & devant vous, je ne merite pas d'être appellé vôtre fils, après avoir ainsi deshonoré cette auguste qualité. L'enfant prodigue ne quitta qu'une fois la maison de son pere ; mais moi, helas ! combien de fois ne vous ai-je pas abandonné. A peine m'aviez-vous reçû avec toute la tendresse d'un pere, & du meilleur de tous les peres, qu'oubliant vos bontez & mes promesses, je m'éloignois de vous pour me reünir à vos plus cruels ennemis.

Encore une fois, Seigneur, j'ai peché, & j'ai peché à tout moment, dans le tems même que vous me combliez de vos biens; la quantité de mes offenses surpasse celle des grains de sable qu'on voit le long de la mer : elles sont infinies en nombre, comme en malice.

Comment à cette vûë mon cœur ne se brise-t'il pas de douleur ? comment mes yeux ne se fondent-ils pas en larmes,

avoir offensé un Dieu si grand, si bon, si aimable, & si bien-faisant; & l'avoir offensé si souvent: j'en suis affligé & honteux au dernier point, ô mon Dieu! j'en ai un extrême repentir, non pas tant par la crainte de vos châtimens, que pour l'amour de vous, qui êtes infiniment bon, infiniment aimable, & infiniment parfait.

Je ne sçaurois penser à tant d'horribles infidelitez, sans verser des torrens de larmes, & sans être penetré de la plus vive douleur; je voudrois les noyer dans mon sang: noyez-les vous-même dans le vôtre, divin Sauveur, & par la vertu de ce sang precieux lavez-moi, purifiez-moi entierement.

Vous êtes témoin des mouvemens de mon cœur, vous entendez mes gemissemens, ne vous y rendez pas insensible, ô le plus tendre de tous les peres!

Détournez vos yeux de mes crimes dont la vûë ne peut que vous rebuter & vous aigrir; jettez-les seulement sur la douleur que j'en ai, ou plûtôt sur celle qu'en a eu Jesus-Christ vôtre Fils; regardez ce cher Fils, voyez ses larmes, voyez ses playes; & par la vertu de ces

larmes, par le merite de ces playes, pardonnez-moi mes pechez que je deteste de tout mon cœur; parce qu'ils offensent vôtre Majesté souveraine, vôtre sainteté & vôtre bonté infinie.

Je voudrois ne les avoir jamais commis, & je suis resolu, non seulement de n'y plus retomber; mais de tâcher de les expier par une penitence qui dure autant que ma vie. Tous les jours en vôtre presence je repasserai dans l'amertume de mon cœur mes années criminelles.

J'employerai même pour les pleurer le temps destiné au repos: chaque nuit j'arroserai mon lit de mes larmes.

J'espere, mon Dieu, que vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié; je l'espere sur vôtre bonté, je l'espere sur vôtre parole. Que n'ai-je une contrition proportionnée à la grandeur de mes crimes! une contrition égale à celle de tant de saints penitens! c'est là une grace qui ne peut venir que de vous, ô mon Dieu! ne me la refusez pas, je vous prie; faites que je pleure mes pechez dans ce monde, afin que je ne les pleure pas éternellement dans l'autre. Ainsi soit-il

Ceux qui ſouhaiteront quelqu'autre modele de contrition tiré de l'Ecriture pourront voir non ſeulement le Pſ. 50. *dont on a raporté quelque Verſet ; mais encore la priere de Manaſſez, qui eſt pleine des ſentimens les plus vifs, & les plus touchans. On la trouvera au commencement du premier Livre d'Eſdras, ou dans quelques éditions à la fin du quatriéme.*

DE RESOLUTION ET DE DEMANDE.

Convertis-toy, mon ame au Seigneur, qui eſt ton repos & ton centre, la ſource du vrai bien, & le comble de toute perfection ; penſe aux obligations infinies que tu lui as, & tâche du moins à preſent de les reconnoître par un ſincere attachement à ſon ſervice.

Je l'ai dit, je commencerai dès-à-preſent de me donner tout à Dieu : le monde ne me ſera plus rien ; je renonce pour toûjours à ſes faux appas. C'eſt là main du Très-haut qui a fait en moi cet heureux changement.

Je ſortirai de l'état malheureux, où mes pechez m'ont precipité, & je re-

tournerai vers mon pere que j'ai honteusement abandonné.

C'en est fait, Seigneur, je suis prêt à garder vos Commandemens, & rien ne pourra m'ébranler, dans la ferme resolution que j'en ai prise.

Retirez-vous de moi, pecheurs, malheureux compagnons de mes dereglemens, retirez-vous de moi, & me laissez méditer en paix la Loi de mon Dieu.

Vous tous qui pouvez m'être une occasion de peché, éloignez-vous de moi : mon dessein est de vivre dans la retraite, & d'y pleurer amerement les desordres de ma vie.

Ce ne sera pas seulement par mes larmes, que je tâcherai de les expier ; ce sera encore par un entier changement de mœurs, & une exacte fidelité à tous mes devoirs.

Je l'ai resolu, Seigneur, & l'ai promis ; prosterné ici à vos pieds, en presence de vos Anges & de vos Saints, je renouvelle ma promesse, & je la garderai tous les jours de ma vie.

Jamais plus je ne changerai à vôtre égard ; vous me verrez toûjours fidelle à vous servir, toûjours constant à vous ai-

mer. Confirmez-moi, je vous prie, dans ces bons ſentimens : & comme vous m'avez aidé à les former, aidez moi auſſi à les mettre en pratique.

Il eſt temps d'agir, Seigneur, il eſt temps plus que jamais de me faire ſentir la force & l'efficace de vôtre grace : me voici bien tôt aux priſes avec de puiſſans ennemis, qui m'attaqueront au dedans & au dehors.

Soyez mon aide, & mon ſoûtien dans les differens combats, que j'aurai à ſoûtenir contre eux. Helas ! que puis-je de moi-même ! je ne ſuis que foibleſſe & qu'inconſtance ; vous le ſçavez, mon Dieu, & l'experience ne me l'a que trop appris : ne m'abandonnez donc pas, & ne vous retirez pas de moi, ma force & mon ſalut.

Enſeignez-moi, mon divin Maître, la voye de vos commandemens, & je m'appliquerai toûjours à la ſuivre: ne permettez pas que j'abandonne jamais vôtre Loi ; cette ſainte Loi, qui eſt plus deſirable, que l'or & les pierres precieuſes, & plus douce que le miel le plus delicieux. (*a*)

(*a*) Judicia Domini vera... deſiderabilia ſuper aurum & lapidem pretioſum multum : & dulciora ſuper mel & favum. *Pſ.* 18.

Renouvellez en moi cette pureté de cœur, & cette droiture d'esprit, dont vous aviez daigné me faire part, & que j'ai malheureusement perduë par mes frequentes infidelitez. Que je ne cherche, que je n'aime plus que vous, mon Dieu & mon tout !

Heureux ceux qui s'éloignent des sentiers de l'iniquité,& qui marchent constamment dans la Loy du Seigneur ! que de douceurs naissent sous leurs pas! quelle paix ! quelle joye ! quels tresors de grace en ce monde! quel comble de gloire en l'autre ! je sens déja, mon Dieu, le bonheur qu'il y a de vous servir : que sera-ce donc, si je vous suis toûjours fidelle ! accordez-moi, je vous prie, cet avantage que je prefere à tout autre, vous n'agissez pas en vain, sagesse éternelle,ne permettez donc pas que les desirs qu'il vous a plû m'inspirer, soient sans effet ; achevez, mon Dieu, ce que vous avez commencé dans moi.

Ne perdez pas mon ame, divin Sauveur ! cette ame pour le salut de laquelle vous avez essuyé tant de fatigues & enduré tant de tourmens, ne la laissez pas perir avec les impies : faites au contraire

que par une fidelité constante dans vôtre service, elle ait un jour le bonheur de vous posseder en la compagnie de vos Elus.

Ne m'exposez pas à la tentation, pere tout misericordieux ! mais delivrez-moi du mal ; delivrez-moi sur tout du peché qui est le grand & le souverain mal, le seul que je crains, & que je craindrai le reste de ma vie. Ainsi soit-il.

L'Oraison Dominicale dont est tirée cette derniere Aspiration, renferme tout ce qu'on doit demander à Dieu. Ainsi il faut se servir souvent des versets qui la composent ; mais toujours avec le respect & l'attention que merite l'excellence de leur Auteur : l'Ecriture sainte nous fournit plusieurs autres Prieres pour les differens besoins où l'on peut se trouver: souvenez-vous-en aussi dans l'occasion ; sur tout de celles de Moyse, d'Ezechias, de Daniel, de Judith & d'Ester, où l'on voit de parfaits modeles de la maniere dont il faut prier, tant pour soi que pour les autres.

SECONDE SORTE D'ASPIRATIONS,

Qui regardent les pratiques les plus importantes de la vie Chrétienne.

CETTE ſeconde ſorte d'Aſpirations n'eſt pas moins importante que la premiere. Car la raiſon pourquoi la plûpart des hommes ſervent le Seigneur avec tant de negligence & d'infidelité, c'eſt que dans le cours de leurs occupations, ils n'ont pas ſoin de s'exciter par quelque penſée ou quelque affection ſalutaire. On agit avec précipitation, par coûtume, par humeur, ſelon le mouvement de la nature, & ſans attention au grand Etre, devant qui & par qui l'on agit. Vous éviterez ſûrement ce défaut, ſi vous êtes fidelle à vous ſervir dans l'occaſion du moyen qu'on vous propoſe : l'Egliſe l'a jugé ſi important, qu'avant chaque partie principale de la Meſſe & de l'Office divin, elle

(*a*) fournit à ses Ministres des sentimens propres à réveiller leur foy, & ranimer leur devotion. Elle avoit déja dès sa naissance témoigné son zele pour cette pratique, en établissant parmi les premiers Fidéles l'usage de reciter au commencement de chaque action la formule d'offrande & de consecration qu'elle avoit reçû de la bouche même de JESUS-CHRIST. C'est à l'exemple de cette Mere zelée pour le bien de ses enfans qu'on donne les Aspirations suivantes: elles commencent par le lever, qui étant comme les premices de la journée, doit être consacré au Seigneur d'une façon particuliere: le Pseaume 62. lui convient entierement, on n'en raporte cependant que le premier Verset pour ne pas trop s'étendre; ceux qui voudront le voir tout au long, le trouveront dans la nouvelle année Chrêtienne, où l'Auteur assez connu par ce livre & par beaucoup d'autres également pieux, applique tous les Versets de ce Pseaume à la premiere action de la journée.

(*a*) Introibo ad altare Dei, &c. Munda cor meum, &c. Sursum corda, Panem Cœlestem accipiam, &c. Calicem salutaris accipiam, &c.

POUR LE LEVER.

Mon Seigneur & mon Dieu ! c'est pour vôtre service, pour vous prier & pour méditer vôtre Loi, que je m'éveille de bonne heure. Combien qui vous ont déja rendu leurs hommages ! (*a*) Combien même qui ont interrompu pour cela le repos de la nuit ? Tandis que ces ames ferventes chántoient à l'envi vos loüanges, j'étois, serviteur, lâche & paresseux, j'étois plongé dans un profond sommeil. Après tant d'heures perduës, ne dois-je pas du moins employer celle-ci à vôtre service ?

Courage donc, voilà le Seigneur qui t'appelle, leve-toi vîte, prends tes vêtemens, & vas lui rendre le tribut que tu lui dois.

Je le ferai, Seigneur, du meilleur de mon cœur; je me leverai dès le point du jour, & me tournant d'abord vers vous, je vous adorerai comme mon Créateur, mon Sauveur & mon Dieu.

(*a*) Cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, & in conspectu altissimi deprecabitur. *Eccles.* 29.

J'exalterai vôtre misericorde, & vôtre puissance, qui se sont unies pour me conserver durant la nuit.

Je prierai vôtre infinie Majesté de me daigner continuer son secours.

Je me jetterai à vos pieds, Majesté redoutable ! & pour me prémunir contre les occasions, je considererai que vous êtes un Dieu saint, qui haït infiniment l'iniquité ; que vous chassez les pécheurs loin de vous, & les précipitez dans le fond des abimes.

La Meditation, Seigneur, sera mon exercice de tous les matins, & pour la faire avec un esprit plus libre & moins distrait, je m'y employerai dès le commencement de la journée : quelle affaire plus importante que celle de mon salut ? & quelle conversation préferable à la vôtre, ô mon Dieu ! vous êtes mon souverain bienfaiteur, ma défense & mon salut : n'est-il donc pas juste qu'avant que de m'engager dans le commerce & l'embarras du monde, je consacre quelque tems à m'entretenir avec vous dans le silence, & loin du bruit ?

Beni soyez vous, ô mon Dieu ! de tant de biens, qu'il vous a plû me faire.

Ouvrages

Ouvrages du Seigneur, beniſſez-le, loüez-le, exaltez-le juſqu'à la fin des ſiécles... Jour, nuit, lumiere, tenebres beniſſez ſans ceſſe le Seigneur, &c.

Il faudra, ſi l'on peut, réciter en s'habillant tout ce Cantique, qui ſervira à réveiller la Dévotion dans un temps où elle eſt ordinairement comme aſſoupie. On le trouvera en François dans la Traduction des Pſeaumes, qu'a fait avec autant d'exactitude que d'onction & de nobleſſe, l'Auteur des nouvelles Reflexions ſur le Nouveau Teſtament.

POUR L'OFFICE DIVIN.

Venez, celebrons tous avec joye la gloire du Seigneur; c'eſt nôtre Dieu, c'eſt nôtre Sauveur: chantons ſes loüanges avec joye; hâtons-nous de paroître devant lui, pour confeſſer ſon ſaint nom, chantons avec joye des Cantiques à ſa gloire.

Peuples du Seigneur, accourez dans ſon Temple pour y benir ſon ſaint Nom. Quoi de plus juſte? quoi de plus doux, que de chanter les loüanges d'un Dieu, dont la bonté égale la puiſſance?

Vous ſur tout, qui lui êtes conſacrez plus particulierement, & qui l'approchez de plus près, ſanctifiez vos lévres par des hymnes continuelles.

Chantez à ſon honneur des Cantiques nouveaux, mais faites-le d'une maniere, qui ſoit digne de lui. Voyez les Eſprits Bienheureux, avec quel reſpect ils ſont en ſa preſence & avec quelle ardeur ils célébrent ſa gloire.

Je m'unirai, Seigneur, à ces chœurs celeſtes, je vous adorerai avec eux dans vôtre Temple: avec eux j'environnerai vos Autels, & je celebrerai vos merveilles.

Ce ſera là mon ordinaire, comme ma plus douce occupation; je chanterai tous les jours de ma vie, & avec une joye toûjours nouvelle, des Pſeaumes à vôtre gloire.

Daignez les recevoir avec le même plaiſir, que j'oſe vous les offrir.

Ouvrez mes lévres, Seigneur, purifiez-les, animez-les de vôtre eſprit; afin que ma bouche s'employe à annoncer vos loüanges. Ainſi ſoit-il.

POUR LES VISITES DU S. SACREMENT.

J'irai dans la maiſon du Seigneur : j'entrerai dans ſon Temple pour lui rendre mes hommages : cette penſée , ô mon Dieu ! me ravit de joye ; on s'empreſſe de voir des perſonnes diſtinguées par leur rang , & leur mérite ; quel doit donc être mon zele à vous viſiter , ô la ſource de toute grandeur & de toute perfection !

Que ce lieu eſt terrible ! il n'eſt rien moins que la porte du Ciel , la maiſon de Dieu , ſon ſanctuaire, & ſon Temple: c'eſt ici , où le Seigneur a fixé ſa demeure , où il a placé ſon trône , où il tient ſa cour , où il reçoit les hommages de ſes créatures ; écoute leurs prieres , exauce leurs vœux , ſe communique , & ſe donne lui-même à elles.

Que ce lieu eſt ſaint ! il eſt la maiſon de la priere : c'eſt ici , où ſe répandent les graces les plus abondantes; ici où s'operent les Myſteres , & les Sacremens les plus auguſtes ; où habite corporellement toute la plenitude de la divinité; où reſi-

de JESUS-CHRIST lui-même, & les trois Personnes divines avec lui.

Ce lieu est veritablement saint, & je ne le sçavois pas; ou du moins je me comportois comme si je l'eusse ignoré : je n'avois nul égard à la Majesté du Dieu qui y habite, ni à la sainteté des Mysteres qui s'y operent.

Vôtre Maison, Seigneur, merite d'être sanctifiée par le culte le plus respectueux, & je la profanois par les plus horribles irreverences.

Réparez, ô mon ame, l'outrage que vous avez fait à vôtre Dieu, venez toutes mes puissances, adorez le Seigneur dans le lieu où il a établi sa demeure.(*a*) Prosternez-vous aux pieds de ses Autels, & pleurez en sa presence vôtre ingratitude.

Je vous adorerai, Seigneur, dans vôtre Temple avec les Esprits celestes dont vous êtes environné, & j'y benirai vôtre Nom qui est si bienfaisant à nôtre égard. Quelle faveur, ô mon Dieu, de loger dans une maison bâtie de la main des hommes, & si peu digne de la Ma-

(*a*) In loco ubi steterunt pedes ejus. *Ps.* 131.

jeſté d'un Dieu ! vous êtes à la verité dans tous les lieux par l'immenſité de vôtre être: mais vous reſidez ſpecialement dans nos Temples par l'excès de vôtre amour, non content d'avoir converſé avec les hommes dans le tems de vôtre vie mortelle, & d'en avoir reçû pour lors les plus indignes traitemens, vous avez voulu encore demeurer avec eux dans la ſuite des ſiécles, & vous expoſer par-là à de nouveaux & de plus cruels outrages, dont vous prévoyiez qu'ilspayeroient vos bienfaits, ô bonté ! ô amour !

Mais, Seigneur, ſi vous habitez dans ce lieu, où eſt donc cet appareil de grandeur & de gloire, qui convient à un Roi auſſi puiſſant que vous l'êtes? on ne vous voit que ſous des dehors obſcurs & abjets : d'où vient cela, Seigneur ? ô excès de charité & de condeſcendance ! c'eſt pour ne pas nous éblouïr,ni nous intimider par l'éclat de vôtre Majeſté redoutable. Je vous adore, ô Roi de gloire ! ſous ces viles apparences : vous êtes veritablement un Dieu caché, divin Sauveur!& par-là même vous êtes plus digne d'être aimé;puiſque vous ne vous cachez de la ſorte, que pour nôtre amour.

Quelle autre nation peut ſe glorifier d'avoir ſes Dieux d'un accès auſſi facile, qu'eſt le nôtre ? nôtre Dieu loge avec nous, & ſous le même toit que nous ſans autres marques de diſtinction, que celles de ſon exceſſive humilité, & de ſa bonté incomparable.

O Chrêtiens, reconnoiſſez vôtre aveuglement, & déplorez en même-temps vôtre ingratitude : vous avez au milieu de vous un Dieu, que vous ne connoiſſez pas. Vous avez vôtre Dieu, & vous le négligez, & vous ne daignez pas ſeulement le viſiter ; ou ſi vous le faites, c'eſt ſans attention, & ſans reſpect : que dis-je ? c'eſt avec des irreverences les plus criantes ; voyez les Palais des Rois, dit le Seigneur, avec quel empreſſement on y accourt de toutes parts, & de quel reſpect on y paroît penetré ; cependant ma maiſon eſt abandonnée, & prophanée par ceux-là même, qui devroient m'être les plus attachez.

Vos tabernacles, Seigneur Dieu des armées, feront mes plus cheres délices : qu'ils ſont aimables ! qu'ils ſont charmants ! mon ame ſoûpire ſans ceſſe après leurs doux attraits.

Le passereau se trouve une demeure, & la tourterelle se fait un nid pour mettre ses petits à couvert des injures du tems. Que ne puis-je aussi, Seigneur tout-puissant, mon Roi & mon Dieu, me faire de vôtre sanctuaire un azile; où j'aille me consoler dans mes peines, me rassûrer dans mes craintes, m'éclaircir dans mes doutes, m'échauffer dans mes tiédeurs, m'enrichir dans mes besoins !

Ministres de ce saint lieu, ouvrez-m'en les portes, afin que j'y rende grace à mon Dieu de ses bienfaits:ces portes sont celles de la maison du Seigneur, où les justes se rendront avec joye.

Je me joindrai, Seigneur, à cette troupe fidelle, quelque indigne que j'en sois: je m'approcherai de vos Autels,ô la joye de mon cœur ! je vous y contemplerai, aimable JESUS ! je vous y admirerai, j'y méditerai vos perfections, j'y exalterai vos misericordes. Découvrez-moi, divin Sauveur, la manne celeste, que vous y avez cachée & qui a toute sorte de goûts pour les ames ferventes. Faites que j'en goûte la douceur, & que j'en éprouve la vertu. Ainsi soit-il.

Ces divers passages serviront non-seule-

ment à vous inspirer une devotion particuliere, envers le Saint Sacrement; mais encore à vous y entretenir avec JESUS-CHRIST. *Vous n'aurez qu'à ajoûter quelques Actes selon les mouvemens du Saint-Esprit, & les dispositions où vous vous trouverez. Les premieres sortes d'Aspirations, que vous avez vûës, vous aideront pour cela.*

POUR LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

Allons, mon ame, allons sacrifier au Seigneur, le sacrifice est le principal acte de Religion, que la créature doive à son Createur, & le moyen le plus puissant qu'elle ait ici-bas, pour l'honorer, pour le remercier, pour appaiser sa colere, & attirer sa misericorde. Avec quel empressement ne devons-nous donc pas nous acquiter de ce saint exercice? serions-nous moins zelez pour nôtre Dieu, que les payens ne l'étoient pour leurs idoles? ils immoloient à ces vils ouvrages de leurs mains des victimes sans nombre; & nous refuserions au Souverain Etre le seul sacrifice qu'il exige, & qu'il a établi pour

nôtre amour au prix même de ſon ſang ?

Malheur à moi, Seigneur, ſi je donnois dans cet excès d'ingratitude, & d'injuſtice à vôtre égard, je vous offrirai de bon cœur tous les jours de ma vie l'auguſte ſacrifice de vos Autels; & par-là je rendrai à vôtre nom la gloire qui lui eſt dûë pour tous les biens que vous nous avez faits.

Ce n'eſt plus, ô mon Dieu, le ſang des bœufs & des taureaux qu'on vous offre en ſacrifice, c'eſt le ſang de vôtre propre Fils, c'eſt Jesus-Christ lui-même qui s'immole par les mains de ſes Miniſtres. Hoſtie veritablement digne de loüange! je vous l'offrirai, Seigneur, & en vous l'offrant j'invoquerai vôtre ſaint Nom; afin qu'il me ſoit toûjours également propice.

Mon offrande ſera un holocauſte parfait; rien, mon Dieu, qui ne ſoit conſacré à vôtre gloire; au ſacrifice même de vôtre Fils, je joindrai celui de tout-moi-même, je rendrai dans vôtre Temple les vœux que mes levres ont prononcez: Faites, Seigneur, que mon ſacrifice, & celui de vôtre peuple, que vous voyez ici proſterné, ſoit agréable à vos yeux.

De quel respect, de quelle tendresse de devotion ne nous serions-nous pas sentis penetrez si nous avions été témoins du grand sacrifice qui se fit autrefois sur le Calvaire ? c'est ici la même victime qui est offerte, & le même Prêtre qui l'offre.

Victime adorable ! Prêtre Eternel de la nouvelle alliance ! JESUS, aimable JESUS, qui non content de vous être immolé sur le Calvaire, voulez encore le faire tous les jours sur nos Autels, venez à la voix de vos Ministres dans ce (*a*) Tabernacle que vous vous êtes bâti vous-même, & renouvellez-y l'auguste sacrifice de vôtre Corps & de vôtre Sang ; ne permettez pas, divin Sauveur, que ce Sang de propitiation devienne pour moi un sang de reprobation : appliquez-m'en le fruit, je vous prie; appliquez-le à tous les pecheurs, aux heretiques, & aux infideles, aux vivans & aux morts. Ainsi soit-il.

(*a*) Sapientia ædificavit sibi domum.... miscuit vinum & proposuit mensam. *Prov.* 9.

POUR LA PRIERE VOCALE ET MENTALE.

Je vous invoquerai, Seigneur, je vous prierai, mon Dieu, non pas ſimplement de bouche, mais d'eſprit & de cœur : quel avantage de pouvoir s'adreſſer à vous avec liberté ſans craindre d'être reçû ou écouté peu favorablement : c'eſt là la plus ſûre & la plus douce reſſource que nous ayons dans ce lieu d'exil.

La priere eſt la nourriture de l'ame, elle eſt le pain quotidien, dont nous avons beſoin tous les jours, & ſouvent dans le jour ; ce pain ſuperſubſtantiel, qui nous communique ſa force toute divine, nous fait marcher à grands pas dans le chemin de la vertu : quand j'ai oublié de m'en nourrir, j'ai été dans la ſechereſſe, & dans la langueur : faites, ô mon Dieu ! que j'y trouve toûjours plus de goût ; afin qu'il me ſoit toûjours plus ſalutaire.

Je le reconnois, Seigneur, je dois mon ſalut à l'Oraiſon; ſi je n'avois pas eu ſoin de m'y fortifier contre les tentations de cette vie, mon ame auroit immanqua-

blement peri dans sa foiblesse.

Persuadé de l'importance de cet exercice, je m'y appliquerai, Seigneur, tous les jours de ma vie : tous les jours je mediterai vôtre Loi, & les moyens, dont je me dois servir pour m'y rendre fidele.

Daignez vous-même m'instruire, ô mon divin Maître ! enseignez-moi à prier : inspirez-moi ce respect, ce recüeillement, cette humilité, cette confiance, que vous exigez, & que je ne puis avoir sans vôtre secours.

Mais comment, cendre & poussiere, parlerai-je à mon Seigneur & à mon Dieu ! comment pecheur oserai-je me présenter devant le Saint des Saints ! comment, Dieu de Majesté, après vous avoir si souvent deshonoré par mes prieres, aurai-je encore la hardiesse de vous prier ?

Ayez pitié de moi, Seigneur, daignez malgré mon indignité m'écouter favorablement, mon Roi & mon Dieu.

Que ma priere s'éleve devant vous, comme la fumée de l'encens, qui brûle sur vos Autels ; qu'elle monte jusques vers vôtre Trône & qu'elle fasse descendre vôtre misericorde, je l'unis à celle

de vos Saints, & de J. C. lui-même: voilà, Seigneur, de quoi la rendre agréable à vos yeux. Ainsi soit-il.

POUR LA LECTURE SPIRITUELLE ET LES SERMONS.

J'écouterai ce que le Seigneur me dira au fond du cœur : parlez, Seigneur, me voici prêt à vous écouter. Montrez-moi la voye de vos Commandemens, & apprenez-moi les sentiers de la justice. Vous me parlez en la personne de vos Ministres; donnez-moi l'intelligence de vos paroles & la docilité qu'elles méritent.

Que vous êtes bon, Seigneur, de vouloir me servir de maître, & de guide! selon cette grande bonté enseignez-moi vos saintes ordonnances.

Mon ame souhaite avec une extrême ardeur de les connoître pour être en état de les observer.

Vôtre Loi, ô mon Dieu, est toute sainte, elle ramene les hommes de leurs égaremens : vôtre parole est infaillible, & toute-puissante; elle donne la sagesse aux plus simples : vos préceptes sont conformes à la plus droite raison, ils ré-

joüiſſent le cœur & éclairent l'eſprit.

Heureux celui que vous inſtruiſez, & à qui vous apprenez vous-même vôtre Loi ! quel progrès ne fera t'il pas dans vôtre école, s'il s'y rend aſſidu & docile?

Heureux ceux, qui écoutent vôtre parole, & la mettent en pratique ! heureux, & mille fois heureux ceux qui la goûtent ! ils ſont veritablement à vous. (*a*)

Vôtre parole, Seigneur, fera ma conſolation ; je la graverai dans ma memoire, & l'exprimerai dans ma conduite. Reglez, je vous prie, mes pas ſelon cette divine parole : faites qu'elle ne retourne pas vuide vers vous : que l'injuſtice ne domine plus en moi, Seigneur. Ainſi ſoit-il.

POUR LES REPAS ET LES DIVERTISSEMENS.

Toutes les créatures vivantes attendent de vous leur nourriture, Seigneur, & vous la leur donnez dans un temps convenable.

(*a*) Qui ex Deo eſt verba Dei audit. *Joan.* 8. Oves meæ vocem meam audiunt. *Joan.* 10.

Vôtre providence paroît ſur tout à l'égard du pauvre : vous avez pourvû à ſa ſubſiſtance avec une bonté de pere.

N'abuſez pas, ô homme, des bienfaits d'un Dieu : prenez vos repas dans le Seigneur. Que ce ne ſoit point tant le plaiſir, que la raiſon, qui en ſoit le motif & la regle.

Réjoüiſſez-vous ; mais que vôtre modeſtie paroiſſe aux yeux des hommes, ſouvenez-vous que le Seigneur eſt près, qu'il ne permet les divertiſſemens, que comme des remedes, qu'ainſi vous devez les prendre avec précaution & moderation.

Heureux celui qui goûtera les plaiſirs celeſtes ! heureux celui qui ſera du feſtin des Elus dans le Royaume éternel !

Mon ame, ô mon Dieu ! ſe ſent un dégoût extrême pour toutes les joyes d'ici-bas : les mets les plus exquis lui paroiſſent fades & incapables de la contenter.

Les plaiſirs les plus attrayans, n'ont qu'une vaine apparence. La peine les précede, les accompagne, & les ſuit : deſabuſez-en moi toûjours plus, verité éternelle ! repandez une amertume ſalu-

taire ſur toutes les ſatisfactions, que je prendrai hors de vous, mon centre, & mon bonheur ! Ainſi ſoit-il.

POUR LES VISITES ET LES CONVERSATIONS.

Conduiſez-moi, Seigneur, en vôtre preſence; c'eſt pour vous que je fais cette viſite; que je la faſſe auſſi devant vous, & ſous vos yeux.

Affermiſſez mes pas dans les ſentiers de vos preceptes, de peur que je ne vienne à chanceller.

Eloignez-moi du chemin de l'iniquité; vous ſçavez, ô mon Dieu ! l'averſion que j'ai toûjours euë pour les méchans, faites que j'évite toûjours leur rencontre; ou ſi je ſuis obligé de les voir, que je ne ſois pas infecté de leur ſouffle.

Détournez mes yeux de ces biens frivoles, & periſſables, dont l'éclat éblouït la plûpart des hommes, détachez-en mon cœur; qu'il abhorre ſur tout les paroles libres. Je l'ai dit, ô mon Dieu, je m'obſerverai avec ſoin pour ne pas pecher en ma langue, dont je reconnois la legereté & le déreglement.

Accordez-

Accordez-moi pour cela vôtre secours. Posez une garde à ma bouche, fermez si bien mes levres, qu'il ne m'échape rien contre vôtre Loy, rien qui blesse la charité & l'humilité chrétienne. Donnez-moi, je vous prie, cette retenuë dans les paroles, qui fait l'homme parfait, & sans laquelle il n'est point de vraye pieté selon vôtre Apôtre. (*a*)

Malheureux que je suis ! dans combien de fautes considerables ne suis-je pas tombé par ma précipitation à parler! j'en ai les levres toutes soüillées, ô mon Dieu ! purifiez-les, je vous prie, comme vous purifiâtes autrefois celles de vôtre Prophéte. Faites que mes discours se ressentent de la sainteté du Dieu que j'adore, & de la Religion que je professe ; soyez-en le sujet, comme vous en êtes le témoin. N'est-il pas surprenant, ô mon Dieu ! que nous ayons peine, que nous ayons même honte de parler de vous, qui êtes nôtre souverain Seigneur, nôtre unique, & tout aimable bien-faiteur ? Vous l'avez dit, & on l'éprouvera :

(*a*) Si quis autem putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam sed seducens cor suum, hujus vana est religio. *Jacob.* 1.

Ceux qui auront rougi de vous, & de vos paroles, vous rougirez d'eux, lorſque vous paroîtrez dans vôtre gloire.

POUR LE TRAVAIL
ET LES OCCUPATIONS EXTERIEURES.

Soit que vous mangiez, ſoit que vous beuviez, ou que vous faſſiez quelque autre choſe, faites tout pour la gloire de Dieu. Les actions tirent leur prix de l'intention; elle releve les plus baſſes,& rend bonnes & meritoires les plus indifferentes. Profitez donc, ô mon ame, profitez de ce moyen, qui vous procurera un ſi grand avantage.

Je l'ai dit, & je m'en ſouviendrai tous les jours de ma vie: je conſacre mes actions au Seigneur: il eſt mon premier principe & ma derniere fin: c'eſt pour lui qu'il m'a créé & qu'il me conſerve: je ne dois donc agir que pour lui: trop heureux de pouvoir me propoſer une fin ſi noble, la fin même d'un Dieu!

Loin de moi toute intention terreſtre: je fais cette action avec mon Dieu, & par ſon ſecours: je la ferai auſſi en ſa preſence & pour ſa gloire.

Vôtre gloire, ô mon Dieu ! ſera l'unique but de mes deſirs : je ne cherche pas la mienne, vous le ſçavez: je ne cherche que la vôtre. Je n'ai en vûë que de vous plaire, d'accomplir vôtre volonté, & de vous témoigner mon amour.

C'eſt pour vous, Seigneur, que j'ai entrepris cet ouvrage, c'eſt pour vous auſſi que je le continuerai, beniſſez-le, je vous prie, ô l'auteur de tous les biens: accordez-moi le ſecours dont j'ai beſoin.

Envoyez vôtre ſageſſe du haut des Cieux, & du Trône de vôtre grandeur ; afin qu'elle ſoit, & qu'elle travaille avec moi ; qu'elle me montre ce qui eſt plus agreable à vos yeux, qu'elle m'éclaire dans mes tenebres, me conſeille dans mes doutes, me fortifie dans mes peines, me guide dans mes entrepriſes. Ainſi ſoit-il.

POUR L'EXERCICE DU SOIR ET LE COUCHER.

Serviteurs du Seigneur nôtre Dieu, vous ſur tout, qui demeurez dans ſa maiſon, employez les premieres heures de la nuit à benir ſon S. Nom:levez vos mains

vers le ſanctuaire,& beniſſez le Seigneur. Il eſt juſte de benir un Dieu, qui a veillé à vôtre conſervation; & a pourvû à tous vos beſoins. Il eſt juſte, Dieu très-haut! de benir vôtre Nom; après avoir exalté le matin vôtre miſericorde, il faut le ſoir celebrer vôtre fidelité.

Je m'acquitterai de ce devoir avec plaiſir, je profiterai du ſilence des créatures pour loüer le Créateur: je ne vous ai pas oublié, ô mon Dieu! pendant le jour; je ne vous oublierai pas non plus pendant la nuit: je me reſſouviendrai de vos bontez, & je vous en remercierai avec les-ſentimens de la plus vive reconnoiſſance.

Aux remercimens je joindrai les regrets, j'examinerai mes pechez dans l'amertume de mon ame, je les confeſſerai devant vous avec larmes, & je penſerai aux moyens de les reparer. Que ma contrition, Seigneur, & ma priere ſoient comme un ſacrifice du ſoir à vos yeux, qu'elles montent vers vous avec une odeur de ſuavité, & qu'elles attirent ſur moi vôtre miſericorde, dont vous voyez que j'ai unſigrand beſoin pendant la nuit.

La nuit eſt à vous comme le jour;

ainſi elle vous doit également être conſacrée : me voilà cependant obligé d'en employer la meilleure partie au ſommeil : c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez aſſujetti à cette triſte neceſſité ; je m'y rends pour vous obéïr, & pour vous ſervir enſuite avec une nouvelle vigueur.

Gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil, & couvrez-moi ſous l'ombre de vos aîles ; voyez à quels dangers je ſuis expoſé durant la nuit ; préſervez-en moi ſelon vôtre bonté ordinaire.

Aſſuré de vôtre ſecours, je dormirai, & repoſerai en paix ; je repoſerai en vous, mon Dieu !

Je remets mon ame entre vos mains ; vous l'avez ſauvée par vôtre ſang ; ne ſouffrez pas qu'elle ſe perde par ma faute.

Seigneur JESUS, recevez mon eſprit : il vient de vous, comme de ſon principe ; qu'il retourne à vous, comme à ſa fin. Délivrez-moi, divin Sauveur, d'une mort ſubite & imprévûë. Je vous en conjure par vôtre ſainte & precieuſe mort. Ainſi ſoit-il.

POUR LA CONFESSION.

Rendez compte, mon ame, de vôtre conduite, viendra un jour qu'elle sera examinée avec la derniere rigueur par le souverain Maître du Ciel & de la Terre ; prevenez ce jour critique, qui doit décider de vôtre bonheur, ou de vôtre malheur éternel. Jugez-vous vous-même dans le secret de vôtre conscience, afin que vous ne soyez pas condamné au Tribunal de la Justice Divine. Examinez avec soin quelles ont été vos pensées, vos paroles, vos actions, & vos intentions : comment vous avez rempli les devoirs de vôtre état : si vous avez fait le bien que Dieu exigeoit de vous & avec toute la perfection qu'il l'exigeoit, &c. Reconnoissez vos horribles infidelitez, confessez-les dans l'amertume de vôtre cœur ; & par cet humble aveu, par ce regret sincere tâchez d'en meriter l'entiere remission.

Heureux ceux, dont les iniquitez sont remises, & les pechez effacez ! ils se verront déchargez d'un pesant fardeau, & délivrez de cruelles peines.

Heureux l'homme, qui par les regrets

d'un cœur droit & sincere, oblige Dieu à oublier ses offenses ; son ame deviendra blanche comme la neige, agréable aux yeux du Seigneur, digne de ses graces, & d'une récompense éternelle.

Que ne devois-je pas faire, ô mon Dieu ! pour mériter ce bonheur ? que ne fait pas un sujet rebelle pour rentrer en grace avec son Prince, & un malade pour recouvrer la santé ? je n'avois qu'à confesser mon peché, & je n'ai pû m'y resoudre. Ce silence, Seigneur, m'a fait pousser vers vous de cris continuels, qui m'ont reduit à la derniere foiblesse.

Je vous ai découvert pour lors mes égaremens, & vous ai avoüé ma malice. Penetré d'une vive douleur, j'ai dit ; je confesserai contre moi-même mes iniquitez, & d'abord vous me les avez pardonnées. Quelle bonté, Seigneur ! Les Princes de la terre en usent bien autrement. Pour une legere offense ; que de rebuts ne faut-il pas essuyer ? & le plus souvent inutilement : mais vous, Dieu tout misericordieux, pour des crimes énormes, où l'on est tombé bien des fois, vous exigez seulement qu'on s'en accuse avec un vrai repentir.

Les justes, ô mon Dieu ! admireront sans cesse une si grande misericorde, & vous en rendront d'éternelles actions de graces.

C'est vous, ô doux JESUS ! qui par un effet de votre predilection à nôtre égard, nous avez procuré le moyen aisé, & consolant de nous reconcilier avec votre Pere. Vous êtes cet Agneau de Dieu, qui effacez les pechez des hommes dans votre sang. Vous avez fait de ce sang précieux un bain sacré, qui bien different de la piscine des Juifs, a la vertu de nous laver en tout tems & en tout lieu de nos iniquitez. Ne permettez pas, divin Sauveur, que j'abuse de ce grand Sacrement, & de l'extrême bonté que vous m'y témoignez ; faites que j'en approche avec l'humilité & la contrition du Publicain, & des autres saints Penitens, afin que j'en sorte justifié comme eux par la vertu de ce Sang adorable. Ainsi soit-il.

A ces Aspirations, ajoûtez celles de Contrition & de Résolution, qui sont aux pages 395. & 399. & qui vous serviront de préparation à la Confession.

POUR

POUR LA COMMUNION.

Voici, † ô mon ame ! voici vôtre Roi, qui vient à vous, plein de douceur: disposez-vous à le recevoir de la maniere qu'il merite. Ce n'est pas à un homme que vous devez préparer une demeure, c'est à Dieu même, (*a*) c'est le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, qui doit loger chez vous.

Celui qui vient vous visiter, n'est pas seulement vôtre Seigneur, & vôtre Dieu; il est encore vôtre Epoux, mais l'Epoux le plus accompli, qu'on puisse se figurer: allez au devant de lui avec joye & empressement; descendez vîte, vous dit-il, car je dois aujourd'hui loger chez vous. (*b*)

Quelle faveur, ô mon Dieu ! venez Seigneur, venez, ô mon Jesus ! ne tardez pas; que je joüisse au plûtôt de vôtre aimable presence, & de vos doux embrassemens !

† Avant la Communion, le soir & le matin.

(*a*) Opus grande est, neque enim præparatur homini habitatio, sed Deo. 1. *Paral.* 19.

(*b*) Festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere. *Luc.* 19.

Vous nous invitez vous-même à vôtre table, vous nous pressez d'y assister; daignez donc m'y admettre, & me donner le (*a*) pain vivant que vous y servez tous les jours pour la nourriture de nos ames.

Mon ame, divin Sauveur, a une envie extrême de vous recevoir.

Elle vous a desiré souvent pendant la nuit,& dans l'empressement où elle étoit elle attendoit avec impatience le jour qui devoit lui annoncer vôtre visite: ce jour, cet heureux jour est enfin arrivé, ne differez pas plus long-tems de m'accorder la grace après laquelle je soûpire. Venez me visiter, & en me visitant me consoler, m'animer, vous unir à moy, & m'unir inséparablement à vous.

Mais qui suis-je,pour qu'un Dieu vienne me visiter, & s'unir à moi? comment le Créateur peut-il s'unir à sa créature, & à la plus indigne de toutes? quel rapport entre la justice & l'iniquité, la lumiere & les tenebres, JESUS-CHRIST & Belial? (*b*)

(*a*) Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi. *Joan. 6.*

(*b*) Quæ participatio justitiæ cum iniquitate; aut quæ societas lucis ad tenebras, quæ autem conventio Christi ad Belial. 2. *Cor. c. 6.*

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon ame : dénuée de vertus, & chargée de crimes, elle merite plûtôt d'être l'objet de vôtre execration, que le lieu de vôtre demeure. Rendez-la, Seigneur, agreable à vos yeux, disposez-la vous-même à vous recevoir au plûtôt, envoyez pour cela vos saints Anges. Venez celestes Intelligences! par le zéle que vous avez pour la gloire de vôtre Dieu, préparez mon ame à le recevoir : purifiez-la, ornez-la de telle sorte, qu'elle soit un logement digne de cette auguste Majesté.

L'heure est venuë, ô mon ame, tout est prêt, (*a*) le Roi des Rois vous invite à son festin, approchez avec respect de sa table, & prenez avec reconnoissance la nourriture celeste qu'il vous envoye. Si vous la recevez avec les dispositions qu'il exige, vous vivrez éternellement. (*b*)

Mes vœux † sont accomplis : j'ai celui que mon cœur aime, celui qui étoit

(*a*) Omnia parata ; venite ad nuptias. *Matt.* 22.
(*b*) Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum. *Joan.* 6.

† Aprés la Communion, dans l'action de graces & durant le cours de la journée.

l'attente des peuples & le désiré des nations, (*a*) celui qui faisoit la consolation des hommes sur la terre, & qui fait à present dans le Ciel les delices des Esprits Bienheureux ; celui-là même est dans moi, je l'ai, je le tiens, & je ne le laisserai point aller.

Non, mon bien Aimé, je ne vous laisserai point aller, ou du moins ce ne sera qu'après que vous m'aurez donné vôtre benediction ; ne me la refusez pas, je vous prie, benissez-moi, ô la source de tout bien ! benissez mon cœur, mon ame, & mon corps : repandez sur chacun de mes sens interieurs & exterieurs cette vertu divine, qui sortoit de vôtre sacrée humanité. Vous la laissiez couler si abondamment dans tous les lieux, par où vous passiez durant le cours de vôtre vie mortelle : la refuseriez-vous à mon ame, où vous êtes venu reposer ? Non, divin Sauveur, puisque vous avez bien voulu loger dans elle, vous lui ferez sentir l'effet de vôtre presence;& elle entendra de vôtre bouche ces paroles consolantes : c'est aujourd'hui un jour de salut

(*a*) Ipse erit expectatio gentium. *Gen.* 5. Et veniet desideratus gentibus. *Agg.* 2.

pour cette maiſon ; & ce pecheur eſt devenú l'enfant d'Abraham. (*a*)

Mais qu'eſt-ce que l'homme, ô mon Dieu ! pour daigner ainſi le viſiter ! vous l'aviez preſque égalé aux Anges par les dons naturels, & ſurnaturels, dont vous l'aviez enrichi ; mais en vous donnant, en vous uniſſant à lui, vous l'avez élevé au-deſſus même de ces ſuprêmes Intelligences.

Que vous êtes bon, Seigneur, quoique vous nous donniez, vous n'êtes pas content, ſi vous ne vous donnez à nous ; il ne ſuffit pas même à vôtre amour, de vous être donné à nous dans vôtre Incarnation ; vous voulez le faire tous les jours dans le Sacrement de nos Autels, & & le faire d'une façon encore plus merveilleuſe, car en vous incarnant vous prîtes une ame ornée de toutes les vertus, & vous la prîtes dans le ſein de la plus pure des Vierges : mais en nous donnant vôtre Corps précieux, vous entrez dans des ames ſoüillées de crimes, & vous vous uniſſez à elles malgré la ſain-

(*a*) Hodie ſalus domui huic facta eſt ; eò quòd & ipſe filius ſit Abrahæ. *Luc.* 19.

reté de vôtre être. Que de Miracles d'ailleurs ne faites-vous pas, & de miracles jusque-là inoüis! à quels excès de dépendance & d'aneantissement ne vous portez-vous point! à combien de sanglants outrages ne vous livrez-vous pas pour vous donner ainsi à nous!

O mon ame! benissez le Seigneur, toutes mes puissances unissez-vous pour loüer son saint Nom : encore une fois, ô mon ame! benissez le Seigneur, & n'oubliez pas, sur tout dans ce jour de salut, la grace que vous venez de recevoir: vous venez de recevoir l'Auteur même de la grace, JESUS-CHRIST vôtre Sauveur, son Corps, son Sang, son ame, sa divinité, tout lui-même, quel bonheur!

Vous pouvez bien à present vous écrier, mais avec des transports d'allegresse: mon Bien-aimé est à moi, & je suis à mon Bien-aimé. Vous êtes à moi, aimable JESUS, & je suis à vous : je suis uni à vous corporellement, je fais une même chose avec vous, quelle consolation! ne permettez pas, divin Sauveur, que je rompe jamais cette douce union; rendez-la au contraire toûjours plus étroite. Que ce ne soit plus moi qui agisse,

mais vous, ô mon Jesus, qui agissiez par moi; aimez par mon cœur, pensez par mon esprit, parlez par ma bouche, voyez par mes yeux. Reglez de telle sorte tous les mouvemens de mon ame & de mon corps, que je ne vive plus que par vous, & qu'en vous.

Achevez vôtre ouvrage, Dieu d'amour: que les prodiges étonnans qui ont precedé votre visite, ne soient pas sans effet. L'Arche répandoit une si grande abondance de biens dans tous les lieux, où elle reposoit; que sera ce donc de vous, qui êtes le Temple vivant de la Divinité? la seule frange de vôtre robe; l'ombre même de saint Pierre guerissoit les malades: quel pouvoir n'aura donc pas votre propre corps? Elie transmit son double esprit à Elisée en lui laissant son manteau, comment donc en vous donnant à moi, ne me communiquerez-vous pas vos vertus? l'un & l'autre de ces Prophetes ranimerent un cadavre en s'étendant sur lui; comment donc ne rendrez-vous pas la vie à mon ame en vous unissant à elle, ô mon Dieu!

Je sens déja cet effet, je vis, ou plûtôt je ne vis plus, c'est Jesus-Christ

qui vit en moi ; en ſe donnant à moi , il m'a transformé en lui ſelon ſa promeſſe; & de là quels effets merveilleux ! quelle lumiere dans mon entendement ! quelle ardeur dans ma volonté ! quelle paix , quelle joye dans mon cœur ! quel changement dans tout mon interieur ! je n'en ſuis pas ſurpris , divin Sauveur , après la bonté , que vous avez eû de vous donner à moi ; ne dois-je pas tout attendre de vous ; & toute autre grace ne ſera-t-elle pas inferieure à celle-là ?

O Jesus , aimable Jesus ! que vous rendrai-je pour ce que j'ai reçû de vous? qu'y a-t'il dans le Ciel & ſur la terre de comparable à vous , que vous-même ? je vous offre donc vous-même à vous-même en action de grace , de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi ; je vous offre le ſacrifice de vôtre Corps & de vôtre Sang , le ſeul digne de votre auguſte Majeſté ; & comme vous daignez encore agréer celui des levres , je vous l'offrirai tous les jours de ma vie , en beniſſant ſans ceſſe vôtre nom.

Nations de la terre , peuples de l'univers : joignez-vous à moi pour loüer le Seigneur , & le remercier de ce qu'il a

signalé sur nous sa misericorde, & la fidelité de ses promesses.

Il a institué en notre faveur, ce Dieu bon & misericordieux, il a institué un Sacrement, qui est l'abregé de ses merveilles, le chef-d'œuvre de sa puissance, de sa sagesse & de sa bonté ; il nous a laissé son Corps pour viande, & son Sang pour breuvage. Qu'il est bien vrai, divin Sauveur, que c'est particulierement à la fin de votre vie, que vous témoignâtes aux hommes l'ardente charité, dont vous brûliez pour eux, puisque c'est alors que vous instituâtes ce Sacrement de votre amour ?

Vous nous donnâtes pour lors, ô le plus tendre, & le plus liberal de tous les peres ! vous nous donnâtes un pain celeste, qui a en soi l'excellence de tous les goûts, & est le seul capable de nous rassasier.

Vous nous préparâtes une table, un festin, où vous vous donnez vous-même, pour être notre défense contre les attaques opiniâtres de nos ennemis : faites, Dieu d'amour que j'approche de cette sainte Table, & que je prenne cette divine viande, avec les dispositions & les

fruits, que vous souhaitez : ne souffrez pas qu'en mangeant votre chair, je mange mon jugement, & ma condamnation. On devient semblable à ceux qu'on frequente, rendez-moi semblable à vous, que je reçois si souvent dans mon ame ; communiquez-moi votre esprit, cet esprit de charité, d'humilité, & de renoncement, dont vous avez paru animé durant tout le cours de votre vie mortelle. Ainsi soit-il.

Ces differentes Aspirations sont non-seulement pour vous préparer à la Communion, le matin dès vôtre réveil, & le soir avant que de prendre vôtre repos ; mais encore pour vous rappeller pendant le jour le souvenir de ce bien-fait : elles pourront même vous servir d'action de grace, en ajoûtant quelques actes d'amour, & de détachement semblables à ceux que vous verrez aux pages 355. & 359.

QUAND ON RETOMBE *dans quelque faute.*

Seigneur, j'ai peché encore cette fois, ingrat, & perfide que je suis, après la

bonté, que vous avez eû de me remettre en vôtre amitié, & après la promesse, que je vous avois fait de ne m'en détacher jamais ; je vous ai abandonné honteusement, j'ai été aussi prompt à vous offenser, que vous l'aviez été à me pardonner.

J'ai peché, ô mon Dieu ! je suis retombé, que ferai-je pour vous appaiser ? je voudrois de tout mon cœur, au prix même de mon sang, n'avoir pas commis cette infidelité à vôtre égard ; mais la chose est faite, & elle n'est plus en mon pouvoir : il ne me reste qu'à m'humilier devant vous & qu'à reclamer votre misericorde : vous êtes le Sauveur des hommes, ayez pitié du plus foible, & du plus imparfait de tous : vous ne voulez pas la mort des pecheurs, mais leur conversion. En voici un à vos pieds, qui honteux de vous avoir abandonné si lâchement, revient à vous dans toute la sincerité de son cœur. Vous nous dites de ne jamais desesperer de vôtre bonté ; que quelque frequentes, que soient nos rechûtes, vous êtes toûjours prêt à nous tendre la main, quand nous sommes veritablement déterminez à nous relever : je ne

desire rien tant, Seigneur, vous le sçavez, ne me refusez donc pas vôtre secours. Vous vous comparez à une mere passionnée, qui voyant tomber son enfant encore jeune, court d'abord vers lui, le met sur ses genoüils, l'embrasse, le console, le caresse. O mon Dieu ! je suis vôtre fils, quoique ingrat & rebelle ; je suis encore foible dans le bien, & si foible que je tombe presque à chaque pas, sans pouvoir me relever de moi-même : je suis tombé, mon pere, & d'abord j'éleve les yeux & les mains vers vous, pour implorer vôtre assistance : me laisserez-vous, me rebuterez-vous? ô le plus tendre, & le plus compâtissant de tous les peres !

Mais d'où vient, Seigneur, (souffrez la liberté, que je prens) d'où vient que vous m'avez fait naître avec cette pente au peché, qui me rend contraire à vous, & insuportable à moi-même ?

Je ne fais pas le bien, que je veux, & je fais le mal, que je ne veux pas ; je trouve du plaisir à vôtre Loi selon l'homme interieur : mais je sens en même-tems dans les membres de mon corps une autre Loi, qui est opposée à celle de l'esprit, & qui m'asservit au peché : je forme

mille bonnes reſolutions, il me ſemble pour lors que rien ne pourra m'ébranler; mais la premiere occaſion me fait faire de nouvelles chûtes.

Infortuné que je ſuis ! qui eſt ce qui me délivrera de ce morps mortel, & me défendra contre les revoltes continuelles, qu'il excite en mon ame ? vôtre grace, ô mon Dieu, par JESUS-CHRIST vôtre Fils: accordez-la moi je vous prie, en vûë des mérites de ce cher Fils.

Du fond de ma miſere je crie vers vous, Seigneur, ne vous rendez pas ſourd à ma voix, ô mon unique refuge !

Prêtez l'oreille à la priere d'un malheureux, qui gemit ſous le poids de ſes chaînes, ſi vous conſiderez nos iniquitez, ſi vous les examinez à la rigueur, helas ! qui pourra ſoûtenir vôtre preſence ? mais la miſericorde vous eſt propre, & c'eſt pour cela que vous vous êtes fait une Loi de ne pas rejetter les pecheurs contrits & humiliez. J'attends donc, ô mon Dieu, que quelque infidelle que je vous aye été, vous me recevrez encore à preſent; je l'attends ſur vôtre parole, je l'eſpere de vôtre miſerieorde. Si nous, mauvais de nôtre fond, nous

devons pardonner à nôtre prochain toutes les fois qu'il nous offenſe ; (*a*) quelle indulgence n'aurez-vous pas à l'égard de vos créatures, vous, mon Dieu, qui êtes la ſource de toute bonté, & la bonté même !

Que devez-vous attendre, Seigneur, d'un homme conçû dans le peché ? vous dites vous-même à la vûë de cette étrange corruption qui avoit infecté toute la terre, & qui fut expiée par un deluge univerſel, que les ſens & le cœur de l'homme étoient enclins au mal ; & touché de compaſſion, vous promîtes d'uſer dans la ſuite d'indulgence à ſon égard : (*b*) accompliſſez vôtre promeſſe, ô mon Dieu, en faveur de la plus miſerable de vos créatures, & proportionnez vôtre miſericorde à ſa miſere.

Il eſt vrai que j'ai ſouvent abuſé de vôtre facilité à me pardonner ; ma vie n'a été juſqu'ici qu'une alternative de chûtes,

(*a*) Non dico tibi ſepties, ſed uſque ſeptuagies ſepties. *Matth.* 18.

(*b*) Nequaquam ultra maledicam terræ propter hominem ; ſenſus enim & cogitatio humani cordis in malum prona ſunt ab adoleſcentia ſua. *Gen.* 8.

& de rechûtes, de promeſſes & d'infidelitez; mais ne vous rebutez pas pour cela, charité infinie : donnez-moi encore un peu de tems, & je vous payerai tout; je réparerai le tort que je vous ai fait, & que je me ſuis fait à moi-même ; j'expierai mes infidelitez paſſées par un ſincere & inviolable attachement à vôtre ſervice.

J'ai beſoin pour cela d'un ſecours particulier, ne me le refuſez pas, je vous prie, ne vous éloignez pas de moi, Seigneur; ſoyez toûjours à mes côtez, de peur que je ne tombe, ou que je ne m'égare : je ſuis comme un enfant dans le chemin de la vertu, conduiſez-moi, ſoûtenez-moi, animez-moi, attachez-moi tellement à vous que je ne vous abandonne jamais plus, ô la vie de mon ame, & la joye de mon cœur ! Ainſi ſoit-il.

Ces ſentimens regardent particulierement les perſonnes pieuſes, dont les chûtes ordinaires ſont des pechez de fragilité, ou d'inadvertance.

QUAND ON EST MALADE ou infirme.

Celui que vous aimez eſt malade :

vous m'aimez, Seigneur, j'en ai trop de preuves pour en douter. Comment donc pouvez-vous me laisser dans l'état où je me trouve? vous n'abandonnez pas ceux que vous aimez. (*a*) Nous même quelques imparfaits que nous soyons, nous assistons nos amis dans leurs besoins: que sera-ce de vous, qui êtes le meilleur & le plus desintéressé de tous les amis!

Rendez-vous sensible à mes maux, Dieu de charité! Guerissez-moi, ou du moins fortifiez-moi: les douleurs de la mort m'ont environné, elle m'a tendu ses filets de toutes parts: les horreurs du tombeau m'ont investis, à qui aurai-je recours qu'à vous, mon Dieu! vous êtes mon esperance & ma patience, dès mes plus tendres années;ne me delaissez donc pas, sur tout à present, que j'ai plus besoin de vôtre secours. J'ai peché, il est vrai. Je vous ai offensé mon Dieu; & je ne reçois pas toute la punition que je merite: mais consultez plûtôt votre bonté que ma malice.

Il n'y a que vous qui fassiez attention

(*a*) Non amas & deseris. *S. Aug.*

à mes peines & à mes douleurs: c'eſt auſſi de vous ſeul que j'attends du ſoulagement ; ne rendez pas mon eſperance vaine, Dieu tout miſericordieux !

Que ce Calice paſſe loin de moi, s'il eſt poſſible ! qu'il en ſoit néanmoins, non ce que je veux, mais ce que vous voulez ! redoublez, Seigneur, vos châtimens, ſi vous le jugez plus convenable à vôtre gloire & à mon ſalut.

Bien loin de me plaindre dans mes infirmitez, je m'y plairai, je m'y glorifierai volontiers; afin que la force de JESUS-CHRIST habite en moi.

Daignez ſeulement m'aſſiſter de vôtre grace, ô mon Dieu : aſſiſtez-moi ſur tout à ma derniere heure, que les forces me manqueront, ſoûtenez-moi pour lors contre la violence du mal & les attaques du demon.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! heureux dont la mort eſt precieuſe à ſes yeux ! vos Saints, ô mon Dieu ! pouvoient eſperer ce bonheur, & dans cette eſperance ſouhaiter la fin de leur exil : mais moi qui ai mené une vie ſi criminelle, quel ſujet n'ai-je pas de craindre une mort funeſte, & dans cette

crainte, de demander encore quelque temps ?

Daignez donc, Seigneur, vous qui mesurez le nombre de nos années, (a) daignez prolonger mes jours, afin que je repare ceux que j'ai malheureusement perdus, & que je commence à vous rendre ce que je vous dois. Ce serviteur insolvable dont vous nous parlez dans l'Evangile, toucha par sa priere le cœur de son maître : laissez-vous fléchir à la mienne, misericorde de mon Dieu. Encore un peu de temps, & je n'obmettrai rien pour vous satisfaire. Ce n'est pas (vous le sçavez) ce n'est pas mon interêt, mais le vôtre que j'ai en vûë. Si je ne dois pas vous être plus fidele, retirez-moi au plûtôt de ce monde ; j'aime mieux mourir dès ce moment que de vivre en vous offensant, je vous fais avec plaisir le sacrifice de ma vie, pour répondre à celui que vous avez fait vous-même sur l'arbre de la Croix, pour reconnoître vôtre souverain Domaine, & satisfaire à vôtre justice que j'ai si souvent irritée par le mauvais usage de vos biens.

(a) Mensurabiles posuisti dies meos. Ps. 33.

Inspirez-moi, Seigneur, les sentimens de componction & de penitence que vous avez communiqué à vos Saints, & que vous communiquez tous les jours à tant d'ames ferventes : faites que mon ame meure de la mort des justes: qu'elle meure en vôtre grace & en vôtre amour; donnez-moi, je vous prie, cette grace finale qui ne dépend pas de nous, mais que vous ne manquez jamais d'accorder à ceux qui vous la demandent constamment, & qui font de leur côté tout ce qu'ils peuvent pour la meriter. Ainsi soit-il.

QUAND ON EST DANS l'affliction & dans l'adversité.

Seigneur, ne me châtiez pas dans vôtre colere.

L'état où vous m'avez réduit a jetté le trouble dans mon ame, jusques à quand differerez-vous de me secourir?

Jusques à quand m'oublierez-vous, mon Dieu, & détournerez-vous de moi votre face?

Vous dites que vous n'oubliez pas le

pauvre, (*a*) que vous fixez vos regards sur ceux, qui sont humiliez, & que vous exaucez leurs vœux. (*b*) Souvenez-vous donc de moi, Seigneur, tournez vos yeux, ces yeux tendres & bienfaisans vers vôtre serviteur, & délivrez-le de ses peines. Mes pechez, il est vrai, meritent plûtôt que vous les punissiez encore plus severement; mais quelque grands qu'ils soient, vôtre misericorde l'est encore davantage; ayez égard, Seigneur, à cette grande misericorde.

Consultez aussi vôtre gloire, car si vous n'adoucissez mes maux, je cours risque d'y succomber, & le moyen de chanter pour lors vos loüanges! on ne sçauroit le faire dans le tombeau.

Encore une fois, Seigneur, tournez vos yeux vers moi. Bon comme vous êtes, vous n'avez qu'à me voir pour être porté à me soulager. Il n'y a aucune partie de mon corps, que vous n'ayez frapé dans vôtre colere, mes pechez qui m'ont attiré ce juste châtiment, ont jetté le trouble jusqu'à la moüelle de mes os.

(*a*) Non in finem oblivio erit pauperis. *Ps.* 6.
(*b*) Excelsus Dominus & humilia respicit. *Ps.* 127.

Je ſuis reduit à la miſere, & cette épreuve de toutes la plus ſenſible, fait que je marche courbé toûjours vers la terre, toûjours triſte & abbatu.

Je ſuis devenu un objet de mépris & de rebut. On ne penſe pas plus à moi, que ſi j'étois déja mort. On me regarde comme un vaſe briſé, qui n'eſt bon à rien.

Je vois des étrangers s'élever contre moi, & s'en prendre à mon honneur, à mon bien, & à ma vie.

Mes amis & mes proches, qui devoient ſe déclarer pour moi, m'ont tourné le dos;ceux-même, qui m'aprochoient de plus près, ſe ſont éloignez de moi, & m'ont abandonné à la violence de mes perſecuteurs.

Me voilà donc, Seigneur, me voilà ſans appui, & ſans conſolation, deſtitué de bien & accablé de maux.

A qui recourrai-je qu'à vous qui êtes ma miſericorde, ma défenſe, mon refuge & mon ſalut?

Plein de confiance en vôtre protection, Seigneur, je me jette à vos pieds, ne me rejettez pas,Dieu toûjours bon! ne m'abandonnez pas, Dieu toûjours fidele! Tendez la main du haut du Ciel, à

vôtre creature , & garantiſſez-la de ce torrent de maux, qui eſt venu fondre ſur elle.

Lui refuſerez-vous toûjours vos regards favorables ; & ſerez-vous comme le feu, qui ne s'éteint , qu'après avoir conſumé entierement la matiere où il s'attache ?

Non, mon Dieu, puiſque vous êtes infiniment doux & miſericordieux envers tous ceux, qui vous invoquent, vous le montrerez dans cette occaſion , qui eſt propre à faire éclater vôtre bonté.

Eh ! pourquoi détournez-vous vôtre droite de ce cœur charitable d'où découlent tous les biens ? ouvrez-le en ma faveur, & tirez-en le remede à mes maux.

Gueriſſez ſur tout mon ame, ô le Dieu de mon ſalut:car ce ſont mes mauvaiſes habitudes , & mes pechez ſans nombre, qui ont attiré ſur moi vôtre colere. Je les déteſte du fond de mon cœur, & j'en porte la peine avec joye. Qu'elle eſt legere, ô mon Dieu, eu égard à ce que je merite, à ce qu'ont ſouffert vos Saints, à ce que vous avez ſouffert vous-même ! confirmez-moi , je vous prie, dans ce ſentiment, afin que je re-

çoive un jour dans le Ciel la couronne de vie que vous avez promiſe à ceux qui auront été éprouvez ſur la terre. (*a*) Ainſi ſoit-il.

QUAND ON EST DANS la ſechereſſe, la deſolation, la tentation, & d'autres peines interieures.

Sauvez-moi, mon Dieu, je ſuis perdu, ſi vous ne venez au plûtôt à mon ſecours : les eaux de la tribulation m'ont inveſti de toute part, elles ont penetré juſques dans mon ame.

Je ſuis comme dans une foſſe bourbeuſe & ſans fond.

Je me trouve comme au milieu d'une mer orageuſe, la tempête s'eſt élevée, & j'ai été envelopé dans les flots.

Dans cette extrêmité j'éleve mes yeux vers vous, Seigneur, & vous adreſſe mon humble priere : il eſt tems, ô mon Dieu ! il eſt tems de me montrer vôtre bienveillance.

J'avoüe que mes pechez méritent les

(*a*) Beatus vir qui ſuffert tentationem quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. *Jac.* 1.

peines que je souffre, & de bien plus grandes : mais faites attention à l'étenduë de vos misericordes, & à la verité de vos promesses ; que j'éprouve l'une & l'autre dans le danger pressant, où je me vois !

Arrachez-moi à la fureur des ennemis de mon salut, retirez-moi au plûtôt du bourbier, où ils m'ont jetté,& du gouffre où ils m'ont plongé, que la tempête ne me submerge pas, & que les eaux ne m'engloutissent pas, ô mon Dieu !

Eh ! Seigneur, vous êtes si bon, & si misericordieux, faites le voir en m'exauçant avec vôtre charité ordinaire.

Jettez sur vôtre serviteur un de ces doux regards qui portent le calme & la joye. Je suis tourmenté interieurement & troublé jusqu'à l'excès, hâtez vous de m'exaucer.

Considerez mes peines, & daignez m'en délivrer ; faites-le pour l'honneur de vôtre nom, afin que mes ennemis ne se glorifient pas d'avoir eu l'avantage sur vous.

Voyez l'état pitoyable, où je me trouve, mon cœur est dans un trouble affreux, il n'a plus ce courage, & cette ardeur

ardeur pour vôtre ſervice, dont il ſe ſentoit autrefois animé. Mon eſprit eſt plongé dans d'épaiſſes tenebres, nule de ces lumieres dont vous daignez l'éclairer. Toute la ſubſtance de mon ame eſt dans la déſolation, ce n'eſt que crainte, que dégoûts, que penſées importunes, que ſentimens déréglés, que tentations violentes, qui la tourmentent & la réduiſent preſque au déſeſpoir.

Au milieu de cet orage, dans cette triſte nuit, je vous ai cherché, ô mon Dieu! avec empreſſement, ſans pouvoir jamais vous trouver. Vous vous êtes toûjours éloigné de moi.

D'où vient donc, Seigneur, d'où vient, ô doux JESUS! que vous me cachez ainſi vôtre viſage, & que vous me regardez comme vôtre ennemi?

Je crie vers vous, & vous ne m'écoutez pas; je me tiens auprès de vous, & vous ne me regardez pas. Vous êtes devenu ſevere à mon égard, vous qui me paroiſſiez autrefois ſi bon: vous avez appeſanti vôtre main ſur moi, vous, qui me traitiez ſi doucement. Reprenez, Dieu d'amour, vos premiers ſentimens; uſez-en avec moi de la maniere, que vous

en avez toûjours usé : cette maniere est plus propre de votre bonté, quoi qu'elle convienne moins à ma malice.

Seroit-il bien possible, ô mon Dieu, que vous laissassiez plus long-tems votre serviteur dans cet abîme de peines? vous, Seigneur, qui prêtez l'oreille aux cris des pauvres, & de tous ceux qui esperent en votre misericorde; pourriez-vous, rejetter ce pauvre affligé, qui n'a jamais manqué de confiance dans le tems même que vous paroissiez l'avoir entiérement abandonné! Non, Dieu de bonté, puisque j'ai esperé en vous, vous m'exaucerez, je m'assure.

Il m'a exaucé, ce Dieu bon & fidéle, il a reçû favorablement ma priere, ce Dieu tout misericordieux, le calme a succedé à la tempête, le jour à la nuit, la joie à la tristesse.

Que les ennemis de mon ame soient couverts de confusion & saisis de trouble! qu'ils prennent au plûtôt la fuite!

La droite du Seigneur s'est signalée en ma faveur: elle m'a fait triompher au milieu des plus rudes attaques: la droite du Seigneur s'est signalée en ma faveur: je ne mourrai pas, mais je vivrai, & j'an-

noncerai par tout ses merveilles.

Beni soyez-vous, mon Dieu, du prompt & puissant secours que vous m'avez accordé !

Beni soit le Seigneur, qui n'a pas rejetté ma priere, ni éloigné de moi sa misericorde !

Je vous offrirai de bon cœur, mon Souverain & tout aimable Liberateur, des sacrifices d'actions de graces, & je loüerai sans cesse votre nom, qui est si salutaire à ceux qui l'invoquent.

Je publierai par tout que vous m'avez délivré de toutes mes peines, & que vous m'avez mis au-dessus de mes ennemis. Gloire soit à vous, divin JESUS ! qui par la vertu de votre Croix, avez vaincu les puissances de l'enfer & m'avez donné le pouvoir de les vaincre. Ainsi soit-il.

Vous pourrez ajoûter dans ces tems d'épreuves quelques-unes des Aspirations de confiance & de soumission, qui sont aux pages 368. & 374.

QUAND ON EST DANS la consolation, & dans la prosperité.

Beni soit Dieu, le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, le pere des misericordes & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans nos peines!

Vous venez, Seigneur, de me faire sentir ce doux effet de votre misericorde: vous m'avez exaucé, tandis que je vous invoquois: au plus fort de la tribulation vous avez dilaté mon cœur, & avez rendu la serenité à mon ame. Ainsi, Bonté souveraine, en usez-vous à l'égard de ceux qui sont affligez & désolez: lorsque vous paroissez vous être éloigné d'eux, c'est alors que vous en êtes plus près; vous vous cachez à leurs yeux durant quelque tems, pour vous montrer ensuite plus à découvert; vous faites semblant d'être endormi pendant la tempête; mais vous veillez pour lors plus que jamais sur vos serviteurs, & après avoir éprouvé leur foi, vous commandez aux vents, & le calme revient: il est revenu ce calme, ce doux calme; il est revenu! votre visite, ô mon Dieu, a rejoüi mon ame.

Je ſuis rempli de conſolation & comblé de joye, je ſens au dedans de moi une paix que le monde ne ſçauroit donner ; je goûte des douceurs toutes celeſtes: c'eſt aſſez, Seigneur, c'eſt aſſez, (*d*) mon cœur eſt trop petit pour contenir tant de faveurs : Eh ! comment pouvez-vous les prodiguer de la ſorte à une ſi vile, & ſi ingrate créature !

O juſtes, qui craignez le Seigneur, & qui prenez part à ſa gloire ! venez entendre les merveilles, qu'il a operées dans mon ame, les tendres ſentimens, les lumieres extraordinaires, les douceurs inéfables qu'il lui a communiquées.

Que vous êtes bon, Dieu d'Iſraël ! que vous êtes liberal ! ſi vous faites tant de faveurs à un pécheur comme moi, que ſera-ce donc à l'égard de vos ſerviteurs fidéles ; avec quelle effuſion de cœur ne vous découvrirez-vous pas à eux ? quel fleuve de paix, & de joye ne ferez-vous pas couler dans leur ame ?

Peuples de la terre, rendez gloire au Seigneur, publiez qu'il eſt doux envers ceux qui le ſervent, que ſa miſericorde

(*a*) Satis eſt Domine, ſatis eſt. S. *Fr. Xav.*

eſt éternelle, & que ſa verité ſubſiſtera juſqu'à la fin des ſiécles.

Continuez, Dieu d'amour, de répandre ſur cette terre ſéche, & inculte quelques goutes de vos eaux celeſtes : que mon ame ſoit nourrie,& comme engraiſſée par vos divines conſolations ; & ma bouche fera retentir des chants d'allegreſſe ; je ne vous demande, Seigneur, ces conſolations, qu'afin qu'elles m'animent, & me fortifient dans vôtre ſervice. Si vous voyez qu'elles ne me ſoient pas neceſſaires, privez-m'en pour toûjours, je ne veux d'autre recompenſe que vous, ô mon ſouverain bien. (*a*)

Mon ame rejette ſur tout les conſolations terreſtres, au milieu deſquelles elle ſentoit en ſoi-même un vuide, que vous ſeul, ô mon Dieu ! étiez capable de remplir : elle ſe tournoit d'abord vers vous, & au ſouvenir de vôtre preſence elle étoit ſaiſie de joye ; qu'elle comprenoit bien pour lors la difference qu'il y a entre vous & le monde, entre vos douceurs & les ſiennes !

Je la comprens toûjours mieux, Sei-

(*a*) Non aliam mercedem, niſi te Domine. *S. Thom. de Aqu.*

gneur, cette difference, & c'eſt ce qui me dégoûte toûjours plus des objets ſenſibles : mon cœur (vous le ſçavez, & à vous ſeul en ſoit la gloire) mon cœur ne s'enfle pas dans la proſperité, & mes yeux ne ſe portent point à des rangs élevés au-deſſus de moi.

Vous êtes témoin de la peine, que me fait cet éclat de gloire, & de grandeur, qui m'environne; comme j'abhorre toutes ces marques d'horreur, tous ces ornemens de vanité, que je ſuis obligé de porter par mon état; comme les feſtins les plus délicieux me ſont devenus fades & inſipides; comme enfin je ne me réjoüis, & ne me repoſe qu'en vous, mon Dieu, & mon Roi, mon tréſor, & ma vie !

Que n'ai-je eû toûjours ces ſentimens ! malheureux que je ſuis, je ne me ſerois pas laiſſé entraîner à l'impetuoſité de mes deſirs; mais après les avoir ſatisfaits en tout ce qui dépendoit de moi, j'ay reconnu que tout n'étoit qu'affliction d'eſprit & vanité.

Depuis cet heureux moment je regarde toutes les joies d'ici-bas, comme erreur & menſonge, & je leur dis ſou-

vent, le regret dans le cœur : joies du monde, que vous êtes trompeuses ! comment ai-je pû me laisser prendre à vos vains appas ?

Nulle créature, m'écriai-je encore dans mon transport ! nulle créature sur qui on puisse compter ; amitiés, crédit, honneurs, tout est faux & trompeur. Faites-moi toûjours mieux connoître, Seigneur, la vanité des biens sensibles, & détachez-en toûjours plus mon cœur, afin qu'il ne s'attache qu'à vous, seul capable de le contenter. Ainsi soit-il.

POUR LES FESTES de JESUS-CHRIST.

BEni soit le Seigneur nôtre Dieu, de ce qu'il a visité son peuple, & l'a tiré du rude esclavage, où il gemissoit depuis si long-tems !

Beni soit celui qui est venu au nom du Seigneur ! beni soyez-vous à jamais, Verbe Increéé ! de ce que vous avez bien voulu pour nôtre salut descendre du Ciel en terre, vous dépoüiller de vôtre Ma-

jeſté, & vous revêtir de nôtre nature, toute vile, & imparfaite qu'elle eſt.

Vôtre venuë, divin Sauveur, a été pour nous une ſource de benedictions : vous nous avez remis dans la liberté des enfans de Dieu, & dans tous les droits attachez à ce glorieux titre.

Vous avez effacé nos iniquitez dans vôtre ſang : quelque nombreuſes, quelque énormes qu'elles fuſſent, vous les avez enſevelies dans un oubli éternel.

Les jours de grace & de ſalut ſont venus avec vous, ô le deſiré des nations le Prince de la paix ! l'Ange du grand conſeil ! le pere du ſiécle futur ! (*a*) vôtre colere, Pere Eternel ! eſt entierement appaiſée, & vôtre gloire pleinement réparée par la noble & prétieuſe victime, qui vous eſt offerte.

La Sageſſe increée n'a pas plûtôt parû ſur la terre dans un corps mortel, & paſſible, que la juſtice a jetté du haut du Ciel ſes regards favorables.

La miſericorde, & la juſtice ſe ſont pour lors rencontrées, elles ſe ſont em-

(*a*.) Nomen ejus vocabitur admirabilis, conſiliarius, pater futuri ſæculi, princeps pacis, &c. *Iſai.* 9.

braſſées mutuellement, & ſe ſont juré une union éternelle.

Mais quel a été vôtre amour envers les hommes, Pere Eternel, de leur donner vôtre Fils unique, & de le livrer pour leur ſalut à une mort honteuſe, & cruelle! quelle a été vôtre bonté, Verbe Incarné, de vous immoler pour ces hommes ingrats & rebelles! a-t-on jamais vû une perſonne donner ſa vie pour une autre? c'eſt pourtant ce que vous avez fait pour nous, & pour chacun de nous, divin JESUS!

Vous êtes veritablemeut le Sauveur de nos ames, le Chriſt prédit par les Prophêtes, promis par le Seigneur lui-même dès le commencement du monde, le Meſſie envoyé du Ciel pour nous inſtruire, & nous ſauver, le Fils du Dieu vivant de même nature & de même perfection que lui, égal à lui en toutes choſes.

Vous êtes le Verbe Eternel, & la parole du Pere; lorſque tout étoit dans un profond ſilence & que la nuit avoit fait la moitié de ſa courſe, vôtre parole toute puiſſante, Seigneur, vint du haut du Ciel éclairer la terre. Vous nous aviez parlé autrefois par vos Prophêtes, Dieu

de bonté ! mais vous avez voulu dans ces derniers tems nous instruire par vôtre propre Fils ; & quelles merveilles ne nous avez-vous pas annoncées par sa bouche ! vous nous avez revelé des Mysteres jusqu'alors inconnus, vous nous avez enseigné une doctrine toute celeste, que vous avez confirmée par les plus grands miracles.

Quel bonheur, Verbe Incarné, de vous avoir pour maître ! où pourrions-nous trouver plus de lumiere, plus de consolation, & plus de secours qu'auprès de vous ? vous avez les paroles de la vie éternelle ; vous êtes la parole même éternelle, & substantielle : vous cachez sous un exterieur pauvre tous les trésors de sagesse & d'intelligence, (*a*) & vous les communiquez à tous ceux, qui vous ouvrent leurs cœurs.

Quelque méprisable que vous paroissiez au dehors, vous êtes le Roi du Ciel & de la terre. Vôtre Trône, ô grand Dieu ! sera inébranlable durant tous les

(*a*) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi. *Col.* 2.

Exinanivit semetipsum formam servi accipiens, &c.

ſiécles, vôtre ſceptre eſt un ſceptre de ſageſſe & d'équité.

Vous avez toûjours haï l'iniquité; vous lui avez toûjours déclaré la guerre, & c'eſt pour cela que Dieu vôtre Pere vous a communiqué la douce onction de ſon eſprit avec infiniment plus de plenitude qu'à tous ceux, qui entreront jamais en ſocieté de vôtre Royaume.

Vous êtes, ô Roi de gloire! le Seigneur des vertus, le Temple de la ſainteté, la ſainteté incarnée. Quelque extrême que fût la haine, & la jalouſie de vos ennemis, ils ne purent jamais rien trouver à reprendre dans vôtre conduite: vôtre lumiere, ô ſoleil de juſtice, eſt pure & brillante. Que d'exemples éclatans ne nous avez-vous pas donnez de toutes les vertus? quelle humilité dans la grandeur la plus ſublime! quelle charité envers de viles & ingrates créatures! quelle douceur, quelle patience, quelle ſoumiſſion parmi les plus indignes traitemens! vous vous êtes anéanti vous-même, ô mon Dieu! vous vous êtes rendu obéïſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix, (*a*) vous vous êtes

(*a*) Humiliavit ſemetipſum, factus obediens uſque ad mortem: mortem autem crucis. *Phil.* 2.

ſaoulé d'opprobres & de tourmens. (*a*)

Vous avez, Seigneur JESUS, l'empire abſolu ſur toutes les créatures. Cet empire parut ſur tout au jour de vôtre force; lorſque victorieux de la mort, du monde, & de l'enfer; vous ſortîtes du ſein du tombeau, & vous montâtes par vôtre propre vertu au plus haut des cieux. Il paroîtra encore plus cet empire à la fin des ſiécles; lorſque vous viendrez dans toute votre Majeſté au milieu des Anges & des Saints, pour prononcer le dernier arrêt à tout ce qu'il y aura eû de créatures intellectuelles dans le Ciel & ſur la terre.

Vous joignez, incomparable JESUS! le ſacerdoce à la Royauté, vous êtes le grand Prêtre, le Prêtre éternel de la nouvelle alliance: vous offrirez en ſacrifice juſqu'à la fin de ſiécles, non du pain & du vin, comme fit Melchiſedech, mais vôtre propre corps, & vôtre propre ſang: vous ne vous contentez pas, victime adorable, & toûjours vivante, de vous être immolé une fois ſur le Calvaire, vous voulez encore le faire ſur nos Autels tous les jours, & à tous les momens du

(*a*) Saturabitur opprobriis. *Thren.* 3.

jour & dans tous les lieux du monde : ô JESUS ! que vous êtes zelé pour notre bien ! ce n'eſt que nouvelles inventions, & qu'effets toûjours plus admirables de votre amour.

Le Seigneur eſt à votre droite, divin JESUS ! votre humanité n'a jamais été ni ne ſera jamais ſans la divinité, elles ſont indiviſiblement unies l'une avec l'autre : & de ces deux natures ainſi unies naît une ſeule perſonne, un homme-Dieu, dont toutes les actions ſont des actions divines, & par conſéquent d'une prix infini.

O JESUS, que vous êtes grand ! vous êtes au-deſſus de toute grandeur, non-ſeulement comme Dieu, mais encore comme homme : comme Dieu, vous avez toutes les perfections, qui ſont propres de la divinité; comme homme, vous avez toutes celles, qui peuvent ſe rencontrer dans une créature : vous avez toutes les perfections naturelles, & ſurnaturelles, créées & increées, divines & humaines ; vous avez une puiſſance ſans bornes, une ſageſſe, une ſainteté, une ſcience, une bonté, une beauté ſans égale : vous avez le corps le plus accompli, l'ame la plus

noble, le cœur le plus tendre & le plus genereux, qu'on puiſſe imaginer. Comment donc, objet ſi aimable, ne pas vous aimer ? comment n'être pas tout embraſé de votre amour ?

Votre nom, admirable JESUS ! répond à la dignité de votre perſonne, & à l'excellence de vos perfections : Nom auguſte, qui renferme les titres les plus glorieux, & exprime les vertus les plus parfaites ; Nom ſacré, dont Dieu ſeul eſt l'auteur, & qu'on ne peut prononcer dignement ſans une grace particuliere du Saint-Eſprit (*a*) ; Nom venerable, qui fait fléchir tout genoüil dans le Ciel, ſur la terre, & dans les enfers : Nom plein de force & de vertu, qui met en fuite les démons, & opere les plus grands miracles de la nature, & de la grace : Nom en même tems plein de douceur, qui inſpire la joye, la confiance, & l'amour ; enfin Nom divin qui eſt au-deſſus de tous les noms (*b*), & le ſeul en vertu

(*a*) Nemo poteſt dicere, Dominus JESUS, niſi inſpiritu Sancto. 1. *Cor.* 2.

(*b*) Donavit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen. *Phil.* 2.

duquel nous devons être ſauvez (*a*)

Heureux les flancs, divin Sauveur, qui vous ont porté, heureuſes les mammelles que vous avez ſuccèes ! heureux les cœurs, où vous logez, & auſquels vous vous uniſſez corporellement !

Que tous les peuples de l'univers vous beniſſent, Seigneur ! que tous les peuples de l'univers vous beniſſent ! la terre a produit ſon fruit, ce fruit tant deſiré, ce fruit de benediction, qui bien different du premier a donné la vie à tout le genre humain. Les Cieux ont envoyé leur roſée, les nuës ont fait deſcendre le Juſte, comme une pluye douce & bien-faiſante, en un mot tout homme a vû ſon Sauveur. (*b*)

Faites-nous part, mon Dieu ! des benedictions, dont vous avez prétendn enrichir le monde en lui donnant vôtre cher Fils. Vous l'avez envoyé pour tous, que tous le craignent, & le ſervent ! Quel étrange, mais triſte renverſement, ſi ce fruit de vie devenoit pour nous un fruit de mort, ou comme vous le dites, une

(*a*) Nec aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos ſalvos fieri. *Act.* 3.
(*b*) Videbit omnis caro ſalutare Dei. *Luc.* 3.

occaſion

occasion de ruine & de damnation ? détournez de moi ce malheur, Charité infinie ! remplissez à mon égard, aimable Jesus, les doux titres, que vous avez bien voulu prendre en ma faveur; sauvez-moi, divin Redempteur ! guerissez moi, Medecin celeste ! instruisez-moi, Maître charitable ! rappellez-moi à vous Pasteur empressé ! que je vous aime, aimable Jesus ! que je vous aime. Ainsi soit-il.

Finissez ces Aspirations par le Cantique Benedictus, *dont on a emprunté d'abord le premier verset. Lisez aussi une fois du jour l'Entretien sur l'Exemple de* Jesus-Christ, *qui est à la page 233.*

POUR LES FESTES de la Sainte Vierge.

QUelle est celle-là, qui s'éleve du desert de la terre comblée de délices, & appuyée sur son Bien-aimé? qui s'avance comme l'aurore à son lever, qui est belle comme la lune, brillante comme

le soleil ? c'est la Vierge par excellence, celle dont JESUS est né, c'est MARIE, l'incomparable MARIE.

MARIE, dont JESUS est né ! MARIE Mere de JESUS! quel titre, quel éloge plus magnifique ? ce seul mot renferme tout ce qu'on peut dire de plus glorieux d'une simple créature; c'est donner à entendre que, comme il n'y a rien de comparable à Dieu, aussi rien n'approche de la qualité de Mere de Dieu ; & que comme la grandeur de JESUS est au-dessus de nos pensées, & de nos expressions, aussi l'est-elle, la gloire de MARIE.

Agréez, incomparable MARIE, que je vous saluë sous cette auguste & ineffable qualité de Mere de Dieu, & que je vous témoigne la part, que je prens à vôtre bonheur. Que vous êtes heureuse ! d'avoir porté & conçû en vos chastes flancs le Créateur du monde, d'avoir enfanté celui, qui vous a formé, d'avoir produit le Soleil de justice, le Sauveur nôtre Dieu, qui en vainquant la mort, nous a donné la vie éternelle.

Vous êtes veritablement benie entre toutes les femmes ; puisque vous avez été

choiſie préférablement à toutes pour être la Mere du Verbe Incarné, la Fille du Pere Eternel, l'Epouſe du Saint Eſprit, la Reine des Anges & des hommes, la Diſpenſatrice des graces, la Mediatrice entre le Ciel, & la terre, la toute-puiſſante auprès du Tout-puiſſant ; ces illuſtres prérogatives viennent, comme de leur ſource, de l'éminente qualité de Mere de Dieu, & combien d'autres auſſi extraordinaires ne vous a-telle pas procurées ? vous élevant au-deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu, elle vous met en poſſeſſion de tous les privileges, qui peuvent être accordez à une pure créature, elle n'exclut que ce qui ne convient qu'à Dieu ſeul. Y a-t'il, peut-il même y avoir une diſtinction plus grande ? Non, Dieu quelque puiſſant qu'il ſoit, ne ſçauroit élever une créature à un plus haut degré de gloire ; il peut produire une terre, un monde plus étendu, mais il ne ſçauroit faire une Mere plus diſtinguée. (*a*)

Encore une fois, Vierge ſainte, vous êtes benie entre toutes les femmes ; puiſ-

(*a*) Majorem mundum, majorem terram poteſt facere Deus ; majorem Matrem quàm Matrem Dei non poteſt facere Deus *S. Bern.*

que le Seigneur a tellement exalté vôtre Nom, qu'il n'est personne, qui se souvenant de la puissance & de la bonté, qu'il a signalé à vôtre égard, ne vous rende un tribut continuel de loüange : je m'en réjoüis, Mere de mon Dieu, & je m'unis à cette foule de serviteurs zelez, qui ne cessent d'admirer vôtre grandeur, & de celebrer vôtre gloire.

L'oracle est accompli, la promesse faite en vôtre faveur est executée, vous voïez, Vierge glorieuse ! des nations idolâtres fléchir le genou devant vous ; les plus distinguez parmi le peuple, les Rois même les plus puissans, vous adresser leurs vœux, des ames pures & innocentes, des Vierges, qui vous ressemblent par leur chasteté venir avec joye se consacrer à vôtre service, & à celui de vôtre Fils, vôtre Roi, & vôtre Dieu ; toutes les Villes, tous les Royaumes se soûmettre à vos Loix, dresser des Autels, élever des Temples, établir de saintes assemblées à vôtre honneur, vous donner les marques les plus éclatantes de leur veneration, de leur confiance, & de leur zéle.

Il n'est pas jusqu'à vôtre nom, il-

lustre MARIE ! qui n'inspire de l'amour pour vous ; il est comme un parfum répandu à tous ceux qui l'invoquent, il est les délices des justes, l'esperance des pécheurs, le soûtien des foibles, la consolation des affligez ; la terreur des démons, l'admiration des Anges, le remede à tous les maux, & la source de tous les biens : aussi n'y a-t'il personne, qui n'ait de la dévotion pour ce sacré Nom : les ames pures, qui ont plus de rapport avec vous, Vierge sainte, l'ont sans cesse à la bouche, & se sentent en le prononçant toutes éprises de vôtre amour.

Et comment ne pas vous aimer, Mere du pur amour ! (*a*) comment ne pas vous aimer ! vous êtes toute belle ; vous avez au dehors tous les attraits, & au dedans toutes les perfections, qui peuvent rendre un objet également aimable aux yeux de Dieu, & des hommes : vous êtes sans tache, Reine des Vierges ! le peché n'a jamais eu entrée chez vous ; vous avez toûjours été agreable au Seigneur, toûjours dans son amitié & sa grace : je le

(*a*) Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, &c. *Eccl.* 24.

crois, Vierge immaculée, & je ferois prêt à donner ma vie pour soûtenir ce privilege, qui vous est dû par tant de titres.

Que vos démarches sont belles, fille du Très-haut! que vos pas dans le chemin de la vertu sont merveilleux! vous possedâtes le Seigneur, vous le connûtes, vous l'aimâtes dès le commencement de vos voyes, vous eûtes dès-lors plus de lumiere & de grace, que tous les Anges & les Saints. Ce riche fonds que vous reçûtes au premier moment de vôtre Conception, vous l'acrûtes à chaque instant de vôtre vie; à chaque instant vous agîtes, & vous avançates selon toute la mesure de la grace, qui vous avoit été communiquée. Quel progrez ne deviez-vous donc pas faire? & à quel point de perfection ne devez-vous pas être arrivée? vous vous êtes élevée si haut, Vierge sainte! qu'on vous perd de vûë, l'esprit humain ne sçauroit percer jusques-là

Il y a eu à la verité plusieurs ames ferventes, qui ont amassé de grands trésors pour l'éternité; mais vous les avez toutes surpassées de beaucoup, Vierge

incomparable ! comme vous leur êtes infiniment ſuperieure en dignité, vous l'avez été auſſi en merite, vous avez eu plus de foi que les Patriarches, plus de zele que les Apôtres, plus de patience que les Martyrs, plus de pureté que les Vierges, plus de charité, plus d'humilité, plus de ſoûmiſſion, plus de vertu, que les Saints les plus diſtinguez. Vous êtes cette étoile du matin, dont la lumiere éclate par deſſus celle des autres aſtres : de toutes les créatures, qui ſont ſorties des mains du Tout-puiſſant, vous êtes, ô miroir de juſtice ! vous êtes la plus parfaite, comme la plus privilegiée.

O Dieu ! qui promettez de ſi grandes recompenſes à ceux qui vous craignent, que ne feriez-vous pas pour celle, qui vous aime ſi ardemment ? vous divin Jesus ! qui êtes ſi liberal à l'égard de vos ſerviteurs ; comment ne le ſerez-vous pas envers vôtre Mere qui a joint à cette haute qualité une ſi éminente perfection ! vous venez vous-même l'inviter à prendre poſſeſſion de vôtre Royaume, vous l'y conduiſez vous-même après l'avoir arraché d'entre les bras de la mort ; vous

l'y conduisez au milieu d'une multitude innombrable d'esprits bienheureux, qui sont venus par vôtre ordre au devant d'elle, & qui font retentir les airs de leurs chants d'allegresse. Déja elle a passé les neuf chœurs des Anges : la voilà au plus haut des Cieux, assise à vôtre droite sur un trône, qui ne cede qu'au vôtre en magnificence : une triple couronne sur la tête, & un sceptre à la main, revêtuë d'une robe, où l'or & les pierreries brillent de toute part, & reconnuë pour la Reine de l'univers par les habitans celestes, qui s'empressent de lui rendre leurs hommages, & lui témoigner leur joye.

Enfans de cette auguste Reine ! écoutez les paroles, qu'elle vous adresse du haut de sa gloire : heureux l'homme, vous dit-elle, qui veille toûjours à ma porte, & se tient à l'entrée de ma maison, pour me rendre ses services, & implorer ma protection ! celui qui me trouvera, trouvera la vie, & puisera le salut de la bonté du Seigneur. Profitez de ces consolantes paroles, ayez un sincere attachement pour la Mere de vôtre Dieu, & la vôtre ; pensez souvent à elle; propo-
sez-

ſez-vous-la pour modéle ; invoquez-la dans tous vos beſoins : ſi elle vous protége, vous n'aurez rien à craindre ; ſi elle vous ſoutient, vous ne tomberez pas ; ſi elle vous guide, vous ne vous égarerez pas ; ſi elle vous aſſiſte, vous arriverez au port du ſalut. (*a*)

Seigneur, qui en élevant Marie au plus haut faîte de grandeur, où puiſſe arriver une pure créature, nous avez fait connoître combien vous ſouhaitiez qu'on l'honorât, inſpirez-nous les ſentimens de reſpect & d'amour, qu'elle mérite : vous en avez jetté la ſemence dans tous les cœurs, ne permettez pas que l'ennemi de vôtre gloire, & de nôtre ſalut, vienne à l'étouffer ; faites au contraire que nous ayons la conſolation de la voir croître, & fructifier toûjours plus. Il s'agit de vôtre interêt, ô mon Dieu ! nous vous honorons, quand nous honorons vôtre Mere ; nous vous glorifions, quand nous loüons dans elle

(*a*) Ipſam rogans non deſperas, ipſa tenente non corruis, ipſa protegente non metuis, ipſa duce non fatigaris, ipſa propitia pervenis. S. *Bernard.*

les grandes merveilles, que vous y avez operées; quand nous lui demandons avec confiance quelque faveur, c'est de vous l'auteur de tous les biens, que nous l'attendons; quand nous l'appellons nôtre Mediatrice, nous reconnoissons qu'elle ne l'est que par grace, & par privilege; que vous seul, divin JESUS, êtes nôtre Mediateur de droit & par nature: qu'à vous donc, & à l'indivisible Trinité soit honneur, gloire & actions de graces durant tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Outre ces diverses Aspirations, vous pourrez lire l'Entretien sur l'exemple de la Sainte Vierge, page 270. & reciter le Magnificat, *dont elle est elle-même l'Auteur, & qui doit par conséquent être familier aux devots de cette auguste Reine.*

POUR LES FESTES des Saints.

QUe Dieu est admirable dans ses Saints! quelles merveilles, Sei-

gneur, n'avez-vous pas operées dans eux, & par eux! que de dons extraordinaires! que de graces particulieres ne leur avez-vous pas accordées! mais avec quelle fidelité n'y ont-ils pas répondu. C'étoient des ames pures, qui ne craignoient rien tant que de déplaire à leur Dieu; & n'avoient d'autre envie que de lui témoigner leur amour. Des ames vrayment chrêtiennes, qui regardoient comme de la boüe tous les biens d'ici-bas, portoient sans cesse sur leur corps la mortification de JESUS, (*a*) & ne se glorifioient que dans ses opprobres: des ames toutes interieures, dont la conversation étoit dans le Ciel, & la vie cachée en JESUS-CHRIST: en un mot des ames dont le monde n'étoit pas digne, (*b*) je me réjoüis, ô mon Dieu! de ce que, quelque pervers que soit ce monde, vous y avez trouvé une multitude innombrable de serviteurs fidéles, qui bien loin de fléchir le genoüil devant Baal, se sont

(*a*) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes. 2. *Cor.* 4.

(*b*) Egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus. *Ad Hebr.* 11.

déclarez pour vous & pour vôtre Loi : plaise à vôtre suprême Majesté, d'en augmenter toûjours plus le nombre.

Réjoüissez-vous ames bienheureuses, Illustres habitans de la Sion Celeste, réjoüissez-vous, de ce que par les victoires continuelles que vous avez remportées sur vous-mêmes, vous vous êtes acquis une couronne immortelle : Réjoüissez-vous de ce que vous possédez à present une recompense pleine & abondante. Que vous avez marqué de sagesse, en sacrifiant des biens incertains, imparfaits, & perissables pour un bonheur infaillible, éternel & parfait !

Mais quel est nôtre aveuglement de préferer ces faux biens à un si grand bonheur ! insensez que nous sommes, nous traitions de folie la vie des gens de bien, & nous regardions leur mort comme honteuse, les voilà cependant élevez au rang des enfans de Dieu, & placez parmi les Saints. Les voilà dans la gloire, où ils goûtent un doux repos & une joye inalterable. Qu'ils sont bien récompensez de leurs peines ! pour quelques momens de tribulation,

un poids éternel de plaiſir & de gloire ! (*a*)

Heureux le peuple qui a pour maître le Seigneur nôtre Dieu ! Quelle difference de ſes récompenſes avec celle du monde ! mais n'honorez-vous pas trop vos ſerviteurs, ô mon Dieu ? vous ne vous contentez pas de leur faire part de vôtre Royaume, & du bonheur qu'on y goûte, (bonheur infini, & incompréhenſible) vous voulez encore partager avec eux vôtre puiſſance, & vôtre propre gloire. Quel honneur ne leur rend-on pas ſur la terre ? Que d'Autels, que de Temples, que de monumens dreſſez à la gloire de leurs noms ! Quel reſpect pour leurs Reliques ! quel zéle à célebrer leurs vertus ! Quel empreſſement à viſiter leurs tombeaux. Quelle confiance en leur protection ! Que d'effets merveilleux de leur crédit ! Encore une fois, Seigneur, n'eſt-ce pas trop honorer vos ſerviteurs ? les voilà comme autant de Rois dans

(*a*) Momentaneum & leve tribulationis noſtræ... æternum gloriæ pondus operatur in nobis. 2. *Cor.* 4.

le Ciel, & de Dieux ſur la terre. Non, non ce n'eſt pas trop pour un Dieu auſſi grand & auſſi libéral que vous l'êtes. Les hommes récompenſent en hommes; mais vous, mon Dieu! vous recompenſez en Dieu, c'eſt-à-dire ſans meſure.

Peuples de l'univers! vous tous qui adorez le Seigneur, loüez-le dans les Saints, glorifiez ſa puiſſance, & ſa magnificence, exaltez ſa bonté qui va juſqu'à faire part à ſes créatures de ſa gloire, & de ſon propre bonheur?

Enfans de ce zelé, & tout aimable pere, levez les yeux au Ciel, voyez le riche heritage qu'il vous a deſtiné, tâchez de le meriter, animez-vous par l'exemple de cette foule de Saints, qui s'offrent à vous dans l'éclat de leur gloire, & vous invitent à la partager avec eux, imitez pour cela leurs vertus, & implorez leur protection : ils ſont les amis de Dieu, & vos freres; ainſi ils ont le pouvoir, & la volonté de vous ſervir : ayez pour eux à vôtre tour le reſpect & la confiance qu'ils méritent. Ainſi ſoit-il.

Outre ces Aſpirations vous pourrez lire

l'Entretien ſur l'Exemple des Saints, qui eſt à la page 279. & reciter une fois le jour les Pſeaumes 148. & 150. Laudate Dominum de cœlis, &c. & Laudate Dominum in Sanctis ejus, &c.

POUR S'ANIMER A LA Ferveur & à la Perſéverance.

SEigneur, l'ennui & la triſteſſe ont jetté mon ame dans un aſſoupiſſement, dont elle a peine à revenir.

Accablée du poids de ſes miſeres, elle ne peut plus s'élever vers vous.

Elle eſt ſans force & ſans vigueur, auſſi ſeiche que l'argile qui a paſſé par le feu.

D'où vient donc, ô mon ame, un ſi prompt changement? vous marchiez à grand pas dans le chemin de la vertu; qui eſt-ce qui vous a arrêté au milieu de vôtre courſe? qui eſt-ce qui a rallenti vôtre zele pour Dieu, & pour l'obſervance de ſa Loi? a-t-il changé à vôtre égard? eſt-il moins bon, moins parfait, moins digne d'être aimé, qu'il ne vous

paroiſſoit auparavant? (*a*) ne merite-t'il pas au contraire par ſes nouveaux bienfaits que vous le ſerviez avec une nouvelle ardeur?

Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment. L'affaire de vôtre ſalut eſt l'œuvre de Dieu, mais l'œuvre de toutes la plus relevée, & la plus importante: malheur donc à vous, ſi vous vous y employez avec lâcheté. Craignez la punition attachée aux tiédes, (*b*) & à tous ceux qui après avoir gouté Dieu, le quittent honteuſement.

Convertiſſez-vous donc, mon ame, au Seigneur qui eſt le centre de vôtre repos, & vôtre ſouverain bienfaicteur. Vous voyez à quels troubles, à quelles craintes, à quelles peines vous vous livrés, quand il vous arrive de l'abandonner: retournez vers lui, & la paix renaîtra dans vous.

Encore une fois convertiſſez-vous au Seigneur, deteſtez vos pechez qui vous ont éloigné de lui, priez ſon infinie mi-

(*a*) Jeſus Chriſtus heri & hodie ipſe & in ſæcula. *Paul. Hebr.* 13.

(*b*) Quia tepidus es, incipiam te vomere ex ore meo. *Apoc.* 3.

ſericorde de vous les pardonner, & évitez avec ſoin tout ce qui pourroit être une occaſion de nouvelles chûtes.

Il vous parle au fond du cœur, ce Dieu de bonté; il vous invite, il vous preſſe: ne lui reſiſtez pas, de peur qu'il ne vous rejette à ſon tour, comme il rejetta Saül, (*a*) & une infinité d'autres qui ont malheureuſement éprouvé en leurs perſonnes cette terrible menace: Ils m'invoqueront & je ne les écouterai pas; ils me chercheront, & ils ne me trouveront pas. (*b*)

Courage donc, ô mon ame! ſortez au plûtôt de cet état de tiédeur, dont vous voyez les funeſtes ſuites; vous ſervez un Dieu infiniment grand, & infiniment liberal, ſervez-le avec ferveur, ſoutenez vous dans vos peines par l'eſperance de ſon ſecours, & par la foi de ſes recompenſes. (*c*) Quelle proportion entre les afflictions de cette vie, & la gloire future qui ſera revelée dans nous!

(*a*) Quia projeciſti ſermonem Domini & projecit te Dominus. 1. *Reg.* 15.

(*b*) Tunc invocabunt me & non exaudiam; manè conſurgent, & non invenient me. *Prov.* 1.

(*c*) Non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. *ad Rom.* 8.

Voyez les mouvemens que ſe donnent, les rebuts & les fatigues qu'eſſuyent les ſerviteurs du monde : ce n'eſt pourtant que pour des biens periſſables, qu'ils ne ſont pas même sûrs d'obtenir: mais nous, nous attendons une récompenſe infaillible & éternelle:que ne devez-vous donc pas faire pour la meriter ? C'eſt une récompenſe, il faut travailler pour l'obtenir ; c'eſt une couronne, il faut combattre pour l'acquerir. C'eſt un Royaume il faut ſe faire violence pour le ravir, c'eſt un lieu de rafraîchiſſement & de délices,il faut paſſer par le feu de la tribulation pour y arriver. Que n'ont pas fait les Saints ? que ne voudriez-vous pas avoir fait vous-même à l'heure de la mort, & au jour du jugement ?

Reveillez-vous donc, mon ame ; d'où vient ce profond aſſoupiſſement ? il eſt tems d'en ſortir : vous ſeul, ô mon Dieu ! pouvez m'en tirer : je ſuis ce Lazare qui dort, mais d'un ſommeil ſemblable à une vraye mort ; j'ai comme les mains & les pieds liez pour tout ce qui regarde vôtre ſervice : j'ai un bandeau devant les yeux, qui me cache vos veritez éternelles, je ſuis preſque ſans

mouvement & sans vie. O JESUS qui êtes nôtre resurrection & nôtre salut! commandez à mon ame de sortir de ce tombeau, où elle est depuis plusieurs jours ensevelie: ordonnez qu'on la délie, ou plûtôt déliez-la vous-même, divin Sauveur! delivrez-la de ses mauvaises habitudes, qui sont autant de liens qui l'empêchent d'aller à vous; & rentrant dans sa premiere liberté elle joüira comme Lazare de vôtre aimable presence, & de vôtre douce conversation. Ainsi soit-il.

Quoique ces differentes sortes d'Aspirations, qu'on vient de fournir, semblent devoir suffire, pour tenir l'ame unie à Dieu durant le cours de la journée, cependant comme on ne les a pas toûjours en main, & qu'on se trouve d'ailleurs en bien des occasions, où l'on est exposé à se distraire, il faudra en faire quelquefois de soi-même, selon l'attrait de la grace & le mouvement du Saint-Esprit. Celles qu'on propose ici serviront de modéle aux ames peu exercées dans la pratique de la presence de Dieu & de sa sainte conversation.

POUR CONSERVER DANS le cours des occupations, la pensée & le goût de la presence de Dieu.

SEigneur, mon Dieu! je vous crois ici present, & vous adore avec les saints Anges qui composent vôtre Cour.

Je vous adore, augustes Personnes de l'indivisible Trinité! & me donne tout à vous. Je ne veux avoir de pensées ni de mouvemens que pour vôtre service & pour vôtre gloire.

Verbe fait chair pour nôtre amour, JESUS! divin JESUS! je vous adore & vous aime de tout mon cœur.

Que vous êtes grand, ô mon Dieu! Que vous êtes puissant! Que vous êtes admirable dans vos perfections & vos ouvrages. Je me réjoüis de vous voir si fort au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé dans le Ciel & sur la terre; je vous en benis, & invite toutes les créatures à vous en benir avec moi.

O JESUS que vous êtes bon! Que vous êtes aimable! vous êtes le centre de toute bonté & de toute perfection.

Benediction, loüange, actions de graces

vous ſoient renduës éternellement, divin Sauveur ! pour tant de biens que vous nous avez fait & que vous ne ceſſez de nous faire malgré nôtre extrême indignité.

Ah ! Seigneur, que j'ai bien mal répondu juſqu'ici à vos bontez ! Que j'y réponds encore bien mal à preſent ! Pardon, mon Dieu ! miſericorde à cette ingrate & indigne créature ! je déteſte toutes mes offenſes & les deteſterai le reſte de ma vie.

Puniſſez-moi, Seigneur, comme vous voudrez; ce ne ſera jamais comme je merite. Je me ſoumets par avance à toutes les diſpoſitions de vôtre Providence, & à tous les coups dont il lui plaira me frapper : Quelques rudes qu'ils puiſſent être, je les recevrai toûjours avec reſpect & reconnoiſſance, perſuadé que vous ne faites rien qu'avec juſtice & que pour mon bien.

Tout pour vous, ô mon Dieu, tout pour vôtre amour, ô mon JESUS : je n'ai d'autre envie que de vous plaire & d'accomplir vôtre ſainte & toute aimable volonté.

Qu'il fait bon vous ſervir, mon Dieu !

Qu'il fait bon vous aimer ! quelle paix ! quelle joye ! quelles douceurs ne répandez-vous pas dans une ame ! je tressaille d'allegresse quand je pense au bonheur que j'ai de servir un si grand & si bon Maître.

Venez esclaves du monde, venez & voyez la difference qu'il y a entre Dieu & le monde ; entre le service de Dieu & le service du monde.

Si vous êtes, Seigneur, si liberal ; si prodigue envers vos serviteurs dans ce lieu d'exil & durant le cours de cette vie mortelle, que sera ce dans le séjour de la gloire & de l'immortalité ? ce sera là une mesure pleine, une mesure surabondante, une mesure sans mesure. (*a*)

O Ciel ! ô beau Ciel ! quand est-ce que je te verrai ? augustes Personnes de la Sainte Trinité ! JESUS, aimable JESUS ! quand est-ce que je vous posséderai ? Esprits bienheureux, illustres habitans de la Jerusalem celeste, quand est-ce que je jouirai de vôtre douce & charmante compagnie ?

(*a*) Mensuram bonam & confertam & coagitatam & supereffluentem dabunt in sinum vestrum. *Luc.* 6.

Que la vie préſente me devient triſte, quand je penſe au bonheur de la vie future! Que la terre & les biens d'ici-bas me paroiſſent mépriſables, quand je conſidere le Ciel & les douceurs qu'on y goûte! (*a*)

Inſenſez que nous ſommes! nous nous empreſſons pour des biens frivoles & incertains, & nous négligeons les biens ſolides & certains; nous nous attachons à de viles & foibles créatures, & nous abandonnons le ſouverain Etre, le ſeul qui peut nous aſſiſter & nous contenter.

Que nous reſtera-t'il à la mort des vaines ſatisfactions que nous aurons priſes pendant la vie, qu'un amer repentir ſuivi d'une éternité de peines?

O Eternité! ô Enfer! que tu es terrible! ne voir jamais Dieu! être exclu pour toûjours de ſon Royaume & du nombre des Bienheureux! avoir toûjours pour compagnie les démons, & pour demeure un lieu d'horreur & de tenebres! ne voir jamais que des ſpectres affreux, ne ſentir que des odeurs déſagréables! n'en-

(*a*) Quàm ſordet tellus dum Cœlum aſpicio. *S. Ignat.*

tendre que des cris lugubres & effroyables ! souffrir toûjours, & dans toutes les parties du corps, & dans toutes les facultez de l'ame les peines les plus horribles ! n'esperer jamais de soulagement ni de fin dans ses souffrances ! voilà le partage d'un damné. Toûjours, jamais ; toûjours des souffrances ; jamais de plaisirs.

Tremblez mon ame, vous êtes entre deux éternitez, l'une bienheureuse & l'autre malheureuse : nul milieu entre-deux. Si au sortir de cette vie vous n'entrez pas dans l'éternité bienheureuse, vous passerez dans la malheureuse pour y rester éternellement.

O Dieu, si j'avois bien la foi, si j'étois bien pénetré des grandes veritez que vous nous avez revelées, quelle ardeur n'aurois-je pas pour vôtre service, quelle crainte de vos jugemens ! Quel mépris du monde & des choses d'ici bas ! Quel amour pour les humiliations & les souffrances !

Je crois, mon Dieu, tout ce que vôtre Eglise nous enseigne. Je vous en ai fait une protestation solemnelle, que je renouvelle à present & que je renouvelle-

rai

rai tous les jours de ma vie. Faites que ce ne ſoit pas ſeulement de bouche, imprimez ſi avant dans mon ame vos veritez éternelles, qu'étant toûjours preſentes à l'eſprit, elles me conſolent dans les ſouffrances, & me fortifient dans les tentations.

Venez à mon aide, Seigneur; mes fréquentes chûtes m'ont aſſez fait ſentir ma foibleſſe; que j'éprouve à preſent la force & la vertu de vôtre grace.

Ayez pitié, mon Dieu, de vôtre pauvre créature; elle eſt perduë ſans reſſource ſi vous ne daignez la ſecourir, ouvrez vos oreilles à ſa priere & vôtre cœur à ſes beſoins.

Toute ma confiance eſt en vous, Seigneur; vôtre puiſſance & vôtre bonté ſont ſans meſure; vos paroles ſont infaillibles. Sur de ſi ſolides fondemens j'eſpere que vous envoyerez du haut de vôtre Trône le ſecours dont j'ai beſoin.

J'eſpere, Dieu bon & puiſſant, Dieu fidelle & immuable, j'eſpere que vous me ſoutiendrez contre les attaques du demon, que vous m'aiderez à vaincre mes paſſions, que vous m'affermirez dans mes bonnes réſolutions, que vous

me conduirez vous-même dans la voye de la perfection , & qu'enfin vous me ferez arriver à l'heureux port du salut.

JESUS mon Sauveur ! JESUS, mon amour ! JESUS, mon esperance, ma consolation & ma vie ! JESUS, mon doux JESUS ! je me jette entre vos bras ; recevez-moi avec bonté & selon le mouvement de vôtre cœur.

Je suis à vous par les liens les plus forts & les plus étroits ; daignez vous interesser pour ce qui me regarde. Sauvez-moi, mon Sauveur, mon Créateur, mon Seigneur, mon Pere & mon Dieu ; ne perdez pas l'ouvrage de vos mains & le prix de vôtre Sang.

Je suis vôtre serviteur & le fils de vôtre servante, l'incomparable MARIE ; qu'un nom si auguste, qu'une si puissante protection m'obtienne grace auprès de vous !

Sainte MARIE Mere de Dieu & des hommes, je recours à vous avec toute la confiance d'un fils à l'égard de sa mere ; daignez me recevoir avec la bonté d'une mere à l'égard de son fils. J'avoüe que je ne merite pas d'être mis au nombre de vos enfans, après avoir deshono-

ré en tant de manieres ce glorieux titre ; mais écoutez plûtôt les mouvemens de vôtre cœur maternel que ceux de vôtre juste indignation. Vous êtes la Mere des pécheurs, comme des justes ; l'Avocate & la Mediatrice des uns & des autres auprès de JESUS-CHRIST vôtre Fils ; la qualité même de Sauveur qu'a pris ce cher Fils en s'incarnant dans vos chastes entrailles, & la fin qu'il a euë pour lors de ramener les pecheurs dans la voie du salut, vous rendent particulierement leur mere & vous engagent d'une façon speciale à vous interesser pour eux. C'est donc sous cette qualité, sous la qualité de pécheur & du plus grand de tous les pecheurs que je me jette à vos pieds. Mon aimable Mere, mon Advocate & ma Mediatrice auprès de Dieu, tournez vers moi vos yeux ; ces yeux tendres & misericordieux qui inspirent aux pecheurs la confiance & leur donnent la vie !

Montrez, Vierge sainte, que vous êtes ma mere. Une mere ne sçauroit étouffer les sentimens que ce nom lui inspire. Quelque ingrat, quelque dénaturé que soit son fils, elle sent ses en-

trailles émuës en le voyant dans la misere. Que sera-ce donc de vous la plus tendre & la plus charitable des meres ! Vous voyez le triste état où je me trouve, rendez-vous-y sensible & employez pour m'en tirer ce grand pouvoir que le Seigneur vous a donné. Défendez-moi, Mere de grace & de misericorde, contre l'ennemi de mon salut ; préservez-moi de ses embûches, dans le temps surtout que mon ame sera sur le point de partir de ce monde ; prenez-moi pour lors sous vôtre protection particuliere ; & après m'avoir procuré une fin heureuse, obtenez-moi le bonheur de voir avec vous vôtre cher & tout aimable Fils. Ainsi soit-il.

Mon saint Ange tutelaire, qui êtes toûjours à mes côtez pour veiller à ma conservation, je vous remercie & vous remercierai sans cesse de vos charitables soins ; de tant de dangers dont vous m'avez délivré ; de tant de saints avertissemens que vous m'avez donnés ; de tant de graces particulieres que vous m'avez procurées. Continuez-moi, je vous prie, ces bontés, quelque indigne que je m'en sois rendu par mes fréquentes infidelités ;

veillez sur moi de telle sorte, fidéle compagnon de mon pelerinage, que j'aye la consolation de vous rejoindre dans nôtre commune patrie, & de vous y rendre le tribut de reconnoissance & de loüange que je vous dois par tant de titres.

Mes Saints Protecteurs, vous entr'autres mon saint Patron, je vous saluë avec toute l'affectation de mon cœur: ne m'oubliez pas, je vous prie, dans ce haut point de gloire où vos vertus vous ont placé: vous sçavez & vous l'avez éprouvé vous-même, à quels dangers on se trouve exposé ici-bas. Que cette connoissance excite vôtre compassion & m'attire vôtre secours. Secourez-moi sur tout à ma derniere heure où le danger sera plus pressant, redoublez pour lors vôtre zéle à mon égard, afin qu'ayant part à vôtre gloire, je loüe éternellement avec vous l'Auteur & le Consommateur de tous les biens. Ainsi soit-il.

On n'a pas mis dans le cours de ces differentes sortes d'Aspirations les endroits de l'Ecriture d'où elles sont tirées, pour n'en pas rompre le fil; on les donne ici selon

l'ordre qu'ils ſont en François. Ceux qui entendent le Latin pourront s'en ſervir utilement dans quelque état & quelque diſpoſition qu'ils ſoient, dans le tems même de la maladie, où l'ame peu diſpoſée à former d'elle-même de pieux ſentimens, trouvera un grand ſecours dans ces divers paſſages de l'Ecriture. Les Aſpirations Françoiſes ſeront auſſi pour lors d'une grande utilité, ſur tout celles qui regardent les principales vertus du Chriſtianiſme. Ainſi il faudra en lire quelques-unes par intervalles & ſe les rapeller enſuite de tems en tems durant le jour.

TABLE
DES
PASSAGES DE L'ECRITURE,
D'où sont tirées ces diverses sortes d'Aspirations.

DE FOY.

Prope es tu Domine : *ps.* 118.

Cognovisti me Domine : tu cognovisti sessionem meam & resurrectionem meam, &c. *ps.* 138. *v.* 1. 2. 3.

Ecce Domine, tu cognovisti omnia novissima & antiqua, &c. *ibid. v.* 5.

Quò ibo à spiritu tuo, & quò à facie tuâ fugiam ? si ascendero in cœlum tu illic es ; si descendero in infernum, ades, &c. *ibid. v.* 7. & 9.

A sæculo tu es. *ps.* 92.

Omnes sicut vestimentum veterascent, & mutabuntur ; tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient. *ps.* 101.

Tui sunt cœli, & tua est terra ; orbem

terræ & plenitudinem ejus tu fundasti; aquilonem & mare tu creasti. *ps.* 88.

Tuus est dies & tua est nox : tu fabricatus es auroram & solem, &c. *ps.* 73. *v.* 16. 17.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. *ps.* 92.

Deus magnus Dominus & Rex magnus super omnes Deos. *ps.* 94.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus, ipse fecit nos & non ipsi nos. *ps.* 99.

Domine Deus Israel, qui sedes super Cherubim, tu es Deus solus, Regum omnium terra, tu fecisti cœlum & terram. 4. *Reg.* 19.

Credo quòd Redemptor meus vivit & in novissimo die de terra surrecturus sum, &c. *Job.* 19.

Verè Filius Dei es. *Matt.* 14.

Utique Domine ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti. *Joan.* 11.

Credo Domine, adjuva incredulitatem meam. *Marc.* 9.

D'ADMIRATION.

Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ! &c. *v.* 1. 2.

Multa

Multa fecisti tu Domine, Deus meus mirabilia. *ps.* 39.

Domine Deus meus magnificatus es vehementer. *ps.* 103.

Confessionem & decorem induisti: amictus lumine sicut vestimento, &c. *ibid. v.* 2.

Mirabiles elationes maris: mirabilis in altis Dominus. *ps.* 92.

Quàm magnificata sunt opera tua Domine: nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. *ps.* 91.

Mirabilia opera tua: & anima mea cognoscit nimis. *ps.* 138.

Quis Deus magnus sicut Deus noster: tu es Deus qui facis mirabilia. *ps.* 76.

Suavis Dominus universis, & miserationes ejus super omnia opera ejus. *ps.* 114.

Quid est homo quòd memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum? minuisti eum paulò minus ab Angelis. *ps.* 8. *v.* 5. 6.

Quid est homo, quia magnificas eum? aut quid apponis erga eum cor tuum? *Job.* 7.

Quàm bonus Deus Israël, his qui recto sunt corde. *p.* 72.

Magna est super cœlos misericordia tua.

& uſque ad nubes veritas tua ! *pſ.* 107.

Juſtitia tua ſicut montes Dei ; judicia tua abyſſus multa. *pſ.* 35.

O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei : quàm incomprehenſibilia ſunt judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus ! *Paul. ad Rom.* 11.

Quis ſimilis tui in fortibus Domine ? quis ſimilis tui ? magnificus in ſanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia. *Exod.* 75.

DE LOUANGE.

Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die magnitudinem tuam. *pſ.* 70.

Magnus Dominus & laudabilis nimis, & magnitudinis ejus non eſt finis. *pſ.* 144.

Quis loquetur potentias Domini ? auditas faciet omnes laudes ejus ? *pſ.* 105.

Laudationem Domini loquetur os meum : & benedicat omnis caro nomini ſancto ejus. *ibid.*

Exaltabo te Deus meus Rex, & benedicam nomini tuo in ſæculum & in ſæculum ſæculi. *ibid.*

In conſpectu Angelorum pſallam tibi,

& confitebor nomini tuo. *pſ.* 137.

A ſolis ortu uſque ad occaſum, laudabile nomen Domini. *pſ.* 112.

Benedicite Domino omnes Angeli ejus, potentes virtute, facientes verbum illius. *pſ.* 102.

Laudate Dominum de cœlis, laudate eum in excelſis. *pſ.* 14.

Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit. *pſ.* 97.

Omnes gentes plaudite manibus: jubilate Deo in voce exultationis; quoniam Dominus excelſus, terribilis, Rex magnus, ſuper omnem terram. *pſ.* 46.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in ſæculum miſericordia ejus, &c. *pſ.* 117. *v.* 1. 2. 3. 4.

Benedicite Domino omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus. *pſ.* 102.

Laudate eum ſol & luna, laudate eum omnes ſtellæ & lumen, &c. *pſ.* 148.

DE REMERCIMENT.

Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in æternum miſericordia ejus. *pſ.* 135.

Confitemini Deo Deorum ... Confitemini Domino dominorum, qui facit

mirabilia magna ſolus, &c. *ibid. v.* 4. 5. 6. 7. 8. 22. 23. 24.

Benedic anima mea Domino: & noli oblivifci omnes retributiones ejus. *pſ.* 102. *v.* 2.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? &c. *pſ.* 115. *v.* 3. 7.

Adjutor meus tibi pſallam, quia Deus ſuſceptor meus es, Deus meus, miſericordia mea. *pſ.* 58.

Quoniam melior eſt miſericordia tua ſuper vitas, labia mea laudabunt te. *pſ.* 62.

Venite, audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. *pſ.* 65.

Minor ſum cunctis miſerationibus tuis. *Gen.* 32.

Si oblitus fuero tui Jeruſalem, oblivioni detur dextera mea; adhæreat lingua mea faucibus meis, ſi non meminero tui. *pſ.* 136.

Miſericordiæ Domini quia non ſumus conſumpti. *Jerem. Thren.* 3.

Miſericordias Domini in æternum cantabo. *pſ.* 88.

Sedenti in throno & agno, benedic-

tio, & honor, & gloria, & poteſtas in ſæcula ſæculorum. Amen. *Apoc.* 5.

DE ZELE.

Zelus domûs tuæ comedit me: & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me. *pſ.* 68.

Tabeſcere me fecit Zelus meus: quia obliti ſunt verba tua inimici mei *pſ.* 118.

Quare fremuerunt gentes: & populi meditati ſunt inania? &c. *pſ.* 2. *v.* 1. 2. 3.

Deus venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum ſanctum tuum, &c. *pſ.* 78. *v.* 1. 2. 3. 5. 6.

Domine miſericordia tua in ſæculum: opera manuum tuarum ne deſpicias. *pſ.* 137.

Illuminare his qui in tenebris & in umbra mortis ſedent. *Cant. Zach.*

Timeat Dominum omnis terra: ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem. *pſ.* 32.

Omnis terra adoret te, & pſallat tibi: pſalmum dicat nomini tuo. *pſ.* 55.

Sanctificetur nomen tuum. *Matt.* 6.

Adveniat regnum tuum. *Ibid.*

In nomine JESU omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium & infernorum, &c. *ad Philip.* 2.

Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema. 1. *ad Cor.* 16.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum. *ps.* 52.

Exurge, quare obdormis Domine ? exurge & ne repellas in finem, &c. *ps.* 43. *v.* 26. 28.

Emitte spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ. *ps.* 103.

Ecce ego, mitte me. *Isa.* 6.

Da mihi animas. *Gen.* 14.

Docebo iniquos vias tuas : & impii ad te convertentur. *ps.* 50.

D'AMOUR DE DIEU.

Ama Dominum Deum tuum. *Deut. cap.* 11.

Diligam te Domine fortitudo mea, Dominus firmamentum meum & refugium meum, & Liberator meus ; Protector meus, & cornu salutis meæ, & Susceptor meus. *ps.* 17.

Domine tu ſcis quia amo te. *Joan.* 21.

Sitivit in te anima mea ; quàm multipliciter tibi caro mea. *pſ.* 62.

Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei. *pſ.* 72.

Deus cordis mei & pars mea, Deus in æternum *pſ.* 72.

Dominus meus & Deus meus. *Joan.* 20

Deus meus miſericordia mea. *pſ.* 58.

Rex meus & Deus meus. *pſ.* 5.

Dilectus meus mihi & ego illi. *Cant.* 2.

Ecce tu pulcher es dilecte mi, & decorus. *Cant.* 1.

Speciosus formâ præ filiis hominum : diffuſa eſt gratia in labiis tuis. *pſ.* 44.

Bonus es tu. *pſ.* 118.

Tibi dixit cor meum : exquiſivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram. *pſ.* 26.

Vulneraſti cor meum... Vulneraſti cor meum. *Cant.* 4.

Fortis ut mors dilectio. *Cant.* 8.

DE DETACHEMENT DU MONDE.

Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram. *pſ.* 72.

Domine quis similis tibi? *ps.* 34.

Non est similis tui in diis Domine; *ps.* 85.

Omnis homo mendax. *ps.* 45.

Tamquam fœnum velociter arescent: & quemadmodum olera herbarum citò decident. *ps.* 36.

Obstupescite cœli super hoc... Duo enim mala fecit populus meus: me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, & foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas. *Jer.* 2.

Filii hominum usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium? &c. *ps.* 4. *v.* 3. 4.

Vanitas vanitatum & omnia vaninitas. *Eccl.* 1.

Quid profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis? *Sap.* 5.

Omnia detrimentum feci, & arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. *Philip.* 3.

Domine ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes. *Joan.* 6.

Quis ergo nos separabit à charitate Christi! an tribulatio, &c. *ad Rom.* 8.

Certus ſum quia neque mors, neque vita... neque creatura alia poterit nos ſeparare à charitate Dei, quæ eſt in Chriſto Jeſu Domino noſtro. *Ibid.*

Mihi autem abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti, per quem mihi mundus crucifixus eſt, & ego mundo. *ad Gal.* 6.

DE DESIR DU PARADIS.

Domine dilexi decorem Domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. *pſ.* 25.

Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum: concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini. *pſ.* 63.

Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum: ita deſiderat anima mea ad te Deus, &c. *pſ.* 41. *v.* 2. 3. 4.

Quis dabit mihi pennas ſicut columbæ, & volabo, & requieſcam? *pſ.* 54.

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus eſt. *pſ.* 119.

Tædet animam meam vitæ meæ. *Job.* 10.

Nunquid non paucitas dierum meorum finietur brevi? *Job.* 10.

Quis me liberabit de corpore mortis hujus ? *Paul. ad Rom.* 7.

Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo : me expectant justi donec retribuas mihi. *ps.* 141.

Tibi dixit cor meum : exquisivit te facies mea : faciem tuam Domine requiram. *ps.* 26.

Ostende mihi faciem tuam. *Ex.* 33.

Ostende mihi gloriam tuam. *Ibid.*

Satiabor cum apparuerit gloria tua. *ps.* 16.

Tunc videbis & afflues, & dilatabitur cor tuum. *Isai.* 50.

DE SOUMISSION ET DE PATIENCE.

Nonne Deo subjecta erit anima mea ? ab ipso enim salutare meum *ps.* 61.

Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum ? *Joan.* 18.

Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat. 1. *Reg.* 3.

Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : & confirmasti super me manum tuam. *ps.* 37.

Justus es Domine & rectum judicium tuum. *ps.* 118.

Cognovi Domine quia æquitas judicia tua, & in veritate tua humiliasti me. *ps.* 118.

Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas. *ps.* 118.

Castigasti me & eruditus sum. *Jerem.* c. 71.

Ecce ego in flagella paratus sum, & dolor meus in conspectu meo semper. *ps.* 37.

Fac quod placitum est tibi 2. *Reg.* 19.

Iram Domini portabo, quoniam peccavi ei. *Mich.* 7.

Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ. *ps.* 30.

Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. *Job.* 1.

Non quod ego volo, sed quod tu. *Marc.* 14.

Fiat voluntas tua sicut in cœlo & in terra. *Matt.* 6.

Deo subjecta esto anima mea, quoniam ab ipso patientia mea. *ps.* 6.

Humiliamini igitur sub potenti manu Dei. 1. *Pet.* 5.

DE CONFIANCE EN DIEU.

Modicæ fidei ; quare dubitasti ? *Matt.* 14.

Spera in Deo & fac veritatem : & inhabita terram : & pasceris in divitiis ejus. *ps.* 36.

Beatur vir cujus est nomen Domini spes ejus : & non respexit in vanitates, & insanias falsas. *ps.* 39.

Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum. *ps.* 17.

Videbunt justi, & timebunt, & super eum ridebunt, & dicent : ecce homo, &c. *ps.* 51. *v.* 9. 10.

Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam. *ps.* 72.

In ipso speravit cor meum, & adjutus sum. *ps.* 27.

De tribulatione invocavi Dominum, & exaudivit me in latitudine Dominus. &c. *ps.* 117. *v.* 5. 6. 7. 8. 9.

Factus est Dominus refugium pauperi : adjutor in opportunitatibus, in tribulatione. *ps.* 9

Factus es ſpes mea, turris fortitudinis à facie inimici. *pſ.* 60.

Quoniam fortitudo mea & refugium meum es tu : & propter nomen tuum educes me & enutries me, &c. *pſ.* 30. *v.* 4. 5.

Dominus regit me, & nihil mihi deerit. *pſ.* 22.

Dominus illuminatio mea & ſalus mea, quem timebo; &c. *pſ.* 26. *v.* 1. 2.

In Deo ſalutare meum & gloria mea : Deus auxilii mei, & ſpes mea in Deo eſt, &c. *pſ.*61. *v.* 9.

Qui habitat in adjutorio Altiſſimi : in protectione Dei cœli commorabitur, &c. *pſ.* 90. *v.* 1. 2.

Omnes qui timetis Deum ſperate in illum : & veniet cum oblectatione ſuper vos miſericordia ejus. *Eccl.* 13.

Miſerator & miſericors Dominus, patiens & multum miſericors. *pſ.* 144.

Tu es Dominus altiſſimus, benignus, longaminis, & multum miſericors, & pœnitens ſuper malitias hominum. *Orat. Manaſſæ.*

Spera in Deo ſemper. *Oſee.* 12.

Revela Domino viam tuam : & ſpera in eo. *pſ.* 36.

In te Domine ſperavi : non confundar in æternum. *pſ.* 70.

Non eſt confuſio confidentibus in te. *Daniel.* 3.

In pace in idipſum dormiam & requieſcam : quoniam tu Domine ſingulariter in ſpe conſtituiſti me. *pſ.* 4.

DE JOYE DANS LE SERVICE de Dieu.

Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me ? ſpera in Deo, &c. *pſ.* 41. *v.* 7.

Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui *pſ.* 36.

Jubilate Deo omnis terra : ſervite Domino in lætitia, &c. *pſ.* 99. *v.* 1. 2.

Lætamini juſti in Domino & exultate juſti : & gloriamini omnes recti corde. *pſ.* 32.

Gaudete in Domino ſemper : iterum dico gaudete. *ad Phil.* 4.

Exultent & lætentur ſuper te omnes quærentes te: & dicant ſemper magnificetur Dominus, qui diligunt ſalutare tuum. *pſ.* 39.

Ego autem in Domino gaudebo : & exultabo in Deo JESU meo. *Heb. c.* 3.

Anima autem mea exultabit in Domino : & delectabitur ſuper ſalutari ſuo, &c. *pſ.* 34. *v.* 9. 10.

In velamento alarum tuarum exultabo : adhæſit anima mea poſt te : me ſuſcepit dextera tua. *pſ.* 62.

Delectaſti me Domine in facturâ tuâ : & in operibus manuum tuarum exultabo. *pſ.* 91.

Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abſcondiſti timentibus te. *pſ.* 30.

Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ : & torrente voluptatis tuæ potabis eos. *pſ.* 35.

Melius eſt modicum juſto ſuper divitias peccatorum multas. *pſ.* 36. *v.* 16.

Beata gens cujus Dominus Deus ejus. *pſ.* 32.

Elegi abjectus eſſe in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. *pſ.* 83.

Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilataſti cor meum. *pſ.* 118.

Redde mihi lætitiam ſalutaris tui, & ſpiritu principali confirma me. *pſ.* 50.

D'HUMILITÉ.

Domine quid eſt homo, quia innotuiſti ei; aut filius hominis, quia reputas eum, &c. *pſ.* 143. *v.* 5. 6.

Reſpice & miſerere mei, quia unicus & pauper ſum ego. *pſ.* 24.

Ego ſum vermis & non homo: opprobrium hominum & abjectio plebis. *pſ.* 21.

Subſtantia mea tanquam nihilum ante te. *pſ.* 38.

Exi à me, quia homo peccator ſum, Domine. *Luc.* 5.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum, &c. *pſ.* 50.

Iniquitates meæ ſupergreſſæ ſunt caput meum, & ſicut onus grave gravatæ ſunt ſuper me. *pſ.* 37.

Lumbi mei impleti ſunt illuſionibus: & non eſt ſanitas in carne meâ. *pſ.* 37.

Deus propitius eſto mihi peccatori. *Luc.* 18.

Vide humilitatem meam & dolorem meum, & dimitte univerſa delicta mea. *pſ.* 24.

Quid gloriaris in malitia, qui potens

tens in iniquitate? *ps.* 51.

Quid ſuperbis terra & cinis? *Eccl.* 10.

Quid habes quod non accepiſti? ſi autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis? 1. *ad Cor.* 4.

Pro me autem nihil gloriabor, niſi in infirmitatibus meis.... Ut inhabitet in me virtus Chriſti, &c. 2. *ad Cor.* 12. *v.* 5. 9. 10.

DE CRAINTE DE DIEU.

Quis novit poteſtatem iræ tuæ; & præ timore tuo iram tuam dinumerare? *ps.* 89.

Tu terribilis es, & quis reſiſtet tibi? *ps.* 75.

Pones eos ut clibanum ignis, in tempore vultûs tui: Dominus in irâ ſuâ conturbabit eos, & devorabit eos ignis. *ps.* 20. *v.* 10.

Cor meum conturbatum eſt in me: & formido mortis cecidit ſuper me, &c. *ps.* 54. *v.* 5. 6.

Domine ne in furore tuo arguas me, neque, &c. *ps.* 37.

Non intres in judicium cum ſervo tuo: quia non juſtificabitur in conſ-

pectu tuo omnis vivens. *ps.* 142.

Si iniquitates observaveris Domine, Domine quis sustinebit? *ps.* 129.

Nunc ergo timete Dominum: & servite ei perfecto corde atque verissimo. *Josue* 24.

Cum metu & trembre vestram salutem operamini. *ad Philip.* 2.

Servite Domino in timore: & exultate ei cum tremore. *ps.* 2.

Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus volet nimis. *ps.* 111.

Confige timore tuo carnes meas: à judiciis enim tuis timui. *ps.* 118.

DE CONTRITION.

Deum qui te genuit, dereliquisti: & oblitus es Domini Creatoris tui. *Deut.* 32.

Hæccine reddis Domino? numquid, non ipse est pater tuus, qui possedit te & fecit, & creavit te? *Ibid.*

Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam, &c. *ps.* 50. *v.* 1. 2.

Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi. *ps.* 31.

Major iniquitas mea, quàm ut veniam merear. *Gen.* 4.

Peccavi. 1. *Reg.* 5.

Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci. *pſ.* 50.

Pater peccavi, in cœlum & coram te. Jam non ſum dignus vocari filius tuus. *Lucæ.* 15.

Peccavi ſuper numerum arenæ maris. *Or. Manaſſæ.*

Afflictus ſum & humiliatus ſum nimis: rugiebam à gemitu cordis mei. *pſ.* 37.

Amplius lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me. *pſ.* 50.

Domine ante te omne deſiderium meum: & gemitus meus à te non eſt abſconditus. *pſ.* 37.

Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ. *Iſa.* 38.

Lavabo per ſingulas noctes lectum meum: lacrymis meis ſtratum meum rigabo. *pſ.* 6.

Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies. *pſ.* 50.

DE RESOLUTION *& de Demande.*

Convertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi. *ps.* 114.

Dixi nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ excelsi. *ps.* 76.

Surgam & ibo ad patrem. *Luc.* 15.

Paratus sum & non sum turbatus : ut custodiam mandata tua. *ps.* 118.

Recedite, amarè flebo. *Isa.* 22.

In justificationibus tuis meditabor : non obliviscar sermones tuos *ps.* 118.

Juravi & statui, custodire judicia justitiæ tuæ. *ps.* 118.

Ego dixi : non movebor in æternum. *ps.* 29.

Tempus faciendi Domine. *ps.* 118.

Ne derelinquas me Domine Deus meus, ne discesseris à me. *ps.* 37.

Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ. *Ibid.*

Da mihi intellectum & scrutabor legem tuam : & custodiam illam in toto corde meo. *ps.* 118.

Cor mundum crea in me Deus : &

ſpiritum rectum innova in viſceribus meis. *pſ.* 50.

Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. *pſ.* 118.

Ne perdas cum impiis animam meam. *pſ.* 35.

Et ne nos inducas in tentationem : ſed libera nos à malo. *Matt.* 6.

POUR LE LEVER.

Deus Deus meus, ad te de luce vigilo, &c. *pſ.* 62.

Surge velociter... præcingere & calcea te caligas tuas. *Act. Apoſt. c.* 12.

Exurgam diluculo. *pſ.* 56.

Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua. *pſ.* 118.

Ego autem cantabo fortitudinem tuam, & exultabo mane miſericordiam tuam. *pſ.* 58.

Manè oratio mea præveniet te. *pſ.* 87.

Manè aſtabo tibi & videbo : quoniam non Deus volens iniquitatem tu es, &c. *pſ.* 5.

In matutinis meditabor in te; quia fuiſti adjutor meus. *pſ.* 62.

Benedicite noctes & Dies Domino; benedicite lux & tenebræ Domino. *Dan.* 3.

POUR L'OFFICE DIVIN.

Venite exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro, &c *ps.* 94.

Cantate Domino : Psalmum dicite nomini ejus. *ps.* 67.

Hymnus omnibus sanctis ejus, &c. *ps.* 148.

Cantate ei canticum novum, benè psallite ei in vociferatione. 32.

In conspectu Angelorum psallam tibi. 137.

Cantabo Deo meo in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum. 103.

Jucundum sit ei eloquium meum, ego verò delectabor in Domino. *Ibid.*

Domine labia mea aperies, &c. *ps.* 50.

POUR LE SAINT SACRIFICE de la Messe.

Eamus, sacrificemus Deo nostro. *Exod.* 5.

Voluntariè sacrificabo tibi, & con-

[Con]fitebor nomini tuo Domine, quoniam bonum eſt. *pſ.* 53.

Sacrificabo tibi hoſtiam laudis, & nomen Domini invocabo. *pſ.* 115.

Introibo in domum tuam in holocauſtis: reddam tibi vota mea, quæ diſtinxerunt labia mea. *pſ.* 65.

Veni Domine Jesu. *Apoc.* 22.

POUR LA PRIERE Vocale & Mentale.

Ad te Domine clamabo, & ad Deum meum deprecabor. *pſ.* 29.

Orabo ſpiritu, orabo & mente; pſallam ſpiritu, pſallam & mente. *ad Cor.* 14.

Percuſſus ſum ut fœnum & aruit cor meum, quia oblitus ſum comedere panem meum. *pſ.* 101.

Niſi quod lex tua meditatio mea eſt: tunc forte periiſſem in humilitate mea. *pſ.* 118.

In juſtificationibus tuis meditabor: non obliviſcar ſermones tuos. *ibid.*

Domine doce nos orare. *Luc.* 11.

Loquar ad Dominum cum ſim pulvis & cinis. *Gen.* 18.

Intende voci orationis meæ ; rex meus & Deus meus. *pſ.* 5.

Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo. *pſ.* 140.

POUR LA LECTURE SPIRITUELLE & les Sermons.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. *pſ.* 84.

Vias tuas Domine demonſtra mihi, & ſemitas tuas edoce me. *pſ.* 24.

In bonitate tua doce me juſtificationes tuas. *pſ.* 118.

Concupivit anima mea deſiderare juſtificationes tuas. *Ibid.*

Lex Domini immaculata convertens animas, &c. *pſ.* 18.

Beatus homo quem tu erudieris Domine, &c. *pſ.* 93.

Beati qui audiunt verbum Dei & cuſtodiunt illud. *Luc.* 11.

Lætabor ego ſuper eloquia tua, &c. *pſ.* 118.

Greſſus meos dirige ſecundum eloquium tuum, & non dominetur mei omnis injuſtitia. *Ibid.*

POUR

POUR LES REPAS & les Divertissemens.

Oculi omnium in te ſperant, Domine, & tu das eſcam illorum in tempore opportuno. *pſ.* 144.

Paraſti in dulcedine tua pauperi Deus. *pſ.* 67.

Epulabimini coram Domino Deo veſtro. *Deut.* 12.

Gaudete in Domino ſemper... Modeſtia veſtra nota ſit omnibus hominibus, Dominus enim propè eſt. *Phil.* 4.

Non in ſolo pane vivit homo; ſed, &c. *Matt.* 4.

Beatus qui manducabit panem in regno Dei. *Luc.* 14.

Anima noſtra jam nauſeat ſuper cibo iſto leviſſimo. *Num.* 12.

Riſus dolore miſcebitur; & extrema gaudii luctus occupat. *Prov.* 14.

POUR LES VISITES & les Converſations.

Dirige in conſpectu tuo viam meam. *pſ.* 5.

Perfice greſſus meos in ſemitis meis : ut non moveantur veſtigia mea. *pſ.* 16.

Viam iniquitatis amove à me. *pſ.* 118.

Dixi : cuſtodiam vias meas; ut non delinquam in lingua mea. *pſ.* 38.

Pone Domine cuſtodiam ori meo ; & oſtium circumſtantiæ labiis meis. *pſ.* 140.

Væ mihi . . . Quia vir pollutus ego ſum. *Iſai.* 6.

POUR LE TRAVAIL
& les Occupations exterieures

Sive manducatis, five bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. 1. *Cor.* 10.

Dico ego opera mea regi. *pſ.* 44.

Opus meum cum Deo meo. *Iſai.* 49

Ego autem non quæro gloriam meam. *Joan.* 8.

In his quæ patris mei ſunt, oportet me eſſe. *Luc.* 2.

Deus in adjutorium meum intende, &c. *pſ.* 69.

Mitte ſapientiam de cœlis ſanctis tuis, &c. *ſap.* 9.

Sit ſplendor Domini Dei noſtri ſuper

nos, & opera manuum nostrarum dirige super nos. *ps.* 49.

POUR LES VISITES DU SAINT Sacrement.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in Domum Domini ibimus. *ps.* 121.

Venite adoremus & procidamus ante Deum. *ps.* 94.

Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. *ps.* 131.

Adorabo ad Templum sanctum tuum & confitebor nomini tuo. *ps.* 137.

Quàm terribilis est locus iste! Non est hîc aliud, &c. *Gen.* 28.

Locus in quo stas terra sancta est. *Exod.* 3.

Verè Dominus est in loco isto, & ego nesciebam. *Gen.* 28.

Domum tuam decet sanctitudo Domine, &c. *ps.* 92.

Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël Salvator. *Isai.* 45.

Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster. *Deut.* 4.

Medius veſtrûm ſtetit, quem vos neſcitis. *Joan.* 1.

Quàm dilecta tabernacula tua Domine virtutum : concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini, &c. *pſ.* 83. *v.* 34.

Aperite mihi portas juſtitiæ, ingreſſus in eas confitebor Domino. *pſ.* 117.

POUR L'EXERCICE du Soir & le Coucher.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes ſervi Domini, &c. *pſ.* 133. *v.* 2. 3.

Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, &c. *pſ.* 91. *v.* 2.

Domine Deus ſalutis meæ, in die clamavi, & nocte coram te. *pſ.* 87.

Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ. *Iſai.* 38.

Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo : Elevatio manuum mearum, ſacrificium veſpertinum. *pſ.* 140.

Tuus eſt Dies & tua eſt nox. *pſ.* 73.

Cuſtodi me ut pupillam oculi : ſub umbra alarum protege me. *pſ.* 16.

In pace in idipſum dormiam & requieſcam. *pſ.* 4.

In manus tuas Domine commendo ſpiritum meum : redemiſti me Domine Deus veritatis. *pſ.* 30.

Domine Jesu ſuſcipe ſpiritum meum. *Act.* 7.

POUR LA CONFESSION.

Redde rationem villicationis tuæ. *Luc.* 16.

Beati, quorum remiſſæ ſunt iniquitates : & quorum tecta ſunt peccata, &c. *pſ.* 31. *v.* 2. 3. 5. 6. 7.

Redemiſti nos Deus in ſanguine tuo. *Apoc.* 5.

POUR *LA* COMMUNION.

Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus. *Matt.* 21.

Ecce ſponſus venit, exite obviam ei. *Matt.* 29.

Domine ne moreris. *pſ.* 69.

Deus meus ne tardaveris. *pſ.* 39.

Panem noſtrum quotidianum, &c. *Luc.* 11.

Sitivit in te anima mea. *pſ.* 62.

Anima mea deſideravit te in nocte. *Iſai.* 26.

Unde hoc mihi ut veniat Dominus meus ad me. *Luc.* 1.

Domine non sum dignus, &c. *Matt.* 8.

Tolle prandium quod misit tibi Deus. *Dan.* 14.

Inveni quem diligit anima mea : tenui eum ; nec dimittam. *Cant.* 3.

Non dimittam te , nisi benedixeris mihi. *Gen.* 32.

Quid est homo quòd memor es ejus : aut filius hominis quoniam visitas eum ? *ps.* 8.

Benedic anima mea Domino , & omnia , quæ intra me sunt , nomini sancto ejus. *ps.* 102.

Dilectus meus mihi & ego illi. *Cant.* 2.

Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis. *ps.* 67.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ; calicem salutaris accipiam : & nomen Domini invocabo. *ps.* 115.

Laudate Dominum omnes gentes : laudate eum omnes populi , &c. *ps.* 116.

Memoriam fecit mirabilium suorum , misericors & miserator Dominus : escam dedit timentibus se. *ps.* 110.

Panem de cœlo præstitisti..... Omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suavitatem. *Sap.* 16.

Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me *ps.* 22.

POUR LES RECHUTES.

Peccavi etiam nunc. *Exod.* 9.

Peccavi, quid faciam tibi ô custos hominum? &c. *Job.* 7.

Quare posuisti me contrarium tibi: & factus sum mihimetipsi gravis. *ibid.*

Non quod volo bonum, hoc ago: sed quod odi malum, illud facio. *Rom.* 7.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? &c. *ibid.*

De profundis clamavi ad te Domine: Domine exaudi vocem meam, &c. *ps.* 129. *v.* 1. 2. 3.

Ecce in iniquitatibus conceptus sum. *ps.* 50.

Patientiam habe in me, & omnia reddam tibi. *Matt.* 18.

Ne derelinquas me Domine Deus meus, &c. *ps.* 37. *v.* 22. 23.

TABLE

POUR LE TEMS DE LA MALADIE.

Ecce quem amas infirmatur. *Joan.* 11.

Miserere mei Domine quoniam infirmus sum. *ps.* 6.

Sana me Domine quoniam conturbata sunt ossa mea. *Ibid.*

Tu es patientia mea Domine : Domine spes mea à juventute mea. *ps.* 70.

Peccavi & verè deliqui, & ut eram dignus, non recepi. *Job.* 33.

Tu laborem & dolorem considera. *ps.* 9.

Si possibile est transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. *Matt.* 26.

Placeo mihi in infirmitatibus meis. 2. *Cor.* 12.

Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. *Ibid.*

Cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me. *ps.* 70.

Beati mortui qui in Domino moriuntur. *Apoc.* 12.

Moriatur anima mea morte justorum. *Num.* 23.

POUR LE TEMS DE L'AFLICTION & de l'Adversité.

Domine ne in furore tuo arguas me; neque in ira tua corripias me. *ps.* 6.

Anima mea turbata est valdè; sed tu Domine usquequò. *Ibid.*

Usquequò obliviſceris me in finem? usquequò avertis faciem tuam à me? *ps.* 12.

Convertere Domine, & eripe animam meam: salvum me fac propter misericordiam tuam, &c. *ps. 6. v.* 5. 6.

Non est sanitas in carne mea à facie iræ tuæ, &c. *ps. 46. v.* 6.

Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde, &c. *ps.* 30.

Alieni insurrexerunt adversum me, &c. *ps.* 53.

Amici mei, & proximi mei adversum me appropinquaverunt & steterunt, &c. *ps. 37. v.* 12. 13.

Ego sum pauper & dolens. *ps.* 68.

Misericordia mea, & refugium meum: susceptor meus & liberator meus. *ps.* 143.

Adjutor meus esto: ne derelinquas me, neque despicias me Deus salutaris meus. *ps.* 26.

Emitte manum tuam de alto, eripe me, &c. *ps.* 143.

Usquequò Domine avertis in finem: exardescet sicut ignis ira tua? *ps.* 88.

Quoniam tu Domine suavis & mitis, & multæ misericordiæ omnibus invocantibus te, auribus percipe Domine orationem meam. *ps.* 85.

Ut quid avertis manum tuam, & dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem. *ps.* 73.

Sana animam meam, quia peccavi tibi. *ps.* 40.

POUR LE TEMS DE LA consolation, & des prosperitez.

Benedictus Deus, & pater Domini nostri Jesus Christi, pater misericordiarum, &c. 2. *Cor.* 1.

Cùm invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatasti mihi. *ps.* 4.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes

tuæ lætificaverunt animam meam. *ps.* 93.

Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. 2. *Cor.* 7.

Venite, audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ. *ps.* 65.

Quàm bonus Deus Israël his, qui recto sunt corde! *ps.* 72.

Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, &c. *ps.* 99.

Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea: & labiis exultationis laudabit os meum. *ps.* 62.

Renuit consolari anima mea, memor fui Dei & delectatus sum. *ps.* 76.

Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, &c. *ps.* 130. *v.* 2.

Tu scis necessitatem meam, quod abominer signum superbiæ & gloriæ meæ, &c. *Esth.* 14.

Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi. *Eccl.* 2.

Risum reputavi errorem: & gaudio dixi: quid frustra deciperis? *ibid.*

Ego dixi in excessu meo: omnis homo mendax. *ps.* 115.

TABLE

POUR LES FESTES de Jesus-Christ.

Benedictus Dominus Deus Israël, quia visitavit, &c. *Cant. Zach.*

Hozanna, benedictus qui venit in nomine Domini. *Joan.* 12.

Benedixisti Domine terram tuam: avertisti Captivitatem Jacob, &c. *ps.* 84. *v.* 1. 2. 3. 4. 11. 12.

Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret. *Joan.* 3.

Tu es Christus, Filius Dei vivi. *Matt.* 16.

Cùm quietum silentium contineret omnia & nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de cœlo à regalibus sedibus. . . . prosilivit. *Sap.* 18.

Domine, verba vitæ æternæ habes. *Joan.* 6.

Sedes tua Deus in sæculum sæculi, Virga directionis, Virga regni tui, &c. *ps.* 44. *v.* 7. 8.

Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. *ps.* 23.

Tecum principium in die virtutis tuæ

in ſplendoribus ſanctorum. *pſ.* 109. *v.* 3.

Magnus es tu,& magnum nomen tuum *Jere.* 10.

Beatus venter, qui te portavit: & ubera, quæ ſuxiſti. *Luc.* 11.

Confiteantur tibi populi Deus: confiteantur tibi populi omnes: terra dedit fructum ſuum. *pſ.* 66. *v.* 7. 8.

POUR LES FETES de la Sainte Vierge.

Quæ eſt iſta quæ aſcendit de deſerto, deliciis affluens, innixa ſuper dilectum ſuum? *Cant.* 8.

Maria de qua natus eſt Jeſus. *Matt.*1.

Ave gratiâ plena, &c. *Luc.* 1.

Benedicta tu inter mulieres, &c. *Ibid.*

Benedicta es tu Filia à Domino Deo excelſo, præ omnibus mulieribus ſuper terram... Quia nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum, &c. *Judith* 13.

Tu es gloria Jeruſalem, tu lætitia Iſraël, tu honorificentia populi noſtri. *Jud.* 15.

Audi Filia, & vide, &c. *pſ.* 44. *v.* 11. 12. 13. 15.

Oleum effusum nomen tuum: ideò adolescentulæ dilexerunt te. *Cant.* 1.

Tota pulchra es amica mea, & macula non est in te. *Cant.* 4.

Quàm pulchri sunt gressus tui filia principis! *Cant.* 7.

Multæ Filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas. *Prov.* 31.

Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato; circumdata varietate. *ps.* 44.

Beatus homo qui audit me, & qui vigilat ad fores meas quotidie, &c. *Prov.* 8.

POUR LES FETES des Saints.

Mirabilis Deus in sanctis suis. *ps.* 67.

Gaudete & exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. *Matt.* 5.

Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, &c. *Sap.* 5.

Beata gens cujus est Dominus Deus ejus. *ps.* 32.

Beatus Populus, cujus Dominus Deus ejus. *ps.* 143.

Nimis honorificati sunt amici tui, Deus! nimis, &c. *ps.* 138.

Laudate Dominum in sanctis ejus; Laudate, &c. *ps.* 150.

Nate, respice cœlum. 2. *Mach.* 7.

POUR S'ANIMER A LA FERVEUR & à la Perseverance.

Dormitavit anima mea præ tædio. *ps.* 118.

Adhæsit pavimento anima mea. *ibid.*

Aruit tanquam testa virtus mea, &c. *ps.* 21.

Currebatis benè; quis vos impedivit, &c. *Galat.* 5.

Maledictus qui facit opus Dei negligenter. *Jerem.* 48.

Convertere anima mea in requiem tuam, &c. *ps.* 114.

Convertere ad Dominum & relinque peccata tua. Precare ante faciem Domini: & minue offendicula. *Eccli.* 17.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. *ps.* 94.

Expecta Dominum & viriliter age, &c. *ps.* 26.

Illi ut corruptibilem coronam accipiant; nos autem incorruptam. 1. *Cor.* 9.

Exurge, quare obdormis. *ps.* 43.

TABLE

POUR CONSERVER DANS LE cours des occupations la pensée & le goût de la presence de Dieu.

Deus Iſraël in cujus conſpectu ſto. 4. *Reg. c.* 17.

Credidi propter quod locutus ſum. *pſ.* 115.

Cogitavi dies antiquos : & annos æternos in mente habui. *pſ.* 76.

Quis ſicut Dominus Deus noſter qui in altis habitat. *pſ.* 112.

Benedictio & claritas... & gratiarum actio Deo noſtro in ſæcula ſæculorum. *Apoc.* 7.

Quàm bonus Iſraël Deus his qui recto ſunt corde. *pſ.* 72.

Convertimini & videbitis quid ſit inter juſtum & impium, & inter ſervientem Deo & non ſervientem ei. *Malac. c.* 3.

Tuus ſum ego, ſalvum me fac. *pſ.* 118.

Ego ſervus tuus & filius ancillæ tuæ. *pſ.* 115.

Dignare Domine die iſto ſine peccato nos cuſtodire. Fiat miſericordia tua Domine ſuper nos, quemadmodum ſperavimus in te.

Sub

Sub tuum præſidium confugimus ſancta Dei Genitrix, &c.

Eia ergo advocata noſtra, illos tuos miſericordes oculos ad nos converte.

Monſtra te eſſe matrem.

Maria mater gratiæ, mater miſericordiæ, tu nos ab hoſte protege; & hora mortis ſuſcipe.

Angele Dei qui cuſtos es mei, me tibi commiſſum pietate ſupernâ, hodie illumina, cuſtodi, rege & guberna.

Omnes Sancti & ſanctæ Dei intercedite pro nobis.

Fin de la Table des Paſſages.

ERRATA.

PAge 16. *ligne* 1. & vous enrichira, effacez &
P. 78. *l.* 21. Apôtre Prophête, effacez Prophête.
P. 113. *l.* 7. mortifiez un sens, *lisez* les.
P. 306. *l.* 1. les ratures. *lisez* leur.
P. 320. *l.* 1. à la fin ajoutez de la seconde Partie.
P. 339. *l.* 2. dans tout l'Univers, *effacez* tout.
P. 340. *l.* 24. le prodige d'amour, *lisez* ce.
P. 459. *l.* 12. toutes mes peines, *effacez* toutes.
P. 479. *l.* 18. que ne feriez vous pas, *lisez* ferez
P. 480. *l.* 8. après magnificence, *ajoûtez* ayant.

[illegible]